

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

ue

l'Aljoni,

:tion II a

nent ans-

-זעכ

résiue.

nnu

dio-

'e la

ains

iver

fëti-

La

5 ×.

e et

uni-

zen-

laré

est

sen-

été

de

ans

:nt

ısi-les

'ul

JEUDI 13 JUIN 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Transition albanaise

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14424 - 6 F ---

A formation, pour la pre-mière fois depuis la gouvernement de coalition en Albanie est une nouvelle concession d'un Parti communiste qui, après avoir dirigé le pays d'une main de fer, accepte désormais tous les compromis pour sauvegarder un pouvoir qui lui ichappe progressivement.

Suivant un scénario qui rappelle étrangement ce qui s'est passé en Bulgarie, les anciens maîtres de Tirana ont ainsi accompli, en l'espace de quelques mois, un chemin de croix qui les a menés d'une timide esquisse de démocratisation du sance du droit à l'existence des partis d'opposition, à l'organisa-tion d'élections libres, à l'autorisation des cuites, à la volonté affichée de transformer radicalement les structures économiques. Bref, comme le reconnaissait lui-même l'ancien premier ministre communiste, M. Fatos Nano, avec une belle – trop elle? – franchise, à faire entrer l'Albanie dans le groupe des nations « civilisées ».

CES bouleversements n'ont pas été acceptés de galeté de cœur par des commu les vertus de la démocratia lihérale at de l'économie de marché. De la corise des amb de juillet dernier à la récente grève générale, en passant par l'exil d'Ismail Kadaré et les manifestations etudiantes de décembre, il aura toujours fallu des événements violents, proches du point de rupture, pour que le pouvoir accepte de négocier et de lâcher du lest. Et le congrès du Parti du travail (PTA), qui poursuit ses travaux à Tirana, montre que la résistance aux changements est encore vivace, que la vieille garde conservatrice n'a pas désarmé et qu'elle pourra longtemps, dans les administrations ou à la campagne, organiser une résistance passive à la libéralisation.

Il reste que la très nette victoire remportée par le PTA aux élections d'avril n'aura été qu'une victoire à la Pyrrhus : tout semble indiquer que la pro-chaine consultation électorale. prévue pour le printemps 1992, se traduks par un succès d'une opposition qui aura eu, cette fois, le temps de se préparer à l'échéance et, notamment, de mener une campagne plus active auprès des paysans.

E gouvernement de coali-tion de M. Yili Bufi est donc, aussi et surtout, un gou-vernement de transition. Il ausa pourtant à prendre des décisions rapides, tent la situation économique et sociale de l'Albanie sa dégrade : sans une aide aimen-taire d'urgence de la communauté internationale, certaines régions du pays, dans le nord notemment, risquent de connaître la famine. Le gouverrement devra aussi tenter de rétablir un semblant d'ordre dans des villes comme Shkoder qui, depuis los élections d'avril, ne veulent plus reconnaître aucune autorité aux dirigeants de Tirana.

il s'agira enfin d'empêcher un nouvel exode des jeunes Albanais qui, à l'approche de l'été, sont de nouveau tentés par l'exil. Quitte à s'embarquer sur des radeaux de fortune. La tâche de tout Albanais responsable est aujourd'hui de rendre un semblant d'espoir à un peuple qui n'en finit pas de sortir de son



Une initiative controversée de M. Mitterrand

Prague accueille les Assises de la confédération européenne

Le chef de l'Etat tchécoslovaque, M. Vaclav Havel, devait inaugurer, mercredi 12 juin à Prague, les premières Assises de la confédération européenne. Elles rassemblent pendant trois jours environ cent cinquante personnalités venant de tous les pays du continent, et qui ont en commun de n'exercer aucune fonction gouvernementale. Les débats porteront notamment sur les domaines de coopération possible tels que l'environnement. l'énergie, la communication et la culture. L'organisation de ces assises est une initiative - controversée - de M. François Mitterrand, qui participera, vendredi, à la clôture des travaux.

par Claire Tréan

Les rencontres entre personnalités de l'Est et de l'Ouest n'ont pas manqué ces dernières années en Europe, mais aucune n'a encore en l'ampleur de celle que Prague a accueillie du mercredi 12 juin au vendredi 14, en vertu d'une initiative de M. François Mitterrand endossée par M. Vaclav Havel en septembre demier, lors d'une visite du chef de l'Etat français en Tchécoslovaquie.

Cette manifestation, politiquement aussi inoffensive qu'un colloque à la Sorbonne, s'intitule cependant très solennellement Assises de la Confédération euro-

péenne. Il s'agit de livrer à la réflexion d'une assemblée prestieuse de cent cinquante représentants des arts et des lettres, de la grande industrie, de la banque, de la presse, et aussi de la politique, à condition qu'ils n'exercent actuellement aucune responsabilité gouvernementale, une idée qui n'a jusqu'ici rencontre auprès des gou-vernants qu'indifférence ou hosti-

A l'origine, ce n'était qu'un mot. Le mur de Berlin venait de s'ouvrir, toute l'Europe de l'Est était en mouvement quand M. François Mitterrand prononça son message de vœux télévisé du 31 décembre 1989.

Pour équilibrer les comptes de la Sécurité sociale

Le gouvernement relève de 0,9 % la cotisation d'assurance-maladie

Afin d'équilibrer les comptes de la Sécurité sociaux ainsi que les professions de santé, et sociale, le conseil des ministres, réuni mercredi 🛮 ce sont les intentions du gouvernement sur ce 12 juin, a annoncé un relèvement de la cotisation d'assurance-maladie de 0,9 point ainsi que des mesures d'économies dans les dépenses

La hausse de la cotisation ne portera que sur la part salariale. Les dispositions sur les Elles concerneront directement les assurés mies d'ici à la fin de 1992.

forte croissance économique, le déséquilibre des comptes de la Sécurité sociale nécessite de nouveau un traitement d'urgence. Alors que le débat sur les retraites, à peine engagé, ne fera pas l'objet de décisions avant plusieurs mois c'est le déficit de l'assurance-maladie qui contraint aujourd'hui le premier ministre, M= Edith Creson, à prendre une série de décisions qui ne seront « agréables

Le remède que s'apprête à prescrire le nouveau gouvernement s'inspire d'une médecine traditionnelle. La contribution sociale généralisée (CSG) que M. Michel Rocard était parvenu non sans mai caments et relèvement substantiel

sujet qui ont provoqué la manifestation nationale qui, le 11 juin, a rassemblé à Paris plus de 60 000 participants selon la police et au moins 150 000 selon les organisateurs.

Le plan de redressement prévoit d'accroître les recettes de 22,5 milliards de francs en économies seront détaillées ultérieurement. année pleine et dégager 9 milliards d'écono-

Masqué durant la période de à faire aboutir n'a pas été jugée comme l'instrument adapté à la situation. Contrairement à l'augmentation de la cotisation salariale d'assurance-maladie, une modification du taux de la CSG devrait être votée par l'Assemblée nationale avec tous les risques politiques que cela comporterait. A contrario, la formule qui a été adoptée aboutit à ne solliciter que les revenus « d'activité ». Les retraites imposables ou les revenus du capital ne sont donc pas concernés. Choix par défaut qui suscite des réactions négatives parmi les députés socialistes.

Quant aux économies - diminution des remboursements de médidu forfait hospitalier. - clies n'ont rien d'original mais elles sont mation médicale. Malgré la réussite de leur manifestation du passeront pas au travers des mailles du filet. Radiologistes, pharmaciens et kinésithérapeutes ainsi que représentants de l'indusconsentir quelques sacrifices. Cependant, il n'est plus question comme l'avait tenté le précédent gouvernement sans pour autant y parvenir – de faire peser sur elles l'essentiel des ajustements.

Lire en page 29 l'article de JEAN-MICHEL NORMAND

L'aéronautique exposée

Le 39º Salon international du Bourget s'ouvre dans un climat de très forte concurrence

par Jacques Isnard

çois Mitterrand inaugure jeudi 13 juin au Bourget, et le précédent, il y a deux ans presque jour pour jour, deux faits majeurs sont intervenus qui ont radicalement modifié l'activité de cette industrie de haute technologie.

D'une part, la chute du mur de Berlin et ses suites : le délitement du pacte de Varsovie, l'effondre-ment économique de l'URSS et la diminution de la tension sur le continent europeen, au profit d'une recherche de la coopération

Crédit américain

«La Tragédie

à la Comédie-

de M. Bourges

Française

M. Bush garantit un prêt de 1,5 milliard de dollars à

Moscou pour acheter des céréales américaines

du roi Christophe»

L'œuvre de Césaire mise en scène par Idrissa Ouedraogo page 12

Le «plan stratégique»

Le président d'A 2 et de FR3 prévoit un renforcement

des liens entre les deux

Les difficultés de

l'Europe monétaire

Londres serait prêt à assou-

page 32

à l'URSS

entre les deux anciens «blocs». D'autre part, la guerre du Golfe de 1991 et ses conséquences : l'effacement d'une Europe de l'Ouest relativement désunie, la démonstration grandeur nature du savoir-faire des Etats-Unis, les efforts des uns et des antres pour donner l'illusion d'un consensus qui aboutirait à davantage canaliser, après coup. le flux de leurs exportations

Pour les industriels de l'aéronautique, ces deux événements ont eu des effets qui vont dans le même sens, à savoir une exacerbation de leur confrontation

technologique et commerciale dans le monde. Ce durcissement de la compétition internationale entre les principales puissances industrielles est d'autant plus évident qu'il se produit à un moment où les marchés, qu'ils soient civils ou militaires, se contractent - comme peau de chagrin - sous le contrecoup de la récession économique un peu partout sur la planète.

pour personne».

Dans l'ordre des commandes de matériels par la clientèle, les perspectives internationales sont médiocres.

Lire la suite page 32

Le chef de l'Etat en Champagne-Ardenne LA VIOLENCE EST ... HIP HOP ... CONDAMNABLE! CE OU IL SAIT DAX ZEDI Lire page 9, les déclarations de M. Mitterrand et l'article d'ANNE CHAUSSEBOURG : « Réveiller les Français

L'auteur du « Silence de la mer » est mort lundi 10 juin à Paris, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans

par Gilles Plazy

Vercors n'aspirait pas à la gloire. Elle le surprit, à quarante ans, là où il l'attendait le moins; elle le flatta et lui fit payer le prix de ses paillettes : il ne fut plus jamais le Jean Bruller qu'il avait été. Obligé, pendant un demi-siècle, de se battre pour survivre au Silence de la mer. l'écrivain-symbole de la Résis-tance a souffert d'être affublé d'un costume qui n'était pas taillé pour lui. Tandis que le dessinateur perdait le goût de l'encre et de l'aquarelle, l'écrivain se laissait prendre au piège d'une renommée démesurée qui l'obligeait à écrire pour mériter des lauriers très généreusement décernés et qui empêchaient qu'on lut simplement ses ouvrages suivants.

Singulier destin que celui d'un écrivain auquel l'histoire n'a jamais bien pardonné de prendre

de l'âge; dans le cas contraire, elle l'aurait alors volontiers consacré à l'égal d'un Alain-Fournier. En 1940, le jeune officier de réserve, pour s'être cassé la jambe en grandes manœuvres, fit la guerre au dépôt de Romans et à la tête d'une bande d'éclopés à peine armés. Quand les Allemands menacerent de passer l'Isère, il savait qu'il serait vain de les affronter.

Lire la suite page 12

EDUCATION & CAMPUS

L'inquiétante anarchie des formations à la gestion Foisonnement des diplômes,

besoins des entreprises, dramatique pénurie d'ensei-gnants : les formations de cadres de gestion ont besoin d'une refonte en profondeur.

46. AVENUE GEORGE V 75008 PARIS - TEL . (1) 49 52 08 25 12, PLACE VENDOME 75001 PARIS - TEL (1) 42 60 32 82

JOAILLIER DEPUIS 1780 PARIS

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4.50 DA; Maroc. 8 DH; Tunisie, 750 m.; Allemagna, 2.50 DM; Autriche, 25 SCH; Balgique, 40 FB; Carada, 2.25 \$ CAN; Antilles-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 FTA; Balgique, 40 FB; Carada, 2.25 \$ CAN; Antilles-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagna, 190 FTA; Suriese, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S; G-B., 85 p.; Grèce, 200 DR; Intenda, 1,10 £; Israe, 2 200 L; Listatibourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Paya-Bas, 2,75 FL; Portugel, 170 ESC; Sánégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suriese, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; US

HORS SERE

Lire nos informations page 3

plir sa position «Sur le vif» et le sommaire complet

3€

par Maxime Rodinson

ES questions fusent de partout à l'égard de l'islam ou plutôt du monde des musul-mans. On me permettra de préciser en quelques points mes idées réelles sur un problème, en effet cardinal. Le noyau originel du monde musulman, la communauté groupée amour du prophète Mohammad à Médine entre 622 et 632 de l'ère chrétienne n'est pas « le monde musulman ». Les quelques Galiléens qui suivaient Jésus de Nazareth

taient-ils « le monde chrétien »?
2) La confusion du pouvoir politique et du pouvoir idéologique qui caractérisait ce petit groupe humain - comme bien d'autres dont la confrérie pythagoricienne au sixième siècle avant notre ère – n'a pas duré ce noyau primitif; notre monde physique de galaxies n'est pas identi-que à celui qui suivit immédiate-ment le Big Bang. Les deux pouvoirs ont été distincts et même opposés la

plupart du temps.
3) Certes, dans le monde musulman classique, la soumission au pouvoir politique est prêchée par les instances du pouvoir idéologique (j'appelle ainsi, sans connotation péjorative, le pouvoir résultant de la concepts, qu'ils soient religieux ou non). Mais il en est tout à fait de même dans le monde chrétien classi-

Pourtant, le monde soumis en principe aux idées musulmanes sur l'univers de l'Au-delà n'est pas identique au monde qui dit avoir pour guide, en ce domaine très général, les idées chrétiennes. Dans la sphère de contestation (il y en a toujours et partout) peuvent tirer parti d'argu-ments idéologiques religieux plus aisément que dans le monde chré-tien. Elles ont pu plus facilement s'en servir pour construire des uto-pies mobilisatrices (je veux dire par « utopies » des plans de société future sans me prononcer sur leurs possibilités de réalisation). Elles se sont effectivement servi de ces « utopies » pour des révolutions multiples qui aboutirent à porter de nouvelles équipes au pouvoir politique. Il faut constater, historiquement, que ces nouveaux pouvoirs ne changèrent pas fondamentalement les structures de la société ni ne

« utopiques ») existaient, au moins implicitement, dans le Message qu'a-vait apporté le Prophète. Il n'avait, lui, à la différence de Jésus, jamais établi une distinction entre le domaine de Dieu et celui de César, jamais proclamé que le royaume de Dieu n'était pas de ce monde. Il avait pris des décisions politiques, jugé et légiféré au moins pour la communauré de Médine. Le Message divin transmis par lui, et les avis particuliers inspirés par la divinité qu'il communiquait, pouvaient et devaient, pensait-on, servir de guide à ceux qui étaient appelés à gouverner les croyants.

Déceptions cumulées

4) La communauté (oumma), idéalement formée par les croyants devait constituer le lieu de la mobilien même temps que pour le service de Dieu, pour la manifestation organisée du respect, de la dévotion qui lui sont dus. Elle devait aussi en

En théorie, elle doit en perma-nence mobiliser pour la réalisation terrestre de l'utopie, puis pour le soutien de l'utopie quand celle-ci est supposée réalisée. Elle constitue comme une armée, en principe mobilisée dans sa totalité. Il n'est pas question d'accorder un statut tout à fait particulier à une corporation en elle-même sacrée (comme le clergé chrétien ou les Parfaits mani-chéens) ni d'établir un clivage entre des cellules monacales appliquant strictement la doctrine et des masses de sympathisants laïcs comme (en principe) dans le bouddhisme.

5) A l'époque contemporaine, depuis le dix-neuvième siècle, les déceptions cumulées des masses et des élites musulmanes sur les régimes traditionnels, ajoutées à leur humiliation et à leur envie à l'égard du modèle occidental, devenu à la fois hégémonique et séduisant, ont conduit à l'adoption très large des recettes politico-sociales élaborées des le solution de l'adoption de l'adoption des la conduit à l'adoption très large des recettes politico-sociales élaborées des le solution de la conduit de l'adoption de la conduit de la c dans le cadre de ce monde occidental, des recettes de gouvernement domination sur les cho processus habituel, ces recettes systématisées, idéologisées (en deux vagues : libéralisme, puis socialisme) ont été élaborées en panacées. Cela caces pour les changer.

Cependant, on conserva l'idée que n'empêchait pas la persistance de la fidélité envers les recettes traditionl'homme et l'Au-delà.

Plus récemment, la déception à égard de ces recettes politico sociales occidentales s'est généralisée. Leur adoption, partielle ou non, «authentique» ou non, n'avait visi-blement pas eu les résultats fantastiques qu'on en attendait. Ne déce-vaient-elles pas d'ailleurs tout autant les pays où elles avaient été conçues? Cette déception, jointe à l'exacerbation du patriotisme de communauté devant les effets de les rangs des organisations qui avaient toujours prêché le retour à la panacée islamique traditionnelle.

 6) Il n'y a pas d'explication sim-ple des situations actuelles dans «le monde musulman» par les textes, les idées, les structures inaugurées par le Prophète, développées dans le noyau originel ou sa floraison médiévale non sans de multiples combinaisons avec des idées et des structures d'une tout autre origine - beaucoup plus présents qu'on le pense ordinairement - dans le complexe culturel qu'on peut appeler culture musulmane traditionnelle, avec ses multiples facies.

La diffusion, dans le monde où la religion musulmane est en position dominante, des régimes autoritaires et des tyrannies plus ou moins san-guinaires et tortionnaires ne vient pas du Message du Prophète dans ses diverses versions. Elle découle des mêmes causes que dans le tiers-monde non musulman. On peut seumonde non musulman. On peut seu-lement opposer à ceux qui mettent en avant la panacée musulmane que ledit Message n'a pas empêché..., ni plus ni moins que les divers mes-sages idéologiques (fussent-ils en eux-mêmes des plus admirables) n'ont empêché les luttes pour le pouvoir (politique ou/et idéologique), les compétitions féroces pour l'accapare-ment des richesses, avec leur aboument des richesses, avec leur abou-tissement ordinaire sur des tyrannies.

La diffusion de tels régimes est facilitée - dans le monde musulman de communauté comme par les patriotismes ethniques et nationaux, tous passant aisément au nationa-De même, cette diffusion est aidée

par le concept universel et tenace de l'existence d'une panacée suprême pour tous les maux sociaux. Une panacée supposée garantie par des facteurs supra-humains, qu'il s'agisse des recettes de ce genre (des recettes nelles sur le plan existentiel, celui d'une divinité omnipotente ou de

des rapports « verticaux » entre lois de l'histoire supposées non

Dans le monde musulman, il faut seulement noter que la panacée de type religieux s'impose plus efficace-ment aux esprits qu'ailleurs du fait de la liaison étroite, dans l'idéologie musulmane traditionnelle, entre les recettes temporelles idéales (l'utopie) et les recettes existentielles avec leur mythologie merveilleuse et le soula gement qu'elles apportent aux détresses, à l'égarement de l'huma-

Désenchantement » du monde

7) Le monde musulman n'a pas échappé au « désenchantement » (Entrauberung) du monde si bien analysé par Max Weber. On peut discuter des causes de ce phénomène ce qu'on entend généralement par «sécularisation» ou en France, «lai-cité». La diffusion des mécanismes techniques et de la compréhe ulité en panaît la princi pale cause. Mais, en Occident, le phénomène, plus précoce et plus rie religieuse traditionnelle comme taient. Dans le monde musulman, la croyance aux mécanismes surnaturels tisme de communanté pour assurer la fidélité au moins aux formes extérieures de la croyance traditionne Dieu n'y est pas mort. Mais la croyance profonde en Dieu a été largement remplacée (dans les faits quoique non dans les mots) par la croyance en l'islam.

8) En conclusion, il est absurde e vain de chercher à expliquer les attitudes des gouvernants, des masses et des élites du monde musulman par tel élément structurel de la dogmatique musulmane ou par telle phrase du Coran et de la tradition, fussentils interprétés avec éloquence et poésie ou encore avec des développeaus fonctionnent les méc universels et permanents de la dynamique habituelle des sociétés des particularités culturelles et de l'histoire particulière de ces socié-tés-là. Mais tout cela n'abolit aucunement l'efficience suprême de la normalité sociale humaine.

▶ Maxime Rodinson est histo-



BIBLIOGRAPHIE

Le Maghreb

L'ÉTAT DU MAGHRES 572 pages, 179 francs. Editions La Découverte.

ll y avait urgence à « dépasser les discours plus ou moins passionnels tenus au nord et au sud de la Méditerranée», expliquent Camille et Yves Lacoste, en préface au volume, intitulé l'Etat du Maghreb, à la rédaction duquel ont contribué, sous cuinze suteurs «Co fivre nerell». soulignent-ils, dans le contexte d'une grave crise entre les nations du Maghreb et la France », suite à la guerre du

Cet ouvrage de queique six cents pages, les Lacoste l'ont voulu epondéré». Pas question d'y retrouver le « catastrophisme que d'aucuns cultivents. A les en croire, les problèmes du Maghreb sont egraves et complexes mais pas si désastreux qu'ils ne puissent trouver de solution». Tout, au fil de ce livre de référence, est disséqué, sous différents thèmes, depuis les problèmes de civilisation jusqu'à ceux de la vie quotidienne, de l'économie et du travail.

Rien de rébarbatif dans ces quelque daux cents analyses rédigées « en termes simples

mais sans concession ». Celles-ci sont, en effet, publiées sous forme d'articles courts et clairs, signés par des spécialistes – géographes, historie ethnologues, économistes, écrila moitie sont magneticas.

Au hasent de ces multiples ple, de Benjamin Stora, qui évoque la guerre d'Algérie, «la nius dure querre de coloni du siècle», de Rachid Mimouni. qui décrit le Maghreb, ezone de confluence; à la mêlée des eaux », de Mohammed Naciri, qui raconte une journée dans la vie d'une famille d'un bidonville de Casablanca...

Données de base, cartes, tableaux, index et, surtout, bibliographies complètent cet ouvrage de référence. Coopération originale : les éditions La Découverte ont conclu des accords avec trois éditeurs maghrébins qui imprimeront et diffuseront ce livre simultanément en Algérie, au Maroc et en Tunisie. L'ambition de Camille et d'Yves Laceste, qui n'est pas vaine, est d'aider ainsi à combler le fossé d'ignorance qui sépare les habitants des deux rives de la Méditerra-

JACQUES DE BARRIN.

COURRIER

Ouelle «victoire»?

J'ai été très étonnée de lire dans vos colonnes (le Monde daté dimanche 9 et lundi 10 juin) que le report des élections législatives représentait, pour les islamistes, une « importante victoire».

En tant qu'Algérienne, je suis très heureuse qu'un délai de six mois nous ait été accordé « d'en haut » pour que tous ceux qui luttent pour leurs libertés et leurs droits sur le sol de leur pays puissent se prépa-rer, d'une manière plus adéquate, à cette échéance électorale. Qu'un parti comme le Front isla-

mique du salut (FIS) à vocation totalitaire veuille remplacer au pou-voir le FLN, un autre parti unique, ne laisse rien augurer de très démo-

Dans ces conditions, beaucoup de

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Daniel Vernet

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tál. : (1) 40-65-25-25 Tálécopieur : 49-60-30-10

ils pas demeurer dans le statu quo? Ceux qui cherchent l'intérêt de l'Algérie et de son peuple pensent sur-tout à fortifier sa nouvelle politique d'ouverture économique et à favoriser les investissements étrangers pour donner du travail aux jeunes désespérés. Le FIS n'a qu'une seule ambition, celle d'établir un Etat islamique pour étrangler la liberté dans un pays où, pendant des siècles, la répression de l'islam contre les femmes et la colonisation française contre la société arabe en général ont fait de nous des émigrés

et des exilés. Ceux qui, aujourd'hui, sont en droit de crier victoire, ce sont les gens lucides qui ne se sont soumis ni à cette répression ni à cette colonisation. Je veux dire des citoyens et des citoyennes à part entière qui ont lutté pour la liberté de leur pays, une Algérie indépendante et démocratique qui attend de s'affir-

mer et d'être aimée. Je crois que je fais partie de ceux qui nourrissent un grand espoir pour l'Algérie et sans peur, se disent libres de NAFISSA BOUDALIA Un nouveau

poétesse algérienne

rendez-vous

Comment les «fils de l'Algérie» que sont tonjours, contre vents et marées, les deux millions de pieds-noirs et de harlis pourraient-ils rester indifférents au drame qui semble irréversiblement se nouer à quelques encablures de Marseille?

Que trente ans après l'agonie de l'Algérie française, l'Histoire, dont l'habitude n'est pourtant pas de «repasser les mêmes plats», nous offre à travers les multiples reportages télévisés les images d'un Alger déchiré par l'émeute, quadrillé par les chars, assourdi par une nuit de youyous, clamés par les partisans du FIS a de quoi laisser rêveur!

La fronde algéroise, nourrie par tant de déceptions, de mensonges et de rancœur, vient de donner une fois de plus la vedette à cette ville et à cette Algérie qui semblent être condamnées par une fatalité diabolique à rouier éternellement, tel Sisyphe, un rocher qui déferlera ensuite des sommets, où l'espérance de ces populations l'avaient pour-

Pourtant tout devrait concourir à donner à cette terre d'Algérie bénie des dieux le bonheur qu'elle mérite. Maigré les souffrances endurées par la perte de notre petite patrie et les conditions dramatiques qui ont entoure notre exode, nous nourrissons à ce point si peu de ressenti-ment, de haine ou de rancune que nous sommes catastrophés d'assister impuissants à une telle dérive.

Depuis de longues années, nous n'avons cessé de plaider pour que la France, l'Europe, jouent auprès du Maghreb le jeu d'une saine et efficace coopération pour aider au décollage économique de ces pays en tournant dans la dignité réciproque la page d'un passé cruel.

Aurions-nous été assez forts pour pallier les graves carences générées par le système socio-économique bureaucratique et collectiviste adopté dès 1963 par les dirigeants algériens? Rien n'est moins sûr! Mais ce qui est en revanche évident et désespérant c'est qu'à l'inverse des pays de l'Est où l'effondrement du communisme a été accompagné d'un vent de liberté et d'un retour à la démocratie, le rejet de ce type de système par les Algériens est récupéré par un mouvement religieux rétrograde et obscurantiste dont l'éthique est la négation même de la liberté et de la démocratie. Ainsi l'Algérie, si elle ne se ressaisit pas très vite, sera-t-elle condamnée à tomber de Charybde en Scylla, les Algériens à subir une nouvelle forme de dictature au regard de laquelle les «rigueurs» des trente ans du pouvoir FLN, des cent trente ans de la colonisation fran-çaise, des siècles de domination turque, arabe, vandale on romaine, feront peut-être pâle figure.

Tout doit être accompli tout au long des six mois qui nous séparent de l'échéance fatidique pour bien faire comprendre aux Algériens combien le « choix d'Allah » et d'une «charia pervertie» n'est pas forcément le bon et que tourner ainsi le dos à la modernité ne résoudra pas plus les problèmes de leur pays que ceux de leurs com-munes ne l'ont été par les nouvelles municipalités du FiS.

Ainsi, tout en respectant les déci-sions profondes que les Algériens prendront, pouvons-nous, compte tenu des rapports étroits et des amitiés multiples entretenus avec eux, les sensibiliser sur les risques encourus par les choix extrêmes.

A la nouvelle équipe dirigeante d'Alger de savoir offrir une alternative cohérente aux rêves suscités par les «barbus et les fous d'Allah». A la France de relever le défi du Sud et de ne pas «louper» ce nouveau rendez-vous de l'Histoire.

> JACQUES ROSEAU porte-parole du Recours-France

LE MONDE diplomatique

Juin 1991

- L'ÉLECTRONIQUE EUROPÉENNE DANS LA TOURMENTE : Quand le dogme de la libéralisation provoque des ravages, par Bernard Cassen. - Une filière dominée par les " puces " japonaises, par Hervé Le Tellier et Olivier Languepin.
- MAGHREB : Une économie affectée par la guerre du Golfe, par Zakya Daoud. - Fin de quelques tabous culturels en Algérie, par Claire Arsenault-Leers.
- TIERS-MONDES : Frontières, par Ignacio Ramonet. - Drames naturels, drames sociaux au Bangladesh, par Gérard Viratelle. - Le flot montant des réfugiés défie les efforts de solidarité, par Roland-Pierre Paringaiox - Famines et guerres en Afrique subsaharienne, par Claire Brisset.

En vente chez votre marchand de journaux

me garantie

latingen in e GAL 🖦 An anter the de Mile

M his secretary with 日 15 1 10 14 「私事お名権を集 Witte to 11 juint A Mitta en far farm anged "May Vaget avec Caller. With the process occurred. 18.3 2. mm 23.5.70 John ter la proces dienes plus May 18m1 181 By Cours principal states in a series states RICES HALLS, 4: , SAMPLE

State Shaken 1 p+ 6 m/s

STATE OF THE SECOND 1 (M 10 CM)

ETRANGER

Nouveau « geste » de Washington à l'égard de M. Gorbatchev

Les Etats-Unis accordent à l'URSS une garantie de crédit de 1,5 milliard de dollars

Des petits cadeaux qui entretiennent l'amitié, mais certainement pas le magot dont rêve M. Gorbatchev : la Maison Blanche a annoncé, mardi 11 juin, l'octroi à l'URSS d'une garantie de crédit à hauteur de 1,5 milliard de dollars, pour l'achat de céréales et autres produits alimentaires améri-

WASHINGTON

de notre correspondant Une première garantie de crédit, pour un milliard de dollars, avait été accordée en décembre 1990, et le président Bush avait prorogé la semaine dernière les dispositions semaine dernière les dispositions permettant à Moscou d'obtenir désormais de telles garanties (suspension de l'amendement dit Jackson-Vanik). En langage officiel, celui du porte-parole de la Maison Blanche, «la décision du président reflète le désir de l'administration de promouvoir une évolution positive continue des relations américales.»

M. Gorbatchev obtient donc ce 'qu'il avait demandé il y a plusieurs mois et M. Bush a surmonté ses réticences initiales. En avril, le président américain laissait entendre qu'il serait très difficile de le satistaire, la loi américaine ne permettant plus à l'administration de garantir des prêts à un pays dont la solvabilité est douteuse. Aujourd'hui, le porte-parole de la Maison Blanche, invoquant l'avis d'experts consultés par le président, estime que l'URSS est serait très difficile de le satisfaire, la solvable, et souligne au passage que les Soviétiques « n'ont jamais fait défaut » pour le remboursement d'une dette « officielle » aux Etats-Unis - ce qui est une manière de fermer les yeux sur les désagréments ment subis par des préteurs

Maghreb

Les garanties de crédit seront accordées en trois étapes, réparties sur une période de neuf mois. Et surtout, les responsables américains

affirment avoir reçu l'assurance que les produits alimentaires acquis grâce aux sommes prétées seraient «distri
icain montre qu'il n'a nes varié sur ricain montre qu'il n'a nes varié sur bués de façon juste parmi les Républiques soviétiques et les pays baltes». Il s'agit de répondre par avance aux critiques des congressistes qui estiment que Washington n'utilise pas sufficement de prosent de presentation par la conference de presentation de particular de presentation d suffisamment ses moyens de pres-sion, désormais considérables, pour aider les pays baltes.

En faisant ce nouveau «geste» à la veille de l'élection au poste de président russe, où se présente le

ricain montre qu'il n'a pas varié sur un point essentiel : le soutien à Mikhaïl Gorbatchev. Mais c'est désormais un soutien sans enthousiasme, et accordé à un homme plutôt qu'à une politique considérée comme brumeuse et peu convain-cante. M. Bush s'est fait tirer l'oreille avant d'accepter la venue de M. Gorbatchev à Londres en marge du sommet des sept pays les plus industrialisés; et l'administration

être question, à ce stade, d'aide mas-sive à l'URSS. Les Etats-Unis veulent faire preuve de bonne volonté, d'autant que le président soviétique a, en principe, encore les moyens de renvoyer l'ascenseur - que ce soit dans le domaine des négociations de ailleurs. On mise donc toujours sur Mikhail Gorbatchev, mais on mise

JAN KRAUZE

POLOGNE: grèves et revendications salariales

M. Lech Walesa demande des pouvoirs spéciaux pour le gouvernement

Devant faire face à une multiplication des mouvements sociaux et des revendications salariales, le président Lech Walesa a demandé, mardi 11 juin, au Parlement de conférer des pouvoirs spéciaux au gouvernement, afin de lui permettre d'accélérer les réformes économiques par décrets (nos demières éditions du 12 juin).

Le premier ministre, M. Jan Krzysztof Bielecki, ainsi que son adjoint aux finances, M. Leszek Balcerowicz, s'étaient plaints le mois dernier de ce que le Parlement bloquait tous leurs projets de réforme économique. Mardi, M. Walesa demandait à son premier ministre de présenter au Par-lement un projet d'amendement constitutionnel « habilitant le conseil des ministres, pendant un an, à régir les affaires économiques en publiant des ordonnances ayant force de loi». Dans une lettre distincte, le président polonais demande au président de la Diète (Chambre basse), M. Mikolaj Kozakiewicz « d'entamer des procédures qui donneront forme rapide-ment à l'initiative du gouverne-

Le porte-parole présidentiel,

M. Andrzej Drzycimski, a précisé que les secteurs-clés comme le budget ou les privatisations sont du les serieurs-cles comme le budget ou les privatisations sont de la compétence du Parlement. Cela ne suffira pas nécessairement pour que M. Walesa obtienne le feu vert de la Diète avec laquelle il est déjà en conflit ouvert sur la les déjà descrepte. loi électorale : il lui a opposé son veto, la jugeant « discriminatoire » envers l'Eglise catholique parce qu'elle interdit de faire campagne dans les lieux de culte.

Pour limités que soient ces pou-voirs spéciaux, la requête de M. Walesa montre toutefois qu'il a conscience d'affronter la plus grave crise de sa présidence. C'est ainsi que, pour la première fois, la visite de neuf jours de Jean-Paul II dans son pays natal et,

son appel à la « paix sociale » n'ont pas empêché le déclenchement de nombreuses grèves, notamment dans les écoles, les hôpitaux et dans plusieurs entreprises d'Etat, grèves qui viennent s'ajouter à celle des contrôleurs aériens. Tous réclament de substantielles augmentations, alors que les salaires sont bloqués dans le secteur public, conformément à la politique d'austérité appliquée sous la houlette du FMI.

M. Lech Walesa devait recevoir, mercredi 12 juin, les dirigeants de Solidarité, ainsi que les représentants des contrôleurs aériens qui n'ont fait que «suspendre» lundi leur grève nationale, en échange de la promesse de cette rencontre. La presse, de son côté, fait état d'un possible remaniement du gouvernement Bielecki, qui pourrait s'ouvrir aux partisans de l'adversaire d'hier, l'ancien premier ministre, M. Tadeusz Mazowiecki. - (AFP,

Formation du premier cabinet de coalition depuis la seconde guerre mondiale

Le premier ministre, M. Ylli Bufi, a annoncé, mardi 11 juin, la composition du nouveau gouvernement albanais, où pour la première fois depuis la seconde querre mondiale, les communistes partagent le pouvoir avec

Formé après une semaine de difficiles négociations entre les communistes et l'opposition, le nouveau gouvernement comprend des personnalités présen-tées par le Parti du travail (PTA, communiste) et quatre formations d'opposition, les Par-tis démocratique, républicain, social-démocrate et agraire.

M. Bufi, un ingénieur chimiste de quarante-deux ans, appartenant au courant « modéré » du PTA, avait été nommé le 5 juin, après la chute du gouvernement de M. Fatos Nano, qui n'avait pas été en mesure de faire face à une grève générale animée par les syndicats independants.

Purges dans les rangs communistes

Un des leaders du Parti démocratique, M. Gramoz Pashko, devient vice-premier ministre chargé de l'économie, et un autre responsable de l'op-position, M. Zyhdi Pepa, sera chargé de la défense. Le Parti du travail garde les portefeuilles des affaires étrangères (M. Muhammet Kapllani), de la sécurité publique (M. Bajram Yzeiri) et du commerce extérieur (M. Fatos Nano).

Le congrès du Parti du travail, qui poursuit ses travaux à Tirana, a procédé pour sa part à une première épuration en exhuant de ses rangs un certain nombre d'anciens adjoints d'Enver Hodja, le fondateur de l'Albanie socialiste. Le secrétaire du Comité central, M. Xhelil Dioni. a lancé un appel à l'épuration du parti à tous les échelons. Il a aussi fait voter le changement de nom du PTA, qui s'est transformé en Parti socialiste.

Les congressistes ont poursuivi leur autocritique : le président de la République. M. Ramiz Alia, a ainsi reconnu avoir laissé « régner la médiocrité et l'incapacité au sein de la direction ». Il a critiqué certains aspects de la politique d'Enver Hodja, notamment la violation des droits de l'homme, la «fétichisation de l'industrie lourde» et la centralisation excessive. La veuve de l'ancien dirigeant a estimé que les diverses critiques adressées à son mari « n'étaient pas entièrement justisiées ». «Enver Hodja était un réaliste et non un dogmatique, il était uniquement préoccupé par l'indépendance de l'Albanie», a déclaré M∞ Nerxhmije Hodja, qui est âgée de soixante et onze ans.

L'un des principaux représentants du courant réformiste, l'écrivain Dritero Agolli, a été vivement contesté alors qu'il a dénoncé à la tribune «la dictature d'Enver Hodja» et «la lutte féroce contre les droits de l'homme menée par la police secrète ». Interrompu pendant plusieurs minutes par la majorité des délégués, qui se sont levés pour scander les slogans traditionnels « Parti-Enver », « Enver, nous sommes prêts », M. Agolli a dû quitter la tribune sans pouvoir terminer son dis-

ESPAGNE : le procès des deux policiers qui auraient organisé le GAL

La belle assurance de Jose Amedo

Le proces des deux poilciers espagnols soupconnés d'avoir organisé le GAL, le Groupe antiterroriste de libération, qui a assassiné vingtdeux sympathisants de l'ETA en territoire français (le Monde du 11 juin), a démarré en fanfare, mardi 11 juin à Madrid, avec l'interrogatoire du principal accusé, le sous-commissaire Jose Amedo. Ce procès durera plusieurs semaines, au cours desquelles environ cent vingt témoins seront entendus.

MADRID

de notre correspondant

Le sous-commissaire Amedo a tenu à corroborer la réputation de « dur » et de « macho ibérique» que lui a forgée depuis le début de l'affaire la presse locale. Altier, hautain, catégorique, c'est sans une défaillance qu'il a répondu durant trois heures aux questions posées successivement par la procureur et les deux premiers représentants de la partie civile. Sa thèse est simple : le GAL,

il n'en a jamais entendu perler qu'à travers la presse. Il n'en sait rien de plus. Sa spécialité à kii, en tant que membre de la Brigade d'information de Bilbao, comme il le répétera tout au long des interrogatoires, c'est la lutte contre l'ETA au Pays bas-que espagnol. Ce qui se passe au Pays basque français, ajoute-t-il très sérieusement, la pointe t-il très sérieusement, la pointe espagnole n'a bien évidemment

aucune raison de le savoir... Pourquoi tant de mercenaires du GAL arrêtés l'ont-ils donc reconnu sur les photographies qui leur ont été présentées? Un pur montage, assure le souscommissaire, qui y voit la main des thuritéraires de l'ETA. Et de citer l'example d'une de ses anciennes compagnes qui a assuré avoir vu Amedo transporter la bombe qui allait déchi-queter peu après à Hendaye, en juillet 1987, le corps du Basque Juan Carlos Garcia Goena : le sous-commissaire accuse la

tion sentimentale et de s'être laissé entraîner dans un complot ourdi contre lui par l'avocat Txema Montero, dirigeant de la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA.

Et le fameux voyage effectué à Lisbonne en janvier et févrien 1986, lors duquel il est accusé d'avoir recruté des mercenaires d'avoir recrute des mercenares portugais et de les avoir emme-nés, via Bibboo, au Pays basque français pour y perpetrer deux attentats, les mitralllages des bars Batzoki et Consolation? Amedo reconnaît qu'il s'est en effet bien rendu à cette date dans la capitale portugaise, avec l'accord de ses supérieurs, mais pour tout autre chose. Un de ses informateurs habituels, ancien membre de l'ETA, avait promis, assure-t-il, de l'y mettre en contact avec un trafiquant d'armes fournisseur habituel des séparatistes basques. C'est avec lui, et non avec des « recruteurs » du GAL, que le sous-commis-saire se serait entretenu à Lisbonne. Et le soir il aurait d'iné non pas avec les mercenaires qu'il venait d'engager, comme, l'assure l'accusation, mais avec des amis portugais.

Etonnante mansnétude

Il marque ensuite un point, en affirmant qu'à la date où, selon l'accusation, il était à lrun, attendant le retour des mercenaires carr le rerour des mercenaires portugais une fois leur «travail» effectué, il se trouvait en fait en Galice, dans un village proche de Lugo, afin d'assister à l'enterrement de sa grand-mère. Une révélation qu'il avait tue jusqu'ici.

Malgré son assurance, Amedo n'aura pas toutefois réponse à tout. Ainsi il ne pourra expliquer pourquoi il s'est refusé à pratiquer un test graphologique qui aurait permis de déterminer s'il a réellement signé les faux papiers d'identité remis à l'un des mercenzires portugais. Ou pourquoi il s'est refusé, en profitant de ser prendre ses empreintes digi-tales.

THIERRY MALINIAK

BELGIQUE: conséquence de la libération des otages du «Silco»

L'« affaire Khaled » empoisonne le climat politique

Prolongement de celle du Silco, l'affaire Walid Khaled colle aux semelles du chef de la diplomatie belge, M. Mark Evskens, mal à l'aise dans une intrigue où Courteline l'emporte de plus en plus fâcheusement sur Le

BRUXELLES

de notre correspondant Le Silco, c'était ce navire arraisonné fin 1987 «quelque part» en Méditerranée orientale par des hommes d'Abou Nidal qui s'emparèrent de son étrange équipage franco-belge. Après que l'aventure de M= Jacqueline Valente eut défrayé la chronique en France, l'heure de la libération arriva aussi, au tout début de l'année, pour M. Emmanuel Houtekins, son épouse Godelève Kets et leurs deux enfants. Contrepartie: l'élargissement du terroriste palestinier Nasser Saïd, auteur d'un attentat à la grenade contre des enfants juifs à Anvers. «Ce ne fut pas une déci-sion facile à prendre, mais il faut savoir ce qu'on veut. Faire le contraire, c'était risquer de condamner à perpétuité la famille Houtekins », déclara à l'époque M. Eyskens. L'opinon publique parut comprendre cette forme de raison d'Etat, tandis que la famille libérée, tenue en main par les autorités, avait le bon goût de se faire oublier par son silence.

Un silence qui dure jusqu'au 16 janvier. Ce jour-là éclate, pour une fois au sens figuré, la «bombe» Walid Khaled, ce porteparole du Fatah-Conseil révolutionnaire (le groupe des ravisseurs) qui, avant d'être expulsé, s'était offert une promenade dans Bruxelles avec un visa en règle délivré sur ordre du ministère des affaires étrangères. Il voulait, paraît-il, s'entretenir du « suivi du dossier Silco » avec certains responsables belges et accessoirement avec quelques camarades basés à Bruxelles. En pleine guerre du Golfe... Un passant avait reconnu l'étrange touriste près de la Grand-Place et alerte la police. Il se mur-mure que le rôle attribué à ce grand physionomiste ne fait pas la part assez belle à certains agents de l'Etat exaspérés de devoir garder un tel secret pour eux!

Des têtes tombent alors au ministère des affaires étrangères, notamment celle du directeur des lundi 10 juin, avec la réunion d'une commission parlementaire créée pour la circonstance et qui, loin de se contenter de l'étude

affaires politiques, M. Jan Hol-lants van Loocke. Selon M. Wilfried Martens, premier ministre, il avait a volontairement dissimulé » la venue de Walid Khaled dans «une longue chronologie» dont il savait que M. Eyskens ne prendrait pas le temps de la lire! Au sein du gouvernement de coalition nationale, on évite d'accuser nommément mais les épithètes pleuvent sur les responsables non désignés du scandale : « déments », « inconscients », etc. La démission imposée à M. Hollants et à deux autres «fusibles» cause un trouble profond parmi le personnel diplo-

C'est toutefois au secrétaire énéral du ministère des affaires étrangères qu'est confiée la rédaction d'un rapport d'enquête après l'audition des dissérentes parties. Le premier ministre et les cinq vice-premiers ministres recoivent ce document le 19 avril ainsi que parlementaire chargée de l'étudier, sans être véritablement une commission d'enquête. La confiance ne régnant pas, chacune des copies est parsemée d'erreurs volontaires - dites « fautes-code » - pour confondre tout auteur de fuites!

« Belle blonde »

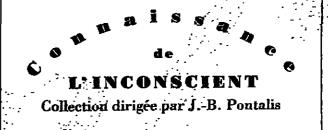
Malgré ces précautions, la presse mentionne des faits consignés dans ce rapport et amenant à s'interroger sur la première version offi-cielle de l'affaire Khaled. Loin d'être solitaire, le Palestinien aurait été accucilli à l'aéroport de Bruxelles par une femme que M. Eyskens aurait qualifiée de «belle blonde» devant le rapporteur, sans pouvoir en dire davantage. Selon le journal flamand De Morgen, il s'agirait de la femme du colonel Rondot, le Français qui a œuvré à la libération des otages du Silco. S'il n'avait pas été démasqué à Bruxelles, le Palestinien serait, paraît-il, passé par Paris avant de regagner son Proche-Orient.

leur presse et ses allusions à des péripéties déja oubliées, mais ils sentent bien que d'un rapport administratif, comme prévu à l'élégant ancien premier ministre sociall'origine, a demandé à entendre le ministre chrétien flamand passe un mauvais moment Carré. Un nouveau chapitre s'est ouvert, jeudi prochain. Les Belges se perdent un qui pourrait infléchir sa carrière. Le quotidien francophone le vernement, parle comme l'opposi-

Soir écrit : « Plus que le fond, c est la forme qui est en cause : les mensonges par omission, les contradictions, les rejets de responsabilités sur les autres. » Mª Nelly Maes, une élue de la Volksunie. parti flamand représenté au gou-

tion libérale : « La question des responsabilités politiques ne peut être évitée. Si j'avais été à la place de Mark Eyskens, j'aurais démis-

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE



Œuvres_de Sigmund Freud

Traductions nouvelles

Treize titres parus

Dernières publications:

Sur la psychanalyse

Sur l'histoire du mouvement psychanalytique

GALLIMARD

ALBANIE

INDE: le Parti du Congrès en quête d'un nouveau souffle

La bataille fait rage parmi les prétendants au poste de premier ministre

Pour la première fois depuis sa création il y a cent six ans, le vieux Parti du Congrès doit chercher un candidat au poste de premier ministre ailleurs que dans le «vivier» de la dynastie des Nehru-Gandhi. Les luttes d'influence entre les prétendants dévoilent aussi les profondes scleroses d'un parti confiné dans le rôle d'instrument du pouvoir au service d'une famille.

de notre correspondant

lls sont quatre. Unis, si l'on peut dire, par leur commune ambition de recuperer l'héritage de la dynastie éteinte, avec un œil fixé sur la «veuve», au cas ou M™ Sonia Gandhi déciderait, malgré tout, de rallumer le flambeau familial. Conscients que leur rivalité constitue un risque électoral, ils ont récemment scellé un pacte, pour que le moins contesté d'entre eux, M. Narasimha Rao (le Monde du 31 mai), devienne président du parti. Il était temps! Déjà, les adversaires du Congrès-I (Indira), après avoir raillé ces efforts pour forcer la main de « Sonia », quelques heures à peine après la crèquelques heures à peine après la cré-mation du corps de Rajiv, parlaient de bagarres dans les rangs du plus vieux parti de l'Inde.

Ils n'avaient pas tort : ce vide ne fait qu'illustrer d'autres vacances, et une profonde sclérose. Les quatre prétendants font partie de la «vielle garde», celle que l'on oppose à la «coterie» des conseillers qui entou-raient Rajiv Gandhi, les uns soute-nus par une puissante assise régio-

Reprise des élections législatives

de l'ancien premier ministre Rajiv Gandhi, qui avait entraîné un report du scrutin, les élections législatives ont repris mercredi 12 juin en Inde. Un porte-parole de la commission électorale a précise que les opérations de vote avaient débuté dans treize États et deux Territoires fédé-raux pour élire 113 des 545 membres de la Chambre basse ou Lok

Plus de 106 millions d'Indiens sont appelés à départager I 800 can-didats en lice. Dans l'État de Kerala, au sud, les électeurs doivent égale ment désigner une nouvelle assemblée locale. Des mesures de sécurité très importantes ont été prises à l'ocscrutin. La troisième et dernière journée de vote aura lieu samedi 15 juin. Les résultats devraient être roclamés dimanche. - (AFP. AP.)

Chacun mène campagne pour élargir sa «base». Le futur premier ministre sera le chef de la majorité parlementaire et, en prévision de cette échéance, chaque prétendant doit s'attacher des loyantes. Tous les coups sont permis. Trois «barons» – MM. Sharad Pawar, D. T. Tiwari et Arjun Singh – ont rendu public, samedi 8 juin, une sorte de démenti qui fait sourire la classe politique : c'est sans leur «consentement» que leur nom a été cité comme «premier ministrable», d'autant que le Congrès est «uni derrière le nouveau président».

Les «prétendants» ont cependant conscience que, au-delà de leurs ambitions personnelles, le Congrès se trouve à un tournant de son histoire. Son drame est qu'il a toujours été identifié à une famille. Le couple Congrès-Nehru-Gandhi était indissociable. Pendant des décennies, les responsables du parti se sont abstenus d'agir par eux-mêmes puisque les Gandhi étaient là pour guider le Congrès, et l'Inde. Un processus de déification s'est peu à peu formé.

«L'Inde, c'est Indira!»

Qui, aujourd'hui, peut se permet-tre de critiquer Jawaharial Nehru, le père-fondateur de l'Inde indépen-dante, en dépit de ses échecs? Qui oserait remettre en cause Indira, sa fille, devenue, par un curieux trans-fert, « Mother India » (la « Mère Inde ») elle-même. On disait alors d'elle : « L'Inde, c'est Indira!»

Et demain Rajiv qui, à son tour, a «sacrifié» sa vie pour son pays? M. Narasimha Rao affirme: «Nous ne permettrons pas que les reves de Rajiv disparaissent avec lui.» Nehru avait eu le temps de former sa fille, Indira son fils Sanjay, tué dans un accident d'avion. Elle s'était alors tournée vers Rajiv, trop vite entré en politique. Rajiv, est mort, et la relève, en principe, n'existe pas. Le Congrès n'était pas préparé à une telle mésaventure. D'autant que les Gandhi avaient pris soin d'exécuter politiquement les «barons» qui relepolitiquement les «barons» qui relevaient la tête. La manière de gouverner des Gandhi était foncièrement autocratique. Elle consistait à faire le vide autour de la «famille», à parler sans cesse de «démocratie interne» au sein du parti, en l'oubliant toujours. M. Devi Lal, le flamboyant vice-premier ministre, qui a fait de son lief de l'Haryana une sorte de bien personnel, avait cette explicason fiel de l'Haryana une sorte de bien personnel, avait cette explica-tion: «Qu'y a-t-il de mal dans les successions familiales? Le fils d'un forgeron ne devient-il pas forgeron? Pourquoi le fils du ministre en chef Devi Lal ne deviendrait-il pas minis-tre en chef?»

Les Gandhi, avec plus d'élégance, n'ont pas adopté une attitude diffé-rente. Mais la famille est aujourd'hui décapitée, et le Congrès, momenta-

Revue d'études

AU SOMMAIRE DU Nº 40

Entretiens

FAYSAL HUSSEINI

Un seul peuple, un seul représentant

CLAUDE CHEYSSON

Une nouvelle approche coloniale

WALID KHALIDI

La question palestinienne après la guerre du Golfe

MONIQUE CHEMILLIER-GENDREAU

L'ONU devant la guerre : l'esprit et la lettre

Rencontre

SERGE DANEY Avant et après l'image

JOOST R. HILTERMANN

L'immigration soviétique et la mainmise sur Jérusalem

BRUNO ÉTIENNE

Remarques agnostiques sur les causes passéistes

autant qu'enfouies d'un conflit du non-dit

SERENE SHAHID

Souvenirs de Palestine

Le Nº 68 F - Atonnement 1 an (quatre numéros), 220 F Etudiants (sur justificatif), 180 F Règlement au nom des Éditions de Minuit (CCP Paris 180.43 T)

Revue trumestrielle publiée par l'Institut des Etudes palestiniennes Diffusion : Les Editions de Minuit - 7, rue Bernard Palissy - 75006 Paris

nément, aussi. Cela représente un sérieux handicap face à MM. Chan-dra Shekhar, premier ministre, L. K. Advani, dirigeant du Bharatiya Janata Party (BJP, hindoniste de droite) et V. P. Singh, chef du Janata Dal et ancien chef du gouver-nement, connus dans toute l'inde.

Une vague de sympathie

Aucun des prétendants actuels du Congrès ne peut en dire autant. D'où la stratégie consistant à faire fructifier l'image du dispau, à tenter de convaincre la famille de Rajiv de fructifier l'image du disparu, à tenter de convaincre la famille de Rajiv de se lancer dans l'arène, pour déclencher cette « vague de sympathie » censée permettre au parti de revenir au pouvoir. Tel était le calcul de la « coterie ». Celle-ci est également composée de quatre proches de Rajiv, qui tenaient à distance les «barons» et faisaient écran entre hi et le parti, donc avec l'Inde profonde. MM. R. K. Dhawan, M. L. Fotedar, Ghulam Nabi Azad et Satish Sharma sont à l'origine de cet sorte de coup d'État interne qui voulait imposer M. Sonia Gandhi pour la succession de son mari.

M. V. P. Singh n'a pas tort de parler de «commercialisation politique d'une tragédie nationale ». La toujours puissante machine électorale du Congrès s'est mise en route pour apitoyer les foules sur l'image de la famille meurtrie, et pour l'inciter à voter pour le Congrès. Celui-ci exploite à fond cette autre donnée forte de la politique indienne: hors du Congrès, garant de la stabilité et de l'unité, point de salut. Les dix-

ne le montreul-ils pas?

Il est difficile de prévoir l'impact de cette fameuse « vague ». Le Congrès demeure présent dans tous les villages de l'Inde. Mais peut-être M. Advani 2-t-il raison quand il dit qu' « il y a une immense sympathie pour la femme et les enfants de Rajiv Gandhi, mais cette sympathie ne s'est pas transférée sur le Congrès».

né s'est pas transférée sur le Congrès ».

L'alchimie prendra-t-elle? Dans l'affirmative, le Congrès pourra-t-il faire l'économie d'une remise à plat de convictions devenues incertaines? Pendant longtemps, il s'est borné à se référer aux idées de Nehru : «socialisme», non-alignement, désarmement nuclèaire et paix mondiale, des concepts (au moins les deux premiers) qui ne veulent plus dire grand-chose.

Le monde a changé, et le parti,

grand-chose.

Le monde a changé, et le parti, comme l'inde, serable parfois l'avoir ignoré. L'économie de marché, l'option libérale, la libre concurrence, sont la règle. A terme, il faudra briser cette interdépendance entre politique et économie, qui voyait les caisses du Congrès alimentées par des industriels friteux, peu soncieux de changer les règles du jeu économique et politique.

La mort de Rajiv représente une « chance » historique pour le Congrès. S'il la saisit, il peut prétendre continuer à dominer la politique indienne. S'il se contente de gérer une éventuelle victoire, son avenir est incertain. Et le Congrès, disait-on, c'est l'Inde.

LAURENT ZECCHINI

LAURENT ZECCHINI

On l'appelle Priyanka

de notre correspondant Elle a un prénom : Priyanka. Et un nom : Gandhi. En Inde, cela suffit pour pouvoir rêver à un bel avenir politique. Saulament elle n'a que dix-neuf ans et la Constitution fixe à vingtsix l'âge électif. Elle a donc le temps. Priyanka est une « création» de la presse indienne et surtout internationale, qui trouve commode d'avoir une énième *« suite »* au feuilleton

Elle a les cheveux courts, le menton volontaire et, dit-on, le « caractère » de sa grand-mère, Indira, à qui elle ressemble . Elle serait le nouvel « homme fort» de le famille Gandhi. Ce qui est un compliment pour elle, moins pour son frère Rahul, qui a la réputation d'avoir hérité de son père Rajiv et de son grand-père Feroze un goût pour la mécanique....

le flambeau familial refusé par sa mère - est venue de petits riens. Cela fait déjà deux campagnes électorales qu'elle par-

12 46 morts à Srinagar, au Cachemire. - De violents combats de pendantistes musulmans aux forces de sécurité indiennes durant la cription familiale d'Amethi. dans l'Uttar-Pradesh. Et qu'elle pose les bonnes questions aux

Lors de la crémation de Rajiv on l'a vu soutenir, physique-Elle aurait réglé aussi bien des détails pratiques avec le parti et le président. Certains lui prêtent l'idée de pousser sa mère à se présenter à Amethi, pour lui chauffer a la place. Des € barons » du Congrès voudraient qu'elle préside, en attendant, l'organisation de jeu-

Tout cela est peut-être prematuré, même si M= Benazir Bhutto, l'ancien premier minis-tre du Pakistan, a vu en elle un deader potential pour l'inde » et si la presse multiplie les articles sur la « nouvelle héroine de l'Inde ». En espérant que la famille Gandhi se sacrifiera encore pour le pays? Priyanka,

12 juin out fait quarante-six morts à Srinagar, au Cachemire, a mental. Un couvre-feu a été nuit de mardi II à mercredi imposé dans la ville. - (AFP.)

AFRIQUE

MADAGASCAR: pour réclamer l'abrogation de la Constitution socialiste de 1975

Cent-mille personnes ont manifesté dans la capitale

11 juin, la place du 13-Mai, en plein centre d'Antananarivo, pour réclamer l'abrogation de la Constitution socialiste de 1975 (date de l'arrivée au pouvoir du président Didier Ratsiraka) et la tenue d'une conférence nationale. Selon les journalistes sur place, les manifestants étaient près de cent mille, soit dix fois plus nombreux que la veille. Par précaution, la plupart des commercants avaient baissé leur rideau de fer, mais aucun incident n'a été signalé et la manifestation s'est dispersée dans le calme, en fin d'après-midi.

La vague de contestation qui secoue, depuis plusieurs semaines, la capitale malgache, n'a suscité, à ce jour, aucune réponse ni commentaire de la part des autorités.

C'est une véritable marée Le président-Ratsiraka est d'ail- Constitution et d'ouvrir réellement mains du seul président de la tidien officiel la Tribune, le chef de l'État, après quelques jours de vacances en France, se trouverait actuellement à Pyongyang, capitale de la Corée du Nord. Ce mutisme nonchalant, affiché par le pouvoir, tranche singulièrement avec le mécontentement grandissant de la population. Le projet gouvernemental de révision de la Constitution déposé le 31 mai devant l'Assemblée nationale, semble en tout cas très loin de satisfaire l'opposi-

Pour cette dernière, scule une conférence nationale réunissant les représentants du pouvoir mais aussi ceux de la société civile (partis d'opposition, syndicats, associations civiles et religieuses), est en mesure d'élaborer cette nouvelle

bsent du pays. Selon le quo- le pays au changement démocrati- République». que. Un « ultimatum » en ce sens avait été posé, le 1º mai, l'opposition donnant un mois au régime pour réunir cette conférence. Devant le silence des autorités, un mot d'ordre de grève générale était lancé, lundi. L'affluence des manifestants témoigne de son succès, notamment chez les fonctionaires et les lycéens. Selon le Comité national d'observation des élections et d'éducation des citoyens (CNOE-éducation des citoyens), association de défense des droits civiques créée début 1989, le projet gouvernemental « est difficilement recevable » car, loin de représenter un tournant, il ne fait que confirmer la « propension à l'autoritarisme » du régime, en concentrant « tous les pouvoirs dans les

En outre, «si certaines dispositions de la Constitution actuelle, fondées sur la pensée marxiste, ont été modifiées - et les termes « socialistes » ou « socialisme » systématiquement supprimés dans le corps du texte. - la coloration idéologique du projet n'en a pas pour autant été abolie ». Ainsi, note encore l'association, « le terme « tolom-piavotana » (révolution) est maintenu dans la devise de la République dite démocratique». Et, malgré le « changement d'étiquette » de l'ex- « Conseil suprême de la Révolution », transformé en « Conseil supérieur de la République », rien ne change, sur le fond - les structures de l'État ne subissant « aucune modification ».

MALI: selon Amnesty International

Plusieurs dizaines de civils touaregs ont été sommairement exécutés par l'armée

du mois de mai, dans le nord du pays, en représailles à des attaques d'opposants contre des villes et des villages de la région, a affirmé Amnesty International, dans un com-muniqué publié, mardì 11 juin, à Londres. Ces exécutions sommaires auraient eu lieu dans la région de Léré, à 250 kilomètres au sud-ouest de Tombouctou. Selon les informations recueillies par l'organisation, la plupart des victimes - commerçants et dirigeants de la communauté toua-

Au moins trente six civils, appartenant en majorité à l'ethnie touareg, ont été assassinés par l'armée, à la fin raison de leur origine ethnique. Amnesty a demandé aux autorités maliennes d'ouvrir une enquête indépendante, afin que soient rapidement jugés les responsables. S'inquiétant de l'arrestation récente d'une trentaine de Touares, emprisonnés dans un camo militaire de Tombouctou, l'organisa tion a rappelé que, dans le passé, «des prisonniers politiques ont été sou-mis à des tortures et à des maurais traitements de la part des militaires».

Le prix Kadhafi des droits de l'homme décerné aux Indiens d'Amérique

décemer, mardi 11 juin, à Tripoli, le prix Mouammar Kadhafi des droits de l'homme, attribué chaque année par le colonel Ebyen. La délégation, en costume traditionnel, a reçu 250 000 dollars lors d'une cérémonie de deux heures, qui avait débuté par la lecture du Coran. Selon l'agence nation indienne, qui subit une ter.)

Une délégation de vingt et un invasion il y a cinq cents ans et Indiens d'Amérique s'est vu qui est aujourd'hui victime d'oppression et d'une tentative de gommer son identité». Prié de dire s'il n'était pas embarrassé d'être récompensé par un pays accusé de parrainer le terrorisme international, un délégué de la tribu mohawk a répondu: «Si Dieu en personne nous donnait le de presse libyenne, ce prix prix, il y aureit encore quelqu'un constitue un hommage à «la pour nous condamneri». - (Reu-

EN BREF

reçu par M. Roland Dumas. -M. Chea Sim, président de l'Assemblée nationale et « homme fort » du régime pro-vietnamien de Phnom-Penh, a été reçu mardi 11 juin par M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères: M. Chea Sim a qualifié cette rencontre de « très fructueuse » (voir le Monde du 12 juin).

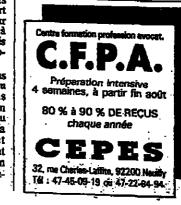
n NIGERIA: arrestation de deux cents étudiants. - Quelque deux cents étudiants ont été arrêtés pour leur participation à des manifestations au cours de de la récente crise étudiante, a-t-on appris, mardi 11 juin, à Lagos.
- (AFP.)

u SOUDAN: le pont aérien de secours aux réfugiés toujours bioqué. – Denx organisations humanitaires, le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies la Eddération mondiale luthé. et la Fédération mondiale luthé-rienne, n'avaient toujours pas reçu, mercredi 12 juin, le feu vert des autorités de Khartoum pour larguer des colis de secours à 400 000 réfugiés soudansis chassés par les récents combats en Éthiopie (AFP, Reuter.)

u Vague de chaleur et inoudations en Afghanistan et au Pakistan ; au moins mille morts. - Au moins mille personnes sont mortes en Alghanistan et au Pakistan au cours des dix derniers jours, à la suite des pluies diluviennes et d'une vague de chaleur qui se sont abattues sur la région, a-t-on appris de source officielle à Isla-mabad mardi 11 juin. — (AFP.)

CAMBODGE: M. Chea Sim C TCHAD: dissolution der FRO-LINAT. - L'ancien dirigeant tchadien Goukouni Oueddel a annoncé, mardi 11 juin, à Alger, la dissolution du Front de libération nationale du Tchad (FROLI-NAT) et le prochaine formation d'un parti politique destiné à e conforter le processus démocratique» engagé par le régime de président ldriss Déby. - (AFP, AP); 5

o TOGO: rescontre entre l'orgo-sition et le président Lyadémes sition et le président Lyadenna.
Le calme est revenu à Lomé :
mardi 11 juin, après que de viollents affrontements ont opposé
militaires et manifestants hossises
an président Eyadenna, au pouvoir
depuis vingt-quatre ans. La capitale reste en grande partie paralysée depuis la grève générale illimitée lancée, jeudi dernier, par
Fopposition. Celle-ci a accepté de
rencontrer, mercredi, le chef da rencontrer, mercredi, le chef de l'État. - (AFP.)



Sans ailes, la France n'aurait pas tout à fait la même envergure.

Le plus grand salon mondial de l'aéronautique et de l'espace s'ouvre sur une confrontation de tolle: la concurrence plus forte que jamais des Etats-Unis et, dans une certaine mesure, de l'URSS, avec l'omniprésence de leurs maté... riels les plus performants. La france à les moyens de relever le défi et de rester dons le par 120 000 hommes et femmes qui donnent tant de talent et d'audace à l'industrie aéronoutique et spatiale française. Ce secteur est le premier exportateur industriel françois avec 37 militards de francs de solde posi-

souterude 27 % du driffie d'affaires en Recherche et Développement, de nombreuses retombées profilent à d'autres activités courne l'informatique, l'automobile ou la recherche médicale. Leader européen avec de grands programme ineges en coopération internationale, la France se propulse appuration au rang de troisème



Le Mexique demande la restitution de villas confisquées à ses ressortissants

Profitant de leurs derniers mois au pouvoir, les dirigeants sandinistes, le président Daniel Ortega en tête, ont confisqué des villas pour leur usage personnel. Leurs anciens propriétaires réclament leur restitution. D'autre part, le ministre de l'intérieur a annoncé mardi 11 juin la découverte d'un complet sans doute d'origine conservatrice - pour assassiner la présidente Violeta Chamorro, le ministre à la présidence Antonio Lacayo, le général Humberto Ortega, ministre de la défense et lui-même.

SAN-JOSÉ

de notre correspondant en Amérique centrale

Les sandinistes sont en état de choc: le Mexique, un de leurs alliés les plus tiables depuis plus de dix ans, a pris position, par l'entremise de son ambassadeur à Managua, contre l'ancien président du Nicaragua, le commandant Daniel Ortega, dans le litige qui oppose ce dernier au propriétaire de la résidence confisquée à la famille d'un banquier marié à une Mexicaine. Après quelques hésitations, les sandinistes ont finalement dénoncé « l'ingérence » de leurs anciens amis « dans les affaires intérieures» du Nicaragua.

L'ancien vice-président de la

L'ancien vice-président de la République. M. Sergio Ramirez, qui occupe lui aussi une maison confisquée, est monté au créneau pour dénoncer le «manque de tact diplomatique » de l'ambassadeur du Mexique et lui rappeler que le conflit portant sur la maison de M. Ortega était une « revanche politique » de la part des nouveaux dirigeants du Nicaragua.

En fait, les sandinistes sont En fait, les sandinistes sont d'autant plus agacés qu'ils ont constaté, au cours des derniers mois, un virage très net du Mexi-que en faveur du gouvernement de la présidente Violeta Chamorro, qui a notamment obtenu un traite-ment exceptionnel dans le cadre

correspondance

Escobar. Tout est prêt à Envi-

gado, où le patron du cartel de Medellin a passé une partie de

son enfance, pour une reddition

honorable et sans doute dis-crète. Mais le loup hésite

encore à sortir de sa tanière. Il

cats, réclame de nouvelles

e garanties de sécurité ». Il a

un mois, le Père Rafael Garcia

Herreros, qui a repris son bâton de médiateur en soutane.

«J'espère, a dit le prêtre avant de quitter Bogota, j'espère de tout mon cœur pouvoir le

ramener. Mais rien n'est encore

On a donné mardi 11 iuin le

dernier coup de pinceau aux

locaux où don Pablo devrait être incarcéré. Certains ironi-

sent sur ce qu'ils appellent l'En-

vigado-Plaza et sur une cellule «cinq étoiles». A 18 kilomètres

au sud de Medellin, au bout d'une route étroite et sinueuse, les bâtisses blanches et plates

au sommet d'une colline verdoyante évoquent plutôt une

résidence de campagne, ironie : ce devait être un centre de

réhabilitation pour drogués. Le Père Rafael veut en faire une

s université de la paix », où

Pablo Escober pourreit apprendre le droit. «J'avais le cœur

serré, dit-il, en pensent qu'il pourrait être confiné dans un horrible cachot. »

Dieu merci, ce ne serait pas

le cas. Larges fenêtres, porte

en bois sculpté, toit de tuiles

rouges : l'ensemble est plai-

sant. La vue est agréable sur la

vallée et le site est stratégique. C'est, assure-t-on, don Pablo lui-même qui l'a choisie. Sécu-

rité oblige : la quarantaine de gardiens spécialement affectés pourront aisément surveiller les

environs depuis leurs guérites

équipées de projecteurs puis-

D'autre part, 150 militaires

seront chargés de la protection

Il ne manque plus que Pablo

du remboursement de la dette bilatérale. L'organe du Front san-diniste de libération nationale (FSLN). Barricada, a emboité le pas en publiant les déclarations de l'ex-ministre adjoint des affaires étrangères, M. José Talavera, qui a souligné que la chancellerie et la résidence mexicaines étaient elles aussi installées dans des locaux confisqués à des officiers de la garde nationale du général Somoza, renversé en 1979.

Somoza, renversé en 1979.

« Le gouvernement mexicain avait accepté ces deux résidences offeres par la révolution et confisquées sur les mêmes bases que la maison occupée par Daniel Ortega», insiste M. Talavera, qui a été récemment mis en cause dans la presse antisandiniste pour sa participation au pillage des biens de l'Etat et des exilés. On lui reproche notamment de s'être approprié une maison à Managua et une villa dans la station balnéaire la plus huppée du Nicaragua, San-Juan-del-Sur.

Comme MM. Ortega et Tala-

gua, san-man-det-sur.

Comme MM. Ortega et Talavera, des centaines d'autres membres de la nomenklatura sandiniste sont confrontés aujourd'hui aux réclamations de l'Association des confisqués – crèée le mois dernier – qui veulent récupérer leurs maisons, leurs terres et leurs entreprises. Selon l'association, sept mille personnes ont déià entamé mille personnes ont dejà entame des démarches auprès de la com-mission nationale de révision des confiscations, formée par le gou-vernement de M= Chamorro et dont les bureaux se trouvent... dans une maison confisquée.

La commission s'est déjà pro-noncée sur un millier de dossiers en faveur des personnes victimes en laveur des personnes victimes de confiscations mais n'a pas réussi, dans la plupart des cas, à faire appliquer ses décisions car la justice et la police sont toujours contrôlées par les sandinistes. Cette situation a donné lieu à plusieurs incidents en particulier. sieurs incidents, en particulier dans les entreprises dont les syndi-cats sandinistes se sont emparés.

Le dépôt, par un des partis de la majorité, d'une proposition de loi visant à annuler les disposi-tions qui avaient permis au gou-vernement sandiniste de distribuer des milliers de propriétés à leurs partisans a mis le feu aux poudres.

extérieure, au-delà du grillage

plutôt léger qui entoure la pro-priété. A l'intérieur sont prévus un terrain de football, un gym-nase et une salle de billard pour

On dit aussi que Pablo Esco-

bar aurait exigé qu'un « comité de sécurité », choisi par lui,

puisse examiner les dossiers de

ces gardiens et militaires.

Rumeur, bien sûr. Mais aucun

des membres des forces de

l'ordre n'est en tout cas origi-naire de Cali. La vendetta san-

glante entre les cartels de

Medellin et de Cali a fait trop

de victimes pour que l'homme

le plus recherché par toutes les polices de Colombie et d'ail-

leurs ne prenne pas ses précau-

Rumeur encore, Pablo Esco-

bar auraît exigé le limogeage du chef du DAS, le général Maza Marquez, son ennemi numéro

un, et de plusieurs officiers supérieurs de la police. Le gou-

vernement a démenti par un

communiqué qui n'a guère convaincu. Escobar, lui, a pro-testé qu'il demandait seulement

eque se vie ne soit pas mena-cée». Pour sa protection rap-

prochée il compte, semble-t-il,

sur ses principaux gardes du corps, qui pourraient se livrer

en même temps ou avant leur

Celui-ci peut en tout cas

méditer sur la mésaventure de

Ramon Maya Toro, un narco-

trafiquant assassiné la semaine dernière à Medellin. Il s'était

livré le 9 mai demier à la justice pour bénéficier des conditions accordées par le gouverne-ment : non-extradition aux

États-Unis et réduction de peine. Il avait été libéré « faute

de preuves » par un juge « sans visage », nommé par les autori-

tés dans le cadre des nouvelles

dispositions qui prévoient pour les trafiquants des jugements

équitables et pour les magis-

trats un anonymat devant les

protéger de possibles repré-

les temps de pluie.

COLOMBIE: prison « cinq étoiles »

pour le chef du cartel de Medellin

En attendant Pablo...

Au cours d'une manifestation organisée, le 23 mai, dans la capitale par le FSLN, l'ancien président Ortega a appelé ses partisans à «défendre les conquêtes révolutionnaires» et menacé de déclencher une «insurrection civique» si cette proposition n'était pas retirée.

tée.

Selon les sandinistes, « la remise en question des confiscations reviendrait à détruire les bases de la stabilité sociopolitique du pays et provoquerait une explosion sociale aux conséquences imprévisibles». En fait, répondent les partisans du gouvernement, « les dirigeants sandinistes utilisent cet argument pour protèger leur butin et savent parfaitement que nous n'avons pas l'intention de déloger les dizaines de milliers de pauvres qui ont reçu un petit bout de terre pour construire une misérable bicoque ».

1 400 dollars pour la villa de M. Ortega

Le président de l'Assemblée nationale, M. Alfredo Cesar, a confirmé que, conformément aux « accords de transition » signés « accords de transition » signés entre le gouvernement sortant et celui de M™ Chamorro, la commission parlementaire sur la propriété ne remettrait pas en question les biens attribués avant la défaite des sandinistes aux élections du 25 fèvrier 1990. « En revanche, a-t-il ajouté, la commission corrigera les abus commis parceux qui se sont approprié illicitement des biens entre le 25 fèvrier et le 25 avril », date de la prise de fonctions de M™ Chamorro.
N'ayant absolument pas envi-

N'ayant absolument pas envi-sagé la possibilité d'une défaite, les sandinistes se sont emparés de tout ce qu'ils ont pu au cours de ces deux mois de transition sous ces deux mois de transition sous prétexte — comme l'a dit M. Ortega lui-même — qu'ils s'étaient «sacrifiés pendant dix ans en recevant des salaires misérables». Le commandant Ortega est devenu propriétaire de la maison qu'il occupait depuis 1979... le 24 avril 1990. Selon les documents rendus publics par le banquier Jaime Morales, qui évalue son ancienne résidence à près de 1 million de dollars, y compris les meubles et les tableaux de Dali, l'ancien président de la République l'a acquise pour... 1 400 dolque l'a acquise pour... 1 400 dol-lars.

M. Morales dément avoja appuyé l'ancienne dictature de Somoza, comme l'en accusent les sandinistes. Il rappelle d'ailleurs sandinistes. Il rappelle d'ailleurs qu'on ne lui a pas appliqué la loi sur la confiscation des somozistes mais plutôt celle permettant de saisir les biens de toute personne qui s'absentait plus de six mois du pays. Mais surtout, ajonte-t-il, « cette maison est au nom de ma femme qui est mexicaine».

D'où l'intervention de l'ambas-sadeur du Mexique qui s'est déjà sadeir du Mexique qui s'est deja occupé, avec succès, d'une autre affaire délicate puisqu'il s'agissait de récupérer une maison illégalement occupée par un membre – sandiniste – de la famille Chamorro. Dans les deux cas, celle-ci est intervenue personnellement en est intervenue personnellement en faveur des confisqués, allant même jusqu'à interpeller l'ancien prési-dent Ortega pour qu'il abandonne volontairement les lieux pour prouver «son honnéteté».

BERTRAND DE LA GRANGE

□ CHILI : découverte de ouze cadavres. - Onze cadavres enterrés ont été découverts par des onvriers près d'Iquique, à 1 460 kilomètres au nord de Santiago, a annoncé mardi 11 juin la police. Dans cette même région, où l'armée avait installé un camp de prisonniers pendant la dictature du général Pinochet, une vingtaine de cadavres de personnes fusillées avaient été découvers il y a un an. - (AFP.)

 CUBA : le Congrès américain restaure les fonds de TV Marti. – Une commission de la Chambre des représentants américaine a res-tauré mardi 11 juin les fonds desvision anti-castriste financée par Washington. Ces crédits, d'un montant de quatorze millions de dollars, avaient été supprimés la semaine dernière par une souscommission de la Chambre. -

D Prochain congrès du PC cubain en octobre. – Le 4º congrès du PC cubain se réunira à Santiago de Cuba le 10 octobre prochain, dans l'« austérité et la modestie qu'exigent les circonstances», a annoncé mardi 11 juin l'agence officielle AIN. Ce congrès, qui devait initia-lement avoir lieu au printemps de 1990 et qui avait été à plusieurs provises reporté sera un amoment reprises reporté, sera un « moment culminant du processus de réflexion et de préparation du parti et de toute la société pour la défense de la patrie et de la révolution» pour « affronter des difficultés encore plus grandes». — (AFP.) DIPLOMATIE

La réunion de l'Internationale socialiste à Istanbul

Le dialogue entre les travaillistes israéliens et les délégués palestiniens a tourné court

Le dialogue engagé à huis clos sur la question palestinienne par les délégués du Parti travailliste israélien et les émissaires de l'OLP a tourné court. Les propos tenus par M. Shimon Pérès devant le conseil de l'Internationale socialiste réuni en séance publique, mardi matin 11 juin, ont produit l'effet d'une douche troide après les échanges positifs qui avaient eu lieu la veille au sein du comité restreint chargé de préparer les débats et qui avaient conduit le premier secrétaire du PS. M. Pierre Mauroy, à accentuer ses critiques contre « l'intransigeance» du gouvernement de M. Itzhak Shamir et de la droite

ISTANBUL

de notre envoyé spécial

Le chef du parti travailliste israélien, M. Shimon Pérès, a campé publiquement sur ses positions. En réponse au chef du Parti socialiste italien, M. Bettino Craxi, qui venait d'insister sur la représentativité de l'OLP, il a affirmé d'emblée que « la question de l'OLP n'est pas celle de sa représentativité mais celle de sa représentativité sur le terrain du terrorisme».

il a mis en avant des considérations de politique intérieure. « Aussi longtemps que les Palestiniens essayeront de gagner par la force, il sera difficile de convaincre notre peuple de négocier avec eux, a-t-il déclaré, nous ne pou-vons pas accepter une OLP de

terreur et de violence. Nous voulons bien accepter un compromis mais eux aussi doivent faire un

compromis. » C'est une dirigeante des socia-listes belges, M. Anne-Marie Lizin, qui donna aussitôt la réplique à M. Pérès en évoquant la situation dans les territoires occupés. «On ne peut pas, Shi-mon, dit-elle à l'adresse de M. Pérès, assimiler des actes de désespoir à des actes de terrorisme. Il faut que nous évitions de nous tenir à nous-mêmes des propos hypocrites. N'ayez pas peur d'être courageux! Il faut être courageux à temps...».

L'Internationale socialiste a permis aux délégués de l'OLP de épondre directement à M. Pérès, mardi en début d'après-midi, mais, entre-temps, le porte-parole des Palestiniens des territoires occupés, M. Fayçai Husseini, avait quitté la Turquie avec le sentiment de s'être fait quelque peu piéger par les travaillistes israéliens qui l'avaient plutôt encouragé à faire ce déplacement.

> «Un réel pas en avant»

En son absence, c'est un représentant de la communuté palestinienne de Jérusalem, M. Hanna Siniora, qui a regretté que les arguments de M. Pérès aient dissipé les bonnes impressions initiales: « Nous sommes venus ici pour parler avec les membres de l'Internationale socialiste, y compris avec les socialistes d'Israël, afin de pouvoir créer un avenir constructif, nous avons ressenti une chance mais nous avons, nous aussi, nos propres contraintes politiques, et si nous voulons faire preuve de souplesse, nous ne voulons pas que d'autres arrangent notre avenir pour nous » La parenthèse du distogue ouvert lundi était en tout cas refermée.

La résolution adoptée ensuite à la quasi-unanimité par le conseil de l'Internationale socialiste (1) mentionne certes qu'e un réel pas en avant a été fait » dans la bonne direction « avec la participation commune aux tra-vaux du comité Proche-Orient des délégations des partis frères israéliens et des invités jordaniens et palestiniens». Elle met aussi en parallèle « le droit à l'existence et à la sécurité de l'Etat d'Israël», et e les droits légitimes des Palestiniens, sans exclure l'établissement de leur propre Etat indé-pendant, d'une confédération jordano-palestinienne ou toute autre solution selon leur choix ».

Elle annonce également que l'Internationale socialiste va créer, sur proposition des travaild'étude qui élaborera une struc-ture sociale et économique pour la région du Proche et Moyen-Orient à la satisfaction de tous les pays de cette région».

Mais le contenu de ce texte n'a, en vérité, satisfait pleine-ment personne. Les invités palestiniens out notamment été déçus que l'OLP n'y soit pas mention-née. Quant à M. Mauroy, il pense que M. Pérès a raté une occasion de faire bouger les

BIBLIOGRAPHIE

« Le retos o assumer son dasse distorique de Michael Harsgor et Maurice Stroun

L'Histoire en face

«L'assomption que l'on peut glisser avec impunité à travers l'histoire fait partie de l'entrepôt des idées folles. > Traitant du conflit israélo-palestinien, Michael Harsgor et Maurice Stroun ne pouvaient choisir meilleur exergue que ce propos de Vaciav Havel, Tant il est vrai que cet interminable drame s'explique d'abord, de part et d'autre, per ∢le refus d'assumer son passé historique». De ce reproche, amplement partagé, ils ont fait le titre de leur ouvrage.

La thèse des auteurs est aussi simple que cruciale : Israéliens et Palestiniens, prédisent-ils, ne pourront vivre en paix tant qu'ils n'auront pas regardé en face leur propre histoire ~ en même temps que celle de l'adversaire balayé mythes et chimères, démêlé droits et souvenirs. Car on ne peut partager l'avenir en

A la droite au pouvoir à Jérusalem, championne du « grand israēl », les auteurs rappellent que l'Empire britannique ne promit jamais un efoyer juif » dans toute la Palestine, mais seulement cens Palestine; qu'il est aussi légitime pour la diaspora palestinienne de vouloir aujourd'hui forcer le destin, que pour l'Agence juive hier; que les sionistes doivent reconnaître à feurs ennemis le droit à l'Etatnation pour lequel eux-mêmes ont tant lutté; que prétendre priver du droit de vote les Arabes de Jérusalem reviendrait à l'accorder à tous les citoyens fran-

çais sauf... aux Parisiens.

Michael Harsgor et Maurice Stroun demandent aux Palestiniens de se souvenir qu'ils ont subi ~ avant celle d'Israël - neuf siècles d'occupation étrangère; que leur pays ne fut jamais indé-pendant, mais régi de Damas, de Bagdad ou du Caire; que des juifs y ont toujours vécu, d'abord peu nombreux, puis majoritaires à partir de 1910; que leur objectif politique fut longtemps de jeter les Israéliens

à la mer pour que cette terre devienne « purement arabe », ce qu'elle n'a ismais été.

Tout cela suppose une reconnaissance mutuelle des droits et des torts, des erreurs et des injustices. Chacun des deux peuples doit renoncer à vouloir définir l'identité et les besoins de l'autre. Nul n'ayant reçu, par un décret de Dieu ou de l'Histoire, le droit - sinon imaginaire - de dominer la Palestine tout entière. il leur reste deux droits partiels, voués, sur cette terre trop promise, à se compléter plus qu'à s'affronter. A condition que tous abdiquent cette funeste a part du reve » - venin de l'Histoire - qui a trop exalté leurs ambitions et nourri leurs maiheurs communs.

JEAN-PIERRE LANGELLIER ▶ Le Refus d'assumer son

passé historique ou l'imbroglio israélo-palestinien, de Michael Haragor et Maurice Stroun-Editions Métropolis. Genève. Diffusion Distique. 160 pages.

Première visite du ministre français de la coopération en Afrique

M^{me} Avice exclut toute «ingérence dans les affaires intérieures » de la Côte-d'Ivoire

C'est dans un climat social tendu que le ministre français de la coopération, Mª Edwige Avice, a achevé, mardi 11 juin, sa première visite officielle en Côte-d'Ivoire.

ABIDJAN

de notre envoyée spéciale

Débacle économique, grèves, manifestations... Les Ivoiriens s'appréteraient-ils à revivre la période agitée du printemps de 1990, comme si, en un an, rien ne z'était passé? L'instauration du multipartisme et la tenue d'élec-

tions libres n'ont pas satisfait l'op- çais de la coopération a achevé position. Selon cette dernière, le Parti démocratique de Côte-d'Ivoire (PDCI), l'ex-parti unique du président Félix Houphouët-Boigny, continue, quoiqu'on en dise, à gar-der bien en main les rênes du

L'intervention brutale de l'armée sur le campus de Yopougon, dans la nuit du 17 au 18 mai, a mis le feu aux poudres. Grèves des enseignants, marches de protestation, échauffourrées entre étudiants et forces de l'ordre se succèdent, sans que le gouvernement semble vouloir lächer du lest.

C'est dans ce climat social plutôt tendu que le ministre franmardi sa première visite officielle de quarante-huit heures en Côte-d'Ivoire. Se gardant de tout com-mentaire, M= Avice a rappelé qu'il n'était pas question pour Paris de « s'ingèrer dans les affaires intérieures» ivoiriennes.

Le séjour du ministre à Abidjen a été essentiellement consacré aux problèmes d'insécurité et aux questions économiques. M= Avice, dont c'est la première visite en Afrique depuis sa nomination le mois dernier, est arrivée mardi soir au Sénégal, d'où elle gagnera, jeudi, le Gabon.

MARIE-PIERRE SUBTIL

MARCEL NIEDERGANG

Les membres

TI POTEAS ALL

are les travaillistes israelle

DIPLOMATIE

Aux Nations unies

Les membres occidentaux du Conseil de sécurité entendent maintenir les sanctions à l'encontre de Bagdad

Alors que des rapports sur le risque « imminent » d'attaques des forces de Bagdad contre des centaines de milliers de chilites irakiens dans le sud-est de ce pays parviennent à l'ONU, les pays occidentaux, membres du Conseil de sécurité des Nations unies – qui était réuni à huis clos mardi 11 juin à New-York entendent maintenir les sanctions à l'encontre de Bagdad.

NEW-YORK (Nations unies)

Correspondance

Les quinze membres du Conseil ont réexaminé la manière dont l'Irak applique la résolution 687 relative au cessez-le-feu. Selon les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, l'Irak ne respecte pas toutes les stipulations de cette résolution et l'embargo doit être maintenu. Toutefois, l'Union soviétique, la Chine ainsi que plu-sieurs pays non alignés estiment que l'Irak respecte au moins par-tiellement les dispositions, et que

Résumant la position des pays membres, un diplomate français a expliqué: «Il y a une petite majorité au Conseil qui veut laisser les choses comme elles sont, tandis que les autres voudraient faire au moins un petit geste en faveur de Bagdad.» Un responsable soviétique estime que pour sa part «l'Irak a coopéré et coopère sur certaines questions et il y a une acceptation satisfaisante des résolutions, même si cette acceptation n'est pas complète».

Tant que Saddam Hussein sera en place

Les Anglais ont dressé une lon-gue liste de ce qu'ils présentent comme des «violations» par l'Irak. L'ambassadeur britannique, Sir David Hannay, a notamment cité le cas des trois mille Koweitiens toujours incarcérés et les listes incomplètes des armes de destrucincomplètes des armes de destruction. En ce qui concerne la coopération irakienne avec la Commission du désarmement, le représentant britannique a déclaré: «Ils ont caché autant de sites d'armes qu'ils en ont mon-

les sanctions doivent être en partie levées.

Résumant la position des pays membres, un diplomate français a expliqué : «Il y a une petite majorité au Conseil qui veut laisser les choses comme elles sont, tandis que les choses comme elles sont, tandis que memt renoncé au terrorisme. ment reconcé au terrorisme.

«On s'attend que le gouverne-ment de Bagdad informe le Conseil de sécurité qu'il ne commettra pas d'actes de terrorisme», a cepen-

tannique aux membres du Conseil de sécurité. Finalement, le main-tien au pouvoir de Saddam Hus-sein continue – selon les Anglais et les Américains - à poser pro-blème. Certains diplomates occidentaux estiment, comme Pavait indiqué le président George Bush,

Les accusations de Téhéran

Washington n'a «aucune preuve d'escalade militaire» dans le sud de l'Irak

Le gouvernement américain a fait savoir, mardi 11 juin, par l'in-termédiaire du porte-parole du département à la défense, M. Richard Boucher, qu'il n'avait aucune preuve d'escalade de l'activité militaire irakienne dans le sud du pays (...) ou de déclenche-ment d'une offensive d'envergure » contre les chiites réfugiés dans les marais du sud-est de l'Irak. Radio-

que Saddam Hussein sera en place.

reéxamen tous les deux mois des « pratiques et politiques » du gou-vernement de Bagdad, le diplomate britannique a estimé que, depuis le cessez-le-feu, les sa population civile ont été « répréhensibles ». Faisant allusion

Par ailleurs, Cuba et le Yemen, les deux pays membres du Conseil qui ont plaidé avec le plus de vigueur en faveur d'une levée partielle des sanctions, considèrent qu'il devrait y avoir un débat public sur l'embargo. « Cela serait très embarrassant pour quelques membres permanents d'expliquer pourquoi ils veulent affanner tout un peuple », a estiné l'ambassadeur cubain, M. Ricardo Alarcon, qui a cité un rapport de l'université Harvard, selon lequel cent soixante mille enfants de moins de cinq ans pourraient mourir si les cinq ans pourraient mourir si les sanctions n'étaient pas levées.

Téhéran avait rapporté, mardi, que l'aviation irakienne bombardait les réfugiés chiites et avait ajouté que Bagdad s'apprêtait à lancer l'offensive finale dans les marais. L'Iran a par ailleurs demandé au secrétaire général et au Conseil de sécurité de l'ONU de prendre des mesures immédiates pour empêcher Bagdad de massacrer les opposants chiltes.

actions de ce gouvernement envers aux allégations sur la répression des chiftes, il demande que l'ONU enquête, « si l'Irak estime que ces rapports sont des accusations sans fondement».

AFSANE BASSIR POUR

Prague accueille les Assises de la confédération européenne

M. Mitterrand salua la décennie M. Mitterrand salua la décennie qui s'ouvrait comme celle de la « confédération européenne ». Etonnement dans les chancelleries : qu'avait-il donc en tête? Rien de précis encore, rien que sa vieille idée selon laquelle il faudrait bien qu'un jour l'Europe rentre politiquement dans les frontières de son Histoire et de sa géographie et que ce continent prenne collectivement en mains ses destinées.

L'expression connut pendant quelques mois une certaine fortune à l'Est. Elle faisait concurrence à celle, aussi pen explicite, de la « maison commune» dont les nou-velles démocraties se méfiaient comme de tout ce qui vient de Moscou. Elle semblait impliquer un lien institutionnel fort avec occidentale et y réintégre de droit des pays que quarante ans de joug communiste en avaient fait sortir.

fait sortir.

Et puis l'on déchanta. L'idée de la confédération restait floue. Le durcissement en URSS, les énormes difficultés auxquelles avait à faire face l'Europe centrale et orientale n'autorisaient plus un optimisme réveur; les pays de l'est réclamaient des solutions concètes unentes radicales et se concrètes, urgentes, radicales et se tournaient vers ce qui existe : la CEE et l'OTAN.

En acceptant en septembre d'ac-cueillir les Assises de la confédéra-tion, M. Vaclav Havel n'avait tion, M. Vaclav Havel n'avait apparenment pas encore compris ce qu'était le projet français, lequel d'ailleurs évoluait. Il s'aper-cut que c'était un moyen, non certes de retarder l'entrée de son pays et de quelques autres dans la CEE, mais d'occuper utilement, par une coopération sectorielle, ce temps d'attente avant l'intégration que M. Mitterrand estime à « dix ou quinze ans», ce que lui juge trop long. Déception donc.

Il découvrit aussi tardivement Il découvrit aussi tardivement les implications de l'autre dimension du projet : l'idée d'èbaucher une structure institutionnelle paneuropéenne avec l'URSS, mais sans les Américains. Les pays d'Europe de l'Est ont moins de raisons que jamais de couper les ponts avec les Etats-Unis, qu'ils se placent du point de vue politique, économique ou de celui de leur sécurité, même s'ils ont désormais renoncé à l'idée d'intégrer l'OTAN.

Cette divergence sur l'objectif

Cette divergence sur l'objectif final de la confédération dégénéra, semble-t-il, en vrai différend, lorsque M. Vaclav Havel vint en mars dernier à Paris pour préparer les assises. Il obtint que soient invités

à cette manifestation des représen-tants des Etats-Unis, du Canada et du Japon, pays qui participent à la banque de reconstruction pour l'Europe de l'Est (BERD), ce qui n'était initialement pas envisagé par l'Elysée.

Le mémorandum que le quai d'Orsay a récemment fait parvenir à toutes les capitales européennes décrit sous le vocable « confédération» ces deux entreprises disparates. Il s'agit d'une part de « rassembler l'Europe autour de projets concrets » dans tous les secteurs où il » a une longue de la géographie! il y a une logique de la géographie - environnement, transports, com-munications, énergie – et dans le domaine culturel, selon une

a instance de concertation sur les sujets d'intérêt commun et de défi-nition des stratégies », ainsi que des réunions des ministres des affaires étrangères. Les sommets auraient lieu a en alternance avec ceux de la CSCE», autrement dit une fois avec les Américains, une fois sans eux. C'est le volet institutionnel et politique de l'affaire qui n'a à ce jour recueilli l'adhésion d'aucun gouvernement ni à l'Est ni à l'Ouest.

Parmi les partenaires les plus proches de la France, les pays membres de la Communauté, l'Allemagne n'est pas la seule hostile à ce projet, mais à elle seule elle le compromet. « Nous ne sommes pas disposés à déclarer la guerre aux Américains », dit un diplomate allemand. Après l'épreuve de force franco-américaine qui vient d'avoir lieu dans l'OTAN à propos de la défense européenne et qui a mis Bonn dans l'embarras, ni le



méthode très souple de participa-tion volontaire en économie ouverte, qui a fait ses preuves avec Euréka. C'est l'aspect le moins contesté du projet.

Mais, ajoute-t-on à Paris, «sans impulsion politique les réunions de ministres techniques ne débouchent pas sur grand-chose». Les projets doivent donc être définis au sommet, «la caution politique de la confédération doit leur faciliter l'accès aux financements, notamment ceux de la BERD». «Les ment ceux de la BERD», «Les entreprises américaines, préciso-t-on aussi au Quai d'Orsay, pour-ront participer à la réalisation de ces projets, mais c'est l'Europe qui les définira.»

Le mémorandum propose d'au-tre part des sommets régnliers des cheis d'Etat et de gouvernement de la grande Europe, qui seront l'

chancelier ni son ministre des affaires étrangères ne sont prêts à emboîter le pas à M. Mitterrand. Ils font valoir que des instances paneuropéennes existent déjà : celles de la CSCE, qui englobe toute l'Europe plus les Erats-Unis et le Canada. Ils ne se laissent pas fléchir par l'argument français selon lequel la CSCE, où la règle du consensus préside à toute décision, n'est pas l'instrument adapté. Ils prônent d'autre part une chancelier ni son ministre des

Ils pronent d'autre part une entrée rapide de la Pologne, de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie dans la Communauté européenne. « M. Mitterrand dit quinze ans, nous disons la moitié ou moins », poursuit le diplomate allemand. Surenchère, non dénuée peut-être de démagogie, qui ne laisse pas insensibles les pays auxquels elle s'adresse. M. Genscher avait très fermement exprimé publiquement ses réserves lors de l'une de ses dernières rencontres avec Ils pronent d'autre part une dernières rencontres avec M. Roland Dumas à Weimar. Cela etant fait, on revient comme tou-jours à un ton plus conciliant et on prête une oreille plus réceptive à la partie concrète du projet.

De la même manière, les autorités tchécoslovaques, ayant fait connaître les limites qu'elles ne vonlaient pas franchir, accueillent aujourd'hui sans réserves les Assises de Prague. Tout s'y passera bien, et de ce forum pourraient naître quelques idées fructueuses de coopérations concrètes qui n'auront pas besoin de s'appeler « confédérales ».

en el color de en el frança el 1999.

Une assemblée très hétéroclite

jamais comment furent sélectionnés les invités à ce colloque d'un genre un peu particulier. Prague a fait ses propositions, Paris les siennes après avoir consulté ses ambassades dans tous les pays d'Europe; on a discuté et on est arrivé à une liste hétéroclite d'environ cent cinquante personnalités dont il est bien difficile de dresser la typologie.

Dans la délégation française (1), dont la composi-tion fut concoctée à l'Elysée, sont représentés la grande entreprise, le droit, la franco-phonie, les amitiés du président, l'apposition jugée fréquentable (en la très européenne personne de

On a visiblement veillé à ne pas sur-représenter la catégorie « intellectuels », travers qui guette ce genre de manifestations typiquement mitterrandiennes et dont M. Vaclav Havel, encensé, courtisé, har-celé par le parisianisme alors qu'il a bien d'autres chats à fouetter, devait sans doute se

Outre les rumeurs sur le rejet par l'Elysée de tel ou telle pro-posé par les Tchèques, il est de notoriété publique que Prague a fait, sur la composition de la délégation soviétique, des concessions à Paris, qui ne voulait pas heurter M. Gorbat-

La perestroika est très dignement représentée par M. Alexandre lakoviev, son idéologue, actuellement conseiler principal» du président soviétique, et des écrivains et journalistes très réfor-mateurs seront présents : Vitali Tretiakov, le rédacteur en chef du Journal indépendant, le Bié-lorusse Ales Adamovitch, ou même un ancien commentateur de la *Pravda*, Fedor Bourlatski, aujourd'hui député, qui a milité pour faire passer demièrement la loi sur les voyages à l'étran-

Prestige politico-moral

M. Chevardnadze, pressenti, n'avait pas encore donné sa réponse en début de semaine. La liste ne comprend pas de conservateur avéré. Elle est cependant d'une extrême prudence dans la représentation de la « périphérie ». Seules les Républiques baltes auront des délégués et encore, sans provocation, puisqu'il s'agit de M- Prunskienne, ancien premier ministre, contestée en Lituenie. où elle apparaît comme l'adversaire de M. Landsbergis, et d'indrek Toome, ancien premier ministre communiste d'Estonie.

Le choix est moins sujet à caution pour les pays d'Europe centrale et orientale, pour lesquels on a fait appel à des hommes dont le prestige politico-moral n'est plus à démontrer (de l'ancien ministre des affaires étrangères de Dubcek, M. Jiri Hajek, à l'écrivain hongrois Gyorgy Konrad, en pas-sant par M. Bronislaw Geremek, le prêtre roumain de Transvivanie Lazio Tokes, et d'autres). Pour éviter d'avoir à faire un savant dosage entre différents courants politiques. on a puisé beaucoup parmi les écrivains, artistes et intellectueis des pays de l'Est.

Enfin, l'idée étant de rassembler des personnalités ayant une expérience de la grande Europe, la catégorie des émigrés ou des dissidents de l'extérieur se trouve passablement

A la fois prestigieux et assez convenu

A l'Ouest, de grands noms de la banque et de l'industrie (dont M. Gianni Agnelli) côtoient des patrons de presse (MM. Robert Maxwell et Eugenio Scalfari), d'anciens responsables politiques (MM. Karl Carstens, Walter Scheel et Patrick Hillery) ou d'anciens commissaires européens (Lord Jenkins, Sir Ralf Dahrendorf, M. Etienne Davignon).

A noter que la Société générale de Belgique sere représentée par trois participants (où le pouvoir intellectuel va-t-il se nicher en Belgique ?) ; que la délégation allemande paraît avoir été assez difficile à constituer : MM. Schmidt, Brandt, Reuter (de Mercedes). et Teltschik (ancien conseiller du chanceller Kohl) ont décliné l'invitation; que les Etats-Unis ne sont représentés par aucune figure du monde économique. mais par le journaliste Jim Hoag- land, le politologue Stanley Hoffmann et Mr Kirkpatrick, ancien ambassadeur à l'ONU; que, enfin, si l'on met bout à bout les noms de Melina Mercouri, Andrzej Wajda, Ismaīl Kadare, Mario Botta et quelques autres, tout cela paraît à la fois prestigieux et assez

(1) M= Simone Veil (ancien ministre) et Sylvie Germain (écrivain) ; MM. Georges Berthoin (président éen de la Commission trilatérale), Edgar Morin (sociologue). Daniel Soulez-Larivière (avocat), Loik Le Floch-Prigent (président d'Elf-Aquitaine), Antoine Riboud (président de BSN), Alain Decaux (ancien ministre), Robert Badinter (président du Conseil constitutionnel) et Maurice Faure (ancien ministre).

Amnesty International réclame

l'arrêt des procès de « collaborateurs » au Koweït

Amnesty International a urndamné, mardi il juin, les procès « iniques » au Koweit de personnes accusées de « collaboration avec l'Irak » et a réclamé l'arrêt des procédures judiciaires engagées jusqu'à ce qu'elles soient conformes au droit inter-national. « Jusqu'à présent, les procèdures ont été déficientes dans toutes les phases critiques : avant, pendant et après les audiences, déniant aux accusés le droit de faire appel devant une instance supérieure », affirme l'or-ganisation de défense des droits de l'homme dans un communi-qué publié à Londres.

Amnesty International « appelle les autorités koweitiennes à mettre fin aux poursuites judiciaires tant que tous les accusés ne pourront pas bénéficier d'un proces equitable ». La semaine dernière, un homme accusé de collabora-tion avec les forces irakiennes a été, pour la première fois, condamné à la peine de mort. Amnesty demande que la sentence soit commuée en peine de

Plus de 850 prisonniers

« Les procès iniques sont déjà assez graves dans les cas où les accusés risquent une peine d'emprisonnement, mais ils sont abso-lument intolérables quand la sentence est la mort », souligne Amnesty qui ajoute : les autorités koweitiennes « ne semblent pas avoir pris des mesures efficaces pour mettre un terme aux arrestations arbitraires, aux disparitions, à la torture et aux morts suspectes dans les prisons ». Les prisonniers, affirme Amnesty, sont complètement isolés du monde extérieur. La plupart n'ont pas accès à leurs familles, aux avocats et à des médecins indépen-

L'organisation a reçu une liste officielle de plus de 850 prisonniers. La plupart sont détenus dans la prison militaire et la pri-son de sécurité d'Etat du Koweit.

> (Publicité) -Révélations des

chercheurs suisses

Les obsédés de la chevelure

BALE - En France, les per-sonnes attligées d'un probième de chute des cheveux sont en nombre impression-

Becucoup d'entre elles risquent d'être reconnues comme de vicis obsédés de la

chevelure.

Une occasion peut-être unique est à la portée de leur moin aujourd'hui. Il arrive des laboratoires d'une société de Bâle (Cosprophar), siège reconnu des colosses de la chimie, une préparation cos-métique à base de Nicotenil (association de deux molé-cules et d'un vasodilatateur à usage topique) qui semble en mesure de prévenir la chute

mesure de prevenir la chuse des cheveur.
Cette nouveauté a été testée par le professeur Ernst Fink du Therapy and Performance Research Institute d'Estrangen.
C'est en délimitant une petite partie du cur chevelu des volonteurs souveir d'un des volontaires soumis aux tests par un tatouage de petits points définis qu'il a pu constater, en faisant la moyenne du nombre total de cheveux décomptés par trois personnes différentes, que la chute était ralentie à la fin des applications par rapport au début.

En un peu plus de trois mois sur plus de la moitié des cas, la chute des cheveux était

Cette nouveauté commercialisée sous le nom de Labo est en train d'arriver aussi dans les pharmacies trançaises, après l'accuell très positif que lui ont réservé les phormacies suisses.



L'opposition déposera une motion de censure si M^{me} Cresson engage la responsabilité de son gouvernement

Les députés ont commencé, mardi annoncé, dans cette hypothèse, son intengouvernement de réaliser près de 11 milliards de francs d'économies, devrait avoir besoin du 49-3 (engagement de responsabi-

au gouvernement de s'être refusé à senter au Parlement un collectif budgétaire, préférant lui soumettre un projet plus obscur portant diverses dispositions économiques quin a pour reprendre la formule du rapporteur général du budget, M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise), a été perçu comme une véritable « tenue de camouflage » par l'opposition, qui a estimé que le gouverne-ment cherchait ainsi à masquer ses erreurs d'appréciation lors de la discussion du projet de loi de finances pour 1991 qui avait été adopté à l'automne 1990.

"De quoi avez-vous peur? s'est interroge M. Edmond Alphandéry (UDC, Maine-et-Loire). Craignezvous de faire apparaître sur la place publique les erreurs commises à l'au-

Le projet de loi portant

diverses dispositions d'ordre

économique et financier prévoit

la création d'une TVA sur les

droits d'auteur. Au Syndicat

national de l'édition comme à la

Société des gens de lettres, on se montre désagréablement sur-

pris tant par la teneur de ce pro-

jet que par l'absence totale de

concertation entre les services

du ministère des finances et les

organisations professionnelles

presse que le SNE et la SGDL

ont appris l'existence de ce

texte et sa mise en discussion

Sur le fond, les éditeurs affir-

ment que l'application de la

TVA aux droits d'auteur ne rap-

portera pas un centime à l'Etat, mais qu'elle aura pour effet de

compliquer singulièrement la

comptabilité des maisons d'édi-

tion et d'obliger les auteurs à

des opérations commerciales

auxquels ils ne sont pas prépa-

Un certain nombre d'auteurs

- ceux dont les droits annuels sont supérieurs à 245 000 F -

vont donc être considérés

comme les fournisseurs des édi-

teurs, au même titre que les

imprimeurs ou les marchands de

papiers. Les autres, la grande

majorité continueront a être des

collaborateurs temporaires de

11 juin, l'examen du projet de loi portant tion de déposer, en riposte, une motion de diverses dispositions d'ordre économique et censure, la première depuis la constitution financier. Ce texte, qui doit permettre au du gouvernement Cresson. Elle pourrait être discutée lundi prochain. Le groupe communiste n'avant pas l'intention de s'y associer, elle ne devrait pas aboutir. L'opposition n'a lité du gouvernement) pour pallier l'absence pas manqué de faire remarquer que ce 49-3 de majorité. L'opposition UDF-UDC-RPR a était à usage interne, compte tenu des Mantes-la-Jolie. tomne 1990? (...) Car enfin, vous vous ingéniez à faire rentrer de l'ar-gent, en invoquant les motifs les plus divers, par les procédés les plus inventifs, et selon des méthodes sou-

Jugeant ce projet contraire à la Constitution, M. Gilbert Gantier

(UDF, Paris) a accusé le gouverne-ment de « détournement de procé-dure». Pour ce député UDF, le col-lectif budgétaire s'imposait dans la

mesure où le gouvernement reconnaît, avec le dépôt de ce texte, que l'équilibre budgétaire a été

rompu: « Face à un texte qui contient pour les deux tiers des dis-

positions fiscales, il y a quelque chose de choquant à perdre de vue que si les lois de finances n'ont pas le monopole de la matière fiscale, il

le monopole de la matière fiscale, il y a du moins l'esprit d'un texte qui faisait au gouvernement un devoir

l'éditeur rémunérés contractuel-

lement, et comme tous les sala-

nés, non soumis à la perception

Le SNE et la SGDL ont décidé

d'envoyer une lettre commune à

lement profiter du temps que

leur offrent les navettes parle-

mentaires avant l'adoption défi-

nitive pour faire admettre quel-

ques amendements au projet. Il

s'agirait d'obtenir le relevement à 500 000 F par an (au lieu de

245 000 F) du plancher à partir

duquel s'applique la TVA, le

report à deux ans de l'applica-tion des nouvelles mesures afin

de permettre aux maisons d'édi-

tion d'adapter leur comptabilité.

Les éditeurs font également

remarquer que l'application des

nouvelles dispositions ne fera

qu'augmenter les créances de TVA, déjà importantes, que

l'Etat doit aux maisons d'édition.

lis demandent en conséquence, si la TVA s'applique désormais

aux droits d'auteur, qu'un méca-

nisme de remboursement accé-

léré des créances de TVA soit

accordé aux éditeurs, comme il

l'est déià à d'autres professions.

Faute de quoi, certaines entre-

prises d'édition pourraient

connaître des problèmes de tré-

M. Bérégovoy. Ils comptent éga-

Une TVA sur les droits d'auteur

Le mécontentement des éditeurs

de la TVA.

de présenter une loi de finances recbilité a été rejetée (266 voix contre 274), tout comme la ques-tion préalable (265 voix contre 274), grâce au groupe com-muniste, qui ne les a pas votées.

M. Philippe Auberger (RPR) a condamné « un texte de circonstance condamne «un texte de circonstance qui est largement un aveu d'impuissance. En effet, la baisse de la conjoncture a été très mal prévue, très mal anticipée par le gouvernement, qui se trouve dès lors complètement dépassé et doit faire face à un déséquilibre aggravé des finances publiques ». Les orateurs de la dmite du centre et du groupe condroite, du centre et du groupe com-muniste ont donc dénoncé l'attitude d'un gouvernement réduit à «racter les fonds de tiroir», pour reprendre l'expression de MM. Alphandéry (UDC) et Thiémé (PCF).

Le ministre du budget, M. Michel Charasse, n'a rien vu là qui puisse lui poser problème: «Eh bien oui, nui poser problème: «En bien oui, je les revendique, ces « économies de jonds de tiroir». Qui reprocherait à une entreprise de mobiliser l'argent qui dort plutôt que de s'endetter ou de faire appel à ses actionnaires? Il s'agit là de mesures élémentaires de

M. Bérégovoy:

pas de changement de cap Quant au collectif budgétaire, il a été jugé « prématuré » par M. Chaqui pèse encore sur l'économie internationale, et tout particulièrement sur la date d'une reprise economique, annoncée un peu vite pour l'immédiat après-guerre du Golfe. « Bien entendu, si la situation Golfe. « Bien entendu, si la situation reste défavorable, il faudra de nouvelles mesures sans attendre la fin de l'année. Mais, pour l'instant, per-sonne ne peut dire où nous en serons au début de l'automne», a expliqué le ministre. Pour sa part, M. Alain Richard a rappelé que, traditionnellement, un collectif de printemps se pliait plus facilement à une logique d'augmentation des dépenses ou éventuellement à un revirement de politique économique consécutif à un changement de pré-sident de la République ou de majorité qu'à des réductions de cré-

Pour le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, l'objectif prioritaire reste de contenir le déficit budgétaire pour ne pas être contraint demain à augmenter les impôts. Il a défendu ce projet en plaidant pour une gestion fine du manque à gagner auquel l'Etat est actuellement confronté. Dans le contexte actuel, le budget se devait donc d'être, selon lui, « adapté », afin de compenser l'insuffisance des

sur certains aspects du projet (le Monde du Les débats ont été interrompus en début

d'après-midi pour qu'un hommage soit rendu à la mémoire de Marie-Christine Baillet, l'officier de police décédé dimanche à

> recettes fiscales sans pour autant déboucher sur un collectif budgétaire qui aurait risqué de souffrir de « données conjoncturelles encore

> Il s'est également employé à ren-contrer ses amis socialistes, qui craignent que les mesures gouvernementales ne conduisent à terme à une remise en cause de priorités budgétaires. « Laisser croître le déficit ne nous donnerait aucun avantage immédiat, mais entraverait notre action l'an prochain. C'est ce que le gouvernement veut éviter. Il sait que les déficits financiers finissent toujours par provoquer un défi-cit social », a-t-il dit en rappelant que la lutte contre le chômage était au cœur de cette politique.

Quant à une augmentation des impôts, elle serait de nature, selon lui, à «casser» le dynamisme de l'économie à la veille d'une reprise espérée. En réponse à M. Fabien Thiémé (PCF), qui avait une nou-velle fois dénoncé la « politique d'austerité» et avait accusé le gouvernement de se laisser à nouveau vernement de se inisser à nouveau « enfermer » dans une logique fai-sant la part trop belle à la « spècu-lation financière », M. Bérégovoy n'a laissé planer aucune ambiguïté. «Nous n'entendons pas changer le cap de notre politique économique», a-t-il insisté, en rappelant qu'elle avait été définie par le chef de l'Etat, appliquée dans un premier temps par M. Michel Rocard, qu'il a cité à plusieurs reprises, et aujour d'hui par M= Cresson. Il a égale ment affiché sa détermination, à la tête de son ministère renforcé, de a mobiliser tout le pays pour réussir mique et monétaire, dont la cohésion sociale doit sortir enfin renforcée».

M. Edmond Alphandéry (UDC) s'est félicité, pour sa part, des nom-breuses dispositions concernant «l'harmonisation européenne et la modernisation des marchés financiers». Toutefois, cela ne lui a pas paru suffisant pour apporter son soutien à ce projet, et il a exprimé le désir de son groupe de voter con-tre. Il a notamment reproché à M. Bérégovoy de jouer un peu trop avec l'Europe: «Lorsque vous vou-lez faire avaler à votre propre majo-rité une baisse des impôts, vous dites : «C'est à cause de l'Europe», et lorsque vous devez combler les trous de votre budget en aggravant la fiscalité, vous dites à nouveau au pays: «C'est la fante à l'Europe.»
Tout cela n'est pas sain. Je crains que vous ne desserviez la cause européenne par ce genre de pratiques.» PIERRE SERVENT

Le coup de colère des amis de M. Poperen

Ils sont furieux et angoissés et ils veulent que cela se sache. Les amis de M. Jean Poperen se sont fâchés tout rouge, mardi 11 juin, devant leurs collègues socialistes, an cours de la traditionnelle réunion du groupe à l'Assemblée nationale. Première raison de cette colère : le refus que le ministre du budget continue d'opposer au groupe sur la réforme du mode de calcul de la taxe d'habitation, alors que les députés socialistes avaient déjà dû accepter, au printemps 1990, de différer d'un an son entrée en application.

Quant à la proposition suggérée par M= Edith Cresson à M. Jean Auroux, président du groupe, au cours de leur entretien de mardi cours de leur entretien de mardi matin, de retarder encore d'un an cette réforme (1993 au lieu de 1992), elle a été très mal reçue par les amis de M. Poperen. «On ne peut pas à la fois nous dire genti-ment que cette réforme est bonne, explique M. Raymond Douyère (PS, Sarthe), et la renvoyer à plus tand. Si elle est bonne, elle l'est des mainte-nant.» Comme MM. Alain Vidailes (PS, Landes) et Vyes Durand (PS. (PS, Landes) et Yves Durand (PS, Nord), M. Douyère a tenté de convaincre ses collègues députés qu'il fallait absolument refuser de céder au gouvernement sur ce point, pour «échapper au ridicule».

M. Douyère a renouvelé son credo plus tard, en séance publique, en défendant la réforme de la taxe défendant la réforme de la taxe départementale comme « une idée simple et de bon sens». Loin de partager ce point de vue, M. Michel Charasse, ministre délégué an budget, venait tout juste d'inoniser dans les couloirs du Palais-Bourbon en se demandant si les députés socialistes étaient bien prêts à assumer une réforme qui, affirmait-il, lui vaut déjà un abondant courrier de protestations de la part d'étus, socialistes. tations de la part d'élus... socia

Mais au-delà de la querelle sur la taxe d'habitation, le coup de colère des amis de M. Poperen exprimait surtout une vraie angoisse sur l'avemir de la majorité socialiste. Pour M. Durand, les mauvais résultats de la gauche aux élections cantonales partielles et le score modeste de

l'alarme « Depuis quinze jours, le mente pas beaucoup. Mais nous, nous piquons du nez et les votes éco-Les amis de M. Poperen estim

nomer enfin des contre-parties à notre électorat, qui en a marre d'entendre parler de rigueur et d'être le premier à la payers. MM. Douyère, Durand et Vidalies souhaitent notamment interpeller le gouvernement sur trois points : les bas salaires et le SMRC, le recours à la Contribution sociale généralisée (CSG) pour combler le déficit de la (CSG) pour combler le déficit de la Sécurité sociale et une compensation de la hausse de la CSG par le main-tien du pouvoir d'achat des retraites. Les amis de M. Poperen out rencon-tré, sur ces trois priorités, l'assentison président, qui s'est, lui aussi, prononcé en faveur d'une augmentation de la CSG plutôt que d'une hausse, plus forte, des cotisations

compromis sur l'abaiss logement, porté à 0,55 % (au lien du 0,45 % souheité par M. Charasse) et compensé par une participation financement du Fonds national d'aide au logement (FNAL) et à celui des lois Besson et Delebarre

Mais ces pitimes concessions n'ont pas suffi à rasséréner les députés poperenistes, qui attendent, comme M. Durand, de « voir enfin le nouvel élan tant promis par le premier ministre, se traduire dans la réalité. Pour l'Instant, derrière le discours, il n'y a pos grand-chose».

PASCALE ROBERT-DIARD

Le retour de M. Chevènement

L'ancien ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, élu dimanche député de la 2- circonscription du Territoire de Belfort, a fait une entrée remarquée, mardi 11 juin, à l'Assemblée nationale et a annoncé qu'il siégerait à la commission des affaires étrangères. «Je vais reprendre me place à la commission des affaires étrangères. Les affaires étrangères sont le prolongement naturel de la défense, qui soutient la politique étrangère », a-t-il indiqué, avant de gagner l'hémicycle en compagnie du président du groupe socialiste, M. Jean Auroux.

Les députés socialistes avaient accueili M. Chevènement, quelques minutes plus tôt, par des applaudissements, lors de leur réunion hebdomadaire. « Pour beaucoup de raisons, nous sommes très heureux de

retrouver notre ami, a déclaré M. Auroux. C'est une situation nouvelle pour lui, car il est pour la première fois député de la majorité présidentielle. Nous comptons sur lui pour participer loyalement et républicainement aux débats.»

Elu député pour la première fois en 1973, et réélu depuis à chaque élection, M. Chevènement n'a pas siégé à l'Assemblée nationale depuis 1988, date de sa nomination au poste de ministre de la défense. Il avait occupé son siège de député de 1986 à 1988, pendant la cohebitation. Ministre des 1981, il avait démissionné du gouvernement en 1983, mais n'avait pas provoqué d'élection partialle pour retrouver son siège. Il était redevenu ministre, de 1984 à 1986, dans le gouvernement

Au cours d'une conversation à

réussir» et que son échec «discrédi-

tera pour longtemps les femmes» : «François Mitterrand s'est trompé en

nommant Edith Cresson à Matignon. Elle a des capacités, mais la marche

est haute entre un poste de ministre

Au Sénat

La droite et les communistes s'opposent au projet de réforme de l'administration territoriale

mardi 11 juin, la discussion générale du projet de loi réformant l'administration territoriale de la République. Comme à l'Assemblée nationale, le texte proposé par le gouvernement, soutenu par le seul groupe socialiste, s'est heurté à l'hostilité de la droite sénatoriale et du groupe communiste.

C'est à M. Jean-Pierre Sueur, nouveau secrétaire d'Etat chargé des col-lectivités locales, en l'absence du ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, qui assistait aux obsèques de la jeune femme policier décédée au cours du week-end à Mantes-la Jolie (Yvelines), qu'est revenue la tâche de présenter les trois objectifs du texte : la déconcentration des services de l'Etat, la démocratie locale, et la coopération interrégionale et intercommunale. A entendre les réactions suscitées par sa péroraison, M. Sueur a été rapidement fixé sur les dispositions de la droite sénatoriale devant ce projet.

de la commission des lois, eut dévoilé le dispositif concocté par la majorité sénatoriale (le Monde du majorité sénatoriale (le Monde du 12 juin), qui supprime des pans entiers du projet, M. Jacques Larché (Rép. et ind., Seine-et-Marne) n'y est pas allé par quatre chemins. Après avoir daubé sur «le tour de prestidigitation» et «l'acrobatie» que constituait l'adoption du projet, à l'Assemblée nationale, à une seule voix de majorité. M. Larché a vivement majorité, M. Larché a vivement regretté que le texte n'ait pas été déposé en première lecture sur le bureau du Sénat. Adossé à «la mission constitutionnelle» du Sénat, qui est d'« assurer la représentation des collectivités territoriales», M. Larché s'est même étonné que le projet du gouvernement puisse oser prévoir la création d'un institut qui leur soit consacré. « Cet institut existe déjà, c'est le Sénat », a-t-il lancé.

Cette intervention a donné le ton la discussion. M. Christian Poncelet (RPR, Vosges), président de la commission des finances, en écho à M. Paul Girod (Rass. dem., Aisne), rapporteur pour avis de la commis-

le Sénat. A propos du texte propre-ment dit, il a aussi jugé «contesta-bles» les mécanismes d'incinton à la coopération intercommunale.

M. Jean François-Poncet (Rass. dém., Lot-et-Garonne), président de la commission des affaires économiques, a été lui aussi critique, mais il a évité la polémique en inscrivant son intervention dans une réflexion sur l'aménagement du territoire nourrie des conclusions d'une mission sénatoriale, dont il fut le président, consacrée à ce dossier. « Deux effets pervers de la décentralisation sont à corriger. Elle renvoie les collectivités à leurs ressources, les pau-vres à leur pauvreié, les riches à leur richesse, et dans le même temps, l'Etat se désengage de ses responsa-bilités en matière d'aménagement du territoire», a-t-il souligné.

Battu en brèche par la majorité sénatoriale, le projet du gouvernement n'a reçu aucun soutien sur les bancs communistes, où l'on s'est montré attentif à défendre « l'autonomie communale» et où l'on a sion pour les dispositions financières dénoncé par avance un article inséré

Après que M. Paul Graziani du texte, a condamné la « discrimi- à l'Assemblée nationale « qui met en

Monde du 20 avril). M. Charles Lederman (Val-de-Marne) et M= Jacqueline Fraysse-Cazalis (Hauts-de-Seine) ont ainsi défendu successivement deux motions de procédure (l'irrecevabilité, qui indique que le projet est contraire à la Constitution, et la question préalable, qui dispose qu'il a'y a pas lieu de délibérer) dans l'espoir de mettre immédiatement fin à la discussion.

Combattues par M. Guy Allouche (PS, Nord), qui a regretté au passage, songeant sans doute aux expé-riences associant des étrangers à la gestion municipale, que les dispositions relatives à la démocratie locale « ne concernent que les électeurs et non tous les habitants de la commune», et par M. René Régnault (PS, Côtes-d'Armor), qui a assuré que «le projet n'est pas révolutionnaire», les deux motions ont été repoussées, mais elles ont montré que le gouvernement, sur le fond, ne serait soutenu au Sénat que par le seul groupe socialiste.

GILLES PARIS | seur.

L'échec du premier ministre « discréditera les femmes »

affirme M. Pasqua

A l'issue de la réunion qui a ras-semblé les députés et les sénateurs RPR dans un grand hôtel parisien, mardi 11 juin, le président du d'état de nuire», a-t-il ajouté.

Au cours d'une conversation à groupe sénatorial, M. Charles Pasqua, a reproché au gouvernement bâtons rompus, il a estimé que le premier ministre était « incapable de premier ministre était « incapable de qua, a reproché au gouvernement son « incapacité » à prendre les «mesures nécessaires» pour répondre au mal des bantieues et à la violence qui s'y est manifestée ces dernières semaines. Il a mis en cause le «laxisme des pouvoirs publics» face à l'insécurité et à la délinquance. et celui de premier ministre. »

M. Roger Barabuck candidat aux élections régionales eu Guade-loupe. – L'ancien secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, M. Roger Bambuck, a annoncé, lundi 10 juin, à Pointe-à-Pitre, sa candidature aux élections régio-nales en Guadeloupe.

de nouvelles élections à Nice. L'ancien maire (RPR) de Nice, M. Jacques Médecin, réfugié depuis le mois de septembre 1990 en Uruguay, a souhaité, mardi 11 juin, lors de l'émission «Ciel mon mardia sur TF1, de nonveiles élections municipales dans sa ville pour permettre an « peuple de Nice» de lui choisir un succes-

□ Occupation d'une mairie par des fils de harkis. → Huit fils de harkis, qui veulent obtenir la reconnaissance des droits des harkis, naissance des droits des narkis, ont occupé, du vendredi 7 au mer-credi 12 juin au matin la mairie de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard). M. Hacène Arsi, porte-parole des jeunes gens, qui ont cessé leur mouvement à 4 heures du matin mercredi, a affirmé au moment où les occupants, entourés par des gendarmes mobiles, sortaient dans le calme : « Cette action démonire notre existence » Des habitants qui exigeaient la libération de la mairie avaient constitué mardi un barrage de quinze véhicules à la sortie de la petite localité, qui compte environ 40 % de familles de harkis.

et assure la polic

Mitterrand plaide

Sans l'union, nous

An fasteribie in ber Remain to the boundary of the second of the 103 125 L4 . a 16410 do for a freseristion Canal as so server Title and a section of many makes the Miles of court first carefficients 1.7 Towns 45 848 fage ein in ant eine eigen

man plantinati specific plints a 40. to legge do 1000. 2 cm was signed. W Service of Rock

They was

311

See all the latest and the latest an The state of the s

The second of th The state of the s



POLITIQUE

Le voyage du chef de l'Etat dans la région Champagne-Ardenne

M. Mitterrand plaide pour la formation par l'alternance et assure la police du soutien de la population

Le président de la République a renoué, mardi 11 juin en Clampagne-Ardenne, avec les visites officielles en province. Il a apporté son soutien à Me Cresson sur l'apprentissage (nos dernières écitions du 12 juin), évoqué les violences dans les bantieues et le dernier drame de Mantes-la-Jolie, qui a fait deux morts, dont une femme policier (lije également page 10).

Le coup de coler-des amis de M. Poler-

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES de notre envoyée spéciale

M. François Mitterrand a effec-

, mardi 11 juin, un déplacement Champagne-Ardenne qui aurait

s'il n'avait manqué au programme la Haute-Marne, l'un des quatre départements de cette région, et sa capitale Châlons-sur-Marne. Deux des trois étapes de ce périple ont été consacrées à un thème spécifi-que: Troyes (Aube) pour l'artisanat et l'apprentissage; Charleville-Mé-zières (Ardeanes) pour la police, les

La troisième – Vitry-le-François (Marne) – a été l'occasion pour le chef de l'Etat de visiter une entre-prise performante (Nobel-Plastiques, spécialiste de tuyaux) et de profiter d'un accueil chaleureux. Devant la mairie, que dirige M. Jean-Pierre Bouquet, député socialiste (fabiusien), plusients centaines de persien), plusieurs centaines de per-sonnes ont fait la fête à «leur» président, certains lui demandant d'adler plus à gauche», d'autres le

remerciant « pour tout ce qu'il fait », tandis l'un d'entre eux, M. Louis, lui confiait qu'il était militant socia-liste depuis 1930...

Cette ambiance bon enfant trancette ambiance bon entant fran-chait avec celle, infiniment plus mitigée, de Troyes. Des militants CGT recommandaient par bande-roles à «Tonton» de «faire paper les riches» ou encore l'abrogation de la CSG et la revalorisation des allocations vicillesse. Le PC procla-mait quant à bi l'autores de allocations vicillesse. Le PC procla-mait quant à hii l'«urgence» de «répondre aux revendications» et de «revenir à gauche». Il assurait aussi que «l'alliance avec la droite mène au pire». Traversant à pied le cen-tre-ville, entre l'hôtel de ville – où l'avait accueilli le maire et député RPR, M. Robert Galley – et la Maison de l'outil et de la pensée ouvrière, M. Mitterrand s'est fait vigoureusement apostropher d'un c'est à cause de toi». Les applaudissements ont été, à plusieurs reprises, couverts par des slogans du style « Dix ans, ça suffit!»

Après la visite des différentes classes du centre de formation d'apprentis de Troyes-Pont-Sainte-Marie, le chef de l'Etat a rencontré, à huis clos, des responsables d'associations et des travailleurs sociaux du quaret des travaineurs sociaix du quar-tier Manchester, qui entre dans le plan des DSQ (développement social des quartiers) à Charleville-Mézières. Ses interlocuteurs lui ont fait part de leurs préoccupations sur la lenteur des procédures administratives et leurs difficultés à garder le contact avec des jeunes malgré la

Réveiller les Français

par Anne Chaussebourg

QUAND François Mitterrand, un bras à plat sur le pupitre derlequel il s'exprime, l'autre à la verticale la main repliée sous le menton, commence à parler plus grave, plus bas, plus profond, il provoque immanquablement la réminiscence de ses innombrables discours de campagne électorale. L'attitude s'était faite plus rare. Elle est réapparue le 31 mai à Grenoble, et plus encore en Champagne-Ardenne, le 11 juin. Impassible devant les sifflets et les slogans hostiles, sourient aux applaudis ments favorables, procigue de poi-gnées de main, le président de la République a, avec une joie évi-

Il y a dix jours, le chef de l'Etat souhaitait «un dialogue fracassant». La mollesse du débat politique, l'afvaleurs et des convictions, la recherche un peu à n'importe quel

en tout lieu. Il n'y a pas de zones interdites pour le respect de la loi. En dépit de ce que je lis et de ce que j'entends, les instructions les plus fermes sont données par le ministre de l'intérieur pour combat-tre, pour faire reculer la violence.

» Le sacrifice de Marie-Christine Baillet rappelle que chaque jour, que chaque muit des policiers assurent leur mission au péril de leur vie. La Déclaration des droits de l'homme le

du citoyen de 1789 [dispose que] la force publique est instituée pour

l'avantage de tous. Au nom de l'intérêt général, policiers et gen-

darmes prennent des risques graves. C'est la grandeur et la servitude de leur métier, qui exige de la nation reconnaissance et soutien. Et je veux leur apporter le témoignage de noire

□ Taxe d'apprentissage: «Ni le mode de perception ni le mode de répartition ne sont satisfaisants.»

□ Volonté : « J'appelle à la

dente, renoué avec le contact

pròx du consensus lui semblaient, lui semblent, dangereux. Oui, reconnaît-ii, le pays donne l'impres-sion d'aeller à l'encan», als où le courant le porte». Cela ne le satisfait pas. Non pas qu'il s'avoue d'«un optimisme béat». Mais, dit-il, il y a des «raisons de satisfaction dans un climat que l'on dit morose», la France a des atouts.

Réveiller les Français, leur donner - ou leur redonner - confiance, pour mieux les mobiliser sur les chantiers prioritaires dont la réalisament à l'heure des échéances électorales mais aussi de l'ouverture du

M. Mitterrand a cru sortir l'opinion de son endormissement en nomment Mr Edith Cresson, L'effet a été de courte durée. Il n'a en tous les ces pas suffi à déclencher i'« élan », le « nouveau départ » qu'appelle de ses vœux le chef de l'Etat. Les trois priorités (école, for-mation, ville) qu'il a répétées répondent à des urgences. Au passage, le président de la République a donné raison à son premier ministre sur l'apprentissage en renvoyant dans les cordes ceux qui se demandent si le débat « doit ou non être engagé». «Il l'est», il est même tranché puisque M. Mitter-rand espère l' «aide» du Parlement pour le projet de loi qui assurera que « la formation par alternance est l'une des composantes à part entière» du système éducatif, affircation nationale et son ministre de tutelle, M. Lionel Jospin.

Sur le malaise des banlieues, M. Mitterrand a équilibré, là aussi, son propos entre la défense et le soutien aux forces de l'ordre, dès lors que la mission de sécurité publique s'exerce dans «le respect du droit» et celui à la jeunesse qui quelle que soit son origine ne doit pas se sentir «victime de suspicion permanente». Qui ne souscrirait à ce souhait de « compréhension mutuelle » entre jeunes et policiers,

Qui contesterait les conseils de M. Mitterrand à M. Galley, qui, préoccupé par la disparition de l'industrie textile, s'est entendu dire qu'il faut «aller vers des industries les plus modernes, en avance sur leur temps »? Qui s'inscrirait en faux quand la président de la République quand le président de la République se plaint de la « désaffection à l'égard des métiers manuels »? Qui nierait la nécessité de rendre la société «plus mobile»?

Le discours de M. Mitterrand est son premier ministre, à qui il ne manque pas une occasion de déli-vrer un soutien « sans réserve ».

Les déclarations du président de la République

M. Mitterrand a évoqué, au cours des quatre interventions qui ont ponctué son voyage, les trėmes suivants :

Apprentissage: «Il faut choisir le meilleur modèle pour généraliser l'expérience sans abandonner les rai-sons pour lesquelles l'éducation a vu son rôle dessiné au cours des san rote dessine au cours aes amées. (...) Il ne s'agit pas de subs-tituer [l'apprentissage à l'école] mais d'armoniser les deux systèmes pour que chacun apporte le meilleur de ce qu'il peut apporter. (...) C'est le modèle de l'enseignement par l'atter-nance qui doit être développé. (...) Li question n'est pas de savoir si un dépat doit être ou non engagé (...); il l'a été, par une voix très autorisée, cèle de M= le premier ministre. (...) Il faut renforcer le lien entre l'école et l'entreprise; c'est une des clés pour l'emploi des jeunes. (...) Les consequences de ce rapprochement son que le système de formation par l'elternance sera plus attractif [et qu'il favorisera] une adaptation plus rojde de la formation aux nouvelles technologies et aux nouveaux beoins du marché du travail. (...) Le formation des jeunes en entre-prise nécessite un encadrement qui n'est pas suffisamment développé en France. (...) La formation par l'altersont engages dans la formation technique de trouver des moyens de leur promotion et de leur insertion au sein des extreprises, quelle que

D Artisant: Il « a permis le développement de nos sociétés industrielles, plus qu'elles ne veulent bien le reconnaître». C'est « un élément de cohésion sociale » . « Si des métiers ont disparu, il serait aussi urgent d'en réinstaller d'autres qui correspondent aux exigences du moment.» «Tout faire pour assurer la pérennité de l'entreprise [artisa-nale consiste à] favoriser la transmission.» Il faut «respecter dans ce domaine la règle de : à cotisations égales, prestations égales», «L'artisanat est une vole pour l'insertion

□ Crise: C'est «le retard pris à adapter une société beaucoup trop laurde aux nouvelles sciences et aux nouvelles techniques» de me sens si proche des exclus et si triste de ne pouvoir toujours répondre à leur

□ Jeuses: « Il ne faut pas que les jeunes – quelle que soit leur ori-gine, ils sont tous égaux devant la loi, tous font partie de notre commu-nauté, aucun n'est à rejeter – se sennatile, queun n'est à rejeter - se sen-tent victimes d'une sorie de suspicion permanente, mais l'objet de la même attention que les autres; d'où le devoir des forces de l'ordre public qu'elles comprennent qu'il existe un Etat républicain. Les jeunes gens qui entrent dans la police ou dans la entrent dans la police ou dans la gendarmerie respecient la Républidans la phypart des cas, se sente res-pectée, l'ajouterais même aimée. (...) Si, d'un côté, il y a les forces de l'ordre et, de l'autre, une partie de la jeunesse et rien entre les deux, on

arrivera aux pires excès.»

Le chef de l'Etat s'est déclaré par-Le chef de l'Etat s'est déclaré par-tisan de l'« ilotage», en souhaitant que les forces de l'ordre soient, à l'intérieur des quartiers en difficulté, « chargées non plus de sévir mais de comprendre. (...) Il faut aussi que les jeunes puissent prendre part au déve-loppement de leurs quartiers. (...) Pourquoi n'accéderaient-ils pas eux-mêmes aux forces de respect de la loi? Il ne faut pas de ségrégation [mais] de la compréhension mutuelle».

> Autorité de l'Etat « en tout lieu »

création d'une fondation nationale des métiers d'art, qui mobilisera le des meiters à art, qui mobilisera le mècénal, qui servira de point d'ap-pui à un système de bourses en faveur des formateurs et des jeunes, qui sensibilisera les enfants en âge scolaire par la création de classes-

□ Pessimisme : «Arrière, les pessimistes, qui croient toujours que la société se dirige vers le précipice

D Police: «Il y a assez souvent, trop souvent, des désordres et parfois des crimes qui se passent dans des populations privées de tout encadre-

ploi.» Après avoir évoqué les événe-ments de Mantes-la-Jolie, de Sar-trouville et de Veaux-en-Velin, M. Mitterrand a déclaré : « La police se sent trop peu soutenue, un peu montrée du doigt, comme n'étant pas capable de maintenir l'ordre, comme coupable de sévices. (...) On ne peut adopter cette attitude d'esprit qui fait que celui qui a la charge de l'ordre public soit considéré comme devant s'expliquer ou se faire pardonner, alors que cette police républicaine ne fait géné-ralement, dans la quasi-totalité des cas, que son devoir. Je sais les conditions difficiles dans lesquelles les policiers exercent leur métier, qui est de protéger et de rassurer les citoyens. (...) Il faut qu'ils sachent que le gouvernement et l'ensemble des Français les comprennent et les

» Les agents de l'Etat chargés de l'ordre public ne doivent pas se sen-tir isolés mais associés au maintien de la sécurité dans la nation. Cette de la sécurité dans la nation. Cette paix publique vous touche tous. L'Etat républicain doit en être le garant. J'entends que cette paix soit assurée partout, dans les banlieues comme ailleurs. Sans la paix publique, croyez-vous qu'il y aurait une démocratie? La paix publique protège d'abord les plus faibles, les plus jeunes, les personnes agées; elle est reconnue par la Déclaration des droits de l'homne et du citoyen; elle est le fondement d'un droit fonda-mental, cehu d'aller et venir; chacun en ressent la nécessité. L'autorité de dans notre patrie.»

Utille: « La ville, réceptacle de toutes les populations errantes, mal fixées, sans emploi, doit aménager la situation des jeunes qui commen-cent à être marginalisés et qui finissent par être exclus par un mouve-ment naturel redoutable.» volonté clairvoyante et au sentiment que l'on gagne quand on veut, à la

que l'on gagne quana on veut, à la volonté des Français pour qu'ils dominent leurs propres problèmes, à cette volonté favorisée par l'espé-rance, le désir de bien faire et la foi

Réunion publique du RPR et de l'UDF à Dunkerque

«Sans l'union, nous nous planterons...»

nations de l'opposition, a organsé, mardi 11 juin à Dunkerque, sa première réunion publique nationale. Le texte de l'accord conclu entre l'UDF et le RPR pour la présentation d'un candidat unique à l'élection présidentielle et pour des candidats communs aux régionales et aux

TÉTEGHEM (NORD)

ligislatives devait être signé

de notre envoyé spécial

Téteghem, six mille habitants, commune du département du Nord située à 1 mètre au-dessous di niveau de la mer et dirigée par le plus jeune maire des villes de plus de deux mille cinq cents habitants - M. Franck Dhersin (JDF-PR), vingt-huit ans, - a accueilli, mardi 11 juin dans la spirée, le premier meeting national de l'Union pour la France (UPF). fendant deux heures, MM. Alain Juppé et Nicolas Sarkozy pour le RPR, ainsi que MM. François Rayrou et Alain Madelin pour IUDF, ont tenu à convaincre pluseurs centaines de personnes de la pertinence, de la nécessité et de la sucérité du récent accord scellé entre les deux formations de l'opposition parlementaire en vue des prochaines échéances électorales. Le texte prévoit l'organisation de sprimaires» pour l'élection présidentielle et la présentation de canddats communs aux régionales et

affirme M. Alain Juppé L'UPF, qui rassemble les for- aux législatives (le Monde du secrétaire général du RPR s'est 12 avril). Il devait être ratifié mercredi 12 juin à Paris. A entendre les questions de l'auditoire, il sautait aux oreilles que

les électeurs de droite ont besoin d'être rassurés, car ils doutent. « l'ai la conviction absolue que si nous repartons aux prochaines batailles electorales sans avoir construit une véritable union, nous nous planterons, comme nous nous sommes plantés en 1931 et 1988, a dit M. Juppé, secrétaire général du RPR. « Cette union-là, on ne la laissera pas se défaire», a précisé son adjoint, M. Sarkozy. « L'union est une condition indispensable de la victoire de l'opposition. Il faut la faire vivre à la base. Le seul espoir des socialistes de se maintenir au aes sociaisses de se mainient du pouvoir était de jouer sur les divi-sions de l'opposition; en bien! cet espoir est vain », a affirmé M. Madelin, vice-président du PR.

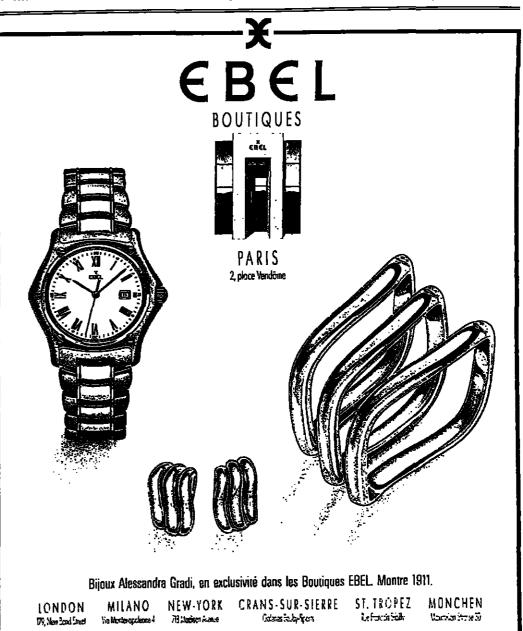
> Diminuer le train de vie de l'Etat

N'ayant pas ménagé leurs efforts pour démontrer leur attachement à cette union, les orateurs ont eu a répondre à l'inévitable interroga-tion sur l'alliance avec le Front national, « C'est une question tran-chée », a répondu M. Bayron, délégué général de l'UDF, en rappe-lant que l'article 7 de la charte de rupf exclu toute alliance avec le parti d'extrême droite. M. Juppé, pour sa part, a conseillé aux auditeurs de a penser à autre chose», avant de souligner: « Nous avons pris notre décision, nous ne la changerons pas. »

En matière d'immigration, le

élevé contre « les démagogues de tout poil » qui sont partisans de ala technique du coup de pied au cul ». « Les étrangers, qui sont chez nous parfois depuis longtemps, qui respectent nos lois, nos us et coutumes, resteront s'ils le souhaitent, a dit M. Juppé. Notre devoir est d'essayer de les assimiler, de les intégrer, de les accueillir. » En contrepartie, l'ancien ministre a proné la mise en œuvre d'une « politique des flux migratoires ». Il s'est prononcé pour un « renforcement des contrôles aux frontières», pour « le rétablissement des contrôles sur le territoire», pour «le rétablissement de la loi Pasqua-Pandraud sur les reconduites à la frontière » et pour « la réforme du droit d'asile». Sur le plan de la fiscalité,

M. Madelin a affirme que M= Edith Cresson sera « le pre-mier ministre de la relance des prélèvements obligatoires» et il lui a reproché «son langage archaïque sur l'Etat ». « Nous ne supprimerons pas les impôts», a assuré le dirgeant du PR en s'engageant toutefois à les diminuer si l'opposition revient au pouvoir, car, selon lui et les économistes libéraux, une baisse des impôts, en « libérant » l'initiative, entraîne une augmentation des recettes siscales. Partisan d'une « réduction des interventions de l'Etat », l'ancien ministre a lancé : « Nous devons diminuer le train de vie de l'Etat pour augmenter le train de vie des Français.»







L'enquête sur les événements du 9 juin

Trois personnes gardées à vue à Mantes-la-Jolie

Trois des personnes soupçonnées d'avoir participé au « rodéo » à l'origine de la mort de la policière Marie-Christine Baillet, heurtée le 9 juin par un véhicule volé à Mantes-la-Jolie, ont été interpellées mardi 11 juin par les policiers du groupe criminel du SRPJ de Versailles. Les trois hommes ont été placés en garde à vue à l'issue d'une enquête selon la procédure de flagrant délit, deux jours après le mart de la gardienne de la praix la mort de la gardienne de la paix et du jeune Youssef Khaïf.

Tous trois sont majeurs, et ils habitent la cité des Ecrivains, au Val Fourre. Tous trois sont de nationalité marocaine, et aucun d'eux n'avait été condamné par la justice. Lhadi Saïdi, dix-huit ans, intérimaire, a reconnu être le chauffeur de la voiture qui a rensource proche de l'enquête. Le

Baillet. Le dernier jeune était à l'intérieur d'une autre voiture participant au rodéo, à bord de laquelle se trouvait Youssef Khaīf. Le procureur du tribunal de Versailles, M. Yves Colleu, a confirmé d'identification et l'interpellation, ce jour (mardi 11 juin), de trois personnes ayant participé au rodéo

> « Mouvance gauchiste libertaire »

La famille de Youssef Khaïf - le jeune Algérien de vingt-trois ans tué par un policier, à bord d'un véhicule repassant à proximité des fonctionnaires qui venaient d'assister à la mort de leur collègue - a décidé de porter plainte avec constitution de partie civile pour

été touché par une balle ayant pénétré par la vitre arrière du véhicule dans lequel il se trouvait.

Vendredi soir, la veille de la mort de Marie-Christine Baillet et de Youssef Khaïf, des affichettes du groupe Mordicus avaient été trouvées à Mantes-la-Jolie. Sur un texte à la sonorité « rap », il y était notamment fait appel au « rodéo motorisé » contre les policiers : « C'est pas dans les écoles, dans les lycées ghettos qu'on apprend qu'ia bagnole c'est pour les rodéos... C'est pas dans les vitrines qu'on s'paye des hauts destins, mais c'est en les pillant qu'on s'fait des bons festins... C'est pas les journaleux qui vont nous la fermer, s'ils vien-nent nous espionner c'est la tête au carré... C'est pas les barbus qui videront les prisons, Mais bien

M. Paul Picard, la a mouvance gauchiste libertaire » du journal Mordicus avait une « réelle influence» sur Youssef et certains de ses camarades. Des allégations

Mercredi matin, des informa-tions diffusées sur les ondes de RTL indiquaient que les trois jeunes gens auraient été interpellés grâce à des renseignements fournis par les RG et indiquant leur appartenance à un réseau islamiste intégriste. Deux d'entre eux appartiennent à un groupe qui était connu. répertorié, siché, écouté, surveillé par les RG», ajou-tait la station périphérique. Mais les responsables de l'enquête ont catégoriquement démenti que de telles informations aient été por-tées à la connaissance du SRPJ de

Grogne et émotion chez les policiers

La levée du corps de Marie-Christine Baillet, la policière tuée dimanche 9 juin à Mantes-la-Jolie. a donné lieu à un mouvement de mauvaise humeur visant le premier ministre, Mr Edith Cresson, et le maire de la ville, M. Paul Picard, mardi 11 juin au commissariat central de cette commune des Yvelines. Dans la matinée, cinq mille policiers avaient défilé silencieusement dans les rues de

Quand M= Edith Cresson a franchi les grilles du commissariat, peu avant 16 heures, les policiers présents dans la cour l'ont ostensiblement boudée en lui tournant le dos. « Nous ne supportons pas qu'elle nous ait tapé dessus à l'Assemblée nationale», mmentera un fonctionnaire, faisant allusion aux déclarations de M™ Cresson qui avaient mis en cause l'action policière après la mort

de notre correspondant

Dans la nuit du 30 au 31 mars

Angers (Maine-et-Loire), Frédé-

rick, un jeune appelé de dix-neuf

ans, en permission dans sa

famille, est mort écrasé par un

angevin et il avait entrepris de tra-

verser les voies nour échanner à

un groupe de jeunes gens qui

Le brigadier Daniel Lebreton se

veut «sans haine ni désir de ven-

geance». S'il a accepté qu'un res-

ponsable d'un syndicat de la

police évoque les circonstances particulières du décès de son fils,

c'est seulement parce qu'il vou-drait rompre l'indifférence qui a

entouré cette mont : «Les famille

des policiers, on a le sentiment

que personne n'en a rien à faire.

Mais ce qui est arrivé à Frédérick

pourrait arriver à d'autres, et ça,

A Angers, où deux cent qua-

tre-vingts policiers en tanua veil-lent sur les 220 000 habitants

d'une agglomération sans véritable «problème de banlieue», mais où

la petite délinquance devient « pré-occupante » dans plusieurs cités,

le brigadier Daniel Lebreton est un

personnage, considéré par ses chefs et ses collègues comme un

«policier remarquable». Champion

d'Europe de «force athlétique» (discipline dérivée de l'haltérophi-

lie) et animateur dans une selle de

sport à la périphérie de la ville, il

est le «patron» de la BSN (bri-gade de surveillance de nuit). Opé-

je ne le veux pas.»

l'avaient menacé.

Marie-Christine Baillet, place dans une chapelle ardente au rez-de-chaussée du commissariat. Deux minutes après son arrivée, le chef du gouvernement repartait, visiblement trouble et sans prononcer la moindre déclara-

Ce n'était encore qu'un premier mouvement de protestation. Plus tard, alors que la cérémonie officielle rassemblait deux cents invités, la venue du maire, M. Paul Picard, provoquait de sérieux remous. La veille, le personnel du commissariat lui avait fait savoir que sa présence n'était pas souhaitée. «Je suis votre maire et je n'accepte pas que l'on m'interdise cette réunion», expliquat-il aux gradés de la police mantaise, avant de gagner les premiers rangs des officiels.

Aussitot, une bonne partie des policiers de Mantes lui tournaient le dos. Storque, le maire supportait un «Dehors Picard, t'as rien à faire ici» tants syndicaux des officiers de d'Aïssa Ihich à l'issue de sa garde à police, les mêmes qui avaient vue. Le premier ministre allait néan- applaudi l'apparition de M. Bernard moins s'incliner devant le corps de Pons à la tête d'une délégation du mort de la policière (lire par ailleurs).

rant en voiture banalisée, la dou-

zaine d'hommes de cette petite

unité spécialisée a effectué en

1990 plus de quatre cent cin-

quante arrestations de petits cas-

seurs « roulottiers » ou auteurs

Durant leur adolescence, Frédé

rick et sa sœur ont souvent payé

de l'hostilité des voyous la noto-

riété de ce père dont le nom

s'inscrit en graffitis regeurs sur les

murs de certains quartiers :

Le samedi 30 mars, plusieurs

petites bandes de quartier se sont

entassées dans une salle municipale où le frère et la sœur partici-

pent avec des amis à une soirée

privée. Et l'hostilité va devenir

menace après le passage de la BSN et l'interpellation d'un jeune Maghrébin objet d'une fiche de recherches. Visé par un groupe

particulièrement violent, dont cer-

tains membres seront interpellés

plus tard pour avoir attaqué un

barman avant de voler la recette

de la soirée, Frédérick prend la

Si le lien de causalité entre les

menaces proférées et cette fuite

est évident, l'enquête n'a pas per-

mis de déterminer si le jeune

homme était effectivement pour-

suivi au moment où il a entrepris

de traverser les voies... Le briga-

dier Lebreton n'ignore pas que,

sur le plan penal, l'ouverture d'une

CLAUDE-HENR! GAY

instruction n'est pas justifiée.

«Lebreton, on aura ta peaul»

d'agrassions...

La mort d'un «fils de flic»

RPR. Le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, arrive depuis quelques minutes sur les lieux, attendait prudernment, à quelques pas de là, que le tumulte retombat. Sous les applaudissements, le premier magistrat de la ville dut battre en retraite. grogne policière s'était muée en subordination.

Par un discours de fermeté, M. Marchand réussit pourtant à ramener le calme chez des policiers aux nerfs à fleur de peau, deux jours après la mort de leur collègue aftes la mott de leur conlegie :

«Marie-Christine a été victime d'un
crime de la part d'un individu qui a
voutu délibérément tuer », a dit le
ministre de l'intérieur. Son exemple,
a-t-il poursuivi, «doit renforcer notre
détermination à combattre et à faire
reculer le violence particulièrement reculer la violence, particulièrement dans les banlieues où, comme ailleurs, l'autorité de l'Etat doit s'exercer en permanence et où doit être respectée, en tout lieu et à tout moment, la loi republicaine». La mission des poli-ciers, a ajouté M. Marchand, est de agarantir les libertés en assurant la paix publique». En révélant les premiers résultats de l'enqui

le ministre a finalement réussi à apaiser les esprits.

Lors de la marche silencieuse du matin, cinq mille policiers avaient parcouru les rues de Mantes avec émotion et dignité. L'unique banderole – «Pour votre sécurité, Marie-Christine a payé» – était portée, en tête du cortège, par les coéquipiers de la jeune femme. Marchant de la place Saint-Anne, où la policière a été tuée, jusqu'au commissariat, le contège avait soigneusement évité de passer devant la mairie. Tête nue, des gendarmes, des pompiers et des postiers avaient marqué leur solida-rité tout au long de la manifestation, tandis que des commerçants avaient baissé leur rideau de fer. Dans ce rassemblement composé en majorité de fonctionnaires de l'Île-de-France, des inspecteurs regrettaient que le préfet de police ait interdit aux policiers du 36, quai des Orfèvres, d'utiliser leur voiture de service pour se rendre à la cérémonie. D'autres déploraient que le premier ministre ait rendu visite à la famille d'Aïssa Ihich, mais pas à celle de Marie-Christine Baillet. ERICH INCIYAN

EN BREF

□ 420 millions de francs seront versés aux bémophiles britanniques séropositifs. – La Haute Cour britannique a confirmé, lundi 10 juin, que le gouvernement devrait verser 42 millions de livres (environ 420 millions de francs) d'indemnisation aux hémophiles contaminés par le virus du sida. Les quelques i 200 hémophiles concernés recevront chacun de 21 000 à 60 000 livres. La Haute Cour a ainsi confirmé la somme proposée par le gouvernement (les associations d'hémophiles demandaient 200 millions de livres). Dans un premier temps, le gouvernement britannique avait refusé d'indemniser ces victimes, estimant qu'on ne pouvait accuser le service national de santé (NHS) de « négligence ». Par la suite, il avait finalement accepté de débloquer 24 millions de livres en novembre, puis 42 millions de livres en décembre dernier. Estimant que cette somme n'était pas « appro-priée à cette tragédie », un millier d'hémophiles avaient alors décidé d'intenter un procès au NHS. -

☐ Le Mexique s'oppose à l'organi-sation d'une conférence internationale d'homosexuels. - L'association internationale lesbienne et gay (ILGA) a annoncé mardi 11 juin qu'elle était contrainte d'annuler sa treizième conférence annuelle qui devait avoir lieu à partir du 30 juin au Mexique, en raison de l'opposition des pouvoirs régionaux et municipaux mexicains. L'association, qui regroupe 250 organisations dans 45 pays, explique que les maires de Guadalajara et de Zapopan, où devait se tenir la conférence, ont menacé de fermer les hôtels qui les accueille-

□ Mise en rente de propriétés de Jean-Bedel Bokassa. - Trois propriétés situées en Sologne apparte-nant à l'ex-empereur centrafricain Jean-Bedel Bokassa seront vendues aux enchères le 4 juillet sur la requête de l'un de ses créanciers, la société First Curaçao Internatio-nal Bank N.V. (Antilles néerlan-daises). La mise à prix de la ferme «La Cotensière», 61 hectares, du château de Villemorant et de 24 autres hectares de terre, de trois « bâtiments à l'abandon », s'élève à un total de

650 000 francs, a-t-on appris mardi Il juin de source judiciaire à Blois. Me Yves-André Sebaux, avocat de la banque antillaise, a de plus indiqué que M. Bokassa pos-sède d'autres biens dans la région, dont le château de Neuvy-sur-Barangeon, où le Front national organise régulièrement ses universités

□ L'un des trois évadés de la nri son des Baumettes avait été condamné par contumace. - Daniel Combet, qui s'est évadé samedi 8 juin de la prison des Baumettes, à Marseille, en compagnie de deux autres détenus, avait été condamné par contemace à la réclusion criminelle à perpétuité par la cour d'assises de la Gironde, le 19 mars dernier. Les magistrats bordelais ignoraient que Daniel Combet, qui s'était évadé de la maison d'arrêt de Saintes (Charente) le 26 juin 1989, avait été repris et incarcéré à la prison des Baumettes. Condamné en novembre 1989 à deux ans de prison pour cette première évasion, Daniel Combet purgeait également à la prison des Banmettes une peine de dix-neuf ans prononcée par la cour d'assises de la Gironde le 5 février 1988.

□ RUGBY : quatre Béglais dans le XV de France contre la Roumanie. - Les sélectionneurs de la Fédération française de rugby, réunis mardi Il juin à Paris, ont retenn toute la première ligne de l'équipe de Bègles-Bordeaux (Philippe Gimbert, Vincent Moscato, Serge Simon), championne de France 1991 ainsi que le troisième ligne aile Michel Courtiol, au sein du XV de France qui rencontrera la Roumanie le 22 juin à Bucarest. Fabien Galthié, le demi de mêlée de Colomiers, a également été sélectionné.

BOUCHARD PÈRE & FILS Depuis 1731

« Domaine du Château de Beaune • 92 hectures dont 71 hectures de Premiers crus et Grands crus »

Documentation LM sur demande à Molson Bonchard Père et Fils au Château Baile Patale 76 - 11202 SEAUNE CENEX TH. 88-22-14-41 - Tiles Boucher 350838 F

MÉDECINE

La présentation du rapport sur la bioéthique

Le premier ministre, M= Edith Cresson, a déclaré, maréi 11 juin, à propos du rapport consacré à l'éthique biomédicale que M- Noëlle Lenoir venait de lui remettre (le Monde du 12 juin), qu'il ne s'agissait pas d'entraver la recherche scientifique mais de « délnir un cadre légal à son développement». « Il est possible aujoud'hui, a déclaré M= Cresson, d'aller de l'avant en dégageant quelques grands principes fondamentaux de l'éthique biomédicale que a loi viendra consacrer le moment venu. Il appartiendra au gouvernement d'opérer la synthèse de ces réflexions et à la représentation nationale de se prononcer.»

La loi en souffrance

par Jean-Yves Nau

A publication du rapport de M= Noëlle Lenoir le confirme de manière exemplaire : on estime è la tête de l'Etat qu'en metière de plus que jameis urgent d'attendre. Comme on pouveit le craindre, le mission confiée par M. Michel Rocard, «en accord avec le président de la République », à l'ancienne directrice de cabinet de M. Pierre Arpailange, n'améliorera nullement les rapports difficiles qu'entretient le pouvoir politique avec tout ce qui, sur le fond, vise à encadrer le chemp d'application des nouvelles techniques blomédi-

Fort ambitieusement programmé pour le 15 février dernier par M. Rocard, ce rapport n'aura, en définitive, été – laborieusement – boucié que ces demières semaines avant d'être remis à M. Mitterrand et à M= Cresson. Malheureusement, loin de clarifier un débat essentiel, ce document aura pour effet de rendre les enjeux un peu plus difficiles encore à saisir par le plus grand nombre.

Tout pourtant avait débuté de nanière exemplaire. Après une série de débats officiels, induits par les rapides développements des techniques de procréation médicalement assistée (PMA), M. Jacques Chirac, afors premier ministre, avait demandé fin 1986 au Conseil d'Etat un important rapport sur l'éthique médicale. Début 1988, sous l'autorité de M. Guy Braibant, président de la section du rapport et des études, un groupe de travail multidisciplinaire publiait un document de référence intitulé : « Sciences et vie : de l'éthique au droit ». Pour le pre-mière fois était établie une liste détailée des mesures législatives et réglementaires nécessaires à l'adaptation du droit français au vu du paysage médical et scientifique, qu'il s'agisse des PMA, du dia-gnostic prénatal, de l'expérimentation du médicament sur l'homme, des mères porteuses ou encore de l'utilisation scientifique pouvant

être faite des embryons humains. Ces réponses aux questions morales soulevées par les nouvelles approches thérapeutiques du corps humain devaient rapidement se traduire, à la demande de M. Rocard, en un avant-projet de loi rendu public en mars 1989.

France, à l'occasion du bicente-naire de la Révolution, le premer pays à légiférer de manière globale dans le chemp de la bioéthique. Or, en dépit des engagements gouvernementaux et de sen urgence croissante, la discussion de ce texte à l'Assemblée netonale n'a cessé d'être renvoyée à plus tard. Il y a un an, on évoquait la discussion d'un texte tronqué du fait de la volonté absolue de l'Eysée de ne pas voir traiter, par la

du temps

Dans ce contexte, la tâcle confiée à Mª Lenoir a paru vte comme une nouvelle tentativa. réussie au total, pour gagner du temps. Plusieurs éléments nouveaux font pourtant qu'on re pourra indéfiniment en rester à. C'est par exemple l'énerge déployée dequis quelque temps. IL nom du RPR, par M. Jacques Torbon qui vient sur ce thème de déposer plusieurs propositions de loi. C'est encore le traveil mesé dans le cadre de l'Office parlementaire d'évaluation technologique at scientifique. C'est surtout le mesion parlementaire conduita deptis six mois par le docteur Bernard Bioulac, député (PS) de la Dordogne. S'inspirant du travail mesé sous l'égide de M. Braibent, cette mission annonce pour le rentrée en important débat en séance plénière un projet de loi.

Tout le travail, d'ici là, se a d'harmoniser les conclusions de la mission Bioulac et calles du noport Lenoir. C'est une nouvelle fcis les procréations médicalement assistées qui poseront ici probième. Alors que les parlementaires souhaitent légiférer sur cas questions, M= Lenoir propose, elle, d'organiser un débat parbmentaire . Parce qu'elles soulèvent la question de la définition du cou-ple et de la stérilité, celle du statut de l'embryon humain à une époque où l'interruption volontaire de grossesse est légale, et, sur le fond, le légitimité du droit à procréer, les PMA constituent un problème tras délicat pour le pouvoir politique. Combien de temps pourre-t-il

Alors que l'épidémie est contrôlée sur la côte et dans les Andei

Le choléra frappe maintenant la partie amazonienne du Pérou

de notre correspondante L'épidémie de choléra qui est apparue au Pérou fin janvier est

pratiquement contrôlée sur la côte et dans les Andes. En revanche, la situation en Amazonie reste très préoccupante, a déclaré, mardi 11 juin, le ministre de la santé, M. Victor Yamamoto. Si le taux de mortalité a été extrêmement bas sur la côte (0,8 %), il est cinq fois supérieur dans la brousse car les problèmes de transport et de communication empêchent toute action rapide. Mais il reste cependant bien inferieur au taux de 20 % enregistré en Asie et en Afri-

Près de 2 000 personnes sont déjà mortes des suites du choléra, d'après les chiffres fournis par le ministère de la santé. Mais, de ministere de la sante. Mais, de source officieuse, on estime que ce chiffre pourrait en réalité être triplé. Ce faible taux de mortalité s'explique par le fait que la population est habituée à utiliser des sels réhydratants ou même des potions de fabrication artisanale au moindre signe d'infection intestinale, celle-ci étant chronique pendant la saison sèche au Péron.

L'autre facteur positif a été la cooperation internationale qui a pris en charge plus de la moitié des frais encourus, soit près de 4 millions de dollars. Des organi-

sations non gouvergementales comme Médecins sans frontières ont bien renforce l'action entreprise par les Péruviens dans es bidonvilles et les régions spéciaement touchées, comme, par exem-ple, le port amazonien d'Iquito.

Fléaux multiples

Le ministre de la santé est en outre confronté, depuis près de trois mois, à d'autres problème, les, employés du ministère de la santé, notamment les infirmières et, depuis quinze jours, les médecins, sont en grève. Les caisses de l'Etat sont vides. Le Pérou s'est engagé à rembourser près ce 60 millions de dollars par mois à ses créanciers, des institutions multilatérales de financement. Dfficilement, le ministère de la santé a pu débloquer moins de 3 milions de dollars en quatre mois et demi pour lutter contre le cholés.

Cette maladie n'est pourtait qu'un des multiples fléaux qui frappent le pays. La tuberculos, en particulier, est sans doute plis mortelle; son traitement est hois de prix pour les neuf dixièmes dis malades. Mais elle ne fait pis recette car personne ne craint la contagion à l'étranger.

NICOLE BONNET



Maurice Cohen Le droit des comités d'entreprise et des comités de groupe

2º édition entièrement refondue et mise à jour

L: G·D·I

26, rue Vercingétorix - 75014 Faris Tél. (1) 43.35.01.67

: M-jange

Partie.

CANA

Le loi en souffrance

Le crime cauchemardeux d'un employé exemplaire

Devant les assises de l'Isère

Eric Parpillon, trente-deux d'agresseurs « cagoulés et ans, a été condamné, mardi 11 juin, à six ans de réclusion par la cour d'assises de l'Isère pour avoir étranglé son épouse Marguerite, le 26 octobre 1989, dans leur pavillon d'Oytier-Saint-Oblas, un village proche de Vienne (Isère). Employé modèle, il avait reconnu les faits après avoir organisé une macabre mise en scène tendant à accréditer la mort de sa femme et de son fils Julien, deux ans, au cours d'une équipée sauvage.

de notre bureau régional

« Très serviable, toujours de bonne humeur, calme, pondéré, consciencieux, très gentil avec pés n'a rien d'original dans un prétoire où un certain conformisme verbal s'impose à tous. Se rapportant à un meurtrier, pour le moins dissimulateur, qui, après avoir été saisi d'une « décharge brutale » de violence - que l'expert psychiatre est tenté de classer dans un registre chystéro-phobique » - s'est projeté dans une affabulation romanesque, façon Patricia Highsmith, ce florilège surprend

Le 26 octobre 1989 au matin, en arrivant dans le pavilion du Clos des Garennes que les Parpillon ont fait construire, en 1987, c'est à une agression sauvage et crapuleuse que les gendarmes semblent confrontés. Dans le séjour, le père, torse nu, pieds nus, ensan-glanté, hagard, qui a réussi à se traîner jusqu'au téléphone pour composer - avec le nez le numéro de se voisine. Cella-ci a dù prendre un cou-teau pour le libérer de liens « très serrés ». Au premier étage, sur un même lit, la mère, étranglée par une cordelette de nylon enroulée quatre petit dernier, Julien, reposant sur le ventre, le visage cya-nosé. Les deux autres enfants, Cédric, cinq ans, et Mathieu, quatre ans, qui se réveillent en pleine horreur, sont réconfortés per des voisins. Dans la chambre un réveil brisé marque 4 heures. L'heure du crime?

Malgré son état de choc, Eric fournira sur le pseudo-trio

armés » de nombreux détails ₹ le plus grand avait un fort accent maghrébin », - mais, dans la soirée, confronté à trop d'invraisemblances, cet employé modèle exposera une autre version : « Julien s'est réveillé, je l'ai réconforté puis je l'ai porté dans notre lit, contre l'avis de ma femme. Nous nous sommes rendormis. Et puis vers deux heures et demi, il a pleuré de nouveau. J'ai vu toils, qui lui mettait un oreiller sur la tête. J'ai pris une corde-lette qui traînait le et puis j'ai dû serrer... Ensuite, réalisant mon geste, je suis resté pros-tré, sans me préoccuper de lien, avant d'échafauder toute cette histoire. » Eric a été scout, puis secouriste : s'entraver, s'infliger des blessures légères, il sait faire.

Macabre mise en scène

Au cours du procès, Parpillon est apparu comme un homme faible, inhibé, à l'évidence soumis naguère à une épouse « autoritaire, voire dominatrice ». Il hésitera avant de « confirmer » que, la nuit du drame, celle-ci cavait, à une ou deux reprises. frappé Julien avec une matraque qu'elle conservait près d'elle ». Délicatesse posthume? Cette circonstance capitale n'a pas été formellement établie, relevées par le légiste sur la tête du bébé. Sa mort, par étouffement, aurait ou survenir. « accidentellement », durant la lutte de ses parents...

Le doute, l'ambiguité, un certain malaise domineront les débate Surtout après qu'une certaine Maryse, coilègue de travail de Parpillon devenue sa maîtresse trois mois avant le meurtre, fut venue dire à la barre : « Nous avions effective ment des projets avec Eric, mais il n'y avait pas d'ur-gence.... L'avocat général n'insista pas sur cette liaison, et assez peu sur la macabre mise en scène, mais, en l'estimant trois décès » - (Maguy était enceinte au moment des faits, - il réclama douze ans de réclusion contre l'accusé. Me François La Phuong développa la thèse du « papa poule » poussé au crime pour défendre son enfant et joua sur le fait que la famille de la victime ne s'était pas constituée partie civile.

ROBERT BELLERET

Après un sondage d'opinion et une enquête auprès des magistrats

Un rapport du Sénat dénonce l'« abandon » de l'institution judiciaire par le pouvoir exécutif

Le garde des sceaux et le ministre délégué à la justice, MM. Henri Nallet et Michel Sapin, ont présenté au conseil des ministres du mercredi 12 juin une communication sur la modernisation de la justice. La veille, la commission de contrôle du Sénat, créée en décembre 1990 et présidée par M. Hubert Haenel (RPR, Haut-Rhin), a rendu public son rapport qui dénonce l'« abandon » de l'institution judiciaire par le pouvoir exécutif.

Dégradation du statut social des magistrats, manque d'effectifs dans-les juridictions, manvais état du parc mobilier, organisation obsolète de l'administration : la commission sénatoriale dresse un constat sévère de la justice française. Au fil des trois cents pages d'un rapport qui se vent la «chronique d'un sinistre annoncé », crises et insuffisances sont longuement détaillées. Les sénateurs évoquent une « logique de sous-admi-

Escroquerie à jugement pour des œufs à la salmonelle

de notre correspondant Inculpé d'escroquerie à jugement

M. Jean-Claude Amice, quarante-six ans, responsable d'une entreprise d'accouvage, qui emploie deux cents personnes à Laurelas (Côtes-d'Ar-mor) a été écroué vendredi 7 juin à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Le président du tribunal de commerce de Saint-Brieuc, M. René Pieto, a été placé en garde à vue mardi 11 juin.

En août 1988, la présence de sal-monella typhimeurium était observée dans des cenfs de dinde de la société Amice-Soquet, qui, le 16 août 1988, assignait en référé devant le tribunal de commerce de Saint-Briene Pun de de commisseurs, la société Helloco-Uzel (Côtes-d'Armor). Le 10 avril 1989, le tribunal de commerce de Saint-Brieur retenaît la responsabilité préjudice évalué à 6 millions de francs. Le 15 mai dernier, la seconde chambre de la cour d'appei de Rennes prononçait un sursis à

L'enquête de police a révélé que tribunal de commerce de Saintenc avait jugé en s'appuyant su nent des rapports d'ex-

CHRISTIAN TUAL

nistration ». « L'organisation de la fondé sur leur expérience personnistration B. « L'organisation de la justice n'a pas suivi les évolutions administratives, économiques et contentieuses, note le rapport. Les moyens, tant matériels qu'humains, sont notoirement insuffisants et inadaptés mais aucun instrument de materiel fable ou retain mesure fiable et précis ne semble aujourd'hui à même de permettre l'appréciation exacte des besoins.»

Le rapport rappelle la faiblesse du budget de la place Vendôme (1,4 % du budget de l'Etat en 1991), l'acement continu des contentieux, les « archaismes » de la gestion du personnel, l'a incohérence » de la politique d'informatisation, et surtout le malaise des magistrats, actuellement en proie, estime le rap-port, à une «interrogation existen-tielle». Des reproches connus, et lon-guement débattus lors des trois journées d'action menées par les professions de justice en 1990.

Plus nouvelles, sans donte, sont les deux enquêtes commandées par les sénateurs lors de la création de la tes senarems tors de la creation de la commission. La première est un son-dage d'opinion réalisé en avril 1991, la seconde, plus inattendue, est une enquête approfondie réalisée auprès d'un échantillon de trois cents magistrats (!). Le rapprochement des résenates coursies par les deux réponses fournies par les deux groupes est souvent édifiant. Un seul point d'accord : la justice est une institution à réformer «en priorité» pour 60 % des Français et 70 % des Sur les autres questions, les

constats divergent, ne serait-ce que sur l'appréciation globale du fonc-tionnement de l'institution juditionnement de l'institution judi-ciaire: 78 % des Français la placent au premier rang des institutions qui «ne remplissent pas bien leur rôle» ... devant les syndicats, l'administra-tion, l'école, et même les partis poli-tiques. Les magistrats, faut-il s'en étonner, sont nettement plus indul-gents: 54 % estiment que l'institu-tion judiciaire fonctionne bien. «Les Français, dans leur ensemble, n'ont Français, dans leur ensemble, n'ont pas tout à fait la même perception de la crise que les magistrats, notent les sénateurs. Un peu comme s'il y avait deux crises dans la justice.»

La crise vue par les Français se résumerait en quelques mots: len-teur des procédures, difficultés d'ac-cès, traitement différencié des pauvres et des riches, soumission au pouvoir politique. Sur ces questions, les reproches sont nets: toutes ces 80 % des Français. Les magistrats, eux, se montrent plus cléments : s'ils admettent la lenteur (75 %) et la dif-ficulté d'accès (64 %) de la justice, ils refusent clairement deux des reproches qui leur sont adressés : 61 % estiment que riches et pauvres sont traités de la même manière, et 50 % que la justice n'est pas trop soumise au pouvoir politique. Sur ce problème de l'indépendance, l'opti-

nelle: 81 % d'entre eux affirment n'avoir jamais fait l'objet de pres-sions de la part du pouvoir politi-

L'image des magistrats auprès de l'opinion publique est elle aussi intéressante: le premier qualificatif qui vient à l'esprit des Français lorsqu'ils parlent des juges est... «débordés». Viennent ensuite, une nouvelle fois, la soumission au pouvoir politique, la politisation, et enfin, loin derrière, la compétence. Une vision bien difla compétence. Une vision bien dif-férente de celle des magistrats sur cux-mêmes, qui se disent «compé-tents», « débordés », et surtout whometes, ce demier qualificatif se plaçant sans mal en tête de liste avec 92 % des suffrages...

Pas de « missions sociales » pour les juges

Les «deux crises» évoquées par le rapport sont là, esquissées au fil des questions : alors que les Français critiquent la qualité de leur justice, les magistrats dénoncent avant tout une crise financière: 98 % d'entre eux estiment que la Place Vendôn dispose pas de moyens matériels suf-fisants. Dans les réformes à réaliser en priorité, l'accroissement des moyens vient d'ailleurs nettement en tête des préoccupations des magis-trats, qui citent le budget avant la réforme du statut de la magistrature ou les problèmes de réinsertion des condamnés. A cette même question sur les réformes prioritaires, les Français interrogés par la SOFRES parient, eux, d'emblée de l'accélération du jugement des affaires, du renforcement de l'aide juridique, et de l'indemnisation des victimes.

Que faire face à cette crise? Le rapport de la commission sénatoriale détaille plusieurs types de mesures, qui vont du «recentrage» de la mis-sion du juge à la programmation aluri-annuelle des crédits d'équipe-ment. Le rapport plaide notamment en faveur du rattachement de la police judiciaire à la chancellerie, du maintien du principe de l'opportunité des poursnites, et d'une départe-mentalisation de l'organisation judi-ciaire, qui fait d'ailleurs l'objet d'une communication au conseil des minis-tres du mercredi 12 juin.

Le ton est ferme, parfois offensif, mais le rapport ne contient pas de propositions véritablement nou-

cours d'examen. Le rapport esquisse également quelques suggestions au sujet de la réforme du conseil supé-rieur de la magistrature : les sénateurs, qui mettent les magistrats en garde contre les « tentations du corporatisme», proposent d'y associer six magistrats tirés au sort à des personnalités « compétentes » désignées par le président de la République. l'Assemblée nationale ou le Sénat. chère à l'opposition, rappelée la semaine dernière par M. Valéry Giscard d'Estaing : le danger des « mis-sions sociales » confiées aux juges. « Les évolutions récentes qui ont tendu à faire du juge le régulateur ultime, à transformer la justice en réceptacle de tous les dysfonctionne-

Le rapport reprend enfin une idée ments sociaux doivent être enrayês, note le rapport. Le juge (...) n'a pas à se substituer à l'Etat-providence et aux solidarités privées pour assumer des missions qui ne relèvent pas de sa compétence. » Champ juridique et champ social, conclut la commission, doivent donc être clairement distin-

ANNE CHEMIN

(1) Ces deux enquêtes ont été réalisées par la SOFRES, la première auprès d'un échantillon national de 1000 personnes représentatif de la population française âgée de dix-huit ans et plus, la seconde auprès d'un échantillon de trois cents maniettes.

□ L'intersyndicale des professions de justice demande à rencontrer M= Edith Cresson. - Dans une lettre adressée au premier ministre, l'intersyndicale qui regroupe les syndicats des professions de justice affirme craindre que le oroiet de budget en cours de préparation place Vendôme « ne soit pas à la hauteur des ambitions» formulées par Mme Cresson lors de sa déclaration de politique générale. Rappelant les engagements d'accroissement budgétaire pris le 30 novembre par M. Mitterrand et le 2 décembre par M. Rocard, l'intersyndicale demande à rencontres personnellement M= Cresson afin de discuter des modalités qui seront utilisées « pour concrétises les engagements » pris par le prési-



LA MAFIA ROUGE,

LE SAMEDI 15 JUIN

A 12 H 35, EN CLAIR.

SUR CANAL+

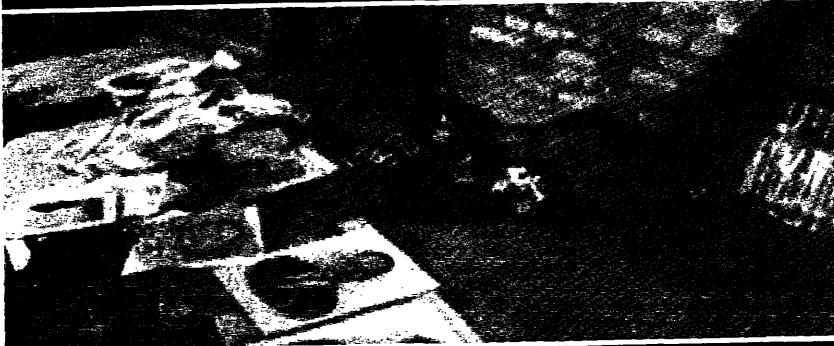
Aveux, témoignages,

documents inédits.

Jamais des journa-

listes occidentaux

ENQUETE SUR LA MAFIA SOVIETIQUE AU CŒUR MEME DU KREMLIN.



n'étaient parvenus à remonter aussi loin les filières de la

mafia. Mais pourquoi le Kremlin s'agite-t-il comme ça? Enquête.

CANAL+ LA TELE PAS COMME LES AUTRES

Vercors écrivain malgré lui

Et que, pour ne pas être fait prisonnier, mieux vaudrait se retirer sur la montagne suffisamment sau-vage qui se dressait non loin. Il voulait prendre le maquis dans... le Vercors! L'armistice survint à temps pour rendre mutile un tel retrait, mais la voix qui appelait de Londres fit miroiter une autre solution : il pourrait bien rejoindre le général-ministre et, pour ce faire, il en demanda naïvement l'autorisation à son colonel; lequel, non moins naï-vement transmit la demande à son général qui faillit en avaler son képi... Il y avait du Don Quichotte en cet homme-là, mais celui qui allait devenir Vercors, ni pendant la guerre ni sous l'Occupation ne fit

diat après-guerre nourrie au bibe-ron du Silence de la mer, Var-cors a été une pédagogie et une sacrée surprise. On pouvait donc

s'opposer, résister, se battre,

sans haine. Après avoir cru à

l'inutilité de tout engagement, on

pouvait s'engager pour une

cause, parce qu'elle en vaut la

Vercors considérait que Sar-

tre. Camus et lui auraient pu se

retrouver, avant la guerre, dans

une même «philosophie de l'ab-

surdité » et s'y tenir. « Considé-

rant que tout est équivalent,

pourquoi se mettre à se battre? Or, nous l'avons fait », a-t-il

remarqué, beaucoup plus tard,

dans un entretien avec Pierre Daix (1982, le Quotidien de

Paris). De la « philosophie de

l'absurdité » Vercors était passé

à l'idée de la «rébellion

Résistant modeste au point de

se considérer comme un «fan-

tassin des lettres confondu dans

le flot d'une armée de

fantômes », il s'est ainsi rebellé.

chaque fois que l'occasion était

offerte. Elles n'ont pas manqué.

voyé au président de la Républi-que (René Coty) la Légion d'hon-neur qui lui avait été décernée à

la Libération. Au nom de l'hon-

neur, justement, pulsque la torture en Algérie mettait en cause

celui de la France. Dix ans plus

tard - on passe vite sur d'autres

campagne les armes à la main. Il rentra chez lui, dans la vallée du Morin et prit les outils du menuis puisque le dessinateur critique qu'il était se trouvait sans emploi au royaume de la censure et qu'il était bon bricoleur. Il en profita pour aider quelques personnes menacées par les nazis à trouver refuge en

L'admirateur de la politique euro-péenne d'Aristide Briand n'avait pas attendu Munich pour voir clair dans les visées de Hitler. D'instinct, il sut que toute compromission dans la collaboration était indigne d'un citoyen français et, a fortiori, d'un intellectuel. Otto Abetz avait beau faire des ronds de jambe du côté de chez Gallimard, comment un écrivain françait ponvait-il passer sous

de Gaulle, alors président de la

République, qui vient de publier le premier tome de ses

mémoires, pour défendre ses

compagnons communistes injus-

tement calomniés à ses yeux

pour leur non-résistance, au

début de la guerre, jusqu'à la

rupture du pacte germano-sovié-

«La guerre terminée, note-t-il,

ie me suis trouvé plus près

d'eux que je ne le voulais et j'y

suis resté jusqu'à ce jour, juste-ment à cause des injustices dont ils furent abreuvés.» Ce à quoi

de Gaulle répond : « J'ai tâché

de servir seulement la France.

Eux l'ont servie aussi, mais ils n'ont pas servi qu'elle et, même,

ils n'ont pas servi elle d'abord.»

et très vite, de la domination exercée par l'Union soviétique

sur ses pays satellites. «Hitler a

gagné la guerre», écrira Vercors après l'écrasement par les

troupes soviétiques du prin-

temps de Prague. Pour Vercors, qui aurait aimé, disait-il, vivre dans un régime socialiste «type

printemps de Prague », c'était, comme l'occupation allemand:

pendant la dernière guerre, au-

«le triomphe du mensonge».

Ce débat se noumira encore,

Au nom de l'honneur

les fourches Caudines d'une censur qui mettait au ban et au pilon les auteurs juifs, communistes, socia-listes? N'oublions pas qu'un seul éditeur, Emile-Paul, se saborda plutôt que de respecter la règle immonde de la «liste Otto» qui fai-sait l'inventaire des noms interdits. C'est pour protester activement

contre ce scandale que Jean Bruller, alias Vercors, fonda les Editions de Minuit, avec le romancier Pierre de Lescure, et leur donna pour premier ouvrage une longue nouvelle qu'il avait écrite pour une revue clandesavant ecrite pour une revue clandes-tine trop tôt disparue. Grâce à lui et à cenx (yvonne Paraf, Jacques Debi-Bridel, Paul Eluard, Jean Paulhan...) la littérature française eut l'honneur sauf, en ces années noires où quelques «beaux esprits» (aujourd'hui considérés avec bien de l'indulgence!) couraient aux prébendes et ne craignaient pas de désigner à l'oppresseur des écrivains moins avengles et plus fiers.

C'est ainsi que le nom de Vercors devint le symbole de la résistance intellectuelle en France, avant même d'entrer dans l'Histoire avec le plus célèbre des magus. Cependant, jus-qu'à la fin de la guerre, pour des raisons de sécurité, l'auteur du Silence de la mer garda l'incognito. Ni son épouse ni sa mère ne parta-geaient le secret et l'on imagine quelle fut son émotion quand il entendit, une noit, Maurice Schu-man faire, sur les ondes de Londres, l'éloge de l'écrivain inconnu auquel on prétait toutes les identités possi-bles (Mauriac? Paulhan? Camus?). Ou bien quand il recueillit devant son jardin des exemplaires parachutés d'un livre qu'il avait écrit modes tement, simplement, pour dire qu'il n'y avait aucune entente possible

avec une Allemagne nazie. Sacré d'emblée grand écrivain. Vercors apparut à la Libération comme l'exemple même d'une litté-rature qui cherchait de nouvelles marques éthiques. Au nom de la Résistance et pour une plus grande justice sociale, il resta proche des communistes, notamment au sein du Comité national des écrivains; on ne manqua pas de le lui reprocher. Ce «compagnon de route» n'en eut pas moins toujours son franc-parler et ne manqua pas quelques algarades avec les tenors du parti, Aragon en tête. Jusqu'à rompre totalement quand Budapest sonna le glas de bien des illusions. Une vie trop publique lui avait pesé au cours de ces années, mais elle avait aussi contribué à lui faire épouser l'habit de l'écrivain aux dépens de ceux du dessinateur : Jean Bruller resta Vercors et conti-nua d'écrire des livres, tous hantés Silence: «Qu'est-ce qui peut fonder

De livre en livre (les Armes de la nuit, les Animaux dénaturés, Sylva, Questions aux biologistes, Ce que je crois...), le romancier, l'essayiste, n'a pas essayé moins que de donner une définition de l'homme : l'homme, c'est celui qui se révolte contre sa



nature animale en prenant le parti de la conscience. L'homme, c'est

Tenir bon

Vercors avait quasiment l'âge d'un siècle dont il a partage les drames et les espoirs avec une lucidité remar-quable (on le retrouve pendant la guerre d'Algérie signataire du Mani-feste des 121), sans jamais se laisser prendre au chant des sirènes politiques, sans non plus se départir du léger sourire de celui qui n'est dupe ni des rêves ni des houneurs. Sa discrétion était sa politesse, mais elle ne doit pas nous faire oublier la grandeur de son exemple : un écrivain n'est jamais grand contre la morale, quelle que soit l'envergure de son talent, même de son génie. Nous nous souviendrons aussi qu'un écrivain peut souffrir du succès qui empêchent de bien respirer. Un seul livre le fit entrer dans la ne pouvaient rien ajouter à sa répu-tation mais qui n'en tissèrent pas

moins le fil d'un des plus vifs témoiguages qui nous aient été donnés de ce vertige caractéristique d'un siècle dans lequei l'homme, confronté à sa propre barbarie, a bien dû s'interroger sur sa nature.

La réponse de Vercors nous est venue sans grans lyrisme, mais d'au-tant plus fière, et je la résumerai ainsi : «Tenir bon». L'oncle et la jeune fille du Silence de la mer ne se sont-ils pas simplement tus pour pouvoir, chaque jour, se regarder sans home dans une glace? Jean Bruller a agi, Vercors a écrit de manière à pouvoir, quelles que fus-sent les vicissitudes du siècle, affronter dans un miroir son propre visage. Par-delà la mort, c'est ce reflet d'un homme qui nous reste. Et qui, si nous le voulons, nous éclaire.

Rarement écrivain aura été aussi soucieux, au long d'une vie, d'être digne du succès d'un livre. Jean Bruller savait bien qu'il n'était le légendaire Vercors que grâce à la confiance qu'un public de plusieurs générations continue de ne pas lui mesurer. Toute sa vie d'écrivain aura été tendue par cette dette dont il ne se tint jamais pour quitte. Le poids de cette responsabilité était tel

qu'il pouvait bien éprouver quelque nostalgie pour le dessinateur plus insouciant (quoique grave, déjà) qu'il avait été et que l'écrivain avait étoufié. Quand ses dessins furent présentés à Paris, au printemps 1990, Vercors parut heureux de nous rappeler que la vie n'avait pas commencé pour lui sous l'Occapation et qu'il avait été, en quelque sonte, écrivain maget hi. L'hommage eut la discrétion d'une mairie d'arrondissement et l'on s'étonne de ce qu'un tel personnage n'ait pas été d'arrondissement et l'on s'étonne de ce qu'un tel personnage n'ait pas été mieux honoré sur ses vieux jours.

La légèreté de nos médias et de La tegérete de nos mecass et de nos instinctions culturelles a été responsable de ce qui his parut être une mise à l'écant mouste et qui fut au moins un déni de reconnaissance des plus grossiers. Il aurait aimé qu'on le considérât comme un propose par et d'écourait de l'agrir auteur vivant et s'étonnait de n'avoir jamais été l'invité d'«Apostrophes». Sans doute y avait-il la un pen Sans doute y avait-il la un pen d'amertime personnelle, mais ceux qui l'ont commi ont tout lieu de croire qu'il était suntout triste de voir à quel point cette préoccupation éthique qui fut le fil rouge de sa vie d'écrivain recueillait peu d'échos. Vencors était un de ces hommes des Lumières, de la raison hamaniste, de la fidélité à quelques vertus, qui nons donnent manyaise conscience et que nous préférous, vite, ensevelu dans le linceul de l'Histoire. Sans doute purce que nous avons du mai à nous défaire de quelque houte.

GILLES PLAZY

[Né le 26 février 1902 à Paris, Jean Bruller est d'abord peintre et desinateur. Il se fait ensuite connaître par des essais (Hypothèses sur les amateurs de peinture, 1927; Vingt et Une Recettes prutiques de mort violente, 1928). C'ex sous le nous de Vercors qu'il noquiert la ciéforité avec la parution, dans la clandestinité, en 1943, d'une nouvelle écrite en 1941, le Sidence de la mer, qui sera suivie d'autres tentes sur la France de la collaboration et de la résistance : Ce jour-lé (1943), la Marche à l'étoile (1943), l'Imprimerie de Verdun (1945). Fondateur des Editions de Minuit, Vescurs public successivement les Armes de la nait (1946), les Yeux de la hantière (1948), Plus ou moins qu'un homme (1950), les Annaux désautures (1952). En 1956, il rompt avec le PC sprès l'interventions soviétique en Hougrie. Il se tourace ensuite vers le thélitre, le contre merveilleux et enfin l'histoire: Moi, Aristide Briand (1981), les trois volumes de Cent Ans d'histoire de Prance, de 1982 à 1984. Vercors avait fait parâtre au défint de cette année un livre d'entretiens avec Gilles Plazy: A dire mai (Editions Boerin, 214 p., 99 F).] [Né le 26 février 1902 à Paris, Jean

delà de l'imaginable, au-delà de l'indignation. Et jusqu'au bout, il a dénoncé, dans les relations internationales et le jeu politique,

la dignité humaine?»

PRESSE

JEAN-YVES LHOMEAU

Annonçant une modernisation de l'Office de justification de la diffusion (OJD)

MM. Miot et Kiejman défendent le rôle de l'écrit

Lors de son élection à la présidence de l'Office de justification de la diffusion (OJD, organisme attestant de la diffusion de la presse écrite et réunissant les édipresse ecrite et retinissant les édi-teurs de journaux, les annonceurs et les publicitaires), M. Jean Miot, directeur délégné du Figaro et pré-sident du Syndicat de la presse parisienne (SPP), avait promis de moderniser cet outil (le Monde du 12 mars). Le premier pen de cette 12 mars). Le premier pan de cette 12 mars). Le premier pan de ceue modernisation, qui se traduit par la création d'un Observatoire de l'écrit, a été présenté le 11 juin par M. Miot, en présence du ministre délégué à la communication, M. Georges Kiejman.

Les chiffres de diffusion et de tirage des 1166 tirres que contrôle l'OJD – soit 90 % de la diffusion totale de la presse française - sont recenses par cet Observatoire, qui les classe par familles (quotidie magazines de programmes de télé-vision, presse féminine, etc.). Le constat qu'en tire M. Miot est nuancé: «La presse française va mieux, même si certains segments, comme les quotidiens, présentent des faiblesses; la diffusion globale a augmenté de 3 % en dix ans selon l'OJD, mais son audience a décru de 11 % d'après le Centre d'études des supports publicitaires (CESP), en raison de la baisse des lecteurs par numéro sans doute liée aux modifications du noyau fami-lial, et de la saturation du mar-

Le président de l'OJD garde une foi totale en cet instrument de soixante-cinq ans. «La télévision, c'est l'Audimat; l'écrit, c'est

l'OJD » lance-t-il. La publicité passant dans les colonnes d'un journal offre aux annonceurs et aux publicitaires un « rendement meil-leur » que l'image télévisuelle, « fugitive et zappée ». Toutefois, cette défense de l'écrit doit être épaulée par la modernisation de l'OID. En expliquant «qu'il était suicidaire pour l'écrit de ne donner qu'un chiffre de diffusion par an», M. Miot a promis «une accélération des résultats» et indiqué que l'OJD s'efforcerait dorénavant de publier ses résultats deux fois par an. Grand marché européen oblige, cette mesure s'inspire d'exemples étrangers : ainsi l'OJD allemand, l'IVW, publie des résul-tats trimestriels et des précisions sur les zones géographiques de dif-

M. Miot a aussi confirmé la création d'une banque de données regroupant les données de l'OJD, du CESP, de l'INSEE, du Service juridique et technique de l'infor-mation (SJTI), de divers instituts d'études (comme Médiamétrie ou IPSOS). L'OJD va aussi décerner, à partir de 1992, un prix «Gutenberg-OJD » au journal qui aura réalisé la plus forte croissance annuelle. Enfin, l'Office va se pen-cher sur les magazines qui propo-sent des abonnements au rabais accompagnés de cadezux-gadgéts et élaborer une réglementation en la matière l'an prochain.

Le ministre délégué à la communication, M. Georges Kiejman, s'est posé en défenseur de la presse écrite. Il a noté que « si l'OJD était le thermomètre de la liberté de la presse sans que soit assurée son indépendance économique et financière», a-t-il poursuivi, et l'Etat ne doit pas « gêner la presse dans la compétition entre l'audiovisuel et l'écrit, en remettant en cause les équilibres actuels », allusion à l'accès à la publicité télévisuelle de la grande distribution auquel s'oppose la presse régionale (le Monde du 22 mai). M. Kiejman l'a martelé: «li n'y

a pas au ministère de la communication un liberticide qui attend de frapper. » « On me reproche un article paru dans une revue lue par quelques intellectuels de la rive quelques intellectuels de la rive gauche (1), alors que je n'ai pas d'intention homicide envers la loi de 1881 sur la liberté de la presse, a déclaré le ministre de la commu-nication, mais si un jour il fallait toiletter la loi de 1881, tout le monde y trouverait avantage: les personnes égratignées par la presse comme les journalistes, car ceux-ci ont besoin d'une loi claire.» Le ministre de la communication a également évoqué le projet du ministre du budget, M. Michel Charasse, de supprimer les 30 % d'abattement fiscal réservés aux journalistes, en indiquant que faire pression sur son collègue afin de lui faire abandonner un tel projet relevait de la « mission impossi-

YVES-MARIE LABÉ

(I) Le Débat, mai-soût 1990, no 60: « Quels contre-pouvoirs au quatrième

Une voix qui domine de si haut

« La Tragédie du roi Christophe » d'Aimé Césaire magnifiquement mise en scène par Idrissa Ouedraogo

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

à la Comédie-Française

THÉATRE

llot pierreux, milliers de nègres [demi-nus que la vague a vomis un soir, [d'où venus?

Par la voix d'Aimé Césaire, l'esclave de Saint-Domingue Henri Christophe interpelle ses sujets, en 1811: à dater de ce jour, Christophe est roi d'Halti: « Halti, cette odeur de sang séché qui vous râcle la gorge », dit Césaire.

Les manuels d'histoire sco-laire, rédigés chez nous, ont raconté un roi Christophe que le pouvoir absolu grise, qui édicte meurtres, aberrations, qui s'en effondre. Aimé Césaire a confronté les sources. D'une main, nos historiens mentent, et de l'autre, lorsqu'ils ne mentent pas, ils ignorent les données vivantes immédiates de cette grande île quand, après l'assas-sinat de Dessalines, elle est coupée en deux : un Nord noir conduit par Christophe, un Sud moins foncé déguisé en Républi-que et présidé par Pétion.

«Je jure de ne jemels souffrir aucune mesure contraire à l'exercice des droits civils et politiques d'Halti... Il est temps de mettre à la raison ces nègres qui croient que la Révolution, ca consiste à prendre la place des Blancs et continuer, en lieu et place, je veux dire sur le dos des negres, à faire le Blancs, dit le Christophe de Césaire.

Mais vite vont survenir l'enchaînement des circons-tances, la nécessaire présence d'esprit, la réponse aux urgences : les ombres du pou-voir. Inquiétudes de Madame Christophe, ancienne esclave elle aussi, qui supplie son homme : « Ne demande pas trop aux hommes et à toi-même, pas trop l », et Chris-tophe lui répond : «Je demande trop aux hommes i Mais pas assaz aux nègres, madame i S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes,

philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni Blancs ni Noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde, madamels

Les échos de Shakespeare et de Claudel

« Au nom du ciel, asseyons-nous au sol pour conter la triste histoire de la mort des rois » : si lancinant que soit le soin du journaliste de ne pas confondre les grands noms, et au contraire de définir hors de toute réféde définir hors de toute référence ce que tel poète a d'irremplaçable, en bien non l'orsque nous entendons cette pièce d'Aimé Césaire, la Tragédie du roi Christophe, cette pièce dont la voix domine de si haut celle de nos théâtres un soir dans l'autre, il nous est impossible de ne pas distinguer, en écho, deux autrès voix, le Shakespeare des tragédies historiques et le Claudei du Soulier de satin. Non pas que Césaire leur soit redevable de quoi que ce soit de particulier, mais c'est l'accord des dimensions qui éclate.

de l'orientation d'un peuple, initiatives de vencées par des raccourcis contraires, et la part si grande d'inconnu, voilà l'ombre de Shakespeare, et aussi les respirations, le rire qui n'est pas le rire, qui traverse l'Histoire... Et, pour la vigueur et la joie du verbe, pour l'illumination en rebondissements de couleurs et d'écurres, et pour la forge du pournon et le martèlement du son qui scandent l'envolée des paroles, voilà l'ombre de Claudel. Quelle superbe représentation, au Théâtre-Français! Mise en scène parfaite d'équilibre, de nettaté, d'ouverture de l'imaginaire, par idrissa Quedraogo. Décors et costumes d'une liberté le superbe représentation de l'emaginaire, par idrissa Quedraogo. Décors et costumes d'une liberté heureuse, comme des voies ouvertes aux rêves que peut se faire chacum, perspec-tives, transperences : presque la clarté d'un oratorio, par Michel

Et l'art des acteurs de la

Comédie-Française, parfois jamais aussi forts que dans les cas « impossibles » (jouer des Noirs hattiens d'il y a deux cents ans). Roland Bertin, le roi Christophe, peut-être sa plus belle aventure (mais souvent l'on se dit cela, à voir Bertin) : toute l'énergie spirituelle et toute la «prise sur soi» physique, et tout le paysage inavoué des pensées. Et alors là, c'est admirable : une perfection souveraine à frapper et à moduler les paroles d'Aimé Césaire sans y mettre aucune application décelable ; oui, Roland Bertin, c'est vraiment très beau.

Et Catherine Samie, Madame Christophe, comme toujours créant la surprise par la préci-sion et la poésie d'une figure inattendue. Et Marcel Bozonnet, le fou pas si fou du roi, qui, comme toujours lui aussi, sait transmettre la teneur du texte par une grâce très singulière d'animation d'âme. Et leurs camarades, Thierry Hancisse, magnifique en révolté du déses-poir, Alain Pralon, Domínique Rozan... Et Toto Bissainthe, qui chante divinement € Soleil-6, moin pas moun leit. Soleil-é, moin cé moun l'Airic : », et qui, du fond de la classe, semble lever le doigt et dire : « Moin cé négresse-ià, une quand mēme i ».

Oui, une grande pièce, et certes il n'est pas surprenant qu'Antoine Vitez ait tenu à ce qu'elle devienne l'un des soirs de la première scène nationale. Aimé Césaire, hauts figure de la Mantinique et du théêtre universell Combien sont-is, vivants et disparus, combien sont-ils à l'étreindre, à lui dire, comme le roi Christophe de la pièce : «Chacune de tes paroles s'en-combre d'un débris de mes

MICHEL COURNOT ▶ 2 place du Théâtre-Français, 75001 Paris. Tél. :

andre.

्रा है। १ - प्राप्त **प्रदूत सर** संस्थान

班臣,

BLANIT AVE IMRO:



EDUCATION • CAMPUS

L'inquiétante anarchie des formations à la gestion

Foisonnement des diplômes, insuffisante adaptation aux besoins des entreprises, dramatique pénurie d'enseignants. Les formations de cadres de gestion ont besoin d'une refonte en profondeur

L peut paraître paradoxal de se pencher, aujourd'hui, sur le sort des formations supérieures à la gestion. N'ont-elles pas connu depuis une trentaine d'anuées une croissance spectaculaire? Leur fleuron le plus prestigieux, HEC, n'est-il pas entré dans le cercle magique des institutions qui, comme Polytechnique, l'Ecole normale supérieure ou l'Ecole nationale d'administration, garantissent les carrières les plus brillantes aux meilleurs élèves d'une génération? Le développement des activités tertiaires, financières et de service de l'économie française et internationale ne leur assure-t-il pas un avenir confortable, voire triomphal?

Loin de céder à cette griserie, c'est pourtant à un diagnostic sans complaisance que vient de conchre un rapport dressé depuis un an à la demande des ministres de l'éducation et de l'industrie et du secrétaire d'Etat à l'enseignement technique. Et piloté par trois personnalités que l'on ne peut guère soupçonner d'amateurisme: MM. Georges Chacornac, ancien membre du cabinet de M. Fauroux au ministère de l'industrie et auteur, l'an dernier, d'un rapport remarqué sur l'inadaptation des formations supérieures à l'emploi; M. Bernard Decomps, président du Haut Comité éducation-économie, et dont le rapport, en 1989, sur les formations d'ingénieurs a conduit à la création de nouvelles formations d'ingénieurs, notamment par la voie de la formation continue; enfin M. Christian Vuilliez, directeur de l'enseignement à la chambre de commerce et d'industrie de Paris, parrain, à ce titre, d'institutions comme HEC, l'Ecole supérieure de commerce de Paris ou l'EAP, et dont l'autorité est indéniable dans tout le réseau du haut enseignement commercial consu-

miques, sans oublier les filières économiques et financières des instituts d'études politiques, les
maîtrises d'informatique appliquée
à la gestion (MIAGE), ou d'administration économique et sociale
(AES), ou encore les instituts privés
qui proposent à qui mieux mieux
des «MBA» trop souvent frelatés :
tout contribue, on le voit, à brouiller les pistes. D'autant que ces formations ne sont pas les seules voies
d'accès aux métiers de la gestion :
ainsi, on évalue à 5 000, chaque
année, le nombre des jeunes ingénieurs qui s'éloignent de la production et de la technique pour goûter
aux charmes de la finance ou du
marketing.

Une maîtrise professionnelle de gestion

Cette « nébuleuse de diplômes, sans cohérence institutionnelle », qui place la France dans une situation « atypique et préoccupante » par rapport à ses voisins européens, rend extrêmement délicate l'analyse de la situation. « Suivant les définitions retenues, le nombre annuel des diplômés à bac + 4 destinés à occuper un emploi de gestion ou susceptibles d'y prétendre varie du simple au triple », souligne le rapport. Dans l'acception étroite, voire élitiste, le nombre de diplômés spécifiquement préparés à ces emplois est de l'ordre de 11 000 par an (dont la moitié venant des grandes écoles, un millier des instituts d'études politiques, plus de 2 000 des MSG et MST, et autant des DESS).

Si l'on y ajoute les formations universitaires longues spécialisées (maîtrise de sciences économiques ou de droit des affaires), le flux annuel monte à environ 16 000 diplômés. Les quelque 5 000 recrutements précoces d'ingénieurs por-



tent le total à 21 000. Enfin, si l'on englobe de façon extensive les titulaires de maîtrises de droit ou d'économie, réputées non spécialisées, l'on atteint un flux total de l'ordre de 30 000 diplômés chaque année. Mais avec des disparités de profil, de formation et plus encore de prestige qui compliquent sérieusement la réponse aux besoins des

Car c'est bien le problème. Privilégiant les diplômes les plus huppés et les mieux reconnus, notamment ceux des grandes écoles de com-

qu'ils recherchent. « Or cette rareté, souligne le rapport, n'a ni l'ampleur ni les caractères qu'on lui prête. » Certes, il convient de faire face, à échéance de dix ans, « au doublement prévisible des flux annuels de diplômés de l'enseignement supérieur long » capables de fournir les 400 000 nouveaux cadres de gestion dont les entrenrises auront tion dont les entreprises auront besoin à l'horizon de l'an 2000. Et cette demande implique un sérieux accroissement de la capacité d'ac-cueil des écoles et des filières universitaires spécialisées. Mais pour MM. Chacornac, Decomps et Vuil-liez, ce défi quantitatif, dejà pris en compte par les filières de formation, n'est pas l'essentiel. A leurs yeux, « la pénurie dont souffre le système français de formations supérieures aux métiers de la gestion est moins une pénurie de capacité qu'une pénurie d'adaptation. Le sait rénéraleur de la rareté des « bonnes formations» n'est pas le sous-di-mensionnement du système éducatif considéré dans l'ensemble de ses composantes (écoles et universités). C'est la sous-professionnalisation d'une fraction majoritaire des for-mations offertes ». Autrement dit, «l'engouement spéculatif » pour une petite partie des diplômés, notam-ment ceux des écoles, résulte pour une bonne ment de la seconnais merce, les responsables des grandes une bonne part de la reconnaisentreprises pêchent en priorité dans sance médiocre, sur le marché de le vivier étroit et se plaignent d'une l'emploi, d'une grande partie des diplômés, en particulier ceux de pénurie très coûteuse. Le salaire d'embauche des diplômés des grandes écoles, qui a augmenté

Remédier à ce dysfonctionnement suppose, pour les rapporteurs, « une refonte » des formations universitaires afin de mieux les ajuster aux besoins des entreprises. Et ils distinguent trois profils. Celni, tout d'abord, du gestionnaire « polyvalent » recherché par les PME.

GÉRARD COURTOIS

S'il obéissait, à l'origine, à de subtils équilibres diplomatiques, cet assemblage de compétences et d'expérience n'apparaît pas inutile, aujourd'hui, tant le paysage et l'évolution des formations supérieures à la gestion se révèlent complexes et aléatoires. Car c'est le premier constat dressé par le rapport : « Dispersé et foisonnant, le développement de ces formations n'est pas à l'échelle des besoins et à la mesure des attentes des entreprises. Mal connue, parfois mal reconnue, l'offre de diplômes, de titre, de certificats demeure illisible pour nos voisins de la CEE et même pour le marché national, » Bref, ces formations ont connu une « croissance anarchi-

OTTITIE (10 S) 12 10 000 ou 30 000 diplômés

que ».

Il est vrai que l'inventaire laisse rèveur. Formations courtes ((BTS ou DUT en deux ou trois ans après le baccalauréat) on formations longues en quatre ou cinq ans, grandes écoles principalement consulaires et filières universitaires, maîtrises secialisées de sciences de gestion (MSG) ou maîtrises de sciences économiques portant la mention économie de l'entreprise, instituts d'administration des entreprises, DESS (3° cycle) de sciences écono-

Un théoricien au charbon

Gérard Malglaive, chargé de la formation des responsables d'IUFM, a mené une expérience décapante : prof de physique pendant un an

ARES sont les théoriciens qui, atteignant la cinquantaine, vont tâter le terrain pour éprouver le urs principes.

M. Gérard Malglaive, responsable du Centre de formation des formateurs du Centre national des arts et métiers (CNAM), s'est vu confier une mission délicate par le ministère de l'éducation nationale : organiser la formation des responsables des fameux instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), qui doivent accueillir à partir de la rentrée prochaine tous les candidats aux métiers de l'enseignement.

Chercheur en sciences de l'éducation et spécialiste de la formation professionnelle des adultes, il hésite. La culture du milieu ensei-

gnant ne lui est pas familière. Il décide donc d'aller enseigner la physique à une classe de troisième pour mieux connaître les réalités du métier. « Déontologiquement et intellectuellement, je ne pouvais pas organiser la formation de ceux qui vont former les futurs maîtres sans savoir moi-même ce qu'est cette pratique! », explique Gérard Malglaive.

En septembre 1990, il entre pour la première fois dans une classe de troisième, dite «faible», d'un lycée parisien. Avec des émotions de débutant. «Sans être véritablement angoissé, j'étais très préoccupé. Comme je n'ai jamais enseigné de ma vie et que je n'ai pas d'enjant, je ne savais pas quelle attitude adopter devant cette bande de gamins.» La «fermeté chaleureuse» lui semble être un bon compromis.

Première mesure pour éveiller les enfants à la science : abandonner le manuel, trop déprimant. « Pour les intéresser, j'étais prêt à leur raconter des histoires, à montrer comment la science parle des choses réelles », raconte-t-il. Devant cette liberté rare qui leur est offerte, les « gamins » prennent l'habitude de discuter entre eux, « font tout sauf des sciences, à mon grand regret ». L'anarchie guette. Les collègues ricanent. Le « brevet blanc » met un point final à l'expérience : « Les notes ont été catastrophiques. C'était inadmissible, puisque l'épreure de physique avait déjà été

préparée en classe. A ce moment, j'ai décidé de « rattraper » la classe. D'abord en écrivant un cours au tableau et en notant les élèves de façon plus sévère, » Mais, à l'approche du dernier conseil de classe de l'année, Gérard Malglaive constate son échec: « Je dois avouer que je n'al pas réussi à les intéres-

d'environ 25 % en francs constants

en moyenne au cours des dix der-

nières années, est là pour l'attester.

Quant aux patrons de PME, ils

rechignent, pour des raisons finan-

cières autant que culturelles, à

embaucher des lauréats des grandes

écoles et ne trouvent guère les

«Tout cela s'apprend»

Mais cette désillusion le conforte dans son idée de départ. La formation professionnelle des enseignants doit partir, comme c'est le cas pour des formations technologiques, des expériences concrètes, faire alterner séquences de travail de groupe et stages dans les classes. C'est devenu pour lui une certitude. « Il faut imaginer la panique que doit éprouver un jeune certifié, titulaire d'une maîrise de physique, se disant, face aux gamins : « Quel rapport y a-t-il entre ce que je viens d'apprendre et ce que je dois leur enseigner? »

ce que je dois leur enseigner?

Lui qui s'est improvisé professeur aurait aimé faire part à des collègues de ses interrogations. « Il ne faut pas laisser les enseignants seuls devant leurs difficultés quotidiennes, en se contentant des hasards heureux qui font que certains professeurs sont naturellement captivants, pédagogues, équitables...

Tout cela s'apprend. »

Pendant cette même période, à l'autre bout de la chaîne, Gérard

Malglaive tente de faire passer le message aux futurs responsables d'IUFM. Mais les stagiaires, euxmêmes anciens enseignants, ne l'ont pas entendu de cette oreille.

« Les idées développées dans mon premier séminaire ont aussitôt provoqué un tollé que j'ai mis trois jours à calmer, raconto-t-il. J'ai eu beau sortir la thés raice, citer d'éminents sociologues faire venir un collègue du centre de formation des formateurs du CNAM, ils n'ont pas été convaincus.

» Je sais à présent que l'idée même de professionnalisation est antinomique avec la manière dont les enseignants se perçoivent. Ils n'ont pas l'impression d'exercer un « métier », mais plutôt de faire don de leur culture pour élever le niveau de ceux qu'ils doivent cultiver. » Une logique de l'infiniment plus haut, plus loin... du terrain.

VALÉRIE COLLET (Zélig)

Films X

S'il y a bien une chose que l'on n'enseigne pas à Polytechnique, c'est l'art et la manière de se dévoiler en public. Comme une trantaine de leurs camarades avant eux, huit élèves de la prestigieuse école en ont fait l'expérience, perfois rude, samedi 1º juin, dans un studio parisien de la société TV 31.

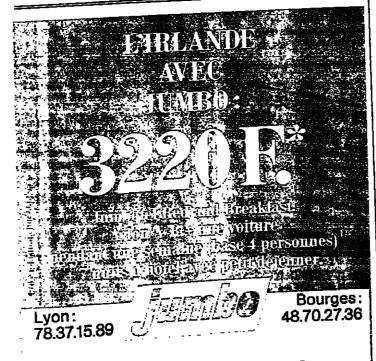
lis étaient pourtant volontaires pour participer à cette journée intensive d'entraînement à la communication. Mals lorsqu'on est polytechnicien, bardé d'assurance et de concours, portant son intelligence en bandoulière et noumi depuis si longtemps du sentiment d'appartenir à l'élite de la nation, il est plutôt agaçant de devoir tomber l'uniforme pour se soumettre, devant trois caméras et quelques micros, à des exercices sans pitié: présentation personnelle en deux minutes, simulation d'entretien d'embauche, exposé en une minute de sa passion dominante etc.

Car les commentaires pleuvent plus dru que lors d'un oral de concours. Une queue de cheval qui pendouille, des chaussettes qui partent en quenouille ou un pantaton qui godaille, une voix pâteuse ou une intonation un peu cassante, un enthousiasme factice ou une tirade trop bien apprise : rien n'échappe à Marc Gilles, l'animateur, qui multiplie questions indiscrètes et notations sans appel. Au point de lächer, devant un élève de l'X décidément sourd aux allusions plus diplomatiques : « Vous ne trouvez pas que vous êtes sinistre ? » Et d'ajouter, paternel, comme pour adoucir un peu le jeu de massacre : « Ne cherchez pas à composer un personnage. Vous n'en avez ni l'âge ni l'emploi. Soyez vous-mêmes. C'est le plus sûr moyen de captiver les interlocuteurs les

les carapaces. Dix ans d'équations préparent mal aux jeux de la séduction et du hasard. Olivier Cardon, qui a pris l'initiative d'organiser ces séances de *media training* et s'est démené pour trouver des entreprises Intéressées par l'expérience (l'UAP et Gaz de France), la reconnaît volontiers. « La communication a une image assez péjorative à Polytechnique. Pour beaucoup d'élèves, c'est une affaire de beaux parieurs, ou même de beratineurs. >

La plupart l'admettent, pourtant, mezza voce : ils sont venus parce qu'ils ont « la pétoche devant un micro. On sait bien en réalité que la communication sera un atout nécessaire dans notre vie professionnelle. Il faut au moins que nous connaissions nos défauts pour pouvoir les comiger ». Sérieux, studiaux et organisés, les X. Même devant une caméra!

G. C.



Et toutes agences de voyages.

Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille-Provence
Ingéniorat en Informatique
option Électronique et Informatique Industrielle

option Génie Informatique

12 mois de formation ouverte aux maltrises scientifiques
et diplômes équivalents ayant ou non une expérience professionnelle.

- <u>Formation de spécialité pré-professionnelle</u>: avec des compléments scientifiques et techniques importants, associés à des contacts entreprise multiples :

ques el techniques importants, associés à des contacts entreprise multiples stages, projet Industriel.

— Formation générale d'ingénieurs : langue, communication, connaissance d'l'entreprise méthodologie.

- Rentrée : 16 septembre 1991.
Écrire ou téléphoner : ISMEA

IMT - Technopôle de Château-Gombert 13451 MARSEILLE CEDEX 13
Tél. : 91-05-44-87.



➤ Renseignements : université Paris-Vill, Saint-Denis département d'études germaniques. Tél: (1) 49-40-70-71.

APPRENTISSAGE. Dépendant de l'Institut de gestion sociale (IGS), le Centre intégré de formaqui a été inauguré le 4 juin, accueillera pour des formations au management, commerce, distribution, bureautique et micro-informatique. mille deux cents élèves dont une centaine d'étrangers. Le CIFOD a pour ambition de rassembler sur le même campus - avec des possibilités de passerelles d'une formation à l'autre - des jeunes préparant des diplômes allant du niveau bac - 2 (CAP, BEP) à des niveaux bac + 6 (diplômes de troisième cycle et MBA). Priorité devrait être donnée aux formations par alternance, à l'apprentissage (quatre cents stagiaires auront le statut d'apprenti) et au partenariet avec

▶ Rens. : CIFOD. 25, rue Francois-1«. 75008-Paris.

COMITÉ SCIENTIFIQUE. Le comité scientifique, créé en 1989 auprès du ministre de l'éducation ionale et présidé par M. Jean-Marie Lehn, a tenu du 7 au 9 juin sa quatrième session et examiné plusieurs aspects de la politique de ment réitéré son souhait de voir se développer des « écoles doctorales », y compris par regroupement de DEA (3- cycle) de différentes régions pour favoriser les professeurs d'université « actifs en recherche », il a recommandé la réduction de leurs obligations d'enseianement maaistra trois heures per semaine.

ELUS ÉTUDIANTS. L'UNEF-Indépendante et démocratique s'est

maintanue largement en tête aux demières élections des représentants étudiants au Conseil national de l'anseignement supérieur et de la recherche (CNESER), organisme paritaire consultatif, chargé des questions de gestion et de structures pédagogiques. Selon les résultats de ce scrutin, l'UNEF-ID obtiendrait 32 % des suffrages (soit 4 sièges), la FAGE (corpos) 21 % (2 sièges), tandis que l'UNEF (proche du PC) et l'UNI seraient à égalité avec 18 % (2 sièges). Le CELF (Cercle des étudiants libéraux de France), avec 4 %, obtiendrait le

demier siège. Les récentes élections au Conseil national des œuvres universitaires et scolaires (CNOUS), le 23 mai demier, accentuent ces évolutions. Le CELF, avec 3,2 % das voix, perd son siège. La FAGE dans le même temps en gagne 1 avec 20,1 % et deux élus. L'UNEF-ID, toujours en tête avec 26,6 % des voix, accuse dans ce scrutin un net recul de 9 points et pard 1 des 3 sièges qu'elle occupait. L'UNEF enregistre une progression avec 26 % des suffrages et 2 élus. Tandis que l'UNI reste stable avec 22,7 % des suffrages et 2 sièges.

EUROPE. Les Instituts nationaux des sciences appliquées (Lyon, Rennes, Rouen et Toulouse) ont décidé de développer un premier cycle européen, baptisé « Eurinsa ». Celui-ci sera effectif dès la rentrée 1991 à Lyon et accueillera des étudiants aussi bien français qu'étrangers. Les élèves issus du premier cycle pourront rajoindre la première année du cycle ingénieur dans un des INSA ou intégrer l'une des formations en ingénierie des établissements européens.

PORMATION CONTINUE. A l'occasion du vingtième anniversaire de la loi 1971, aura lieu, les 19 et 20 juin à Grenoble, un colloque consacré à « Vingt Ans de formation continue universitaire ». Ce colloque s'adressa non seulement aux universitaires, mais aussi aux nistrations et aux universités étran-

► Rens. : CUIDEP. Tél.: 76-43-03-84.

Nouvelle-Calédonie : les mirages du bac pro

Le territoire doit concilier deux impératifs : la hausse des qualifications et leur adaptation aux réalités économiques, culturelles et sociales

NOUMÉA de notre envoyé spécial

FFECTUANT, sans le savoir, son dernier voyage officiel en Nouvelle-Calédonie fin avril, l'ancien secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, M. Robert Chapuis, s'est trouvé confronté à un cas d'espèce peu banal au lycée polyvalent Jules-Garnier de Nouméa. Un élève de seconde lui a fait part de son mécontentement : le conseil de classe l'avait orienté, contre son gré, en classe de seconde technique alors qu'il souhaitait fermement aller... en brevet d'enseignement professionnel (BEP).

Le monde à l'envers. « On vous donne la chance de pouvoir obtenir à terme un baccalauréat technologique, une qualification plus élevée. s'est écrié le ministre, et vous souhaitez vous engager dans la filière professionnelle pour obtenir un diplôme de niveau moindre!» L'élève cut beau étaler ses notes, a désastreuses » à ses yeux, et surtout sa volonté d'obtenir d'abord un BEP, « moins aléatoire et plus payant envers les entreprises », le plus haut représentant métropolitain des bacs professionnels et technologiques n'en démordit pas.

L'anecdocte illustre la situation qui caractérise aujourd'hui la Nouvelle-Calédonie en matière de formation (le Monde du 16 mai). Tout se passe comme si le territoire était sommé, au plus vite, de «tirer vers le haut » les qualifications en vue de l'échéance de 1998 (date du scrutin de l'autodétermination fixé par les accords de Matignon en août 1988).

D'où quelques tiraillements. Quand certains estiment qu'il est « illusoire » de lier la formation à l'emploi et preconisent un « // de pilotage » complété par des stages complémentaires d'initiative locale (vision ministérielle), d'au- développement en brousse reste tres évoquent la nécessité d'adapter préoccupante.

au mieux la formation initiale à l'emploi et aux réalités culturelles et sociales, quitte à prendre son temps (vision majoritaire en brousse).

Bien sûr, le vice-rectorat et le haut commissariat, les deux relais de l'Etat, se sont donné quelques atonts pour assurer, à terme, le développement de l'enseignement technique et professionnel dans le

Un comité éducation-économie. réunissant agents économiques et responsables éducatifs, avait été mis sur pied en juillet 1989 et un corps de quatorze conseillers a été créé en octobre 1990.

En outre, depuis 1988, la chambre des métiers et la chambre de commerce et d'industrie out développé les formations par l'apprentissage. Empiriquement, une carte des formations a été établie pour définir les besoins : demande de formations en alternance dans le bâtiment et travaux publics (BTP), création de deux baccalauréats professionnels, maintenance industrielle et hôtellerie, développement des formations à l'encadrement pour les techniciens supérieurs, etc.

La structure originale des ALEP

Le comité éducation-économie a très vite mis le doigt sur les faiblesses du système : manque d'ouvriers de haut niveau (bacs technologiques), forte demande en niveau IV (baccalauréat) et inflation de bac G (tertiaire). Cependant, l'analyse ne peut pas faire abstraction d'une réalité : la Nouvelle-Calédonie vit toujours à deux vitesses. Si, sur Nouméa, le développement des nouvelles filières s'opère plutôt bien - mise en place accélérée de BEP rénovés, ouverture de quatrièmes technologiques en 1989, lancement de quatre bacs profession deux ans, ouverture de sections de technicien supérieur, la question du

Il y a dix ans, une structure originale d'annexe délocalisée de lycée d'enseignement professionnel (ALEP) avait été créée pour répondre aux besoins en formation de basse qualification.

Elle permettait aussi aux enfants en échec scolaire (essentiellement mélanésiens) d'accèder en quatre ans au CAP. Quatre «CAP au développement », à contenu pédagogique pluridisciplinaire, avaient été mis sur pied : activité familiale et artisanale, tourisme, construction et équipement du bâtiment, fabrication et équipement mécaniques.

Aujourd'hui, les ALEP représentent près d'un tiers de l'ensemble des effectifs de l'enseignement technique et professionnel. Bien que contestées par certaines formations politiques indépendantistes, elles semblent avoir joué un rôle social non négligeable.

Mais, à l'heure des bacs professionnels métropolitains, certains voudraient profiter de la récente suppression des classes de fin d'études dans le territoire (vingt aus après la métropole!) pour balayer ces structures jugées « obsolètes » et passer ainsi « à la vitesse supérieure».

Ce n'est pas l'avis de tous. « N'allons pas trop vite, prévient M. François Rouballay, proviseur du lycée expérimental de la province nord et des iles, et responsable, à ce titre, de huit ALEP.

En brousse, un CAP d'ajusteurfraiseur ne sert à rien et oblige l'élève à chercher du travail dans le Sud. Ne faut-il pas plutôt conserver une formation polyvalente, moins pointue que les CAP traditionnels, mais qui réponde effectivement aux réalités économiques des villages de brousse, qui cherchent à conserver les jeunes parce qu'ils sont utiles à la tribu?».

Alors que les autorités académiques s'interrogent sur le bien-fondé des ALEP, il est intéressant de noter que les autorités voisines fidjiennes, confrontées à la ruralité d'une partie de la population, souhaitent la coopération calédonienne pour la mise en place à Fidji d'une structure de ce type...

Deux polds deux mesures

L'instauration d'une nouvelle répartition des compétences de mestion entre le territoire et les provinces n'a fait qu'aggraver le sentiment qu'il existe parfois deux poids deux mesures. Alors qu'il n'aura pas failu plus de deux ans pour construire ex nihilo, à Nouméa, un lycée professionnel en annexe au lycée Jules-Garnier et un an pour procurer au lycée Lapérouse des salles de chimie, les parents, enseignants et élèves de l'île d'Ouvéa ont dû dépenser beaucoup d'énergie pour construire... de leurs mains en oleine brousse deux cases pour

équiper l'ALEP de Lékine. Et encore a-t-on sollicité pour cette réalisation la bienveillance d'une main haut placée pour débloquer in extremis des crédits d'équipement sur un autre budget...

Sans compter quelques situations particulières parfois rocamboles-ques. Le lycée professionnel expéri-mental du Nord et des îles, qui regroupe huit ALEP, s'est ainsi vu confier la gestion de six cent cinquante élèves et de plus de soixante-quinze enseignants, répar-tis sur un rectangle de 400 kilomè-

large, à l'intérieur duquel il faut parfois au courrier plus de quinze jours pour circuler. Le proviseur, qui doit jongler d'un site à l'autre, attend toujours is construction d'un lycée de quatre cents élèves, dont l'édification en province nord avait été décrétée «urgente» en 1989 afin d'enrayer l'exode vers le Sud. Les problèmes fonciers contamiers et politiques de rigueur une fois résolus, le lycée devrait voir le jour

Même à Norméa, les disparités sont éclatantes. Quand les élèves du lycée Jules-Garnier ont à leur disposition deux machines à commande numérique (aucune entreprise sur le territoire n'en est actueilement dotée), les enseignants du LEP Petro-Attiti en sont réduits, dans certaines matières comme la maconnerie, à faire travailler plusieurs élèves, par roulement, sur le même poste.

Sans compter, pour ce lycée, d'importants retards de mise en conformité en matière de sécurité.

Reste que, pour jouer le jeu, «l'Etat, le territoire et les prip ne peuvent suffire », confie da proviseur. Or, rappelle-t-il, en Nonvelle-Caiédonie, « les entreprines ne sont même pas soumises à la taxe d'apprentissage... .

JEAN-MICHEL DOMAY

Les « entretiens de Bichat de la FEN

Considérant, qu'on, n'es jamais mileux servi que par prix combattre les idées reçues, la Fédération de l'éducation nationale (FEN) a décidé de montrer elle-même les initiatives prises par les ensei-gnants, sur le terrain, « pour modifier en profondeur le système éducatif français». Elle a donc organisá les 4 et 5 juin à la Cité des sciences à La Villette à Paris une exposition et un cofloque intitulés « Vivre à l'école», afin de prouver par a+b que l'éducation nationale sait être cinnovante, dynamique, inventrice, performante »

Décidé ex abrupto peu de temps après le dernier congrès de la FEN, en février à Clermont-Ferrand, ce colloque «vitrine» répondait également à une interrogation des dirigeants de la fédération sur leurs propres modes d'action syndicale. «C'est indéniable. confiait M. Yannick Simbron. alors secrétaire général de la FEN, notre boutique souffre d'un important problème de communication. » D'où l'idée de ces quelques stands où tions originales et de ces tables rondes organisées autour de quatre thèmes (cadre de vie ; école, lieu de vie et de dialogue ; ergonomie des établissements ; réussite et qualification) destinés à l'avenir. Si les dirigeants syndicaux leur prêtent vie, ces rencontres pourraient à l'ave-nir se transformer en « entretiens de Bichat » de l'éduca-

Environ mille participants, enseignants, responsables de collectivités territoriales, d'associations scolaires et périscolaires ont ainsi pu juger sur pièce près de cent cinquante itions : réhabilitation de vieilles écoles dans le Gard ou en Savoie ; projets d'action éducative en lycée professionnei ; aménagements spécifi-ques de l'accueil des deux ans en matemelle ; travaux sur l'environnement, l'eau, l'éducation à la santé, etc.

Seul point noir pour l'opération « médiatique ». Les organi-sateurs avaient oublié que le 5 juin était le jour des premières épreuves du baccalauréat et que, ce jour-là, les sujets de philosophie monopolisaient l'attention...

Collège sous haute tension

Les professeurs d'un collège de Bobigny se mettent en grève contre leurs propres élèves

intolérables, des structures moyens insuffisants, la violence et l'agressivité quotidiennes, bref, un « climat insupportable » : pour les soixante profes-seurs du collège République de Bobigny (Seine-Saint-Denis), la coupe est, pleine. Cinquante d'entre eux se sont mis en grève, lundi 10 juin, et ils occupent les locaux de l'établisse-

Comme les lycéens, il n'y a pas si longtemps, ces enseignants exaspérés expriment leur «ras-le-bol» devant gnant et de surveillance. Une tren-

deux langues étrangères.

à 14 h 30, salle C 336.

UN DEA D'ÉTUDES EUROPÉENNES

A L'UNIVERSITÉ PARIS-VIII

Directeur: Bernard CASSEN

Vous êtes titulaire d'une maîtrise de langues et civilisations étrangères, économie, droit, science politique, sociologie, let-

tres, arts, philosophie, et vous avez une bonne connaissance de

sera le cadre de vos recherches historiques et contemporaines sur les évolutions dans la vie intellectuelle, l'histoire des idées,

les courants esthétiques, la formation, le cadre de vie, les rela-

tions du travail, la place de la science et de la technologie, la communication, l'audiovisuel, la participation des citoyens, etc.

Candidatures et informations: Mireille AZZOUG

ou Bernard CASSEN, Études européennes.

Tél.: 49-40-66-69 ou 49-40-66-70.

Université Paris-VIII, 2, rue de la Liberté,

93526 Saint-Denis Cedex.

Réunion d'information avec les candidats : JEUDI 27 JUIN

Le DEA Mutation des sociétés et cultures en Europe

ES conditions de travail une situation qu'ils ne maîtrisent taine de personnes sont, actuelleplus. Ils réclament, en vrac, des surveillants et des moyens supplémentaires, le classement de ce collège de mille élèves en zone d'éducation prioritaire (ZEP) et l'accélération des travaux de réaménagement des

Les difficultés ne sont pas récentes dans ce collège construit il y a vingt ans, où l'échec scolaire, selon les prolesseurs, frappe près de 40 % des élèves. Depuis plusieurs années, l'éta-blissement enregistre une rotation

inquietante de son personnel ensei-

ment, en attente d'une mutation. Et l'arrivée, en septembre 1990, d'un nouveau principal, jusque-là directeur d'une tranquille école normale d'instituteurs de province, n'a sans doute pas arrangé les choses.

La situation a nettement empiré depuis la dernière rentrée. La description de M. Pastoukoff, enseignante, est apocalyptique: «Les cou-loirs ne sont que hurlements, raconte-t-elle. Les élèves se frappent entre eux. ils lancent des coups de pied dans les portes, ils nous crachent dessus. Et l'exclusion définitive de sept élèves, en décembre, n'a pas calmé le jeu».

Parents et élèves face aux profs

L'incident survenu le 3 juin a été la goutte d'eau fatale, comme le souligne M. Jean Lefort, professeur d'histoire-géographie. Parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec les décin'étalent pas d'accord avec les décisions prises à leur égard par le conseil de classe, quatre élèves se sont, selon les enseignants, livrés à une détérioration minutieuse de la saile des professeurs. C'est d'ailleurs un fait nouveau et qui inquiète les enseignants : les élèves inquiète les enseignants : les élèves sont de plus en plus nombreux à contester violemment l'orientation ou le redoublement qui leur sont ment, ont leur part dans ce climat d'agressivité, devenu le « pain quo-tidien » des enseignants du collège

En greve reconductible depuis l'ensemble du personnel réclame des mesures concrètes et urgentes. L'établissement, martèlent les enseignants, doit « sortir du ghetto» dans lequel il est enfermé.

Pour M. Norbert Russo, délégué du personnel au conseil d'administration depuis vingt ans et profes-seur de mathématiques, la grève pourrait durer jusqu'au 6 juillet,

date des vacances scolaires. «Les élèves sont ravis, ils nous ont bien eus », constate avec amertume une enseignante résignée à ce moyen d'action assez paradoxal dans un collège miné par l'absentéisme des élèves. La Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) soutient le mouvement des enseignants du coilège. Quant aux « parents de base », ils ne semblent pas, pour l'instant, s'être exprimés sur cette grève peu ordinaire qui oppose, finalement, des enseignants à leurs propres élèves. « De toute façon, ici, les parents, on ne les voit pas », justifie une enseignante.

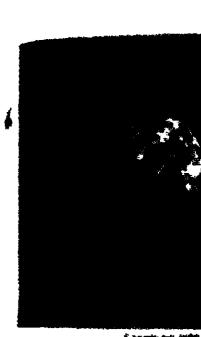
La FCPE et le personnel du collège doivent décider ensemble des suites à donner au mouvement.

MARTINE BOULAY-MÉRIC



EN UNIVERSITÉ USA

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, inc. rench-Office, 57, rue Ch-Laffitte, 92200 Navily. 47.22.94.94 DU 47.45.09.19.



i de la prima de la composición de la c La composición de la

Pourquoi notre curiosité est telle qu'elle ne connaît pas de frontières.



à bout que grâce

Cela tient peut-être au fait que la curiosité est un trait de la nature humaine.

que nos expériences de collaboration avec diverses entreprises d'Europe et du monde entier nous insufflent des idées encore meilleures.

Cela tient peut-être au fait que nos travaux dans l'aéronautique, l'astronautique, les techniques d'armement et de propulsion nous font aborder pratiquement tous les domaines de la science.

Quel que soit le moteur de nos pensées ou de nos actes, au bout du compte, la seule chose qui nous intéresse, c'est de trouver des produits qui nous aident sur cette terre, à venir à bout d'une multitude de tâches et de problèmes, à notre manière: avec des technologies avancées. Venez nous rendre visite à

l'Aérosalon Paris - Le Bourget.

Deutsche Aerospace

. Une entreprise du Groupe Daimler-Benz.

Deutsche Aerospace AG, Relations Publiques, B.P. 44 03 20, D-8000 Munich 44

derr

n in tribute g 774 M B

Scénario pour l'an 2000

La réflexion collective peut créer des complicités qui résistent au temps. Les membres de la commission « áducation-formation e du dixième pian, qui avaient remis en septembre 1989 un premier rapport intitulé Une formation pour tous, ont ainsi choisi de travailler ensemble une année supplémentaire. lls ont donc poursuivi leurs consultations, considérant, comme l'explique M. René Rémond, président de la commission, que leur groupe était devenu « un lieu efficace de convergence ».

Eduquer pour demain est le

fruit des efforts des quatre groupes de travail qui ont planché pendant plus d'un an (1). L'objectif est d'aller au-delà du simple constat en élaborant des propositions. Le premier groupe, présidé par M. Jacques Hui, alors président de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), a travaillé sur le thème de la diversification des voies de formation. plus finement formation initiale et formation continue, le rapport prone l'introduction d'une plus grande souplesse dans le système éducatif. Il plaide pour la remise en cause des efilières rigides » et de l'enseignement « standardisé », au profit d'une formation modulaire et d'une nouvelle relation enseignant-enseigné.

L'orientation, qui devrait se dérouler comme une «action continue », devrait s'effectuer dans un établissement soumis à une évaluation systématique.

L'évaluation du système de formation initiale : c'est justement le thème de réflexion d'un autre groupe de travail, coordonné par M. Jean-Pierre Mailles, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves de l'enseignement public (FCPE). L'actuel dispositif d'évaluation du système éducatif est jugé trop étroit, lacunaire, pas assez tourné vers les ressources humaines. Parmi les solutions proposées est préconisée par exemple la mise en commun des résultats obtenus par les établissements d'un même bassin de formation. Cette idée de regroupement est renrise, sous une autre forme. par le groupe qui a étudié les relations entre « les collèges, les lycées et leurs partenaires ». Selon les membres du groupe dirigé par M. Jacques de Chalendar, auteur en 1986 d'un rapport sur les lycées commandé par M. René Monory, l'autonomie des lycées et des collèges passe par de « nouvelles structures de gestion » et la regroupement de plusieurs établisse-

La destion des ressources

doit faire l'objet d'une responsabilisation croissante, comme le rappellent ceux qui se sont penchés sur les Perspectives de financement du système de formation. Ce groupe, présidé par Mr Danièle Blondel, professeur à l'université Paris IX-Dauphine, s'est attelé à une réflexion prospective sur le financement du svatème français de formation dans les quinze prochaines années (le Monde du 14 mars 1991). Face à la lourdeur prévisible des coûts, le rapport prâche notemment en faveur . d'un *« partenariat permanent et* pragmatique» avec les principaux bénéficiaires du système, notamment les collectivités locales et les entreprises. Et la création, pour environ un tiers de chaque génération, d'une voie de formation par l'alter-

RAPHAĒLLE RÉROLLE

(1) Eduquer pour demain. Acteurs et varienaires. Socrétariat d'Etat au Plan. POINT DE VUE

Pour en finir avec l'inflation scolaire

par Philippe Raynaud et Paul Thibaud

ES demières propositions de Lionel Jospin pour les lycées et les universités ont été bien accueillies, inspirées qu'elles semblent être par la pru-dence et le bon sens. Pédagogie de soutien, diminution du nombre des séries du bac, renforcement de l'enseignement général dans le technique et le professionnel, développement des IUT, régionalisation raisonnable : qui pourrait contester ces orientations?

Malheureusement, on he voit rien dans cette panoplie qui puisse briser les tendances de l'enseignement français à se gonfler sans approcher pour autant ces objectifs de base. Après trente ans de réforme, en effet : 1) La transmission de la culture se fait mal dans l'enseignement,

croissante entre scolarisation et pratique de la lecture. 2) Les diplômes vers lesquels se dirigent les nouveaux bacheliers sont de plus en plus dévalori-

comme l'indique la déconnexion

socialement plus étroit qu'auparavant (1).

4) L'enseignement humilie ou abreuve d'illusions une partie importante des jeunes, qui deviennent difficilement employables. 5) Une école qui n'a plus ni

système d'exigences ni système de rétributions suffisamment clairs perd de sa capacité d'intégrer les enfants d'immigrés.

Ces éléments négatifs du diagnostic font apparaître les dernières propositions dangereusement anodines. Si, par exemple, on se réjouit du développement des IUT, on s'inquiète pour les premiers cycles des universités qui, sans pouvoir pratiquer aucune sélec-

La création d'un BTS spécifique,

le développement des options « ges-

tion appliquée aux petites et

IUT et l'accroissement des effectifs

des écoles de management moyen

en deux ans créés par les chambres

de commerce et d'industrie,

devraient permettre de répondre à

Deuxième profil : le cadre « spé-cialiste », particulièrement recherché

actuellement par les grandes entre-

prises dans des secteurs comme la

vente, la logistique, la gestion des

systèmes d'information on des res-

sources humaines. Pour combler ce

déficit, le rapport recommande de

développer les formations de 3º cycle spécialisées (DESS et mas-

Enfin, le problème le plus aigu est celui des besoins de cadres « généra-

listes ». Pour réhabiliter, aux yeux

des entreprises, bon nombre de for-mations universitaires actuellement

dévaluées, le rapport préconise de créer une nouvelle filière universi-

taire « longue, homogène et dotée d'une image forte : la maîtrise pro-

Une instance

de validation des formations

sans niveau intermédiaire de sortie, incluant de longues périodes de for-

mation en entreprise, cette nouvelle maîtrise pourrait faciliter la rénova-

tion de formations existantes et

pourrait également s'intégrer dans le dispositif des instituts universitaires

professionnalisés auquel réfléchit

actuellement le ministère de l'éduca-

tion. Et les rapporteurs suggèrent

carrément d'inverser, à terme, le flux des maîtrises générales actuelles

au profit de ces maîtrises profession-

Créer des filières de formation

Fondée sur une sélection initiale.

lessionnelle en gestion».

tères dans les grandes écoles).

ines organisations » dans les

Suite de la page 13

L'inquiétante anarchie

des formations à la gestion

tion, se verront privés d'un plus grand nombre des meilleurs étudiants et encombrés de bacheliers mal préparés. La timidité devant les problèmes de structure s'explique quand on lit les réflexions qui ont inspiré les décisions ministérielles, celles du Comité national des programmes, révélatrices de paralysantes perplexités morales

La multiplication d'expressions paradoxales (efaire émerger des aptitudes sans figer l'orientation», réversibilité des options », ∉déhiérarchiser les voies de formation en leur donnant une finalité claire et précise ») traduit une hésitation insurmontable à assumer la réalité de la sélection. Celle-ci doit être déniée et brouillée aussitôt qu'avouée : on recherche l'orientation qui n'en soit pas une, la sélection qui ne sépare pas, la pédagogie à la fois différenciée (adaptée à chacun) et unifiante (conduisant tout le monde au même pointi...

La mauvaise conscience de la sélection

Ces incertitudes dans la conception sont lourdes de conséquences : enseignants accablés de demandes contradictoires élèves déconcertés par un système où, les sanctions étant escamotées, le succès a de moins en moins de sens. L'allongement des études reflète pour une part cette pretique de l'indécision.

La mauvaise conscience devant la sélection fait qu'on la cantonne dans des lieux en apparence secondaires. Des STS aux a grands corps » et aux facultés de médecine, on admet la sélection pour protéger des métiers, parfois

(bac+2/3, bac+4/5, bac+6/7) n'est pas tout. Pour améliorer la recon-

naissance et la visibilité des

diplômes, la commission Chacor-

nac-Decomps-Vuilliez recommande

la multiplication des réseaux et des

doubles diplômes entre institutions

françaises et étrangères de formation

à la gestion. Mais elle propose sur-

tout la mise en place progressive

d'un dispositif concerté de valida-

A défaut de pouvoir transposer le

stème de la commission des titres

d'ingénieurs, mal adaptée à la dis-

persion des filières et des métiers de

la gestion, le rapport suggère de tes-

tion sur les formations nouvelles

assurées en formation continue

avant de l'étendre, ultérieurement, aux formations initiales. Une nou-

velle instance d'accréditation, indé-

cièrement et où seraient représentés

pendante de l'Etat, autonome finan-

organisations professionnelles, ensei-gnants, administrations et collectivi-

tés compétentes ainsi que des

experts étrangers, pourrait être char-gée de cette évaluation à la fois aca-

Enfin, le rapport aborde longue

ment le problème crucial de la pénu-

démique et professionnelle.

ter ce nouveau système d'accrédita-

tion des formations.

des castes. En revanche il est interdit (des collèges aux universités) de la justifier par l'impossibi-lité d'enseigner à tous les mêmes choses en même temps. Autre forme de sélection dans la mauvaise conscience : dès les débuts du secondaire, et jusqu'aux « décrochages » qui caractérisent les premiers cycles des universités, sévit une sélection par le découragement qui débouche sur le vide ou sur une filière de rebut.

N'admettre ainsi la sélection que sous le forme d'exceptions (positives ou négatives) a rendu impossible en France la constitution d'un enseignement technique cohérent. Les établissements qui composent celui-ci se trouvent en effet situés ou bien dans la marge supérieure, ou bien dans la marge inférieure que produit notre curieux unitarisme. Leur hétérogé-néité empêche que l'on passe du technique des CAP et BEP au technique des IUT et des écoles d'ingénieurs, et que se constituent les voies de promotion, le vivier de compétences, la culture technique dont manque l'industrie fran-

On peut dire que, avant d'etre un problème pratique, la question scolaire est en France affaire de valeurs politiques (2), de manière de concevoir l'égalité. Nous voyons celle-ci comme si elle existait au départ et qu'il faille la prolonger, en évitant les classements (les € stigmatisations »), l'orientation selon les résultats. En procédant ainsi nous n'empêchons pas l'inégalité de performance de produire ses effets, mais nous plongeons notre enseignement dans un malaise ontologique et nous nous rendons incapables d'un égalitarisme actif et réaliste,

celui qui essalerait d'améliorer les chances de ceux qui, par crainte de l'abstraction ou par manque d'ambition, se contentent d'abord d'objectifs restreints, en particulier l'acquisition d'un métier.

La réforme qui mettrait fin à la confusion inflationniste de notre système scolaire - la constitution d'une véritable filière technique avec aller et retour entre le productif et le scolaire - ne peut être que complexe et prograssive. Encore faudrait-il que l'objectif soit défini et affirmé. Est-ce seulement possible si les méthodes de gouvernement restent soumises à l'iltusion empiriste qu'agir au coup par coup permet d'avoir l'esprit plus libre. L'exemple de l'école montre que ce peut être le contraire, qu'à refuser de concevoir autre chose que l'immédiatement possible, on avalise sans l'analyser l'idéologie antérieure, celle qui est incorporée dans les structures et les réflexes et dont il importe de se détacher quand on hérite d'un échec.

(1) Selon Jean-Luc Rodiguel et Luc Rouban (le Fonctionnaire détrôné?. Presses de la Fonctionautre actrone?.

Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 105), les promotions 1981-1985 de l'ENA comptent en moyenne 65 % d'enfants des professions libérales et cadres supérieurs (78,9 % au premier concours), an lieu de 32 7 % en 1956-1962. Plus généralement 28 7 % en 1956-1962. Plus généralement, on connaît les conclusions d'Antoin Prost sur e l'embourgeoisement » du

(2) CE Laurent Schwartz : «L'ense gnement malade de l'égalitarisme », Esprit, mai 1991.

➤ Philippe Raynaud et Paul Thibaud sont coauteurs de la Fin de l'école républicaine, Calmann-Lévy.

tique très volontariste pourra pertique très volontariste pourra per-mettre de supprimer. En effet, ou recense actuellement I 200 ensei-gnants titulaires à plein temps dans les écoles et les universitées Celegest déjà insuffisant pour esquire Vanna-ture scientifique indepensation de-des formations, establishment de-Une deuxième série de me

ees formations, gai cit actuel entre 600 et 800 en gnants. Or cette pénurie menace de

Recruter 3 000 enseignants

Non seulement la croissance des effectifs étudiants accroît les besoins, mais la crise des recrutements devient endémique : depuis sept ans, dans les universités, le nombre des emplois pourvus est inférieur à celui des emplois offerts, et la désaffection des étudiants pour la carrière enseignante est encore plus sensible que dans d'autres disciplines. Bref, compte tenu des besoins actuel et à venir et des départs à la retraite prévisible sont 3 000 enseignants titulaires à plein temps qu'il faudra recruter en dix ans dans les disciplines de gestion, soit un triplement par rapport

aux flux actuels Pour tenter de renverser la vapeur, le rapport préconise des initiatives vigourenses. Tout d'abord, il convient de développer rapidement un vivier de jeunes chercheurs en sciences de gestion et, pour cela, de doubler dans les trois ans le nombre des allocations de recherche, de réévaluer leur montant et de prospecter des candidatures dès l'année de maîtrise. Pour renforcer cette discipline jeune et souvent traitée à la

légère, le rapport suggère la création d'une section de «sciences des organisations y an CNRS.

consisterait à divinificate recinte-ment d'enseignant, en particulier en ouvrant la possibilité de anni-mer au tour externer, sur tures et sur références professionnelles des praticiens de l'entreprise à des emplois de professeurs titulaires de plein exercice». Ce serait une façon de stabiliser dans un corps de professeurs permanents les actuels conférenciers ou professionnels vacataires pour qui l'enseignement reste une activité d'appoint.

Enfin - et c'est le plus novateur, les rapporteurs proposent la constitution d'une nouvelle voie de formation, «l'internat en gestion», calquée sur les professions médicales. Comme les hospitalo-universitaires, ces praticiens-enseignants de gestion mèneraient une double activité et necesyraient une double rémunération liée à leur bi-appartenance au monde universitaire et au monde de

Autant d'innovations qui bousculeraient sérieusement les habitudes académiques mais sans lesquelles, pour MM. Chacornac, Decomps et Vuilliez, l'avenir des formations à la gestion risque d'être fortement compromis. Reste à attendre les réactions des ministres concernés, en particulier de M. Jospin, qui dispose du rapport depuis quelques semaines. Il est vrai qu'il a eu, ces derniers temps, d'autres chats à

GÉRARD COURTOIS

The second secon

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

EXTRAIT DES MINUTES DU SECRÉTARIAT-GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE VERSAILLES. Par arrêt en date du 24 janvier 1991, la cour d'appel de Versailles a

- M. LANCELIN Georges, demeurant à TOURS (37), 8, rue des Tanneurs, directeur techn • à la peine de 10 000 F d'amende. Pour infraction aux mesures géné-

A ordonné : l'affichage de l'arrêt pendant 1 MOIS; la publication dans le Monde à concurrence de 5 000 F. le Monde à concurrence de 5 0 LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS. Par arrêt de la 13º chambre de la cour d'appel de Paris du 28 janvier

M. CHALLIER Paul, né le 8 novembre 1923 à Paris (124), demeurant à Paris (84), 17, rue Tronchet,

• a été condamné à 198 000 F d'amende plus dommages et intérêts aux parties civiles pour publicité fausse ou de nature à induire en erreur.

La cour a en outre ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, dans les journaux Télé 7 Jours et le Monde. Pour extrait conforme délivre à M. le

procureur général, sur sa réquisition. P/LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU SECRÉTARIAT GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE D'ÉVRY,

Par jugement rendu contradictoire-ment par le tribunal correctionnel d'ÉVRY, en date du 22 janvier 1991, le Georges LANCELIN, demeurant

 TOURS (37), 8, rue des Tanneurs,
 a été condamné à la peine de
 amendes de 15660 F chacune pour infraction aux mesures générales de sécurité - bâtiment et travaux publics; Prononce l'affichage du jugement aux portes du principal établissement sur affiche format (210 × 297) pendant I MOIS: la publication du jugement, par extrait, dans le journal le Monde, aux frais du condamné dans la limite

Pour extrait conforme : LE GREFFIER EN CHEF.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde LIVRES

EXTRAIT DES MINUTES DU SECRÉTARIAT-GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE VERSAILLES Par arrêt en date du 31 mai 1990, rectifié par arrêt du 13 décembre 1990, la cour d'appel de Versailles a

- M™ BELLAICHE Mylène épouse CASTRO, demeurant à GARGES-LES-GONESSE (95), 1, rue Le Nôtre, fabricante et exploitante de produits alimentaires sous le nom commercial « ORIENT EXPRESS » el « FRANCE BRICK », sis au centre commercial du Rond Point de la Dame-Blanche à GARGES-LES-GONESSE (95). • à la peine de 200 000 F

Pour falsification sur produits alimentaires punies par la loi du le août 1905, commis à GARGES-LES-GO-NESSE (95), d'août 1987 à juillet 1989. A ordonné : l'affichage sur les entrées des ateliers, magasins, dépôt. par extraits, ce durant 6 JOURS hors les dimanches ; la publication du même texte dans chacun des journaux Que choisir, le Monde et France-soir, pour un coût maximum de 25 000 F pour chacun des 3 journaux.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL

DE PARIS. Par arrêt de la 9 chambre de la cour l'appel de Paris du 28 février 1990, — M. BRASSEUR Géry, né le

19 janvier 1956 à Douai (59), demeurant à Paris (4), 8, quai Henri-IV,

a été condamné à 8 mois d'empriement avec sursis et 30 000 F ende pour soustraction frauduleuse à l'établissement et au naiement de l'impôt sur le revenu du au titre des exercices 1983 et 1984, en 1984 et 1985 i Paris.

La cour a en outre ordonné, aux frais du condamné : du condamne:

1º la publication de cet arrêt, par
extrait, dans les journaux le Journal
officiel le Monde et le Figaro;

2º l'affichage de cet arrêt, par extrait,
pendant 3 MOIS, sur les panneaux

réservés à l'affichage des publications officielles de la commune de PARIS (4) et sur la porte extérieure de l'immeuble sis n° 11, place Gabriel-Péri à PARIS (8), où M. BRASSEUR Géry

exerce son activité. Pour extrait conforme délivré à M, le procureur général, sur sa réquisition. P/LE GREFFIER EN CHEF.

mieux adaptées et bien calées sur trois niveaux clairement établis

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES PHILOSOPHIE - HISTOIRE POLITIQUE

Bulletin sur demande

75007 Paris - Tél. : 45-48-80-28

rie dramatique d'enseignants dans ce domaine. Il s'agit là d'un « goulet d'étranglement » que seule une poli-

BBC

/ENGLISH L'ANGLAIS DE LA BRC

d'anglais du monde LIVRES - AUDIOCASSETTES COMPACT DISC - VIDÉO

La plus grande école

Rens. gratuits sur demande ÉDITIONS-DISQUES BBC (M) 8, rue de Berri 75008 Paris

Tél. : 45-62-44-24 ·

DÉCOUVREZ LA SUÈDE **MINITEL**

36-14 SUÈDE

(Publicité)

BACHELIERS C D E F2 F3 F5 F1 F10, préparez les **NOUVELLES FORMATIONS D'INGÉNIEURS** A L'UNIVERSITÉ PARIS-SUD-XI

Durée des études : 5 ans dont 2 ans en entreprise. FILIERE OPTRONIQUE (optique + électronique) : renseignements/dossiers : CENTRE D'ORSAY Bāl. 470 - 91405 Orsay Cedex. Tél. : 16 (1) 69-41-76-87.

FILIÈRE INFORMATIQUE: renseignements/dossiers: IUT D'ORSAY, bât. 600.
BP 127. – 91403 Orsay Cedex. Tél.: 16 (1) 69-41-00-40.

MANIÈRE DE VOIR 12 *LE MONDE* • diplomatique

ALLEMAGNE, JAPON: LES DEUX TITANS

100 pages



Les nouvelles salies conçues par Antoine Stinco.

L'INAUGURATION DU NOUVEAU JEU DE PAUME

Croisière vers l'Ouest

OUP de vent à l'Ouest, le nouveau Jeu de espace d'expositions temporaires voué aux trente derpaume vient renforcer l'Armada qui se met en place le long de la Seine. Après le Musée d'Orsay, amarré près de la passerelle de Solferino, après le Grand Louvre et sa pyramide, le petit bâtiment vient tirer la flotte vers l'art contemporain. Désormais le piéton pourra tout naturellement circuler à travers l'histoire de l'art, de l'Egypte ancienne à l'impressionnisme, et pousser son exploration jusqu'à la création contemporaine. Dans quelques années, sa promenade sera d'autant plus agréable qu'il cheminera à travers les parterres et les bosquets du jardin des Tuileries redessiné.

tion, est désormais achevé. Ainsi l'ancien «hall» de sport, qui hébergeait naguère Manet, Monet, Cézanne et leurs amis, retrouve sa vocation d'avant 1939 : présenter l'art vivant. Les nouvelles salles seront inaugurées par le président de la République lundi 17 juin et ouvertes au public le 20, avec les dernières œuvres de Jean Dubuffet.

Le Grand Palais devrait profiter de cette dynamique pour chasser ses derniers squatters et récupérer la totalité de sa surface pour les grandes manifestations culturelles, sa destination première. A l'Ouest encore, Le Jeu de paume remodelé est en effet devenu un toujours le long de la Seine, Chaillot aimerait bien se

transformer en «colline inspirée». Sur ses flancs, le nières années. Le projet, né au temps de la cohabita- Musée d'art moderne de la Ville de Paris est désormais un pôle avec lequel il faut compter. Son voisin, le Palais de Tokyo, se consacre à la photo et au cinéma. A souffler dans la même direction, le vent ne risque-t-il pas de jouer un mauvais tour au paquebot encalminé à Beanbourg? Il faudrait une jolie brise pour relancer les galeries contemporaines du Centre Pompidou, qui ont une vocation analogue et la même capacité d'accueil que le Jeu de paume. (Lire notre dossier pages 20 à 22.)

GENEVIÈVE BREERETTE et EMMANUEL DE ROUX

Duras Song

'ÉTAIT il y a quelques mois. India Song ressortait. Des souvenirs revenaient. Des souvenirs qui ne nous appartenaient pas, mais que l'on s'était appropriés parce qu'ils étaient devenus des images. Un piano à queue dans une grande salle de bal vide, une femme en noir avec les épaules nues. Des voix aussi revenaient, parlant à côté de leur bouche, et c'était beau. Pourquoi alors ne pas aller visiter Marguerite Duras, lui demander de parler d'India Song, de son cinéma si farouchement marié à sa littérature, et lié aussi amourepsement à son théâtre, de parler un peu de tous ces ponts, gués, passerelles, passages qu'elle ne cesse de jeter entre elle et elle?

Marguerite nous a reçus tout près de l'impasse des Deux-Anges et nous a offert de la grenadine. Beaucoup de douceur apparente, et quelques colères, parfois feintes, toujours très productives. Ce qui fut tout de suite très clair, c'est qu'elle avait envie de dire, presque autant que nous avions envie d'entendre. Cette conjonction délicieuse d'attention et de curiosité mutuelle s'appelle une conversation. Voilà, ce fut cela, beaucoup mieux qu'une interview, une conversation.

Et l'on parla évidemment de l'Amant. Son Amant. Son roman. Couvert d'honneurs et de lecteurs. Aimé. Quoi de plus naturel, elle avait projeté de l'adapter au cinéma. Elle écrivit donc un scénario. Mais ce n'est pas ce scénario-là qui sert de trame à l'Amant, la superproduction que Jean-Jacques Annaud achève de tourner en studio à Paris après plusieurs mois de prises de vue en extérieurs au Vietnam... Cela aurait pu déboucher sur de vaines et médiocres disputes. Heureusement, non. Il y aura bientôt un film d'Annaud, et il y a un nouveau livre de Duras, l'Amant de la Chine du Nord, qui sort en librairie le 13 juin. La dépossédant de quelque chose, ou plutôt de quelqu'un, Annaud a permis à Duras de repartir aux boucles du Mékong, de recommencer à écrire un roman, un nouvel Amant... Tout cela et plusieurs autres choses sont dans la conversation. (Lire pages 18 et 19).

DANIÈLE HEYMANN



l'inflation scolair

MARGUERITE DURAS PARLE

« Vous faites une différence



Marguerite Duras.

Aucun auteur n'a, comme Marguerite Duras, à la fois écrit des romans, des pièces, des scénarios, été adapté au théâtre et au cinéma, mis en scène lui-même pour la scène ou pour l'écran. Un mouvement incessant depuis Barrage contre le Pacifique en 1950, le scénario d'Hiroshima mon amour en 1958 et sa première réalisation, la Musica, en 1966. Au moment où Jean-Jacques Annaud achève le tournage de l'Amant et où elle publie une nouvelle version de son prix Goncourt, l'Amant de la Chine du Nord (Gallimard), Marguerite Duras parle d'écriture, de cinéma, de spectacle, et d'antres choses encore, en prenant «la grande autoroute de la parole... [sans s'] attarder sur rien en particulier..., sans partir d'un point donné de connaissance ou d'ignorance... [pour] arriver au hasard, dans la cohue des paroles », comme elle le souhaitait dans la Vie

« Quels souvenirs gardez-vous de l'adaptation au cinéma de 10s romans par d'autres cinéastes, Barrage contre le Pacifique par René Clément, Moderato Cautabile par Peter Brook?

- Le film de Clément était comme un journal, ça avait la couleur des journaux. C'était bien raconté, les événements étaient tous présents, à l'heure, mais l'écriture avait disparu. Et rien ne pouvait la remplacer. Quant à Moderato Cantabile, j'ai horreur de ce film dégoulinant. Peter Brook s'est trompé de sujet. Je n'aime presque rien de ce que les autres font avec mes livres, au cinéma ou au théâtre. Sanf Claude Régy.

- Vous n'aviez pas aimé non plus l'adaptation cinématographique réalisée par Peter Handke d'après la Maladie de la mort, qui ne respectait pas les indications de mise en scène données par le livre?

- Je n'aime pas le film. Pourtant j'aime beaucoup Peter Handke. J'étais embêtée, et triste, avec son film, je ne pouvais pas lui dire que je l'aimais. Je lui ai dit que la fille était très belle. Je ne lui ai pas dit que les robes étaient très belles,

- Un film peut être infidèle et rénssi.

- Je ne pouvais pas rejoindre ce qu'en a fait Handke, je suis restée avec mon livre, coincée, enfermée dans la nudité de mon histoire, dans sa violence. On m'a aussi demandé la Maladie de la mort pour le théâtre, pour la Schaubühne, dans la traduction de Handke qui, elle, est merveilleuse. Peter Stein me l'a demandé et j'ai dit non. Luc Bondy me l'a demandé, je le lui ai donné, et puis j'ai télégraphié en demandant : «Rendez-le moi.» Et Joël Jouanneau devait le faire avec Delphine Seyrig... et moi, je n'ai pas voulu parce que j'avais peur qu'on y touche. Maintenant. j'accepte, je suis tellement malheureuse de ne pas l'avoir laissé à Delphine. Elle m'avait supplié et j'ai

refusé. Je ne savais pas qu'elle allait mourir... Finalement, c'est Bob Wilson qui va le faire, à la Schaubühne. J'ai dit à l'agent de Wilson - il s'appelle Fabius! - que je ne voulais pas qu'il touche au texte. Mais même si Wilson se trompe, ce sera intéressant, il sait manier le silence... Moi, je sais trop écrire la maladie de la mort pour la montrer.

~ On your demande souvent vos textes pour des adaptations?

- Tous les jours, du monde entier. C'est très difficile à vivre. Je ne réponds plus. Des jeunes acteurs sont venus jouer Yes peut-être et Shaga, ici, chez moi. C'est le meilleur du théâtre, une lecture. Jouer dans la lecture elle-même, sans la gesticulation théâtrale qui est toujours de trop.

» Jouanneau veut adapter un extrait de l'Été 80. Il me dit «tu me le donnes, je le fais tout de suite»; je lui dis « du calme »; il me dit « je veux ta voix»; je lui dis « mais écoute-la » il me dit « justement ». J'ai refusé. Je suis allée an-delà de la mort, vous savez (1)? Est-ce que ma voix a beaucoup changé?

» Didier Bezace m'a anssi demandé le Square. J'aimerais bien, avec Gérard et Elisabeth Depardieu. Mais j'hésite à laisser l'histoire de l'empoisonnement du chien, ça me fait horreur.

- Et l'adaptation de l'Amant par Jean-Jacques Annaud?

- Il est entre ses mains.

- Vous le hei laissez?

- Oui. Le film n'aura rien à voir avec l'Amant de la Chine du Nord, qui maintenant est pour moi le véritable Amant. l'ai écrit quatre scénarios d'après le premier livre, pour recouvrer ma liberté.

- Mais l'adaptation d'Annaud, vous l'autorisez?

- C'est pour le fric. - C'est reutable?

- Il faut que je laisse de l'argent à mes enfants. J'en ai, mais pas assez. C'est vraiment pour le fric.

Vous n'êtes pas carieuse du résultat?

- Je sais d'avance comment ce sera. Lorsque nous nous sommes rencontrés, Annaud était essentiellement préoccupé de détails matériels, historiques. Il vent faire une biographie de moi, alors que l'Amant n'est pas un récit autobiographique, c'est une traduction. Il a demandé des renseignements à Lindon (2). Ou'est-ce on'il en sait Lindon? Il ne vient pas chez moi. Annaud est aussi allé chez le Chinois, qui est mort maintenant, mais il a retrouvé la maison, son nom, sa tombe. Ca me fait plaisir de voir les photos, bien sûr. Mais qui autour de moi aurait fait une indiscrétion pareille?

» l'ai demandé à voir les acteurs du film, je n'ai pas en le droit. Je crois que l'actrice qui a été choisie est trop jolie. Dans mon livre, i'ai mis une note : «Si la petite fille est trop jolie elle ne regardera rien, elle se laissera regarder ». Ce n'est pas Annaud qui m'inquiète, c'est le cinéma, ses limites.

» Pour faire le film Jean-Jacques Annaud a fait le tour de la terre. Moi, quand j'écrivais mon propre scénario d'après l'Amant, j'avais proposé de le tourner aux boucles de la Marne. Ce n'était pas la peine d'aller au Vietnam. Claude Berri (3) a beaucoup ri, il a dit: « Oui, mais on a tellement d'argent... ». Je ne comprends pas pourquoi ca vous fait rigoler. C'est un fleuve. India Song a été tourné à Saint-Cloud, sur la Seine. Michael Lonsdale raconte que beaucoup de gens lui ont dit : « C'est bien d'avoir tourné India Song, vous avez fait un beau voyage ». Il répondait : « Oui, je suis allé à Saint-Cloud ».

- Ça vous dérange que l'Amant soit tourné en

- Je m'en fiche. Mais le contrat est toujours là. Berri ne me lâchera jamais. Pai tout de même obtenu un droit de remake au bout de deux ans. Mais il est attachant, Claude Berri, très généreux. Il m'a fait une sorte de cadeau que jamais je n'ai eu dans ma vie, il m'a dit : « Tu peux amener tous les gens que tu veux, tes proches, ta famille, dans un grand restaurant, chez Le Duc. Tu y vas quand tu veux, ton nom est donné, tu ne payes rien». L'autre jour on y est allé, il était là : « Marguerite! » J'ai beaucoup d'affection pour lui. Il est intelligent. Je suis folle de la grâce qu'il y avait dans ses premiers films, le Mariage, le Cinèma de papa... Un jour, il m'a dit : « Je n'ai pas osé te le demander, mais j'aurais voulu faire l'Amant ». Je l'ai insulté, je lui ai dit : « Tu es un fumier, tu savais très bien que je le désirais aussi ». Il aurait fait un Amant

» Enfin maintenant, l'Amant, je l'ai réécrit. - Yous vous en sentiez dépossédée?

- On ne peut pas m'en déposséder, mais je l'ai repris, c'est vrai. l'ai tout recommence, tout commencé. Comme si c'était la première fois. Dans le premier Amant, je jouais beaucoup entre le présent de l'histoire et le présent d'anjourd'hui, il y avait un côté exercice de style. Je jouais plus de cartes, mais elles avaient moins de valeur. Dans l'Amant de la Chine du Nord, on ne va rien retronver du film. Alors que ce nouveau livre est parti du scénario que j'avais écrit

- D'ailleurs le livre contient beaucoup de références à un film possible.

- Je n'ai pas pu m'empêcher. Mais je ne sais pas si le cinéma peut traduire, par exemple, la scène de la défloration. C'est l'écriture qui permet de dire qu'après, la rue passe par la chambre. L'Amant de la Chine du Nord est une réappropriation. C'est pourquoi j'ai écrit dans la préface que j'étais redevenue un écrivain de romans. L'autre différence capitale, c'est qu'entre les deux livres, j'ai appris la mort de l'amant chinois. Je l'ai apprise par Jean-Jacques Annand.

» Je suis restée des semaines à tourner autour de manuscrit de l'Amant de la Chine du Nord, sans pouvoir le lâcher. Je suis capable de travailler huit jours sur un mot, qui est là, tout près. Je ne sais pas pourquoi j'ai cette passion autour de l'Amant.

– Écrire, c'est un plaisir?

- Le premier jet est une corvée. La première relecture, c'est impossible, on défriche. Après, ce n'est pas du plaisir non plus, c'est impossible à qualifier, on ne sait plus qui écrit. Je ne sais pas ce que c'est qu'écrire. Il y a tellement de gens qui écrivent, c'est affreux. Robert Antelme aurait dû écrire (4), mais il a été complètement polarisé par la politique. Vous faites une différence entre mes livres et mes films?

- Moi non plus. Fai quand même fait dix-ueaf films. Sur un tournage, je n'ai jamais fait acte d'autorité; il règne une telle cohésion! Dans la littérature, je n'ai pas de famille, alors qu'an cinéma j'en ai une : les techniciens. L'Amant, je l'avais dédié à Bruno Nuviten (5), c'était pour lui. Parfois je me dis que ca doit exister de temps en temps, l'entente qu'il y avait entre lui et moi. Le cinéma, c'est agréable, on sort de chez soi et de la solitude. C'est fabuleux. Alors qu'on dit toujours qu'il faut être tout seul pour faire un film.

- Godard dit qu'il faut être deux.

- Il vondrait faire un film avec moi. Il prétend on'il ne sait pas écrire. (Rire.) Il dit toujours le mai pour qu'on dise le bien.

- Rien de ce que vous avez écrit et qui a été filmé par un autre ne vous laisse un bon souvenir?

- Hiroshima mon amour, Alain Resnais a été très bien. On lui avait proposé Sagan, Beauvoir, il a vouku que ce soit moi, qui n'étais pas très connue à l'époque. Quand il m'a demandé d'écrice, je me suis dit on'il fallait s'éloiener des images on en avant vues de la bombe. Encore anjourd'hui, Hiroshima reste irréel, je me demande comment un président peut donner cet ordre. Au moment où ca a cu lieu, j'étais dans une maison de déportés, avec mon mari our marchait avec des béquilles, il sortait du camp. Je n'avais pas un sou. Ce jour-là, l'ai ouvert le journal, je n'ai pas pu le lire. Je me suis mise à pleurer. Cétait un événement personnel. Il n'y a rien d'aussi violent, d'aussi borrible. Un paroxysme ressenti de manière collective et

» Mais commencer un texte par « Tu n'as rien vu à Hiroshima », j'ai cru que Resnais n'accepterait jamais. Je lui ai donné la première séquence. Au bout de sept jours, il m'a dit : « Je ne change pas un mot, vous allez me raconter comment vous voyez le film ». Ensuite, il venait toutes les semaines, il n'était jamais contre ce que j'écrivais. Et moi je vivais complètement dedans. C'était très beau. Resnais me disait : « Vous allez écrire aussi les pancartes politiques ». J'ai écrit les pancartes. Je suis très docile, pourvu qu'on me laisse écrire. Et Resnais a respecté mon scénario à la virgule près. Après, ils ne m'ont pas payée... Le producteur. Anatole Dauman, m'a donné un million ancien, c'est tout... Mais j'aime bien le film. Ensuite, le très beau film de Robbe-Grillet (6) m'a paru une facétie char-

- Vous étiez allée voir la représentation d'Hiroshima au Théâtre du Lucernaire?

- L'adaptation de Michael Lonsdale? Faime assez. oui. A Berlin, l'année dernière, ils ont fait un succès énorme. C'était très fidèle, paraît-il.. Des Japonais sont venus me voir, à trois, pour me demander de réécrire Hiroshima, au Japon. l'ai dit : « Mais je l'ai déjà écrit». Ils m'ont répondu qu'ils voulaient un texte différent, ils m'ont dit : « Vous avez Platon, Shakespeare, Racine. Nous, nous avons Hiroshima. C'est notre classique ».

- India Song est ressorti récemment. Vous vous attendiez qu'il soit reçu autrement qu'à sa sortie es

- Pareil. C'est ça qui est difficile à dire, je ne veex rien. Je ne sais pas. Je trouve ça très beau, India Song. mais je ne sais pas comment j'ai fait. Pai osé et puis c'est resté. Il y a un script, qui est toujours très méthodique, et puis il est prêt à être abandonné et je commence à tourner... Par exemple, j'aime beaucoup quand les personnages écontent leur propre voix. Les gens me disaient : « Mais enfin ils ne se voient pes parler!». Mais qu'est-ce que ça veut dire « c'est passynchrone »? Ils étaient tellement intelligents, Delphine et Michael

- Quels souvenirs gardez-vous du tournage?

- Ce que dit Michael Lonsdale : c'est un souvenir de bonheur. Il dit : « Marguerite cousait ». Je ne sais pas où il va chercher ces trucs, je n'ai jamais cousu.

STECRILL RE. DU

Erry Co.

pendant le tournage! Mais finalement ca traduit queique chose de vrai. Les tournages sont des souvenirs de bonheur. Des voyages dans un inconnu. - Mais le texte existe avant. - L'écriture reste première. Encore que la Pluie d'été a été provoqué par le film les Enfants. Maintenant, j'ai envie de faire un nouveau film à partir du livre. Je vais de moi à moi. C'est ça le narcissisme. - Avant les Enfants, il y avait déjà un texte. - Qui s'appelait Ah Ernesto! Jean-Marie Straub a

4.00 3.500 93.55

rait. Par exemple, quinze jours ou trois semaines après la sortie du Camion, il y avait toujours des gens qui restaient à la fin des projections pour parler entre eux. Le film créait une communauté, on se reconnaissait au minimum comme spectateur du Camion. » l'ai commencé comme ça, avec mes livres comme avec mes films. Dans une sorte de clandestinité. Il y avait des gens, lecteurs ou spectateurs, qui restaient. Des brigands. L'unanimité je n'en voudrais pas, je ne pourrais pas. Je ne suis pas Colette, moi. l'aime bien le mot «contentieux». Pareil pour les films. C'est sûr que j'étais une tueuse de cinéma. Je le déteste le

- Tout le cinéma?
- Non! Huston j'aime tout. Et Chaplin.
- Le cinéma était moins détestable autrefois? - J'étais jeune. J'avalais tous les bouquins, tous les films. Aller au cinéma, c'était une fête. On allait à Saïgon une fois tous les trois ou quatre mois. On ne peut pas comparer.
- Vous allez voir les films qui sortent?

- Non. Je suis allée voir les Gens de Dublin, de Huston. J'avais beaucoup aimé le livre de Joyce, plus qu'Ulysse... Ce film, c'est ce que j'aime, rien n'annonce ce qui va se produire et, tout d'un coup, tout le monde descend l'escalier, pour s'en aller. Et le chant de la femme éclate et fait trembler le monde entier, et

étaient là, depuis ceux de la Bible jusqu'à ceux d'Aus- on pleure sans plus rien savoir ni de soi, ni de Dieu, ni de la vie.

Le tournage de l'Amant, de Jean-Jacques Annaud, au Vietnam.

» Il y a un truc comme ça, dans Son nom de Venise dans Calcutta désert. Tout est vide partout, partout, - J'adore la mère dans la Pluie d'Eté, elle baise c'est vide, vide. Et la voix de Delphine arrive, comme dans les trains. C'est ma vie, la mère. C'est pour ça arrive l'été : « Qu'est-ce que vous faites ce soir ? » (elle imite la voix de Seyrig). Quel bonheur ça a été de

» Mais avec la plupart des films, l'écran est comme un papier collé, il est très rare de sentir quelque chose bouger derrière. J'aime bien le Grand Bleu, bien que les justifications de la profondeur soient mauvaises. Besson aurait mieux fait de ne rien dire. Il ne doit pas être intelligent, mais il a des idées. L'intelligence, c'est s'en moquer que tout le public ne comprenne pas le film, c'est se retirer du film, au lieu de « sursigner » comme tout le monde fait aujourd'hui. Il n'y a pas de vie, pas d'air. Il y a beaucoup d'air dans mes films. Il faut de l'air. On ne respire plus dans les films... moi j'ai ça (elle montre l'appareil qui lui troue la gorge).

- On sent un plaisir de filmer chez Luc Besson. - Oui. On sent surtout un plaisir de mourir. On meurt dans l'eau fœtale. C'est enfantin, aussi. Mais le cinéma est tellement exsangue que c'est quand même

une richesse d'avoir cette joie, ce goût de jouer. Même

- Vous regardez les films à la télévision? - Je les suis rarement, pour passer le temps. Je ne sais jamais les titres. Toujours j'ai le sentiment d'un déjà vu; c'est hallucinant. Ce n'est pas obligatoire que ce soit aussi mauvais. C'est une injure faite aux peu-

ce goût de la mort, ce contre-chant, ce repos.

ples, et un mauvais calcul. » Pourtant, quel terrain commun, la télé! Plus grand que l'Arabie. Je me réveille avec Dechavanne. C'est vrai, je l'aime beaucoup. Vous n'aimez pas Dechavanne? La télévision m'a permis de sortir de l'hôpital dans un état mental relatif... Trois mois, je suis restée devant la télé. On a des relations personnelles avec la télé, mais elle devrait être lisse, elle devrait à peine se voir. Alors que c'est les gros sabots

tout le temps.

- Vous avez envie que vos films ressortent? - Je me demande pourquoi on ne les sort pas. Il va y avoir une rétrospective à la Cinémathèque, je veux y aller avec Chantal Ackerman. Mais les intégrales, je m'en tape. C'est comme une marchandise. Pareil pour les livres sur moi, je ne suis pas curieuse de ce qu'ils

» Claude Berri veut racheter mes films pour les sortir en vidéo. J'en suis très heureuse, même si c'est lui qui va gagner de l'argent. Moi je n'en ai jamais gagné avec mes films, aucun. Il y en a un que j'aimerais revoir, qui était dans le «classique», pas dans le «durassien», Des journées entières dans les arbres. Avec cet acteur que j'adore, Jean-Pierre Aumont. Et Bulle Ogier, quelle douceur. Et la mère, Madeleine



DE L'ÉCRITURE, DU CINÉMA, D'ELLE-MÊME

fait un film là-dessus, En râchâchant. On a crié au

génie, mais je n'ai pas compris pourquoi. Les gens

vont me croire méchante, mais je n'ai pas compris...

Je ne suis pas de mauvaise foi. Je suis trop violente

pour être de manvaise foi. Jean-Marie a filmé l'anec-

dote. Moi, autour de cette anecdote, j'ai construit

Vitry, l'autoroute, les rues des musiciens, la jeunesse

de la mère dans les trains de l'Alaska, et les juifs

chwitz. Ils étaient là en rond, à écouter le livre.

rapport au film, les Enfants?

succès public de l'Amant.

Vous l'auriez souhaité?

- Comment le livre, la Pluie d'été, a-t-il changé par

que le livre est mieux que le film, où on ne voyait

presque pas la mère. Dans la Pluie d'été, il y a un moment qui m'émeut, quand on va détruire l'auto-

route, avec les ouvriers dans ces baraques avec les

fauteuils dehors, ces fauteuils navrants. POL (7) m'en

reparlait toujours, des fauteuils navrants. On aurait

dû appeler le livre comme ça, «les Fauteuils

navrants ». Mais l'essentiel, qui est dans le film et

dans le livre, c'est Ernesto. C'est mon trésor Ernesto,

et aussi Lol V. Stein. Ernesto c'est toute l'humanité.

- Vous disiez, à l'époque de Loi V. Stein, que les

- Moderato Cantabile avait déjà été tiré à 500 000

exemplaires. Mais l'Amant... (Elle montre une grande

photo accrochée au mur, représentant une foule de

pingouins sur une plage.) Voilà, ce sont les lecteurs de

- Vos films n'ont jamais connu de succès équivalent.

- Je n'ai iamais voulu être héroïque, j'ai fait du

cinéma de la manière qui m'était naturelle. Mais en

sachant à qui je m'adressais, c'est un lien qui s'instau-

spectateurs de vos films étaient à peu près les mêmes que les lecteurs de vos livres. Et puis, il y a en l'énorme

Sur le tournage d'India Song avec Delphine Seyrig et Claude

(Renaud), elle est rayonnante : « Moi je prends

l'avion!». (Rires.)

- Vous auriez envie de tourner un nouveau film? - Oui, la Jeune Fille et l'Enfant. C'est un épisode de l'Été 80. Un enfant « différent » avec une monitrice, dans une colonie de vacances. C'est très éprouvant, très dangereux. J'ai envie de mettre des dessins de déportés qui ont été retrouvés à Auschwitz. Georges-Arthur Goldschmidt, le traducteur de Peter Handke, me les a apportés. Je ne le connaissais pas. Une nuit, à minuit et demi, il m'a téléphoné, il m'a dit : « Excusez-moi, je sors du métro, je viens de lire l'Été 80, il fallait que je vous téléphone ».

» Plus tard il est venu me voir, et il m'a apporté ces dessins de déportés. On leur avait promis de partir en voyage. Il y a un dessin très nu, un arbre, un banc, et sur le banc une jeune femme en robe blanche qui attend le train promis par les Allemands. Elle attend depuis longtemps. Je l'ai appelée Betty, elle vient de Londres. Je sais qu'elle sera dans le film, elle y est déjà. Le film est inventé, c'est devenu onirique mais les dessins sont vrais. C'est ça, la vraie folie. Les dessins seront dans le film, alors qu'on ne peut pas les mettre dans un livre ou au théâtre, c'est là où le film

Vous avez parlé un jour d'un scénario perdu de Loi

- Losev voulait le réaliser. Et puis je n'ai pas voulu le lui donner. Il est revenu à la charge plusieurs fois. Maintenant, j'ai un autre film dans la tête, dix minutes, peut-être une demie-heure : Lol V. Stein très âgée, peinturlurée, fardée comme une putain, qui parcourt les rues de Trouville dans une chaise à porteurs portée par des jeunes Chinois.

» Mais ce qui me plairait le plus, ce sont des films «accidentels». On partirait à trois ou quatre comme ca, dans les rues, en appelant les gens au dernier moment, et on filmerait; il faudrait une sorte de commando de cinéma. Et quelqu'un pour produire. Claude Berri le ferait. Quand j'ai tourné les Mains negatives, je ne savais pas ce que j'allais tourner, des détails, au hasard. Et puis l'équipe est arrivée, a fixé la caméra, et le texte est venu. Mais c'était d'abord des images. Les grottes près d'Altamira, sur la mer, avec des mains colorées sur les parois de pierre écartelée. Ces mains bleues ce sont des cris. Je ne peux pas voir ça sans pleurer.

» Oui, j'aimerais filmer «séance tenante», en réagissant à des endroits, à des situations, à des émotions, l'arbre d'Ernesto à Vitry, il est phénoménal. Dans les Yeux verts (8), j'avais écrit : « On cherche tout le temps des lieux pour le cinéma alors qu'il y a tellement de lieux qui cherchent une caméra.»

> Propos recueillis par JEAN-MICHEL FRODON et DANIÈLE HEYMANN

Début 1990, Marguerite Duras a passé plusieurs mois à l'hôpital, dont une longue période dans le coma, et a subi une trachéotomie.

(2) Jérôme Lindon, le patron des Editions de Minuit, qui a publié l'Amani, et que Marguerite Duras a quitté pour retourner chez Gallimard publier l'Amant de la Chine du Nord. (3) Producteur du film avec Jean-Jacques Annaud.

(4) Le mari, aujourd'hui décédé, de Marquerite Duras, est l'auteur d'un unique livre, l'Espèce humaine (Gallimard). (5) Chef-opérateur de nombreux films de Marquerite

(6) L'Année dernière à Marienbad d'Alain Resnais, sur un (7) Paul Otchakovsky-Laurens, éditeur de nombreux livres de Duras, dont la Phue d'été.

(8) Recueil de textes et propos de Marguerite Duras sur le cinéma, publié par les Cahiers du cinéma.



DAVID PARSONS WILLIAM FORSYTHE JEROME ROBBINS TWYLA THARP

THE ENVELOPE Rossini - Parsons

IN THE MIDDLE... SOMEWHAT ELEVATED Willems - Forsythe

> IN THE NIGHT Chopin - Robbins

PUSH COMES TO SHOVE Haydn / Lamb - Tharp

Les Etoiles, les Premiers Danseurs et le Ballet de l'Opéra de Paris

Orchestre National de l'Opéra de Paris direction Jérôme Kaltenbach

du 20 au 29 juin

Location (14 jours à l'avance) 47 42 53 71 et aux caisses de l'Opéra de Paris Garnier Prix des places : de 30 F. à 270 F.



Bonne heure, bonne adresse

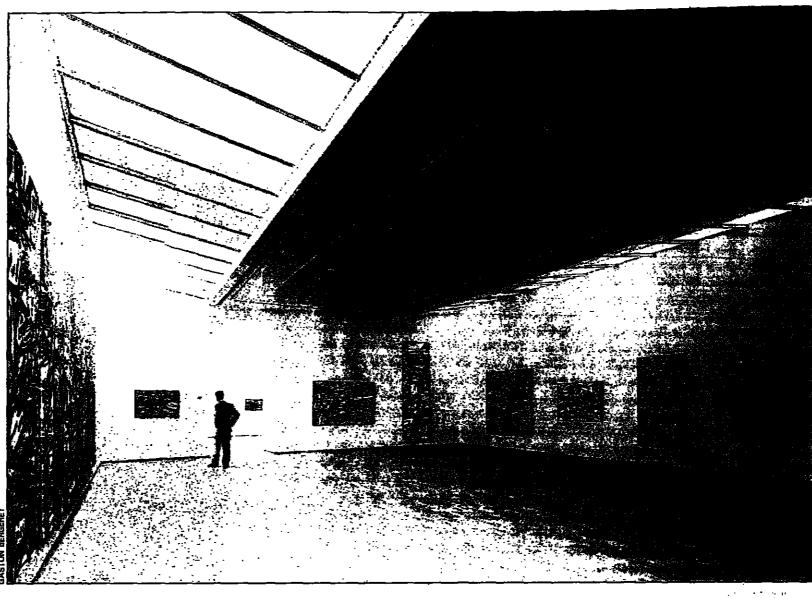
L'ancien Musée du Jeu de paume, réaménagé en galerie d'art contemporain. ouvre ses portes le 20 juin. Dubuffet est de la partie. On ne peut que s'en réjouir, comme de la suite du programme. Paris dispose enfin d'un lieu, inspiré par de prestigieux voisins européens, pour recevoir en souplesse les artistes de ce siècle.

Les collections impressionnistes conservées au Jeu de paume sont transférées au Musée d'Orsay. En août, le bâtiment est fermé. Que va-t-on en faire? Certainement pas laisser à l'abandon pareil lieu chargé d'histoire sportive et culturelle, d'Histoire tout court; de plus, si bien placé, non seulement voisin de l'Orangerie et des Nymphéas de Monet (qu'il ne faudrait pas trop oublier), mais surtout à deux pas du Louvre, du Grand Palais et d'Orsay. La meilleure adresse du monde!

Recréer un musée au Jeu de paume? Trop petit. Et puis d'abord, quel musée? La direction des musées de France (DMF), qui dispose alors de l'affectation des salles, a son idée : proposer des expositions temporaires, historiques, du genre dossiers du Grand Louvre, ou du Musée d'Orsay. Dominique Bozo vient de quitter le Musée national d'art moderne pour la direction des arts plastiques (DAP), il a la sienne : créer une galerie d'art contemporain. Il est tenace et défend cette option auprès de son ministre de tutelle, François Léotard, qui acquiesce, et ne tarde pas à annoncer publiquement, à la FIAC 86, la nouvelle vocation de l'ancien musée des impressionnistes. Le second ministère Lang l'approuvera.

Il y avait bien des arguments pour faire pencher la balance en faveur de l'art contemporain. Le Musée l'Orsay, consacré au dix-neuvième siècle, avait prévu ses propres salles d'expositions (qui ne se révèlent pas idéales, mais c'est un autre problème), et le Louvre était en train d'en créer une quantité dans les parages de la Pyramide. Tant même qu'on se demande si. passée l'euphorie des années inaugurales, on réussira à tenir le rythme actuel des expositions temporaires (ce n'est peut-être pas un hasard si les présentations des acquisitions sont prolongées). Et quand les deux musées ont une grande manifestation à proposer, ils disposent des galeries du Grand Palais, comme d'ailleurs le Musée national d'art moderne, mais seulement pour quelques figures historiques du vingtième

A ce constat, on pouvait ajouter que Paris n'avait pas une formidable capacité pour accueillir les expositions d'art contemporain et que plusieurs villes européennes étaient plutôt mieux nanties. Londres et Düsseldorf par exemple, outre les salles d'expositions temporaires de leurs musées d'art moderne (comme à Paris, le Musée national et le Musée municipal), disposent de structures indépendantes, libérées du poids des collections. L'espace de la White Chapel à Lon-



Le nouveau Jeu de paume, une institution qui peut se consacrer en toute indépendance

dres, les Kunsthalle en Allemagne ont donc servi de référence pour justifier la nouvelle vocation du Jeu de paume, une institution qui n'aurait pas de collections. qui pourrait se consacrer en toute indépendance à la production et à l'échange d'expositions d'art vivant. Où, et c'est un argument de plus en faveur du projet, l'art moderne, voire d'avant-garde, a été très présent à certains moments de son histoire, avant même que des générations défilent devant les œuvres impressionnistes (lire l'article d'Emmanuel de Roux ci-contre).

S'il y eut des voix pour s'éléver contre la nouvelle affectation du Jeu de paume, elles n'ont guère freiné la mise en forme du projet au sein de la DAP. Où on a eu vite fait de définir le programme de rénovation ad hoc du bâtiment : notamment en demandant son ouverture sur la ville et les jardins, en insistant sur le besoin de salles disposant le plus possible de la

stables et hautement équipées, de sorte qu'on n'ait pas à réaménager les espaces à chaque exposition.

Inillet 1987, un concours d'architecture a été lancé. Le jury, présidé par Dominique Bozo, a choisi, entre sept, le projet Stinco (lire l'article de Frédéric Edelmann page suivante). Pais les travaux ont commencé, non sans que soit élaboré et peaufiné le statut de la nonvelle institution. Celle-ci est rattachée à la DAP, mais jouit de l'indépendance des associations, loi de 1901, moyennant un partenariat : ce sera l'UAP, qui fait là sa première percée dans le mécénat culturel (5 millions de francs par an pendant trois ans, soit environ un tiers du budget annuel - on pense à Casino partenaire du Musée d'art moderne de Saint-Etienne). L'équipe est nommée : Alfred Pacquement devient directeur de la galerie (lire l'encadré ci-des-

lumière du jour, de salles de gabarits différents, mais sous). Les projets d'expositions se précisent... Sans remous majeurs (le Patrimoine a un peu tiqué sur les façades, les baies) les travaux s'achèvent, et l'inanguration aura bien lieu le 20 juin, comme prévu. Avec Jean Dubuffet, pour marquer le coup, le Dubuffet des dernières années, celui des Psycho-sites, des Mires et des Non-lieux. L'exposition, qui va tonner dans toutes les salles, est plus symptomatique de la qualité et du niveau international recherchés, que de l'orientation du programme des manifestations : elles porteront en principe sur des artistes moins célèbres, ou plus jeunes, mais pas trop jeunes, de ceux qui ont déjà une carrière derrière eux.

> On ne peut jurer de rien, mais il se pourrait qu'on n'ait pas à se plaindre du nouveau Jeu de panme, il a été pensé comme il faut : pour une fois comme une institution à structure légère, à l'échelle humaine, indépendante (son statut associatif), qui responsabilise ceux qui la dirigent et l'animent, personnalise les choix. Ce dont on a bien besoin, la scène artistique étant ces temps-ci, et probablement pour un bon bout de temps, d'une totale confusion. Où l'on ne sait jamais qui propose quoi ni pourquoi. Où les musées peuvent faire des expositions de galeristes, et les galeristes sont fiers de faire des expositions de musées. Où les musées ont comblé beaucoup trop vite et imprudemment le fossé qui naguère existait entre l'art vivant et l'art qu'ils consacraient. Jusqu'à perdre leur

Le programme concocté pour deux ans est de bon augure, onvert, subtilement dosé (1). Qui entend jouer de l'alternance entre les générations opérant depuis les années 60, les tendances, les étrangers et les Français, les petites expositions portant sur un travail ou une période spécifiques (une installation vidéo de Raoul Ruiz, les années parisiennes d'Ellsworth Kelly) et les monographies (Marcel Broodthears, Martial Raysse). Pas facile. Les artistes annoncés, tels le Canadien Sam Douglas, le Français Pierre Dunoyer et l'Américain Robert Gober, ne sont pas forcément des vedettes, ou bien peuvent n'être célèbres que dans leur pays, comme Hélio Oiticica au Brésil. Et même un public averti peut ne pas les connaître. On s'en réjouit. Comme on se réjouit de percevoir à travers les choix opérés le risque pris de ne pas plaire, et la demande du droit à l'erreur. De quoi aiguiser le regard du visiteur et peut-être exercer son sens critique. Autant de bonnes choses qui peuvent s'ajouter au plaisir de la découverte, dont on est trop souvent frustré.

GENEVIÈVE BREERETTE

(1) Alfred Pacquement a présenté ce programme dans un entretien qu'il a accordé au Monde (17-18 mars 1991).

Pacquement la nuance

Etre le patron du nouveau Jeu de paume n'a évi-demment rien de déplaisant. Alfred Pacquement, qui est aussi très fier d'être le plus jeune conservateur général des Musées de France, est un homme envié. Il ne cache pas son bonheur d'avoir à conduire un bel outil, de bonne forme, léger, qu'il peut maîtriser complètement, après avoir connu certaine machine lourde à responsabilités diluées : le Musée national d'art moderne avant, pendant et après son installation dans le Centre Pompidou. Où il a été conservateur chargé des galeries contemporaines, et qu'il a quitté pour la délégation aux arts plastiques.

Non pas qu'il faisait un rejet de l'institution. pestait contre tout, comme d'autres conservateurs souffrant de mille maux depuis le jour où ils se sont retrouvés sur le plateau Beaubourg. Mais tout de même. Tout en reconnaissant avoir pleinement adhéré à l'aventure du Musée national de Pontus Hulten à Dominique Bozo (qu'il estime énormément), il avoue que les bureaux, au Centre, « ça use au bout d'un moment ». Il est vrai qu'il y a passé dix bonnes années.

Alfred Pacquement est né à Paris, en 1948. Dans sa famille, on avait collectionné l'art impressionniste et postimpressionniste. Ce qui l'a aidé, dit-il, « à mesurer très tôt l'importance de l'objet d'art ». Il a commencé des études d'histoire de l'art pile en 1968, à Nanterre, alors autrement plus branché art contemporain que l'institut de la rue Michelet (ce n'est pas lui qui le dit), et où enseignait Marc Le Bott, Celui-ci avait la bonne idée de promener ses étudiants au Centre national d'art contemporain (CNAC) de Blaise Gauthier, et à l'ARC de Pierre Gaudibert : « Des gens stimu-

Début des années 70 : Alfred Pacquement s'active. Il donne un peu dans la critique (préfaces de

catalogues, articles pour Art Press, Cimaise, un livre sur Réquichot), contribue à l'élaboration de la Biennale de Paris (en 1971, à Vincennes), fait partie de l'équipe qui organise la fameuse exposition « 72-72 », dite « Expo Pompidou ». Il est surtout chargé de mission au CNAC et associé à la plupart de ses expositions, notamment celles d'Ad Reinhardt et de Barnett Newman. Aussi, lorsque le Centre fusionne avec le Musée national d'art moderne, devient-il conservateur, chargé des expositions d'art contemporain.

Alfred Pacquement a donc fait partie des équipes fondatrices du grand Musée d'art moderne tent attendu dans le Centre Pompidou. Homme discret, tranquille, un rien flegmatique à l'anglaise, il ne s'y est pas mis en vedette et n'a pas particulièrement cherché à y faire valoir son penchant pour l'art abstrait, le minimal et ses suites, l'art de la génération Supports-Surfaces. Mais ce à quoi il croit, il le défend. Par exemple, la peinture de Pierre Dunoyer, qu'il va exposer au

L'exposition, souvent mal comprise et pourtant juste sur le fond, « L'époque, la mode, la morale, la passion » (1987), dont il était le commissaire, situe assez bien notre homme. Il essayait – ce n'était pas commode - d'analyser le comment et le pourquoi des choix en art contemporain, juste avant qu'ils soient plus que jamais – et en France plus qu'ailleurs – pervertis par le mercantilisme et le jeu des surenchères éhontées. Alfred Pacquement est rigoureux, mais a le sens des nuances, aime le travail consciencieux et l'art plus que le pouvoir et l'argent (son côté protestant?). Et il entend honnêtement, en tant que responsable de la nouvelle institution, la dégager le plus possible de tout ce qui fait pression autour de l'art.



Le musée new-look a trouvé son patron.

a seife für Mantiter wir -

Ration of the sense per sea becoming The state of the section for the section of the sec The second of th Total and the Total of the No. of the same Walters in Spin Service of the second section section

to Measure and A land the state of the state o The state of the state of the state of about the full to full AR 24 wat als plan

The second secon The same of the sa And the second s A PARK SE PRINCIPAL SE The second secon All these sections of the section of The state of the s

The second secon The same of the sa

JEU DE PAUME

DU SECOND EMPIRE A LA FIN DE CE SIÈCLE, CENT TRENTE ANS D'HISTOIRE

Expositions très particulières

On joua peu à la paume dans ce bâtiment construit sur mesure pour ce sport. Très vite, les tableaux remplacerent filets, balles et raquettes. Proust y fait mourir un de ses personnages, au pied d'un vieux maître hollandais. Caverne d'Ali Baba pour le Grand Reich, Goering vient y choisir son butin. Temple de l'impressionnisme pour toute une génération, le Jeu de paume est remanié à nouveau et doit désormais servir l'art contemporain. Ultime avatar d'un édifice fragile, au sort incertain, à l'histoire oubliée.

U seizième siècle, Catherine de Médicis enjambe la muraille de Charles V. Elle fait construire sa résidence à l'ouest des remparts. Devant le château des Tuileries, un jardin est planté. Sous Henri IV, il s'étendra jusqu'à l'actuelle place de la Concorde. An bout d'une terrasse qui épouse la forme de celle des Feuillants que nous connaissons, il fait élever une Orangerie (1). Celle-ci n'abrite pas des arbres fruitiers mais des insectes - des vers à soie - histoire de promouvoir une industrie naissante : celle de la soierie. «Sa Majesté fit construire une grande maison au bout de son jardin des Tuileries à Paris, accommodée de toutes choses nécessaires tant pour la nourriture des vers que pour les premiers usages de la soie», note Olivier de Serres dans son Théâtre d'agriculture.

En face, du côté de la Seine, on mène grand train à la garenne Regnard, rendez-vous des élégants pendant la Fronde. Mais en 1664, Le Nôtre donne au jardin la physionomie que nous lui connaissons. L'orangerie disparaît. Les mûriers et leurs hôtes aussi. Le terrain devient une promenade onverte à tous sauf « aux soldats, aux laquais et aux gens en haillons». En 1720, pour le jeune Louis XV, on construit en bordure du jardin un manège – il serait anjourd'hui rue de Rivoli, entre les rues de Castiglione et Cambon. Ses murs résonnèrent du pas des chevaux, puis des discours des ténors de la Révolution. La salle du Manège servit à l'Assemblée constituante, dès 1789. La F République y fut proclamée le 21 septembre 1792. La Convention y siégea jusqu'en 1793. Le Conseil des Cinq-Cents lui succéda. Sa carrière - brillante, en dépit d'une acoustique déplorable - tourna court sous le Premier Empire, qui n'aimait guère les orateurs. Elle fut rasée lors du percement de la rue de Rivoli.

AU BOUT DU JARDIN

Si le grand empereur n'aimait pas les discours, son neven fut sensible à la requête des amateurs de paume. Ce jeu fit fureur pendant des siècles. Les rois eux-même n'hésitaient pas à mouiller leur chemise sur le terrain. Au dix-neuvième siècle, la mode passait. Il ne restait plus à Paris qu'une seule salle vouée à cet ancêtre du tennis. La naissance du futur Opéra la condamne. Napoléon III accorde aux joueurs de paume le droit de bâtir une salle au bout du jardin des Tuileries à l'empla-cement de la mûrisserie d'Henri IV. Et à condition qu'elle répète, par souci de symétrie, les lignes du bâtiment parallèle - l'orangerie - établi sur la terrasse du Bord-de-l'Eau.

L'architecte Viraut s'acquitte de la tâche. Le 29 janvier 1862 la salle est inangurée. Sa décoration est sobre. La grande salle est éclairée par de larges baies. Elle est précédée d'un vaste salon pour les spectateurs. Quatre chambres permettent aux joueurs de se changer. Il existe également un atelier pour la fabrication des balles et des raquettes et un bureau pour le directeur. En dépit de la construction d'une seconde salle dix-sept ans plus tard, dans le prolongement de la première, les joueurs sont toujours moins nombreux à Paris. Le tennis, venu d'Angleterre, détrône le vieux jeu de balle. L'Etat récupère l'édifice dans les toutes premières années du nouveau

Comme son homologue de la terrasse du Bord-del'Eau, la salle du Jeu de paume est tout de suite vouée aux expositions. Son exceptionnelle situation géographique l'impose. La première (1909) est consacrée à « Cent portraits de femmes des écoles françaises et anglaises du dix-huitième siècle». Le succès est grand. On songe à doubler la surface du bâtiment quand la guerre éclate : c'est l'administration des tickets de rationnement qui succède à Largillière et à Gainsborough. Après la paix, le programme artistique reprend. La rétrospective de 1921 - œuvres hollandaises - est restée célèbre. En mai de cette année-là, Marcel Proust quitte son domicile pour le Jeu de paume. L'écrivain, malade, calfeutré, achève la Recherche. Il veut revoir une toile admirée lors d'un voyage à La Haye : la Vue de Delft, de Vermeer. En franchissant le seuil de l'exposition, il est pris d'un malaise. Jean-Louis Vaudoyer, qui l'accompagne, le traîne devant le Vermeer. « Il remarqua pour la pre-

mière fois, note-t-il, des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. » Proust se souviendra de cette visite - sa dernière sortie. Il fait mourir Bergotte, le vieil écrivain de la Recherche, au pied du tableau, et cette ultime rencontre est l'une des clés de son roman, Luimême s'éteindra un an plus tard.

Rendu à l'administration des Beaux-Arts, le bâtiment est transformé pour devenir une annexe du Musée du Luxembourg, temple désordonné de l'art contemporain. Les efforts pour transformer le capharnaum en «palais de l'art vivant» ayant échoné, on se contente de faire prendre aux collections d'art étranger le chemin des Tuileries: 420 peintures et dessins, une soixantaine de sculptures gagnent le Jeu de paume. Les campagnes de travaux se succèdent pour améliorer la présentation de ce Musée des écoles étrangères contemporaines. Les expositions temporaires vont alterner avec le fond présenté par roulement. James Ensor succédera à l'Allemand Max Liebermann, qui provoque la fureur des anciens combattants. On peut y voir des œuvres dites de «l'école de Paris», c'est-à-dire d'artistes qui vivent et travaillent à Paris : Picasso, Modigliani, Juan Gris, Zadkine, Van Dongen on Chagali.

Le musée achète des œuvres. Klee, Kupka, De Chirico, Dali, Kandinsky, Gargallo entrent dans les collections. La muséographie nouvelle a du succès, mais les plus exigeants déplorent la séparation artificielle des écoles françaises et étrangères. Le Braque et le Picasso cubiste de 1912 ne peuvent coexister sous le même toit puisque l'un est espagnol et l'autre français... Le conservateur, André Dézarrois, poursuit sa politique d'expositions temporaires destinée à faire connaître l'art contemporain de nos voisins. La Suisse, la Belgique, l'Espagne et l'Italie se succèdent sur les cimaises. L'Exposition universelle de 1937 est l'occasion pour l'entreprenant conservateur de monter une rétrospective au titre ambitieux : «Origines et développement de l'art contemporain». Les «précurseurs» sont là, de Cézanne au Douanier Rousseau, de Gauguin à Seurat, à côté de leurs « héritiers » fauvistes, cubistes, dadaïstes, surréalistes, sans oublier les «cousins» primitifs. C'est un véritable événement mais la fréquentation reste médiocre - cinq mille visiteurs en trois mois.

L'année suivante, en collaboration avec le tout jeune Musée d'art moderne (MOMA) de New-York, une autre exposition, «Trois siècles d'art américain», est montée ici. Trois cent quatre-vingts œuvres traversent l'Atlantique sur le paquebot La Fayette : Sargent, Whistler, Hopper, mais aussi Calder, Gorky et Man Ray sont du voyage. Innovation, la rétrospective est pluridisciplinaire: on trouve donc des photographes - Berenice Abbott, Muybridge, Stieglitz - et des cinéastes - Griffith (Naissance d'une nation), von Stroheim (les Rapaces), Chaplin (l'Emigrant) ou Buster Keaton (le (Ed. Jeu de Paume-RMN).



Derniers préparatifs, derniers accrochages sous la nouvelle nel de l'art contemporain

Goering au Jeu de paume choisissant des tableaux pour sa collection personnelle ou celle d'Hitler parmi les œuvres réquisitionnées aux collectionneurs juifs. Photo extraite du livre le Front de l'art, de Rose Valland



Mécano de la General) - à côté de plasticiens. Et le catalogue est bilingue. Le succès est moyen, à l'aune de l'effort fourni. C'est la dernière grande exposition du

La guerre éclate. Paris est occupé et le bâtiment, dès octobre 1940, est réquisitionné par l'Einsatzstab Reichsleiters Rosenberg (ERR) dirigée par Alfred Rosenberg, l'idéologue du parti nazi, chargée de recupérer des œuvres d'art dans les pays soumis à l'armée allemande. Les anciennes collections sont donc dispersées. A leur place s'entassent des centaines de tableaux, de sculptures, de meubles, de tapisseries et d'objets divers qui transitent vers le Reich, où doit se constituer un grand musée européen. Hermann Goering vient de temps en temps, en amateur éclairé, choisir quelques pièces pour sa collection personnelle. Des expositions « particulières» sont organisées pour lui dans des décors raffinés.

Goering affectionne particulièrement le dix-huitième siècle français. Main basse est d'abord faite chez les collectionneurs juifs. Les familles Rothschild, Bernheim, David-Weill, Reichenbach sont pillées. Suivies de beaucoup d'autres. En quatre ans, 21 000 œuvres dont 11 000 peintures transitent par cette gare de triage avant de gagner le Grand Reich par train spécial. Seuls sont abandonnés les spécimens d'art « dégénéré », cubistes, expressionnistes ou fauves. Le 27 juillet 1943. 500 à 600 d'entre elles, signées Max Ernst, Klee, Picabia, Masson ou Picasso, sont brûlées sur place.

LA CHASSE AUX BIENS PILLÉS

Cette activité serait mal connue sans Rose Valland, chargée de mission auprès d'André Dézarrois, qui reste à son poste pendant toute l'Occupation et note scrupuleusement tous les mouvements d'œuvres d'art. Après la Libération, une «commission de récupération artistique nationale», installée au Jeu de paume, va partir en chasse pour récupérer les biens pillés et les rendre à leurs propriétaires. Cette tâche accomplie, l'édifice retrouve sa vocation. En juin 1946, un choix de tableaux venus de la Tate Gallery de Londres marque sa

Mais l'annexe «étrangère» du Musée du Luxembourg n'a plus lieu d'être depuis la création du Musée national d'art moderne. Aussi René Huyghe, conservateur en chef du département des peintures du Musée du Louvre, décide-t-il d'y installer les impressionnistes que l'Etat a pu engranger, souvent contre son gré, grâce à la générosité de divers donateurs. René Huyghe préface avec lyrisme le premier catalogue consacré à ces artistes. Il y célèbre le lieu «baigné de cette lumière vivante qui fut la découverte et la hantise de ces peintres, non pas la lumière trop égale et quelque peu solennelle des musées. mais une lumière tout émue encore d'avoir frôlé ces feuillages, ces gazons, ces bassins sur lesquels le Jeu de paume s'ouvre de toutes paris».

En 1986, les impressionnistes quittent ce décor fait pour eux. Ils traversent la Seine pour retrouver la pompe d'Orsay, sa solennité et sa lumière muséale. Le Jeu de paume se prépare à son ultime mutation. Pour jouer son prochain rôle, qu'il connaît bien pour l'avoir déjà joué - celui de promoteur de l'art contemporain, on lui a taillé des habits neufs, sur mesure.

EMMANUEL DE ROUX

(1) Il ne faut pas confondre cette orangerie avec celle

LES SOLUTIONS TRANQUILLES DE L'ARCHITECTE ANTOINE STINCO

Vue sur jardin

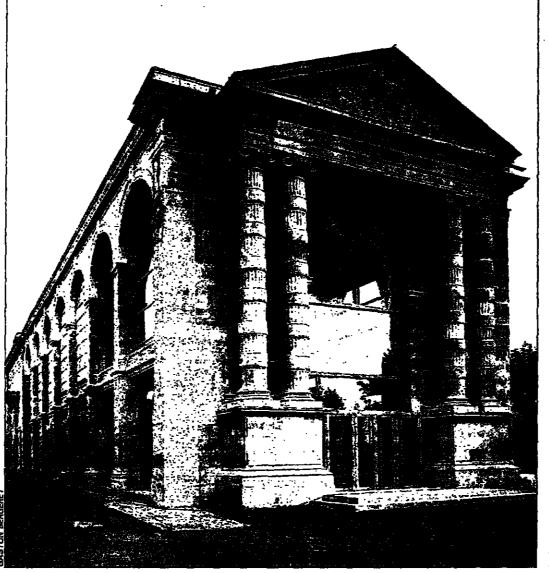
L'exercice était périlleux : transformer en galerie d'art contemporain un monument historique placé. face à la Concorde, sur le plus délicat des sites, et doublement chargé d'histoire, celle de la France et celle de la peinture (le Musée de l'impressionnisme). Les solutions proposées par l'architecte Antoine Stinco ont joué justement la transparence et la fluidité.

ES défenseurs du patrimoine, déjà traumatisés par l'installation des colonnes de Buren au Palais-Royal, étaient effondrés par l'idée d'une invasion de minimalistes, de conceptuels ou de nouveaux réalistes au Jeu de paume, et s'apprétaient à une offensive auprès de laquelle les polémiques du Grand Louvre et de sa pyramide auraient fait figure de sonnet bucoli-

Ils furent en fait bel et bien désarmés, lors du concours de 1987, par l'intelligence d'un jury présidé par Dominique Bozo, alors délégué aux Arts plastiques, et dont les membres architectes ne pouvaient que renforcer la sensibilité (Buffi, Gaudin, Grumbach, Portzamparc). On ne risquait certes pas d'hériter d'un de ces gestes «andacieux» qui sont dans l'air du temps, le tonneau d'acier, par exemple, dont aura hérité le toit de l'Opéra de Lyon.

N'allons pas croire pour autant qu'il fut facile à Antoine Stinco, une fois son projet choisi, de négocier sa formule Jeu de paume avec les cerbères des monuments historiques. L'homme désossait le bâtiment peu pratique de 80 mètres de long sur 14 mètres de large, et même, s'il n'ajoutait aucun appendice ni tonneau d'aucune sorte au volume original, il lui fallait bien trouver un peu de lumière quand ce bâtiment n'offrait guère que des murs aveueles, mais aussi l'obscurcir là où l'édifice avait, en revanche, pris l'habitude de prendre le §

Ne nous aventurons pas ici à faire des additions de respects et d'audaces. Ces comptes-là ont été suivis et vérifiés par nos fameux cerbères avec le zèle qu'on leur connaît. Prenons l'œuvre comme un tout pour lui reconnaître, en premier lieu, efficacité, simplicité,



Dehors, là où la longueur du bâtiment aurait pu livrer son ennui, Stinco a laissé parler ce qu'on peut appeler sa « vitesse ».

pureté, qualités certaines des salles d'exposition, ce qui est le moins pour ce genre d'établissement. Certaines mais pas évidentes, tant l'architecte a tenu là à s'effact pour laisser parier les œuvres et les artistes qui y seront exposés. Chacune de ces sailes représente pourtant un outil très sophistiqué qui permet d'associer lumière zénithale et lumière artificielle pour obtenir, quelle que soit l'heure du jour, les dosages les plus subtils. Les volumes sont variés, amples ou intimes, quelquefois superbes et propices aux œuvres les plus majestne d'autres fois ramassés comme une échoppe d'artisan Toujours blancs, d'un blanc de plâtre travaillable et dans lequel on peut planter des clous sans vergogne.

Dans les plus amples de ces salles, l'échelle est restituée par des ouvertures qui forment autant de d'échappées sur la ville, ainsi présente, mais pas envahissante ni concurrentielle pour les œuvres. Stinco a tenté de réunir sa propre signature d'architecte dans le traitement des zones d'accueil et de transit. Cela donne un hall très clair, et une manière de «faille» tranchée dans le vif de l'édifice, qui tout à la fois définit naturellement des directions, déclare les trois niveaux du Jeu de paume, indique son épaisseur, suggère son mystère, et sans donte, demain, contribuera à le dater. L'architecte, qui, ailleurs, va à l'essentiel et se refuse tous les caprices, n'a pu s'empêcher, ici, de compliquer l'histoire, en cassent la faille par une mezzanine, et en s'amusant de façon ostensible à dessiner l'envers des marches d'escalier. Etait-ce indispensable, dans un bâtiment qui tient ailleurs sa réussite du non-dit?

Est-ce à ce chapitre du non-dit qu'il faut inscrire ce qui est, à nos yeux, l'une des plus nobles qualités de cette œuvre de Stinco: la transparence? Car ce bâtiment de pierre, qui offre largement ses surfaces compactes à la ville, est aussi un édifice étoansument transparent et fluide, qu'on l'appréhende de l'extérieur ou de l'intérieur. Dehors, là où la longueur du Jeu de paume aurait pu livrer, brut, le handicap de son eunui, Stinco a laissé parler ce qu'on peut appeler sa «vitesse», et qui est le rythme original de sa modénature, à peine retouché, rompu ou souligné par instants par le travail de l'architecte. Dedans, c'est la stricte limite accordée à la présence du verre, mais aussi sa progression, qui apporte la certitude qu'on se trouve au cœur d'un jardin, au centre de Paris, comme si l'on se trouvait dehors. Comme quoi, s'il en fallait encore la preuve, la transparence n'est pas affaire de matériaux.

FRÉDÉRIC EDELMANN



du Louvre, merci de retourner ce coupon au musée du Louvre - Service de la Communication - 75058 - Paris Cadax 1

après avoir inscrit vos nom et adresse

L'apparat et la fonction

Le Jeu de paume, au fond, ce pourrait n'être qu'un lieu d'exposition de plus. Mais tout, dans l'histoire du lieu, dans sa nouvelle fonction, dans son architecture, conduit à se poser une fois de plus la question : c'est quoi, au juste, un musée? En résumé, jadis voué aux échanges de balles, le Jeu de paume fut aménagé en ce qui pouvait alors bien correspondre à la notion de « musée ». Converti en galerie d'art contemporain, qui accueillera des expositions et non une collection permanente, on aurait pu imaginer qu'il offre un vaste espace libre, modulable, adaptable, etc. Que nenni l C'est un espace rigoureusement ordonné, aussi « muséal » qu'il se peut, avec des espaces bien définis, qui nous est proposé. Retour à la case départ? Effet de mode? Ou aboutissement d'une complexe évolution?

Il y a certainement un peu de tout cela, !! y a surtout le fait que la fonction musée s'est diversi-fiée de façon considérable, au point que chaque musée est un programme en soi, une entité autonome, presque irréductible même au plus simple des concepts. A moins de dire peut-être qu'un musée est un lieu où l'on « montre », ou l'on peut montrer tout et rien..., y compris des sons. D'où l'étonnante floraison d'architectures née depuis une vingtaine d'années, en France comme partout dans le monde, pour répondre à cette vocation qu'a la société de se montrer à elle-même et de se contempler. Musées sages et musées fous, musées des beaux-arts ou musées des horreurs, musées voués à l'apparat ou musées strictement

Dans son avant-propos à une récente monographie consacrée aux musées, Laurence Allegret tente de simplifier la chose, en classant les bâtiments selon des critères architecturaux simples : type « linéaire », type « circulaire », type « labyrinthe », qu'on peut croiser pour les constructions neuves dans deux groupes distincts : les musées de type « ouvert », en raison de leurs parois vitrées, et les musées de type « fermé », qui seraient au contraire repliés sur eux-mêmes. Cela donnerait, si nous comptons bien, six types d'édi-

On comprend, en parcourant l'ouvrage, qu'une telle classification, pour opératoire qu'elle puisse être dans tel ou tel cas, ne correspond guère à une production où l'ordre du symbolique, de l'esthéti-que et les fonctions techniques (ventilation, électronique, etc.) jouent des rôles considérables. Dens de nombreux cas, les parcours concernent autant l'architecture que les œuvres ou objets exposés.

Parfois trop, mais parfois aussi juste ce qu'il faut pour soutenir l'attention, éveiller l'attention. Ainsi les musées archéologiques demandent-ils sans doute une architecture très présente, comme celle, citée par l'ouvrage, pleine de rigueur et d'énergie du musée conçu par Henri Ciriani à Arles, ou celle du Musée de Nemours, toute de terrienne mais élégante simplicité, dessioné par Roland Simounet, dont ou voit dens l'ouvrage le Musée de Ville. dont on voit dans l'ouvrage le Musée de Villeneuve-d'Ascq.

Un an plus tard, la revue Techniques et architecture consacrait à son tour un généreux dossier au même thème. Pas d'avant-propos lci, sinon quelques lignes extatiques sur la richesse d'invention qu'aura permise la multiplication des musées. Du Grand Louvre de Pei au Centre d'art d'Aldo Rossi à l'accidin d'impuriant du Musée des hauryants Vassivière (Limousin), du Musée des beaux-arts d'Antoine Predock à Tempe (Arizona) au Musée hydraulique de Murcie (Espagne), c'est un inventaire débridé, éclectique, passionnant qui se destine ici, montrant quelle place a désormais l'imagination là ni n'existait musea il v a un sièrie mu're. sine ici, monuraix queue piace a desormais l'imag-nation, là où n'existait guère il y a un siècle qu'un archétype de musée des beaux-arts, splendide et souvent efficient au regard des demandes de l'épo-que, mais parfois difficile à adapter aux exigences

Depuis ce numéro, la mise en chantier de nouveaux lieux d'exposition, permanente ou non, s'est poursuivie partout, et pas seulement dans le monde occidental ou au Japon, engendrant une sorte de collection de modèles pour d'autres types d'édifices davantage bridés par leur fonction (salles de concert, aéroports). Si complexes que soient les impératifs techniques, de circulation, de conservation, c'est toujours la liberté d'un regard qu'il faut conduire ou accompagner, laissant dès lors une belle marge de manœuvre aux maîtres d'œuvre. Mais comme la liberté est aussi l'ennemi d'une profession qui vit de contraintes acceptées, surmontées, le réveil risque parfois d'être dur.

Antoine Stinco, au Jeu de paurne, est passé loin de ces écuells, inventant une architectura seraine, maîtrisée et qui, trouvant sa transparence dans l'opacité, montre à quel point les classifications peuvent être hasardeuses.

★ Laurence Allegret, *Musées*, collection « Architecture thématique », Electa Monitaur, 1987.

* Techniques et architecture, nº 387, décembre 1989-janvier 1990. On se reportera aussi à l'ouvrage de Nikolaus Pevssner sur les Types d'édifices (1977) et à la revue Museum, publiée par l'UNESCO.

PRODUCT OF SAFfalle

The second secon

Box-office Paris

A Transport of the congress forces the Best Start See \$4,000 arminutes of

100 to 1 100 12 1000

A street to be a strate framework.

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

Tous les films nouveaux

Les Ailes de la renommée

d'Otakar Votocak, avec Peter O'Toole, Colin Firth, Maria Trintignant, Andréa Ferreol, Maria Becker, Gottfried John. Hollandais († h 42). Une fable onirique et ironique sur la vanité de la recommée à traver l'his

vanité de la renommée, à travers l'his-toire d'une vedette de cinéma et de son assassin occis aussitôt le meurtre commis. assassin occis aussior le meurire commis, ils se retrouvent dans un paradis où l'on garde sa place tant que les vivants se sou-viennent de vous. Retrouver Peter O'Toole, entrevoir Marie Trintignant sont, de toute façon, d'édéniques plaisirs.

VO: Gaumont Les Halles, handicapés, dolby, 1= (40-26-12-12): Epés de Bols, 5- (43-37-57-47): Publicis Champs-Elyséas, dolby, 8- (47-20-76-23): Gaumont Parmasse, handicapés, dolby, 14- (43-35-30-40): Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14- (43-27-84-50).

Dieu vomit les tièdes

The second second second

Depuis plus de dix ans, Robert Guediguian suit une voie personnelle et exi-geante, sous le signe de la fidélité : fidélité à sa ville, Marseille, à quelques amis comédiens, à des idées dont l'air du temps ne se soucie plus guère. Son quatrième long-métrage continue dans le droit-fil de cette trajectoire, histoire senti-mentale sur fond de luttes des classes. Utopia, 5- (43-26-84-65).

L'Interrogatoire

Romantowska, Boz Polonais (1 h 56).

Une chanteuse de cabaret est arrê erreur. Mais cette police-là (la police polonaise de 1951) a besoin d'une coupable : l'Interrogatoire, à travers le calvaire de la jeune femme retracé avec une sensité qui valut à Krzysztina Janda le prix d'interprétation à Cannes en 1990, décrit les mille rouages susceptibles de broyer un individu pris par le système totalitaire.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1= (42-33-42-25) ; Pathé Hautefeirille, handicapés, & (48-33-79-38) ; George-V. 8• (45-62-41-46).

Personne n'est parfaite

de Robert Taylor, avec Chad Lowe, Gail O'Grady, Patrick Braen, Kim Flowers, Robert Vaughn. Américain (1 h 30).

Un brillant étudiant perd son latin et sa Un prisant etudiant perd son latin et sa joie de vivre le jour où il tombe fou amoureux d'une jolie condisciple. Pour résoudre ce grave problème, il en est réduit à se déguiser en fille. C'est une comédie, donc c'est pour faire rire.

VO: U.G.C. Danton, 6* (42-25-10-30); U.G.C. Normandie, 8* (45-63-18-16). VF: Forum Orient Express, hendicapés, 1- (42-33-42-26); Rex, hendicapés, 2* (42-38-83-93); U.G.C. Montpartesse, 8* (45-74-94-94); Paramount Opéra, handicapés, 9* (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette

Box-office Paris

semaine précédente (400 000 115 000 entrées en quinze jours.

santé. C'est le cas du numéro un, 12 000, reste très irrégulier avec

Thelma et Louise, qui augmente la moins de 10 000 entrées.

Après l'effondrement de la

spectateurs dans les 450 salles de

Paris et de sa bantieue, le plus bas

niveau depuis la semaine du 18 juil-

let 1990), légère remontée vers les

470 000 - rien de glorieux. Parmi

les nouveautés, le seul artisan de

cette amélioration est Jungle Fever

qui, avec près de 35 000 amateurs

dans dix salles, s'en tire bien. En

revanche, la Note bleue démarre en

sourdine avec à paine 12 000

spectateurs devent onze écrans.

A défaut de succès fracassants,

quelques films des semaines pré-

cedentes affichent un regain de

Bis, 13- (47-07-55-98); Mistral, handica-pés, 14- (45-39-52-43); LGC. Conven-tion, dolby, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-48-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

Le Raccourci

avec Nicolas Cage, Ricky Tognazzi, Glencerlo Glennini, Patrice Flora Pratto, Pranco-italien (1 h 50).

Dans l'Afrique coloniale des années 30, les tribulations sexuelles et paranoïaques d'un lieutenant italien qui, après avoir couché avec une indigène, croit avoir attrapé la lèpre.

Forum Horizon, handicapés, 1" (45-08-57-57); Rex. 2" (42-36-83-93); George-V, & (45-62-41-46); Sept Par-nassiens, 14" (43-20-32-20); Pathé Wepler II, 18" (45-22-47-94).

Scènes de ménage dans un centre commercial

de Paul Mazursky. zvec Bette Midler, Woody Allen, Bill-Irwin, Daren Firestone, Rebecca Nickels, Paul Mazursky. Américain (1 h 28).

Après seize ans de mariage heureux, un avocat et une psychiatre californiens se déchirent, se rabibochent et se redéchirent tout en faisant leurs courses dans un centre commercial. Le face-à-face Bette Midler-Woody Allen transforme en curiosité cette comédie de mœurs.

Sté cette comèdie de mœurs.

VO : Forum Horizon, handicapés, doiby,
1= (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon,
dolby, 6= (43-25-59-83); U.G.C.
Champs-Elysées, handicapés, doiby, 8(45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, handicapés, dolby, 11- (43-57-90-81); Escurial, dolby, 13- (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20); 14 Juillet
Basugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79);
U.G.C. Maillot, 17- (40-88-00-16),
VF: Gaumont Opéra, dolby, 2- (47-4260-33); Las Nation, dolby, 12- (43-4304-67); Miramer, dolby, 14- (43-2089-52); Pathé Clichy, 18- (45-2248-01).

La Vie des morts

d'Arnaud Desplechin, avec Thibault de Montalembert, Roch Leibovici, Marianne Denicourt, Semard Bellet, Suzel Goffre, Laurence Cote. Français (54 mm).

D'une réunion de famille à la suite de la D'une reumon de agmine a la suite de la tentative de suicide d'un adolescent, le jeune réalisateur Arnaud Desplechin fait la très sensible, très lumineuse et n'es subtile chronique d'un groupe humain en plein désarroi. Avec très peu de moyens et énormément de talent, un film vivant qui réable un cinésate. qui révèle un cinéante

Reflet Panthéon, handicapés, 5° (43-54-15-04) ; Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14).

Sélection

L'Allée des Osmanthes

avec lou Siao-fen, Lin Sisou-ling, Jen Ta-houa, Tchou Houa-kien, T'eou Teong-houe, Li Tche-si. Chinois-Taiwan (1 h 52).

En snivant la ligne de vie d'une jeune et pauvre orpheline devenue puissante maîtresse d'une riche maisonnée, le Taïwanais Chen Kun-hou donne charme et émotion à tout un monde inconnu de couleurs, de rituels, de pulsions. Un superhe portrait de femme, un très beau voyage intérieur dans une société traditionnelle.

VO : Utopia, 5: (43-26-84-65). An Angel at my Table

de Jane Cempion, avec Kerry Fox, Alexia Keogh, Karen Fergusson, Iris Churn, K.J. Wilson, Meline Bentecker. Néo-zélandais (2 h 38).

En trois époques, l'enfance et l'adoles-cence de l'écrivain Janet Frame devien-

cence de l'ecrivain janet riante devien-nent, par la simple magie du cinéma de Jane Campion, la plus intuitive, la plus touchante des évocations d'une existence dont on ignorait tout et qui devient, de drames en sursauts, infiniment proche, infiniment passionnante.

VO : Les Trois Luxembourg, 6• (46-33-97-77).

score de sa sortie pour totaliser

Joli parcours également de la Dou-

ble Vie de Véronique, qui gagne

des spectateurs de semaine en

semaine pour approchar les

100 000... mais seulement en qua-

trième semaine. Sur la même

durée, mais avec sensiblement plus

de salles, la Liste noire atteint les

Egalement sortis la semaine der-

nière. The Two Jakes déçoit deux fois, en chutant d'un médiocre

18 000 à pire encore, 14 000.

Alors qu'Un cœur qui bat, après

avoir très mollement démarré à

140 000 et se maintient bien.

La Double Vie de Véronique

de Krzysztof Kieslowski, avec Irène Jacob, Helina Grygiesz Aleksander Bardini, Franco-polonais (1 h 38).

Veronica la Polonaise chante divinement, veronne a promase channe invenencia, veronne a promase en cour. Véronique la Française enseigne le chant, et s'engage dans un curieux jeu de piste du cœur. Pas à pas, Kieslowski accompagne l'une, puis l'autre – toutes deux interprétées par liène Jacob qui n'a pas volé son prix de meilleure actrice à Cannes. Et, tout doucement, l'auteur du Décalogue murmure la chanson des liens secrets qui, par-delà les différences, unissent les gens.

Sent res gens.

VO : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, dolby, 2- (47-42-60-33); Publicia Saint-Germain, dolby, 6- (42-22-72-80); Saint-Andréas-Arts, 6- (43-26-48-18); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassada, handicapés, dolby, 8- (43-59-19-08); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Gaumont Parmassa, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14- (43-27-84-50); U.G.C. Maillot, 17- (40-68-00-16).

00-16). VF : Les Nation, dolby, 12- (43-43-04-67); Fauvette, handicapés, dolby, 13-(47-07-55-88); Gaumont Convention, dolby, 15- (48-28-42-27).

de Maroum Bagdadi, evec Hippolyte Girardot, Rafic Ali Ahmad, Hussein Sbeity, Habib Hammoud, Magdi Machmouchi, Franco-italo-belge (1 h 37).

reacto-tean-issige (1 ii 37).

De chronique méticuleuse de l'enlèvement à Beyrouth d'un photographe finançais (passionnément interprété par Hippolyte Girardot), Basdadi fait un portrait halluciné de l'état de destruction matérielle, mais surtout intellectuelle et morale, du Liban.

Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-08); Gau-mont Convention, 15- (48-28-42-27).

Jacquot de Nantes

d'Agnès Varda, avec Philippe Maron, Edouard Joubeaud, Laurent Monnier, Brigitte de Villepotx, Deniel Dublet, Jecques Demy, Français, noir et blanc et couleurs (1 h 58).

Il devient presque accessoire que Jacquot de Nantes retrace l'enfance de Jacques Denny, hommage ému de sa femme juste avant la disparition du cinéaste. Le film de Varda est d'abord et surtout une formidable histoire, simple et belle, formidablement racontée, où le travail et les chansons, le cinéma et l'Histoire, la famille et la lumière et la tendresse occupent leur très juste place.

Saint-André-des-Arts II. 6- (43-28-80-25); George-V, 8- (45-62-41-46); Sept Parmassiens, 14- (43-20-32-20).

Jungle Fever de Spike Lee,

avec Wesley Snipes, Annabella Sciorra, Spike Lee, Ossie Davis, Ruby Dee, Samuel L. Jackson. Américain (2 h 01).

opposer mais pour les confronter les uns aux autres, le récit des ébats adultères entre un architecte noir et sa secrétaire italo-américaine est un impitoyable labyrinihe dont les sorties les plus apparentes mènent au crime ou à la drogue, dont les interrogations au rythme des musiques de Stevie Wonder continuent de déranger longtemps après la fin du film.

Nogemps apres 12 m on mm.

VO: Gaumont Les Halles, 1= [40-28-12-12]; Gaumont Opéra, dolby, 2• [47-42-60-33]; 14 Juillet Odéon, dolby, 6• [43-25-59-83]; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8• [43-58-04-67]; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9• [48-24-88-88]; La Bastille, handicapés, 11• [43-07-48-60]; Escurial, dolby, 13• [47-07-28-04]; Gaumont Alésia, dolby, 14• [43-27-84-50]; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15• [45-75-79-79]; Blanvenule Montpermasse, dolby, 15• [45-44-25-02].

Rhapsodie en août

d'Akira Kurosawe, avec Sachiko Murase, Hidetaka Yoshioka, Richard Gere, Tornoko Otakara, Mie Suzuki, Japoneis (1 h 38).

La bombe atomique n'a pas seulement anéanti Hiroshima et Nagasaki, elle a vinifié tonte une génération de Japonais, virinte ionte une generation de sapotats, suggère Kurosawa. Délicatement, il renoue les fils par-dessus ce gouffire, en maître absolu des images. Lorsqu'il fait confiance au cinéma pour dire ce que les mots ne savent pas dire, il est le plus jeune, le plus audacieux des metteurs en carrel.

VO : Forum Orient Express, hendicapés, 1- (42-33-42-26) ; U.G.C. Odéon, 6- (42-25-10-30) : Elysées Lincoin, 8- (43-36-14) : Les Momparnos, 14- (43-27-

Robinson & Cie

de Jacques Colombat, avec les voix de Jacques François, Rolando Faria, Julien Gulomar, Gerard Hernandez. Français (1 h 40).

Commencée comme une très sage adapta-tion du roman de Daniel Defoe, le dessin animé de Jacques Colombat déraille vers la plus loufoque et la plus réjonissante des fables.

Latina, 4 (42-78-47-86); Epéc de Bois, 5- (43-37-57-47); 14 Juillet Parnasse, 6-(43-26-58-00); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

Thelma et Louise

de Ridley Scott. ce Holey Scott, avec Susan Serendon, Geene Davis, Harvey Keitei, Michael Madsen, Christopher McDonald, Stephen Tobolowsky.

Renouant avec un intérêt pour ses personnages qu'on ne lui connaissait plus depuis *Duellistes*, Ridley Scott emballe la cavale de deux braves filles de l'Arkansas devenues desperadas au long de ce parnphlet spectaculaire contre la bêtise machiste. Et ses actrices sont impecca-

VO: Forum Horizon, handleapés, THX, dolby, 1* (45-08-57-57); Ciné Beautourg, handicapés, dolby, 3* (42-71-52-36); U.G.C. Odéon, dolby, 8* (42-25-10-30); U.G.C. Rotonde, dolby, 6* (45-74-94-94); George-V, THX, dolby, 8* (45-62-41-46); U.G.C. Normandie, 8* (45-63-16-16); 14 Juillet Bastille, dolby, 11* (43-57-90-81); Mistral, 14* (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugranelle, dolby, 15* (45-75-79-79); U.G.C. Meillot, handicapés, 17* (40-68-00-16).

U.G.C. Meiliot, handicapés, 17* (40-68-00-16).
VF: Rex, dolby, 2* (42-38-83-93); U.G.C. Montparnasse, dolby, 6* (45-74-94-94); Seint-Lazare-Pasquier, handicapés, dolby, 9* (43-87-35-43); Paramount Opéra, dolby, 9* (47-42-58-31); Les Nerion, dolby, 12* (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Bestille, dolby, 12* (43-43-01-58); Fauvette Bis, dolby, 12* (43-43-01-58); Pathé Wepler, dolby, 15* (45-74-93-40); Pathé Wepler, dolby, 18* (45-22-48-01); La Gambette, THX, dolby, 20* (46-36-10-98).

Un cœur qui bat

de François Dupeyron, avec Dominique Faysse, Thierry Fortineau, Jean-Marie Winling, Christophe Pichon, Stave Kalfa, Coralie Seyrig. Français (1 h 40).

De l'éclair d'un coup de foudre à l'installation d'une liaison amoureuse dans la durée d'une vie de couple, François Dupeyron raconte avec une attention tendre et cruelle deux ou trois choses essentielles des rythmes du cœur, au long d'une bien belle ballade dans les rues de Paris.

Gaumont Les Hailes, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Le Saint-Germain-des-Prés, Saile G. de Beau-

regard, 6- (42-22-87-23); Geumont Ambassade, 8- (43-55-19-08); Gaumont Parmasse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alásia, 14- (43-27-84-50); Gaumont Convention, handicapés, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepfer II, 18- (45-22-47-94).

Vincent et Théo

de Robert Altman, avec Tim Roth, Paul Rhys, Kitty Courbois, Jacques Commandeur, Adrian Brins, Nora Kretz. Franco-britamique (1 h 13).

Sous couvert de raconter les dix dernières années de la vie de Van Gogh, Altman esquive l'ornière de la reconstitution his-torique pour peindre l'étrange portrait d'une folie à deux visages, celui de Vin-cent le fou et celui de Théo le sage.

George-V. 8- (45-62-41-46).

Tour d'horizon polonais

Festivals

Dans le cadre de la vaste rétrospective des pays de l'Est organisée à l'Entrepôt, la Pologne prend son tour avec treize titres récents, dont trois présentés au dernier Festival de Cannes, et le peu connu le Diable qui date de la période polonaise d'Andrzej Zulawski. Un panorama qui témoigne des forces vives de cette cinématographie. Il y a urgence : Wajda vient de s'inquiéter publiquement de l'occupation à 90 % des écrans polonais par les produits américains.

Du 12 au 25 juin à l'Entrepôt, 14-, Tél. : 45-40-78-38.

Musique filmée

Une cinquantaine de documents, la plu-part réalisés pour la télévision, évoquent le travail de trois grandes figures de la musique du vingtième siècle, Igor Stra-

vinsky, Arturo Toscanini et Pablo Casals au travers de concerts, de reportages et de portraits filmés.

Du 13 au 23 juin à l'auditorium du Lou vre. Tél. : 40-20-52-29

Reprise

de Billy Wilder, avec Gary Cooper, Audrey Hepburn, Maurice Chevalier, Lise Bourdin, Américain, 1958, noir et blanc (2 h 09). Dans un Paris très hollywoodien, Audrey Hepburn, fille du détective Maurice Chevalier et soupirante du coureur Gary Cooper, cela fait une intrigue abracadabrante. Mais, sur la même trame que sa Sabrina réalisée trois ans plus tôt, c'est Wilder qui tire les ficelles avec toute la maestria joviale et sentimentale qu'on

VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30) ; Mac-Mahon, 17- (43-29-79-89).

Séance spéciale

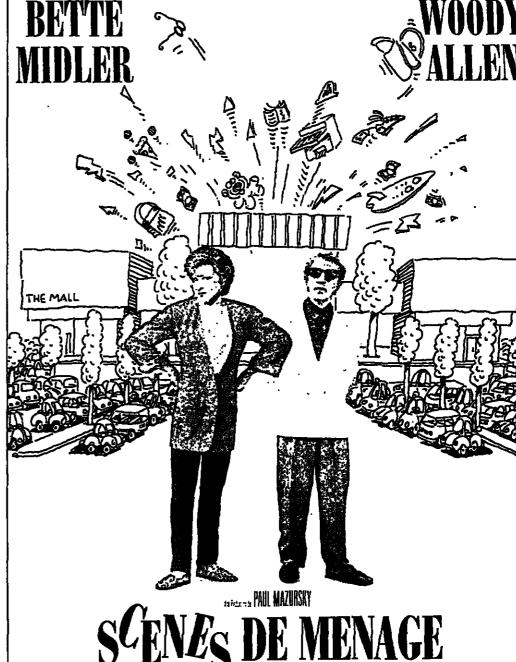
Florilège animé

L'Association française du cinéma d'animation présente un programme all stars du dessin animé mondial : cinq heures de courts-métrages des plus grands noms du genre, d'Emile Cohl à Youri Norstein en passant par Paul Grimault, Tex Avery et Norman McLaren. Disney? Non, pas de

Le 18 juin à 18 h 30 au Palais de Tokyo, 16-. Tél. : 30-50-52-74.

La sélection « Cinéma » a été établie par Jean-Michel Frodon.

"Vous avez aimé *Alic*e de Woody Allen Vous allez adorer Woody Allen dans Scènes de ménage"



"SCENES DE MENAGE MEN CHIE REMUCHE REMUCH" (SCENES FROM A MALL) LEGIC E CHARGE SHAIMAN SEE STUART PAPPE 1/2002 FRED MURPHY HELDS: PATO GUZMAN 4 PATRICK MCCORMICK 🏗 ROGER L. SIMON & PAUL MAZURSKY 🐉 PAUL MAZURSKY

-AUJOURD'HUI-

VO: UGC CHAMPS-ELYSEES - 7 PARNASSIENS - FORUM HORIZON - 14 JUILLET ODEON 14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - ESCURIAL - UGC MAILLOT VF : GAUMONT OPERA - MIRAMAR - PATHE CLICHY - NATION

CYRANO VERSAILLES - UGC VELIZY II - ARTEL CRETEIL - C2L ST-GERMAIN-EN-LAYE

WHOM STINI

La Paix pour les réco Scriabine

Roslavets

Nabokov

C'est à une véritable résurrection que s'emploie, en deux concerts, le pro-gramme musical de Radio-France au bénéfice de Nicolas Roslavets, musicien ukrainien dont on ne savait rien avant que Denisov et Boulez signalent son importance à Claude Samuel, patron de la musique dans la Maison ronde. Né à la date présumée du 5 janvier 1881. diolôme du conservatoire de Moscou, le jeune directeur du conservatoire de Kar-kov (à partir de 1922) fut, dit-on, en même temps que Schoenberg, l'inventeur d'un système de composition qui renonçait aux polarités tonales et traitait à égalité les douze sons de la gamme matique. Cette intuition dodécaphoniste ne porta pas chance au jeune com-positeur dont les « déviances » modernistes furent assimilées par le régime à l'idéologie bourgeoise. Si le cas de Roslavets est unique, à une époque qui ne s'embarrassait pas de scrupules envers les créateurs mai notés (Chostakovitch, parmi tant d'autres), c'est que ce « for-maliste » disparut corps et bien dans les oubliettes de l'histoire, ne laissant que ses partitions, dont celle du concerto Le 14, Maison de Radio-France, 18 h 30. Tél. : 42-30-15-16. 30 F.

Roslavetz

Aux heures de la nouvelle lune Concerto pour violan et orchest

Lourié

Tatiana Gridenko (violon)

Le 14. Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. 50 F.

Verdi

Suzanna Murphy, Nuccia Focile (sopranos), Claire Powell. Wendy Verco (mezzo-sopranos), Donald Maxwell, Mark Holland (barytons)

iff, une découverte? C'est vrai lors qu'il s'agit de la mise en scène que Peter Stein réalisa de l'utime chef-d'œuvre de Verdi à l'époque où le dramaturge alle-mand était rattaché à l'Opéra de Cardiff et qu'il y travaillait selon des méthodes héritées du théatre : celles du travail d'équipe. Stein sera dès l'an prochain, auprès de Gérard Mortier, l'homme-théatre du Festival de Salzbourg. A ce

quer aucun de ses spectacles. Les 15 et 17. Théâtre des Champs-By-sées, 18 h 30 (et les 19, 21, 23 et 25 juin). Tél. : 47-20-36-37. De 60 F à 580 F.

Paris

titre, et à tous les autres, il ne faut man-

Mercredi 12 juin

Sonates pour piano n= 2, 3, 8, 11 et 16 Paul Badura-Skoda Ipianoforta, piano). Le Festival de Paris à l'heure autrichienne, ou l'amorce d'une intégrale, en quatre concerts, des sonates de Mozart, sur pianoforte et, accidentellement (ce 12 juin), sur piano.

On n'est pas forcé de se plonger avant ce récitai dans l'étude que Badura-Sloda a

consacrée à l'exécution de ces sonates de Mozart. Le Viennois est musicologue, c'est vrai. Mais jamais dogmatique ni pontifiant. L'écouter est toujours une façon de vérifier que la science est la pour violon, que Londres découvrira meilleure garantie de l'originalité. (Cette Directeur de l'Académie de Pesaro (ville Dus littles d'Amereonte également en cet aigre mois de juin. Intégrale est enregistrée chez Astrée.) natale de Rossini), Alberto Zedda a Sex Carmina Alexed

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 40 F à 150 F.

Jendi 13 Albeniz

Roger Muraro (piano).

Catalan trouva dans le folklore andalou l'inspiration de son chef-d'œuvre, le cycle des quatre cachiers d'Îberia dont Roger Muraro extrait ici les deux derniers; ce touche-à-tout qui commit un temps des œuvres lyriques dont il dénouçait lui-même les facilités, allait d'autre part se révéler paradoxalement, à l'issue de se courte vie (49 ans), l'inventeur avec Ravel et Debussy du piano moderne : impressionnisme et folklo-risme sublimés par l'héritage lisztien de

Tout fut contradiction chez Albeniz : ce

formelles et coloristes de la première abstraction française. « Jamais l'écriture du clavier n'a été noussée aussi loin i devait dire Messiaen d'Iberia, recueil de douze pièces dans lesquelles peu de vir-tuoses ont les moyens de s'aventurer et pour lesquelles chacun convient qu'il vaudrait mieux trois mains que deux.

Musée d'Orsay, 18 h 45. Accès avec le billet d'entrée au musée.

Vendredi 14 Chopin

24 Préludes on, 2l Berg

Sonate pour plano op. 1

Webern Varietions on, 27

Stravinsky

Maurizio Politini (piano). Récital très caractéristique en son ordo nancement des ambitions intellectuelles de la star italienne. Après Chopin, Berg et Webern, on ne choisit pas Petros uniquement pour montrer ses doigts. A moins que... (Le récital du 6, annulé, est reporté au 19.)

Selie Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 100 F à 340 F.

Rossini

isabelle Paulenard (soprano), Guillemette Laurens (mazzo-s Gilles Ragon (ténor), Chris de Moor (basse), Danjale Salzer (piano),

supervisé un programme assuré par les voix appropriées à ce style délicat et périlleux (récital June Anderson, le 18). Style dont la Petite Messe solennelle, composée par un septuagés ment athée, signale bien l'ambiguité.

Saint-Danis, Maison de la Légion d'Hor-neur, 20 h 30. Tél. : 42-43-30-97. 100 F.

Samedi 15

Charpentier

Ranbara Schlick,
Nancy Zijistra (sopranos),
Kai Vessel,
Dominique Visse (altos),
Christoph Preserdien,
Harry Van Berne (ténocs),
Peter Kooy,
Kaus Mertens (basses),

Œuvres-apothéoses du plus sensible des

Versailles, Chapelle royale du châtesu. 21 heures, Tél. : 39-02-72-72, De 70 F à

Dimancke 16

Rossini

Michel Trempont, Herney (basses),
Heenor Oldhem (sopreno),
Jean-Paul Fouchecourt,
Douglas Naszawi (binora),
Le Concert spirituel,
Herney Niquet (direction),
Vincent Lovernier Imiss en

La vénérable Maison de la Légion d'honneur, second fleuron architectural de la cité de M. Berthelot avec la basilique, est désormais une annexe du Festival de tique appropriée à l'opéra pré-romanti-que, trois représentations du premier ouvrage lyrique de Rossini (premier ouvrage représenté en tout cas). Cette « lettre de mariage » est celle qu'adresse à un riche Anglais un Canadien fortuné

Saint-Denis. Maison de la Légion d'Hon-neur, 20 h 30 (+ le 17). Tél. : 42-43-30-97. 130 F.

Lundi 17

Nono Incontri

Dallapiccola

Höller

7ender

Italien pour leanel la période fasc un tournant (passage au dodécapho nisme et au militantisme), Luigi Dalla piccola est un compositeur que l'on entendait couramment dans les années 70 et que les vingt années écoulées out rejeté dans l'ombre, peut-être en raison de la sévérité et du déponillement de ses grands opus. On redécouvrira, parmi ceur-là, lors de la prochaine saison du de l'Isle-Adam. Une création de York Höller complète ce programme qui offic, en prélude au *Prisonnier*, trois cervres lyriques d'un compositeur houteusement ignoré, entre sutres, par le disque.

Auditorium des Halles, 18 haures. Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

Brahms

Beethoven

contend de sainer en tout cas le retour an clavier brahmsien et beethovénien de l'élève d'Oborine qui, par son répert encyclopédique, sa fantaisie et sa légè-rent contribua à changer dans les années rese, communa a cranger Gaus les années 60 l'image olympique que l'on se faisait alors de l'école soviétique. Et l'ou se réjouit de constater qu'une si belle cur-rière de chef d'orchestre peut ue pas détruire le goût de l'ascension en soli-taire.

Le Livre des claviers

Lévinas

Manoury

Alsina

Mache

Nancy Shade (soprano), André Trouttet (clarinette), Jean-Jacques Gaudon (tron

Mardi 18

Vacquer Agraconazy goano.

Les fanatiques du piano aiment à se disputer sur Ashkenazy, dessuner la frontière temporelle qui vit ce virtuose inspiré se muer en tapeur crispé. Les
choses, en vérité, a'ont pas du être si
tranchées, le marché du disque a pu
contribuer à la caricature. On est

Salle Playel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 100 F à 340 F.

Eloionemen

Meison de Radio-France, 20 h 30. Tél. 42-30-15-16. Entrée libre.

Rock

Dr Phibes and the Hous of Wax Boan tion est un groupe psychédélique pla-nant. Pourtant ils sont jeunes, ils jouent bien, ils ont tout pour réussir. Mais on

Le 14. Pigelf's, 19 h 30. 110 F.

Les VRP Double Nelson

Une affiche désormais classique : les bricolages paupéristes guis de Double Nelson qui sont à l'échantillonaige ce que Reiser était au dessin d'art, pass les VRP, leur cabaret cruel, leurs parodies affectueuses, leur énergie, leur bassine, leur pinno-ionet et tous la marche dessine,

Le 14. Suremes. Tháitre Jean-Ville 21 heures. Tél. : 46-87-98-10. 70 F. Living in Texas

Là où l'on soignait naguène les nouris-sons débarque Living in Texas, groupe d'Anglais avec un faible pour Paus, tribu déginguée qui donne l'impression de ne savoir survivre qu'en jouant du rock. Living in Texas est tour à tour ou en même temps grandiloquent, violent, loudingue, ou brillant et toujours sin-cère.

Festival de la jeunesse

et sa disco sucrée-filitée et, le dimanché

L'été des festival étrangers-

Romaeuropa

Piloté par Monique Veaute, réparti sur plusieurs académies étrangères à Rome, outre la Villa Medicis, une série de manifestations pluridisciplinaires : concert Berio par Berio (22 juin), Henze par l'Ensemble Moderne (2 juillet), Pierre Boulez et l'Ensemble InterContemporain (17 et 18 juillet), le même InterContemporain au service des peasionnaires (19 juillet), hommage à Paul Sacher (le 20).

Jusqu'au 22 Juillet, Fondation Romaeu-ropa arte et culture, Via Sietina 48, 00187 Rome, Italie. Tél. : (19) 39-6-68-

Glyndebourne Festival Opera

D'Idomênée à la Flûte enchantée, les six grands opéras mozartiens, dont deux non-velles productions : Casi (Simon Rattle, Trevor Nun) et la Clémence (Andrew Davis, Nicholas Hytner).

Jusqu'au 23 acût, Glyndebourne, Lewes, East Sussex, BNS 5UU, Grande-Bre-tagne. Tél.: (19) 02-73-81-23-21. Ravinia 56° Festival

A quelques encablures de Chicago, un luxu-riant été musical. Concerts de 1222, danse, variété, musique de chambre, grands concerts symphoniques non stop pendant trois mois au rythme d'une manifestation quotidienne. James Levine, le Music Direc-tar, dirige jusqu'à plus soff le Chicago Sym-phony Orchestra, mais aussi Maries Jan-sons, Marek Janowski, Zubin Mehta, Rojdestvensky... Solistes: Harrell (le festirujusavensky... Sonstes: Harrell (le festival comporte un grand cycle dédié au violoncelle), Gil Shaham, Nelson Freira, Garylakes, Joshus Bell, Ju Hee Suh, Postnikova, Galway, Midori, Zukerman, Larrocha, Belafonte, Ray Charles. Un rêve de festival.

Jusqu'au 1" septembre, Ravinia, P. O. Box 836, Highland Park, Illinois 60035, USA. Tél. : (19) 1-312-728-4642.

d'aujourd'hui. Avec un grand festival Bach à l'orgue, de l'opéra, de la musique de chambre, le gratin des interprètes autri-

Vienne

« Une ville déploie l'arc-en-ciel sonore » Un programme éclectique, axé sur Mozart, mais qui tente de faire le parallèle entre la Vienne des années 1780-1790 et la Vienne

Du 14 juin au 20 septembra, Wiener Musiksommer-Klangbogen, Wiener Rathaus, Friedrich-Schmidt-platz 1. Vienne, Autriche, Tél. : (19) 43-1-40-00-

Grenade 40 Festival de musique et de danse

Tout commence avec un Don Giovanni, ce qui n'étonnera personne (avec Raimondi, direction Ros-Marba). Mais it y a aussi Larrocha avec l'Orchestre de chambre hollandais, Maisky avec le Symphonique de Tenerife, une Histoire du soldat en espagnol, Badura-Skoda, Leonskaia avec le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de chambre decessible de cessible de cessib

Du 14 au 30 juin, Apdo. Correos 64, Gra-cia, 21, 3-, 18002 Granada, Espagna. Tél. : (19) 34-958-26-74-42/45.

lnnsbruck Semaines de musique ancienne

Courognement de l'Académie internationale de musique ancienne qui se tient depuis 1972 dans l'ancienne residence des depuis 1972 dans l'ancienne résidence des princes labbourgeois, des ensembles alle-mands, anglais, hongrois, français au château d'Ambras, de l'opéra baroque au théâtre (la Finta simplice, direction Jacobs), et des concerts sur instruments historiques où se retrouvent des spécialistes européens, dont certains à découvrir.

Du 25 juin au 31 août, Innsbruck-Infor-mation, Burggrabeu 3, 3-6020 (masbruck, Autriche, Tél. : [19] 34-512-63-66.

des Deux Mondes

Le Festival Menotti, en fête pour les qua-tre-vingts ans de son héros, s'ouvre sur la version révisée de l'opéra Goya, mis en scène par l'anteur. Expositions, tables rondes, théâtre, concerts-apéritifs, jazz... Du 26 juin au 14 juillet, Associazione fes-tival del due mondi, viz Casare Beccaria 18, 00196 Roma, Italie. Tél.: {19} 39-6-321-02-88.

Ravenne « Cherubini et l'école

française » Opéra : la Muette de Portici, d'Auber, Lodoïsko, de Cherubini. Concerts sympho-niques dirigés par Mehta, Mazzel, Muti,

chiens, quelques stars européennes (Menu-hin, Pirès).

Bullez (une création de Donatoni), Plasson dans un programme Poulenc-Fauré. Des récitals (Ciccolini), de la musique de cham-

Du 28 Juin au 24 juillet, Ravenna Festival, Ufficio Stampa, Via Gordini, 27, 48100 Ravenne, Italie. Tél.: (19) 39-544-48-24-94. Munich

Festival d'opéra

Le plus satisfaisant des festivals pour les amateurs d'art lyrique que l'indigestion n'effraie pas : le Bayerische Staats-oper de M. Sawallisch expose son répertoire au M. Sawallisch expose son répertoire au rythme d'une œuvre différente chaque jour, avec retour chaque semaine des grandes productions de l'année : la création de l'Ubu roi de Penderecki, qui ouvre le paogramme ; le Don Giovanni de Rennert/AdledRose, dirigé par Herr Direktor avec Julia Varady. Mais aussi la Flûte, l'Enlèvement, les Noces, la Force du destin, l'Italienne à Alger, Boris, le Chevalier, le Vaisseau fantôme... Sans oublier un récital de Fischer-Dieskau, et les Maîtres chanteurs (Sawallisch/Everding) en clôture.

Du 6 au 31 juillet, Bayerische Staatsoper, Max-Joseph-Platz 2, 8000 München 22, Allemagne. Tél. : (19) 49-89-22-13-16.

Macerata Festival d'opéra

Au nord de l'Ombrie, dans la cité médié-vale, un Don Giovanni dirigé par Gustav Kuhn. Mais aussi Don Pasquale (Roberto Abbado/de Simone, production du San Carlo), Madame Butterfly (Oren/Bologuini, spectacle également venu de Rome), puis retour à Mozart avec un Cost (Kuhn/Pabst)

Du 16 juillet au 14 août, Macarata Opara, casella postate 92, 62100 Macarata, Ita-lie. Tél. : (19) 39-733-41603.

Sienne

Semaine musicale

Parallèlement au concours de piano qu'elle organise chaque année selon un dispositif original de sondage international (gagnant original de sondage international (gagnant de l'édition 1990-1991 : Evgueni Kissin), l'Académie Chigiana de musique ancienne propose une saison d'été éclatée entre Bério, Mozart (un Requiem musicologique), Monteverdi (le Recos d'Ulssee dans la réalisation d'Alan Curtis), plusieurs soirées de pasticolas, et un programme Petrassi/Berio/Bonlez par l'InterContempo-

Chigiana, via di Citta 89, 53100 Siena, Italia. Tél. : (19) 39-577-46152. Salzbourg

Festival Mozart Les six grands opéras de Mozart – où les voir sinon là ? Donc : la Flûte (Solti/Schaaf), Cosi (Muti/Hampe), les Noces (Haitink/Hampe), Don Glovanni (Muti/Hampe), Idoménée (Ozawa/Lehnhoff), l'Enlèvement (Stein/Schaaf). Compter également sur les ballets de Neumeier et de Kyllian et sur une véritable convention des meilleurs

orchestres du monde. Du 7 juillet au 8 août, Salzburger Fets-piele, Hofstallgasse 1, A-5010 Salzburg, Autriche. Tél. : (19) 49-682-80-45.

Gibellina « Orestiadi »

Théâtre lyrique contemporain en Sicile, sous le patronage des éditions Ricordi : la reprise du *Prometeo* de Nono; la création de *le Esequie della luna*, de Francesco Pennisi, œuvre d'un compositeur sicilien expressément conçue pour le lieu; la pre-mère représentation italienne de Persée et Andromède, de Sciarrino, d'après Jules Laforgue; un programme symphonique (Ligeti/Feldman/Nono/Sciarrino), dirigé par Gabriele Ferro.

Du 22 au 27 juillet. Associazione testro Viale Segesta, 91024 Gibellino, (TT) Ita-lie. Tél.: (19) 39-924-67-844.

Bregenz Spiel auf dem See »

L'opéra se donne ici sur une île située à quelques centaines de mètres de la rive, sur le lac de Constance. Avec cette année Carmen monsée par Savary, dirigée par Soustrot, chantée par Mariana Lipoveck. Au
Théâtre couvert, ou verra, avant Amsterdam, Maneppa de Tchalkovski. Conceats
symphoniques ou de chambre.

Du 23 juillet au 23 août, Bregenzer Fes-tspiele, Postfach 311, A-6901 Bregenz, Autriche. Tél. : [19] 43-55-74-49-20. Bayreuth **Festival Richard Wagner**

Reprise, cette année cacore, du Ring de Barenboïm/Kupfer, Parsifai (Wolfgang Wagner/Levine), Lohengrin de Werner Herzog dirigé par Peter Schneider, le Vair-seau juntôme (Dom/Smopoli). Du 25 juillet eu 28 août, Bayreuther Fes-tspiele, 8580 Bayreuth, Allemagne. Tél. : (19) 49 0921-2-02-21.

28º Festival de musique

ancienne Une semaine internationale de l'orgue avec un oncours Bach-Mozart-Salieri, une visite des beaux instruments flamands, des offices de différentes traditions. Autres thèmes de cette grande exposition de musique histori-que, à laquelle participent les meilleurs ensembles : Musica britannica; Vivaldi et Venise; Mozart évidemanent.

Du 27 juillet au 11 août, Festival van Flanderen-Brugge, Colleert Mansion-straet 30, B-8000 Brugge, Belgique. Tél. : (19) 32-50-33-22-83. Pesaro

Festival Rossini

Tancrède et Otello revus par Pizzi. Die Schuldiekeit des ersten Gebots du jeune Mozart (on le vera à Aix), couplé avec la Cambiale di matrimonio. L'intégrale de l'ouvre pianistique. Du 10 au 31 soût, Rossini Opere Festival, via Rossini 37, 51100 Pessro, Italie. Tél. : (19) 39-721-33-184.

Lucerne Semaines internationales de musique Près d'un mois entier de manifestation

hant de gamme autour de quatre thèmes : la musique suisse jouée par des Suisses ; Mozart ; le cent canquantième anniversaine de la naissance de Dvoortk ; le centenaire de Prokofiev. Et une extraordinaire concentrations de stars. Du 17 aolt au 11 septembre, internazio-nale Musikfestwochen Luzern, Hir-schmattstrasse 13/Postfach, CH-6002 Luzern, Suisse, Tél. : (19) 41-23-52-72

Fête européenne de la musique

Pour changer un peu, Mozart est mis en paralièle avec Schubert, autre compositeur mort à son acmé. Il s'agit moins d'un festival que d'une très belle série de concerts thématiques groupés, cuverte par Gardiner, close par Helannt Rilling, et d'immenses orchestres invités. Du 17 soft as 8 septembre, Euro-paisches Musädest Stuttgart, Kultur-und Kongresscentrum Liederinste, Berliner Plantz 1-3, Stuttgart, Allemagne. Tél. : (19) 49-7-11-29-61-94.

<u>Montreux</u> 46° Festival La finale du concours Clara Haskil est fixée

an 2 septembre. On suns découvert la Vénus du suisse Othmar Schoock (1886-1957). Avant les Vépres de Montevesti par Herreweghe et les siens, la Staatskapelle de Dresde et Colin Davis, Gaulini et les musi-ciens de la Scala, et tant d'admirables

Du 23 soût au 25 septembre, Festivel de musique, rue du Thélère, 5, case postaie 162, CH-1820 Montreux, Suisse. Tél. : (19) 41-21-963-54-50. Londres

« Mozart now » Jouer Mozart sur instruments d'époque en notre fin de vingtième siècle ? La réponse, toutes les réponses sont données au Souti-bank, sur invitation de Nicolas Snowman, bank, sur invitation de Nicolas Snowman, par Brüggen, Christie, Gandiner, Ostman, Norrington, Pinnock, avec solistes et orchestres afférents (English Concert, Age of Elightenment, English Baroque Soloists, Eighteentin Century, etc.). Passant par la reconstitution de programmes dirigés par Mozant hai-même, le bilan que l'on n'espérait plus sur le seul débat musical actuellement un pres envisant. ment un pen excitant.

Du 24 août au 8 septembre, The South Bank Centre, Royal Festival Hall, Loudon SET SIX, Grande-Bretagne. 761.: (15) 44-71-921-08-08.

Semaines musicales

Stresa

Trois grandes semaines de répentous symphonique et de musique de chambre, par une brochette d'interprétes bien choissis (les pianistes Magaloff, Pershia, Luisada, Petro de Maria, le 4 septembre, lauréat du concours Dino Cians 1990). Le cheur et Porchette de l'interpréte Porchestre de Fribourg dans Haendel, Maned, et le Philhamonique de Vienne, Ash-kenszy et le Royal Philhamonici, POrpheis Chamber... Programme de tout repor su bord du lac majetir.

Du 24 août au 17 septembre, Settiscene Musicali, Palezzo dei congressi, via R. Suaghi , 28049 Stress, Italie. Tél.: [15] 39-323-31-095.

Taormina

 Opera and Mythe > Lohengrin mis en scène par Wolfgang Wagner et dirigé par Sinopoli, directeur artistique, dans l'immense Théâtre antique. Beno par Beno (Sinfonia), Rojdestvensiti à la tête du Philisamonia.

Do 27 août au 13 aeptembre, Taormina Arte, Vis Pirisdello 31, 98039 Taormina, Italie. Tél. : (19) 39-95-37-89-333

Troisième concert « tout percussions » d'un mini-festival « conché » par Thieny Miroglio. Khoum est la demière ceavre aux six virtuoses strasbourgeois ; la pièce d'Alsina est donnée en pressière

Le 15. Highiai Ephémère, 19 h 30, Tél. : 48-27-82-82.

Un week-end dans le pant en primat paur qu'il ne pieuve pas, avec la fine fieur des bantienes françaises, d'IAM à l'Eonton David en passant par Lionel D. Et sussi pour les jeunes filles franzy Somerville

tell 10 may 2 store from a feel 10 may 2 m A TEST THE PROPERTY.

as mande Citte Birthile i 1991

Magazine and A Company - tertente & The County of And the second of the second o a buffer & All the state of the state of

CARL ! L. AND

SEMAL

general and an in the last

ใจรารอก

and the second

ت :-

-

office dis-

A THEFT

terities in the plants to plants

Marchial Marchial

-:-

The sale of a second of the sale of a second of a seco As been de la suje H ann

Marson des est-

de la dange

ant & parties

Rungen Rungfine 🎉 à la Grande Halle I

12 et 14 juin our la presse de la 13 et 15 juin

T. Bitter

rec des groupes ou con de. 42 49 77 27

LA SELECT

Marie Andrews

the second section of the second

The second of the second

die de series de la

The state of the s

***** *** *** *** Maria de la composición del composición de la composición del composición de la composición del composición de la composición de la composición del compos

Contract of the Contract of th

Miles i .

A Park Care

and the second

1

A Section with

159.54

e de la companya de l

The state of the s

11.

计图片 机油油 建氯磺酸

ekente k

and the same

5 7 .

- is

The Rember of

and the second

- ---

Jan 20, 24

· 安全 (100)

State of Real Party

. .:: ::

T. 1/2/ 34 \$

Rate Name

Jazz

Ernie Watts Quartet On vous dirait qu'il y a de passage à

On vous dirait qu'il y a de passage à Paris un type de quaranto-cinq ans qui a joué, encore collégien, chez Count Basie; qui est devenu l'un des requins de studio de L.A. (Californie); qui a accompagné Frank Zappa, Barbra Streisand ou les Rolling Stones (groupe rock des sixtier), qui s'est joint au Los Angeles Philharmonic teut en faicant le rock des sixties), qui s'est joint au Los Angeles Philharmonic tout en faisant le sideman (l'homme d'à côté, celui qui accompagne) de Thelonious Monk, de Clark Terry ou de Cannonball Adderley; on vous dirait qu'il est bardé (Grammy Award en 1982) mais qu'on peut aussi bien l'entendre avec cet anarchiste serein de Charlie Haden; qu'il joue toute la famille des anches et des stûtes ainsi que d'improbables bidules élécetroniques; on vous dirait cela, vous hausseriez les épaules avec une moue dubitative ou vous vous préune moue dubitative ou vous vous précipiteriez? C'est un choix.

Les 13, 14 et 15. Alligstors, 22 heures. Tél. : 42-84-11-27.

Orchestre national de Jazz

Attention, chef-d'œuvre en péril. L'Or-chestre national de jazz renouvelle son directeur, son chef, son animateur, tous les deux ans. C'est bien, c'est sain, c'est régulier. Claude Barthélémy achève son contrat. Il faut y courir. Il faut enten-dre cette gaieté. Cette joie de jouer. Cette amitité musicale, mais aussi la richesse des arrangements. Leur archi-tecture. « Barthé » est un vrai musicien tecture. « Barthé » est un vrai musicien d'époque. Cherchez bien : ils ne sont pas si nombreux.

Le 18. Sartrouville. Théâtre, 21 heures. Tél.: 39-14-23-77. De 40 F à 95 F.

Chanson

François Béranger

François Béranger, ex-chanteur militant et personnage singulier de l'après-68, est de retour. L'événement a lien sur la scène du TLP, avec un récital construit à partir de son dernier album, Dure mère (chez Fnac Music). Le 18. Déjezet - T.L.P. 20 h 30. Tél. : 42-74-20-50. De 120 F à 140 F.

A Caen la paix

Pour la quatrième année consécutive, Caen organise son festival. Il est cette année dédié à la paix et à la fraternité dans le monde. Parmi les artistes, Marc Ogeret interprête des textes d'Aragon, Ferrat, Kessel, Eluard... Enzo, ex-bassiste du groupe Lili Drop, qui poursuit avec succès sa carrière de chanteuse en pratiquant le métissage musical, offrira au festival de Caen l'exclusivité de sa première scène en solo.

A Caen jusqu'eu 21 juin. Merc Ogeret la 15 à 20 h 30 saile G. Brassera. Enzo du 17 au 21 à 20 h 30 saile Pizzale. Rensel-gnements : 31-50-32-30. Réservations : 31-30-76-20. De 40 F à 160 F.

Musiques du monde

Afrique musique 1991

A l'occasion de la quatrième édition d'« Afrique Musique », la Grande Halle de la Villette accueille un des groupes ethniques les plus menacés de l'Afrique noire, les Pygmées. Ceux-la viennent de la République centrafricaine. Leur musique, fondée essentiellement sur l'utilisation de la voix, exprime les divers aléas d'une vie quotidienne intimement liée à la nature. A dequer également la sanza, un instruécouter également la sanza, un instru-ment traditionnel fait de bambou ou de fer, dont les Baya-Kara sont les maîtres incontestés. Pas de doute, la musique africaine est bien vivante et dans toute la splendeur de sa tradition.

Grande Halle de la Villette, 21 heures. Tél.: 42-49-77-22. De 80 F à 100 F. Les 12 et 14, Pygmées de Centrafrique. Les 13 et 15, soirées Sanza.

Routes de la soie

C'est une très belle invitation au voyage qu'a lancée la Maison des cul-tures du monde le 23 mai dernier. Par l'entremise de la musique, de la danse et du chant, les artistes chinois, ouzbeks, japonais, parmi tant d'autres, dévoilent les richesses culturelles de

leurs pays. L'aventure de la Route de la soie s'achève le 25 juin, par la découverte du théâtre musical japonais. Du 12 au 14 juin, les Soviétiques des abords de la Volga présenteront une panoplie de chants polyphoniques avec un groupe de sept femmes mariis.

Jusqu'au 25 juin, Maison des cultures du monde. Tél. : 45-44-41-42. De 70 F à

lsmaël Lô

Pour ses débuts en France, le musicien sénégalais Ismaël Lô avait choisi l'an-née dernière les scènes d'Angoulème et du New Morning. Depuis, il a signé chez Barclay pour son sixième album. Ce joueur de guitare et d'harmonica, admirateur de James Brown et d'Otis Reding se débarrasse des permeione Reding, se débarrasse des percussions chères à la musique africaine, pour embarquer son public dans des ballades chantées en langue wolof. Ne ratez pas le prochain départ, prévu au Bataclan. après une apparition à la grande parade de SOS-Racisme la semaine passée...

Le 13. Batacian, 19 h 30. Tél. : 47-00-30-12,

Ballet de Francfort William Forsythe

Limb's Theorem The Vile Parody of Address No Wild Ones The Second Detail

Le diable de Francfort et sa troupe sont Le diable de Francfort et sa troupe sont à Paris pour huit représentations, faites un signe de croix et précipitez-vous au Châtelet. Deux programmes : Limb's Theorem, déja présenté ici en octobre dernier : frénésie et détachement, humour et tragique, sous d'immenses OVNI dont la giration menace à tout instant les danseurs (1). The Vile Parody of Address et The Second Detail, dernier-né de Forsythe récemment créé dernier-né de Forsythe récemment créé au Canada, encadrent No Wild Ones, chorégraphie de sa disciple (douée) et danseuse Amanda Miller (2).

Théâtre du Châtelet, (I) les 17,18,19 et 20 juin, (2) les 14 et 15, 20 h 30, Tél. : 40-28-28-40. De 70 à 175 F.

Tanztheater de Wuppertal Pina Bansch

La pâle dame de Wuppertal est descendue l'an dernier vers le soleil : elle a passé avec sa troupe un mois à Palerme, avant de créer cette pièce qui lui avait été commandée par le Teatro Biondo. Le résultat est fascinant, comme toujours. «Ce que je fais?, dit-elle. Je regarde. Je n'ai jamais fait que regarder les gens. Je n'ai fait que voir, ayer de voir les ra afin d'en parler. Voilà ce qui m'intéresse. Je ne connais d'ailleurs rien de plus important... » Hélas, il n'y a plus de places depuis un mois. Il faudra essayer de se battre, le soir, autour des gens qui en revendront peut-être quel-ques-unes...

Théâtre de la VIIIe, du 12 au 29 juin, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 120 F st 175 F.

Lille

Compagnie Contre-Jour Odile Duboc

lugénieusement enchaînées, trois

pièces, un solo, un quatuor et un sex-tuor (Overdance, la Valse et Villanelles) composent Repères, récemment pré-senté au Théâtre de la Bastille avec grand succès. La rigueur et la tendresse de Duboc s'y épanouissent, de la médi-tation personnelle à la jubilation collec-

Opéra de Lilie, le 15 juin, 20 h 30. Tél. : 20-78-12-02. 100 F.

La sélection « Musiques » et « Festivals étrangers » a été établie par Ause Rey

- Jazz » : Francis Marman « Rock » : Thomas Sotinel
- et « Musiques du Monde »: Véronique Mortalgue
- « Danse » : Sylvie de Nuss

afrique * musique gi

à la Grande Halle-la Villette - Métro Porte de Pantin

12 et 14 juin à 21 h. Les Pygmées

pour la première fois hors de Centrafrique

13 et 15 juin à 21 h. Soirées Sanza

avec des groupes du Cameroun, de Centrafrique, du Zaïre

Spectacles nouveaux

Callas

de Jean-Yves Picq, d'après les interviews de Marie Calles, mise en scène de Dominique Lardenois, avec Ellasbeth Macocco.

Reprise de ce spectacle qui réunit les fragments de nombreuses interviews de la plus grande soprano dramatique du siècle, Maria Callas, interprétée parfois avec un peu d'emphase par Elisabeth Macocco. Mais l'émotion passe. Un grand succès des dernières années.

Gaîtá-Montpamassa, 26, rue de la Gaîtá, 14-. A partir du 14 juin. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél.: 43-22-16-18. De 110 F à 180 F.

Martin Luther King, Jr mise en scène d'Hammou Graïa, avec Isaach de Benkolé, Alex Descas, Nicole Dogué, Hammou Graïa et Robert louries

Une bande d'amis de théâtre tout cou-leurs, issus de la famille Nanterre-Amandiers, a décidé de rendre hommage au pacifiste noir américain, mort sous les balles du racisme, et d'entonner l'hymne de la tolérance.

La Cigale, 120, bd de Rochechouart, 18-. A partir du 15 juin. Les lundi, mardi, samedi et dimanche à 20 h 30. Tél. : 42-52-98-23. Durée : 1 h 35. 80 F et 120 F.

Le Pédant joué

de Cyrano de Bergerac,
mise en scène
de Dominique Economidès,
avec Frédéric Aubry, Henri de Lonne,
Dominique Economidès, Jean-Marie
Vostzel, Christian Galtch, Pierre Baux,
Didler Chaix, André Barthélémy, Maire
Vinoy et Joanne Genini.

Dans le cadre du Festival du Pré Cate-lan dans le très beau jardin Shakesnan dans le très bezu jardii sances-peare, au bois de Boulogne, cette œuvre jamais jouée de Cyrano de Bergerac qui vaut qu'on l'entende et la décou-vre. Une ode à la liberté.

Jardin Shakespeare, bois de Boulogne, route de Suresnes, Pré Catelan, 16-. A pertir du 16 juin. Du lundi au samedi à 20 h 15. Tél. : 45-70-79-54. 50 F et 80 F.

Paris

Avant la retraite

de Thomas Bernhard, mise en scène de Claudia Stavisk avec Victor Garrivier, Denise Ge Suzel Goffre. L'épouvantable histoire de ce comman-

dant nazi, qui vit entre ses deux sœurs et célèbre chaque année l'anniversaire de Himmler, a été l'un des grands succès de la saison dernière. Une reprise, donc, à voir sans tarder.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20-, Du mercredi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 2 heures. 130 F. Demière représentation le 18 juin.

Baya

d'Aziz Choueki, mise en scène de Michèle Sigel, avec Yveline Alihaud.

Un joli texte dit par une actrice seule en scène, la nostalgie d'une période, le début des années 50, où l'on pouvait croire encore que la paix ne serait pas assassinée en Algérie.

Théêtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du mercredi au samedi à 21 heures. Tél. : 47-21-18-81. De 90 F à 120 F. ation le 15 juin.

de Jeen Anouilh, mise en schne de Georges Wilson, avec Delphine Forest, Lambert Wilson, Georges Wilson, Catherine Rouvel, Maxence Malifort, Pierre Val, Elsa Lambert Lambert, Jacques Steiner, Jacques Jacquemin, Jacque Marchand, Bruno Balp et Robert Party.

et méchante, écrite au crayon noir d'un auteur en rébellion et qui perd au pas-sage en justesse et en importance. Del-phine Forest a repris le rôle créé par Sophie Marceau.

La Fausse Suivante

de Marivaux, mise en scène de Jacques Lessalle, avec Geneviève Casile, Alain Praion, Gérard Groudon, Richard Fontana, Muriel Mayette et Jean-François Rémi.

Pour sa première mise en scène salle Richelien, le nouvel administrateur de la Comédie-Française a réussi un coup de maître. Marivaux au plus précis des tourments à la fois sentimentaux et triviaux qui agitent les protagonistes et la peinture superbe d'un personnage, Lelio, interprété par Richard Fontana, avec une conviction et une sincérité qu'il ne nous avait pas montrées depuis longtemps. Entrée dans la troupe du décorateur le plus doné de ces der-nières années, Rudy Sabounghi, qui signe une œuvre irréprochable et belle.

Comédie-Française, place du Théétre-Français, 1•. Les mercredi et samedi à 14 heures, les vendredi et dimanche à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à

de Mallère.

Mogador, 25, rue de Mogador, 9-. Du mardi au vendredi à 21 heures, le dimanche à 18 heures. Tél. : 48-78-04-04. De 50 F à 220 F.

Les Heures blanches

d'après le roman de Ferdinando Camon, mise en scène de Didier Bezace, suec Didier Bezace, suec Didier Bezace et Laurent Califon. Reprise par le Théâtre de l'Aquarium d'un de ses grands succès des dernières années. Les Heures blanches sont l'adaptation pour la scène – spécialité de le maiore d'un pours de l'éctifée. de la maison – d'un roman de l'écri-vain italien Ferdinando Camon, la

dence. Cartoucherie Théâtre de l'Aquarium, route du Champ-de-Manœuvre, 12°. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-74-99-61. Durée : 1 h 30. De 50 F à 100 F.

Le Malade imaginaire

tout de même de quoi il retourne chez Molière. Son Malade est donc une familiarisés avec lui.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1". Le mardi à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15, De 45 F à 195 F.

Princesses

le Théâtre des Amandiers aux femmes algériennes, ce très grand spectacle écrit par Fatima Gallaire et mis en scène par Jean-Pierre Vincent dont l'actualité la plus récente rend la vision encore plus douloureuse et... indispensable. La condition des femmes de l'autre côté de la Méditerranée comme on la pressent mais comme l'Occidental ne la verra jamais dans la réalité. Sur le ton de la comédie d'abord, puis sur

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Mattinée dimanche à 16 haures. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 2 h 40. Da 90 F à 120 F. Demière représentation le 16 juin.

Quatre heures à Chatila

de Jean Genet, mise en scène d'Alain Milianti, avec Clotilde Mollet. Créé au Havre par le nouveau directeur de la Maison de la culture, l'excellent Alain Milianti, ce texte écrit par Jean Genet pour dénoncer l'un des plus sombres moments de l'histoire du Proche-Orient dans la voix d'une actrice très émouvante.

Théatre national de l'Odéon (petite salle), 1, place Paul-Claudel, 6. Du mardi au dimanche à 18 h 30, le dimanche à 21 h 30, Tél. : 43-25-70-32. Durée : 1 heure, 45 F et 65 F.

de Thomas Bernhard, de Thomas Bernhard, mise en scene de Jean-Louis Thamin, avec Eléonore Hirt. Fabrice Luchini, Jacques Dacqmine, Vincent Solignec, Yan Brian, Michel Armki, Frankye Pain, Annie Mercier et Ghaouti Faraoun.

nore Hirt

Curre, 55, rue de Clichy, 9-. Du mercredi au samedi à 20 h 45. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 2 heures. De 80 F à 290 F. Demière représentation le 15 pain.

ou le Fourbe puni

Les Fourberies de Scapin

de Mollère,
mise en scène de Jean-Pierre Vincent,
avec Daniel Auteuil, Laurence
Cortadellas, Eric Elmosnino, Manoëlle
Gaillard, Sophie Gourdin, Etienne
Lefoulon, Roger Mirmont, Vincent
Rouche, Philippe Uchan, Romain
Duverne, Max Mac Carthy et Carol
Styczen.
Le grand succès de l'année passée
reoris dans le cadre peut-être un peu

repris dans le cadre peut-être un peu pesant de Mogador. Que ceux qui n'ont pas encore vu ce voyou de Scapin campé par Auteuil, les décors biseautés de Chambas et la mise en scène vive et violente de Jean-Pierre Vincent n'hésitent pas. C'est à voir.

Maladie humaine (Gallimard), qui raconte une psychanalyse. Dans le beau décor de Yannis Kokkos, Didier Bezace a trouvé le ton juste de la confi-

de Molière, mise en scène de Gildas Bourdet, avec Claira Vernet, Nicolas Silberg, Véronique Vella, Marianne Epin, Jean-Luc Bideau, Christian Blanc, Eric Frey, Philippe Torreton et Carolina Appèré. Co townil a'est par le meilleur (m'ait Ce travail n'est pas le meilleur qu'ait réalisé Gildas Bourdet au théâtre mais l'ex-directeur de la Salamandre sait

bonne introduction au répertoire pour celles et ceux qui ne sont pas encore

de Fatima Gallaire, mise en scène de Jean-Pierra Vincent, avec Anne Alvaro Dans le cadre d'un mois consacré par

celui de la tragédie. Magnifique.

La Société de chasse

Une pièce d'Anouilh sciemment noire et méchante, écrite au crayon noir d'un auteur en rébellion et qui perd au passage en justesse et en importance. Del-charges violentes contre la transporte en Italie chez Eduardo de dont les charges violentes contre la société autrichienne portent avec la même force dans la société française déboussolée. Belle distribution pour cette production du directeur du Cen-tre dramatique national de Bordeaux où s'affrontent Fabrice Luchini et Eléo-

Atelier, 1. place Charles-Dullin, 18-. Du kındi au samedi à 21 heures. Tél. : 46-06-49-24. Durée : 2 heures. De 120 F à 240 F.

Tous en ligne

d'après Macha Béranger, mise en scène de Ged Marion, avec Maîté Nahyr, Michel Didym, Christine Brücher, Nathalie Kreba, Ged Marion, Domínique Reymond et Christèle

Wurmaar.

Superbe! Un groupe de jeunes acteurs avait présenté il y a deux ans l'esquisse de cette transposition de l'émission de Macha Béranger sur France-Inter dans le cadre des APA, acteurs-producteurs-associés, en clair jeunes comédiens en rupture du star-système qui règne au théâtre, privé et public. Ils la reprennent complétée et achevée et proposent un spectacle à rire et à faire peur sur la société contemporaine. A ne pas man-

Paris-Villetts, 211, ev. Jean-Jaurès, 19-. Du mercredi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 h 30. Tél. : 42-02-02-68. Durée : 1 h 15. De 60 F à 120 F. Demière représentation le 16 iuin.

La Tragédie du roi Christophe

du roi un'istopne
d'Amé Césaire,
mise en scène d'Idrissa Ouedroogo,
avec Catherine Samie, Alain Pralon,
Dominique Rozan, Roland Bertin, Marcel
Bozonnet, Jean-François Rémi, Louis
Arbessier, Nathalie Nerval, Jean-Philippe
Puymartin, Thierry Hancisse, Michel
Favory, Jean-Pierre Michaël, Isabelle
Gardien, Olivier Dautrey et Toto
Bissainthe.
L'un des plus grande nobtes vivante

L'un des plus grands poètes vivants entre au répertoire. Le maire-écrivain-homme politique de Fort-de-France, Aimé Césaire, méritait bien cet hom-Ame Cesaire, meritait ofen cer nommage qu'avait souhaité Antoine Vitez.
C'est l'un de ses textes les plus importants, les plus passionnants qu'a choisi
le comité de lecture du Français, cette
tragédie qui nous propulse au début du
dix-neuvième siècle à Haîti. Ecrite
nour des arteurs poirs, la pièce est pour des acteurs noirs, la pièce est jouée par des acteurs blancs sous la direction d'un grand cinéaste africain qui fait ses premières armes au théâtre, Idrissa Ouedraogo, réalisateur de Yaaba et Tilaī.

Comédie-Française, place du Théatre-Français, 1~. Les lundi et mercredi à 20 h 30, le dimanche à 14 heures. Tél. : 40-15-00-15, De 45 F à 195 F.

Le Vent du gouffre

de et avec Philippe Caubère. Philippe Caubère n'en finit pas de raconter, avec talent, gros cœur et humour au conteau, la saga de sa vie d'artiste. Ce nouvel épisode n'a rien à envier à ceux qui l'ont précédé. En alternance avec la Danse du diable.

Renaissance, 20, bd Saint-Martin, 10-. Lea lundi, jeudi, vendredl et samedi à 20 h 30. Tél.: 42-08-18-50. De 100 F à 300 F.

Régions

Montpellier

Le Haut-de-Forme

d'Eduardo de Fâlppo, mise en scène de Jacques Nichet, avec Isabelle Candelier, Bernard Freyd. Robert Lucibello, Chantal Neuwirth. Dominique Parent et Jean-Paul

La nouvelle production du Théâtre des Treize-Vents dirigé de main de maître

Filippo pour deux courtes pièces de cet auteur napolitain qui a traversé le ving-tième siècle comme Molière avait traversé le sien.

Théātre das Treize-Vents, opéra munici-pal, bd Victor-Hugo, 34000 Montpellier. Les 14 et 15 juin, 20 h 45; le 13, 19 heures; le 16, 18 heures. Tél. : 67-52-72-91, De 65 F à 95 F.

Caen

La Princesse de Milan

d'après le Tempéte de William Shakespeare, ayec Laurent Bréchet, Philippe Bombled, Malika Labrume, Frédéric Leconte, Ame Baquet, Dominique Bougy et Fernand Fédronic.

Inspiré de la Tempète, de Shakespeare, ce spectacle est coproduit par la Comé-die de Caen et le Centre chorégraphique national de la ville, une première. Il rassemble donc les comédiens réunis par Michel Dubois qui signe un épilogue et des danseurs menés par Karine Saporta sur une musique originale de Michael Nyman. Voici au théâtre l'épilogue du travail Nyman-Saporta pour Peter Greenaway et son Praspero's Book dont les premières images ont été l'un des événements du dernier Festival de Cannes.

Comédie de Caen-Théâtre d'Hérouville, 41, rue Froide, 14000 Ceen. Les mardi, vendredl et samedi à 20 h 30, les mercredi et jeudi à 19 h 30. Téi. : 31-47-39-00. 75 F et 95 F.

Le Tartuffe

Le Tartune
de Molère,
mise en scène de Marcel Maréchal,
avec Luce Métite, Marcel Maréchal,
Béstrice Agenin, Arnaud Bedouet, Marie
Adam, Pierre Constant, Julien Israël,
Jean-Paul Bordes, Christiane Cohendy,
Richard Guedj, Cyril Lecomte et Nicolas
Lartique.

Très belle production de la Criée pour ce Tartuffe. Marcel Maréchai n'est jamais aussi à l'aise et inspiré que lorsqu'il s'installe chez Molière. Il met en scène la pièce dans laquelle il joue luiname Carpon et nous entraîne en jime. même Orgon et nous entraîne en ligne droite au cœur de la célèbre famille en désarroi.

Le Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13000 Marseille. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, les mardi et jeudi à 14 h 30, le mercredi à 19 heures, le dimenche à 17 heures. Tél.: 91-54-70-54. 80 F et 120 F.

Tourcoing

Visages connus, sentiments mêlés de Botho Strauss, mise en scène de Jo Verbist et Hermen Gifts, avec Catherine Berriane, Christian Drillaud. Arno Feffer, Marief Guittler,

Philippe Noël, Marie-Christine Orry et Michel Raskine. Le metteur en scène invité privilégié de la Salamandre, Jo Verbist, crée en France ce texte de jeunesse de Botho Strauss, auteur dramatique allemand

qui s'acharne à tuer l'absurdité de la vie dans son aspect le plus quotidien. Un groupe d'acteurs de belle envergure

emmené par Marief Guittier, Marie-

Christine Orry et Michel Raskine qui viennent de triompher à Lille avec un superbe Huis clos. L'idéal, 19, rue des Champs, 59000 Tourcoing. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 16 heures. Tél. : 20-40-10-20. 100 F.

La sélection « Thélitre »

a été établie par Olivier Schmitt.

SAISON

LE GRAND CAHIER

Agota KRISTOF - Jeanne CHAMPAGNE

BETE DE STYLE P.P.PASOLINI - Stanislas NORDEY DANSES D'AUTOMNE Karale ARMITAGE - Georges APPAIX - Francesca LATTUADA
AFRICOLOR 91 Festival de musique africaine urbaine, 3ème édition

Gregory MOTTON - Claude REGY
LE SANG CHAUD DE LA TERRE Christophe HUYSMAN - Robert CANTARELLA - Philippe MINYANA LA VIE PARISIENNE OFFENBACH - Algin FRANÇON L'AFRIQUE FANTOME d'après Michel LEIRIS - Thierry BEDARD
CHEF-LIEU

CHUTES

Alain GAUTRÉ - Jean-Claude FALL ROMULUS LE GRAND Friedrich DURRENMATT - Louis-Guy PAQUETTE
ENFANTILLAGES 92 Festival international de spoctacles pour enfants, 3ème édition RENSEIGNEMENTS/ ABONNEMENTS/ LOCATION: 42.43.17.17

Pour recevoir le brochure déstailée de le suison 91-92, veuillez rempir et renvoyer ce coupar-réponse au Thétitre Gérard Philipe Relations avec le public, 59 Bd Jules Goesde 93207 Saint-Donis Cédex 1

None Prénom ... Adresse ...

▼川屋は像

Loc. 42 49 77 22, La Grande Halle, FNAC, Virgin Mégastore, 3615 FNAC - 3615 THEA TITA NOVAND RENAULT

fosqu'an 28 juillet.

Pierre Bettencourt

Tanlay

Tulle

Caravage.

naturellement les pleins et les vides.

Cette rétrospective coıncide avec la

mise en place à Meymac d'une com-

Saint-André, 19250. Tél.: 55-95-23-30.

Tous les jours sauf mardi de 10 haures à

12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Un marginal, ou, si l'on préfère, un

irrégulier de l'art. Qui s'est lancé dans

le hant relief d'images, avec incrusta-tions de coquilles d'œuf on de pierres, après un séjour à Chailloi, avec Jean

Dubuffet, en 1953. Qui promène son

Centre d'art contemporain du chilteau de Taniay, 89430. Tél. : 86-75-76-33. Tous

les jours de 11 heures à 19 heures. Jus-qu'au 30 septembre, 10 F.

Esquisses, dessins, grandes strigraphies

(le corps de l'œuvre, pour les rues, la

ville), photos : presque une rétrospec-

tive. Depuis les images comménauent la Commune (1971) jusqu'aux travaux récents menés à Naples, autour du

Musée du clottre et Eulise Saint-Pierre

19000. Tél. : 55-26-32-25. Tous id

jours sauf dimanche de 14 h 30 i 19 heures. Jusqu'au 31 soût.

Villeneuve-d'Ascq

Jean-Louis Faure,

Jean-Michel Sanejouznd

L'un, Jean-Michel Saneiouand. est

peintre, mais on peut aussi le qualifier.

à l'occasion, de calligraphe. L'autre,

Jean-Louis Faure, réalise depuis sort

longtemps d'étranges sculptures-objets

qui échappent à la narration, bien

qu'elles procèdent de récits historiques

ou mythologiques. Leur reacontre, orchestrée par Michel Eurici, est placée

59650. Tél. : 20-05-42-46. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à

sous le signe de la singularité.

19 heures. Jusqu'au 29 juillet.

angoisse entre érotisme et magne.

Ernest Pignon-Ernest

mande publique passée à l'artiste.

Nancy

La peinture vénitienne

des XVIIe et XVIIIe siècles Deux siècles de peinture vénitienne à travers les collections du Musée de Padoue. Peintures religieuses, « vedute », portraits, scènes de genre et fantaisies, des héritiers du Titien à Tiepolo. Glissade de la grande manière paroque au goût rococo.

Musée des Beaux-Arts, place Stanislas, 54000. Tél.: 83-37-55-01. Tous les jours sauf lendi matin et mardi de 10 h 30 à 18 heures. Du 15 juin au 15 septembre. 13 F.

Mark Di Suvero

Cet excellent sculpteur américain exposait l'été dernier à Valence, dans la ville. Cette année, c'est le Musée d'art moderne de Nice qui l'accueille. Les pièces anciennes, en bois, sont présen-ées dans les salles ; les structures nonumentales, en acier, hors les murs.

Musée d'art moderne et d'art contempo-rain, promenade des Arts, 06300. Tél. : 93-62-61-62. Tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 11 heures à 18 heures. Noctume vendredi jusqu'à 22 heures. Du 14 juin au 15 septembre.

Paris

Affiches : le cirque

Plusieurs historiens d'art ont remarqué que l'affiche de cirque et l'œuvre de Chéret étaient une des sources de Seurat. La rétrospective du Grand Palais a donc suscité ce dossier constitué de cinquante affiches fin de siècle.

Musée d'Orsay, qual Anatole-France, Paris-7-. Tél. : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, joudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 7 juillet. 27 F (billet d'accès du musée).

André Breton

En grand, au cinquième étage du Centre Pompidou, le parcours esthétique d'André Breton, jalonné de plus de cinq cents œuvres, peintures, sculp-tures, dessins, objets d'art primitif, photographies... Sans oublier de nom-breux manuscrits et les éditions origi-nales de la plupart de ses livres. Où il s'avère que le poète-agitateur et pen-seur du surréalisme fut un grand collec-

Centre Georges-Pompidou, grande galerie,5- étage, place Georges-Pompidou, Paris-4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 26 août.

ABONNEZ-VOUS

Une information complète, mensuelle sur les événements parisiens, reçue à

Des sorties originales dans la capitale

Des réductions conférences, musées, théâtres, concerts...

Et la possibilité de réserver son

spectacle sans se déplacer.

A PARIS

domicile.

aux Impressionnistes Etienne Moreau-Nélaton fut, tout à la fois, peintre, graveur, céramiste, histo-rien d'art, et grand collectionneur comme son grand-père, Adolphe Moreau. De celui-ci il avait hérité une très importante collection de peintures romantiques et de l'école de Barbizon, qu'il enrichit notamment de chefs-d'œuvre impressionnistes, et donna au

Grand Palais, av. W.-Churchill, pl. Cle-menceau, av. Gal-Eisenhower, Paris-8-. Tál.: 42-89-23-13. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mer-crati jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 22 juil-let. 37 f.

Dessins espagnols: maîtres des XVIº et XVIIº siècles

Le Siècle d'or, de Berruguete à Velas-quez ou Murillo. En cent trente-sept œuvres provenant du Louvre, de la Bibliothèque nationale de Madrid, du Prado et de l'Académie de San-Fer-

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jaujard - côté jardin des Tuileries, Paris-1". Tél.: 40-20-51-51. Tous les jours, sauf mardi, de 3 heures à 17 h 15. Visites-conférences les lundi et samedi à 15 h 30. Rens.: 40.20.52.14. Jusqu'au 22 juillet. 30 F (prix d'entrée du musée).

La Photographie belge

De Misonne à Christian Carez, en pas-sant par Norbert Ghisoland, Magritte, Dirk Braeckman et Trivier, avec Jean Jassis, mais sans Georges Thiry, Char-les Leirens et François Hers : plus de trois cents œuvres convient à un vaste panorama d'une des photographies les plus inventives et les plus cohérentes d'Europe.

Centre national de la photographie, Palais da Tokyo, 13. av. du Président-Wilson, Paris-16·. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 16 septembre. 25 F (entrée du musée).

René-Jacques

Fruits de sa donation à l'Etat, 180 instantanés (portrait, industrie, paysage, publicité) invitent à redécouvrir un photographe illustrateur, membre du groupe des XV, perfectionniste, lucide, anti-sentimental, et faussement huma-niste. Usant du grisatre, ce coloriste de l'atonie a su élever la sécheresse au rang de style.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris-18-. 781. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 25 août. 25 F.

Seurat

coîncide avec le centenaire de la mort du peintre, qu'il sera bon de revisiter. Ne faudrait-il pas, en effet, nuancer quelque peu l'image de froideur toute scientifique que les modernistes ont collée à l'auteur d'Un dimanche à la Grande-Jatte? L'exposition, qui réunit che d'imanche et les modernistes et l'auteur d'Un dimanche à la Grande-Jatte? L'exposition, qui réunit che d'imanche et le l'exposition de l'imanche et le l'exposition de l'exposition près d'une centaine de peintures et autant de dessins, après Paris, sera accueillie par le Metropolitan Museum of Art de New-York.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemencsau, av. Gal-Eisen-hower, Paris-8-, Tél. : 42-89-23-13. Tous let jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures (fermeture des calases à 19 h 15, mercredi à 21 h 15). Jusqu'au 12 août. 37 F, sam. 24 F.

Galeries

Jean Bazaine

Les peintures récentes et quelques dessins à la plume d'un vieux maître fran-çais de la peinture abstraite, méditée au fil des saisons, nourrie de sensations et d'émotions intimes en regard de la nature : paysages d'été, de landes, de

Galerie Louis Curré, 10, av. de Messine, Paris-8-, Tél. : 45-62-57-07. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jus-

Pierre Bonnard

Du grand Bonnard, dont on ne parle pas beaucoup ces temps-ci, la galerie Claude Bernard annonce des œuvres sur papier : dessins, aquarelles, gouaches et pastels. On en attend d'agréables surprises.

Galerie Claude Bernard, 7-3, rue des Beaux-Arts, Paris-8-, Tél.: 43-26-97-07. Tous les jours sauf dimanche et luncil de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 20 juillet.

Nancy Burson

Les intrigants portraits de cette Améri-caine sont générés par ordinateur et traduits sur Polaroïd. Mutants surgis traduits sur rolaroid. Mutants surgis de l'inconnu, ils engendrent une mor-phologie fictionnelle, typologique, archétypale qui figure parmi les recherches les plus sidérantes et les plus originales de ces dix dernières années.

Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beau-bourg, Paris-3-. Tél.: 42-78-05-62. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 juin.

John Chamberlain

Le champion américain de la tôle froissée, de la ferraille comprimée, forte-ment rehaussée de couleurs. Qui, immanquablement, fait penser à notre César national et ses Compressions, et rappelle le temps du pop. bien qu'il y ait, chez Chamberlain, de beaux restes de l'expressionnisme abstrait.

Galerie Karsten Grève, 5, rue Debel-leyme, Paris-3-, Tél.: 42-77-19-37. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 juin.

Jean Dubuffet

Une trentaine de Psychosites, Mires et Non-Lieux, soit quelques-uns des der-niers travaux de Dubuffet, sont proponiers travaux de Duounet, sont propo-sés « dans la perspective du Deviseur », cette figure majeure du cycle de l'Hour-loupe : un sage carré dans son fauteuil, l'artiste lui-même, le philosophe-méta-

Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine. Paris-6·. Tál. : 43-26-22-32. Tous les jours sauf dimanche de 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures, jundi de 9 heures à 12 heures, samedi de 14 heures à 19 heures, Jusqu'au 12 juil-let

Raoul Dufy

Peintures, aquarelles, dessins d'un artiste aimable, souvent léger, cepen-dant moins insouciant qu'on croit. Et dont l'œuvre se gonfle et se dégonfle selon l'humeur du temps. L'exposition accompagne la publication du premier volume du catalogue raisonné des des-

Galerie Fenny Guillon-Laffaille, 4, avenus de Messine, Paris-8, Tél. : 45-63-52-00. 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 juillet.

Gérard Gasiorowski Cet écorché vif, qui fut un temps

proche des hyperréalistes, entreprit, dans les années 70, de batailler contre le milieu de l'art, contre les valeurs reconnues. Il n'y trouva la paix qu'après de longues années de solitude totale. C'est sa « Guerre » que présente le selection Moebit des insentes processes de solitudes de la collection de contre le collection de collection de contre le collection de collecti la galerie Maeght: des images simples et cultivées, des gribouillages, des « croutes » à touche-touche. Profondément émouvant.

Galerie Maeght, hôtel Le Rebours -12, rue Saint-Merri, Paris-4- Tél. : 42-78-43-44. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 29 juin.

Gilioli

L'exposition réunit un ensemble de dessins de 1945-46, qui marquent le passage du sculpteur à l'abstraction. Ils sont mis en rapport avec ses dernières sculptures en inox : Petit soleil, Espace ovale ou Vitesse, des pièces témoins de l'accomplissement d'une œuvre éprise de pureté.

Galeria Dina Vierny, 36, rue Jacob, Paris-8-, Tél.: 42-60-23-18, Tous les Jours sauf dimanche et lundi de 10 heurs à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures Jusqu'au 20 Juillet.

Henri Hayden De 1911 à 1970, un choix de dessins, de gouaches et d'huiles sur papier.

□M. □Mme □MHe Nom Liliitititititititi

Code postal ______ Ville ______ Ville ______

demande sa carte PARIS SÉLECTION valable 12 mois et joint un règlement de 260 F à l'ordre de l'OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÉS DE PARIS

127, Champs-Elysées - 75008 PARIS - Tél. (1) 47 20 16 29

chèque bancaire chèque postal espèces (réservé au paiement sur place)

Pour expliciter la trajectoire du peintre, un modeste qui, partant de Cézanne et du cubisme, entreprit de dépouiller son art et se tronva bien près, à l'heure de la plénitude, de basculer dans l'abstrac-

Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, Paris-1-. Tél. : 42-96-37-96. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 beures à 18 h 30. Jusqu'eu 20 juillet.

Rebecca Horn

Un concert de machines à écrire, des papillons bleus qui battent de l'aile, une êtrange machine duelle à réserve d'encre, un piano à queue suspendu au plafond qui baille, déglutit et se referme, monstrueux : quelques pièces récentes et inédites de Rebecca Horn. A ne pas manquer.

Galerie de France, 52, rue de la Verrerie, Paris-4: 7él. : 42-74-38-00. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 haures à 19 haures. Jusqu'au 28 juit-

Jean Leppien Jean Leppien est né en 1910, a peint son premier tablean abstrait en 1927, a été l'élève d'Albers, de Klee et de Kandinsky au Bauhaus, a fui l'Allemagne nazie, s'est fixé, au lendemain de la guerre, en France, où on le connaît sans le connaître à travers ses fantaisies

Galerie Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin, Paris-11¹. Tél.: 43-55-31-93. Tous les jours sauf dimanche, jundi et mard de 14 beures à 19 heures, Jusqu'au 29 juin.

Antonio Saura

De 1959 à 1964, les audaces libératoires d'un peintre espagnol dont un des pères est Goya. Qui brosse des images-chocs, de violence, de révolte,

Galerie Artcurial, 9, av. Matignon, Paris-9-. Tél.: 42-99-16-16. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 29 juin.

Boyd Webb

Graves, loufoques ou facétieux, les tableaux buriesques d'un ancien sculp-teur venu à la photographie dans les années 70. Croisement des contraires, vertiges pataphysiques, énigmes sans solution bâties sur des personnages et des situations toutes britanniques, ins-pirent cet artiste drôle et réfléchi.

OCO, 3, rue Houdart, Paris-20-. Tél. : 43-66-90-93. Tous les jours, seuf démanche et lundi, de 14 heures à 19 heures. Jus-qu'au 15 juillet.

Régions

Arc-et-Senans

Figurations de l'utopie

Voici enfin le Musée Ledoux, chez lui, à la Saline d'Arc-et-Senans, en Franche-Comté. L'occasion, donc, de découvrir l'un des plus spectaculaires monuments que le dix-huitième siècle ait légué à la France, et, en même temps, la vie et l'œuvre « en trois dimensions » (60 maquettes) de celui qui fut l'un des rénovateurs les plus radicaux de l'architecture classique.

Musée Ledoux, Saline royale, bâtiment de la Tonnellerie, 25610, Tél. : 81-54-45-00, Tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 30 mai 1992.

<u>Avignon</u>

Flore en Italie

L'exposition invite à repérer les différents modes de représentation de l'élé-ment végétal dans les peintures du Moyen Âge et de la Renaissance conservées au Petit Palais avignonnais. En prime des manuscrits enluminés, des ouvrages anciens de botanique, des planches gravées d'herbier.

Musée du Petit Palais, place du Palais-des-Papes, 84000. Tél.: 90-86-44-58. Tous les jours sauf merdi de 9 h 30 à 11 h 50 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 juillet.

LA CARTE DE

DE PARIS

Tél. bureau

Bordeaux

Buren Bandes et miroirs pour déstabiliser, souligner, révéler les lieux : hall d'en-trée du musée, couloirs, grande nef et galeries d'exposition, au second étage gaieries u exposition, au secono étage de l'entrepôt Lainé. A Bordeaux, pour l'été, le grand jeu de Daniel Buren. Il est accompagné d'un livre réunissant tous les textes de l'artiste depuis 1965.

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél.: 56-44-16-35. Tous les jours seuf landi de 11 heurs à 19 heures, mercred jusqu'à 22 beures. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

<u>Colmar</u>

Julius Bissier D'abord marqué par Grünewald et Alt-D'abord marque par Grunewald et Au-dorfer, le peintre rhénan Julius Bissier (1893-1965) passa, vers 1930, à l'abs-traction. Une abstraction portée par la calligraphie et la pensée de l'Extrême-Orient. Encres de Chine, aquarelles, petits tableaux à la tempera, à l'huile et à l'œuf illustrent la quiet spirituelle de ce représentant de la peinture lyrique et informelle.

Musée d'Unterlinden, 88000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures. Jusqu'au 18 août. 25 F.

Marco Bagnoli,

<u>Grenoble</u>

Remo Salvadori

Deux Italiens d'aujourd'hui qui, chacun à sa façon, traitent de la mesure de l'homme et de sa relation au monde. Bagnoli et Salvatori, qui inaugureat un programme de collaboration du Maga-sin de Grenoble avec le Castello de Rivoli (Turin), ne sont pas toscans pour rien.

Centre national d'art contemporain, 155, cours Bernat, 38000. Tél.: 76-21-95-84. Tous les jours sauf kindi de 12 heures à 19 heures, Jusqu'au 21 jui-

Lyon

André Kertesz

Portraits, ateliers d'artistes, reportages, publicités, scènes de genre, distorsions: en deux cents photographies, une approche synthétique de l'œuvre accomplie en France de 1925 à 1936, puis à l'époque contemporaine par un enchanteur émerveillé qui entendait rester amateur toute sa vie.

Institut Lumière - Châtsau Lumière, 25, rue du Premier-Film, 69008. Tél. : 78-00-86-68. Tous les jours sauf lundi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 20 juil-

<u>Меущас</u>

Robert Jacobsen

Quarante ans de sculpture d'un Danois qui commença par tailler le bois, pais choisit le métal pour assembler rigoureusement ses formes, et gérer tout

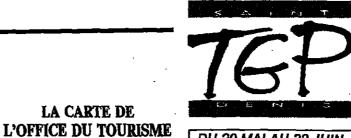
La sélection Arts 2 été établie par Geneviève Breerette Selection « Photo » : Patrick Regiers M!KLOS

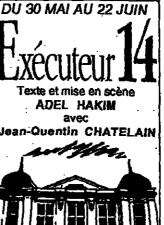
EXPOSITION 1910-1979 Entrée gratuite CASA DE ESPAÑA

4 Juin au 6 Juillet CENTRE CULTUREL ESPAGNOL 7, rue Quentin Bauchart

GALERIE LAMBERT ROULAND 82. RUE LA BOETIE 75008 PARIS 75008 PARIS @ 40.70.92,92 45 63 51 52 JUSQU'AU 27 JUILLET XXXVI* SALON DE MONTROUGE - 15 MAI - 16 JUIN

ART CONTEMPORAIN peinture, sculpture, dessin, travaux sur papier, photo, etc...
VICTOR BRAUNER collection de l'Abbaye Sainte-Croix "REGARD SUR LA JEUNE CREATION ALLEMANDE" 2,av. E. Boutroux (face Mairie) - 32, r. G. Péri - 10/19 h t.l.j. Tél.: 46 55 79 31 - M° Pte d'Orléans - bus 68 - 126 ou 128





IEANNE-BUCHER 53, rue de Seine - 75006 Paris **JEAN** DUBUFFET théâtre de la bastille

Mise en scène Décor et Costumes FRANÇOIS-MICHEL PESENTI

DU 5 AU 16 JUIN A 21 H DIMANCHE A TO HI- RELACHE LLINDS

Mil.

Santari Calif. Managari Santari an at 🙀 agente de la W are (新州)(17) 200 الأحاث حطي

-02 A

4.743.4

· Part Tell As

AND THE PERSON NAMED IN

.. . .

🗦 🗆 Edgel spot

The second second

Later and the de

"e : e : . . .

Bill Louis in

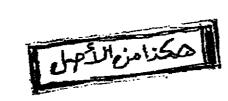
The Art South

The second of

Mary Committee 120k 1989 T 1 L Klasi i literatus m. Merchiteten f

du 18 dec au a jaire





Classique

Concertos pour violon et archestre nº 1 et pour piano et orchestre nº 2

Boris Belkin (violon), Cristina Ortiz (plano), Royal Philharmonic Orchestra, Vladimir Ashkanazy (direction)

Oublions les trois premières plages.

Cristina Ortiz y joue de façon appli-

quée, indifférente au caractère ludique

des deux allégros, à la rèverie « cinéma-

tographique» de l'andante, l'inoffensif Second Concerto pour piano et orchestre

de Chostakovitch. Boris Belkin est un

interprète d'une autre trempe dont

témoigne sa lecture du Premier

Concerto pour violon et orchestre. Une

pièce concertante autrement significa-tive, qui date des années 1947-1948.

Elle est découpée en quatre mouve-

ments (nocturne, scherzo, passacaille, burlesque). Son climat général, comme souvent chez Chostakovitch, évolue

entre le funèbre, le grotesque, l'élégia-que, s'enchaînant les uns aux autres de façon insensible. Belkin s'insinue dans

ces longues phrases, ces porte-à-faux

ntensité musicale, qui n'ont d'égal que

la spiendeur de sa sonorité et la maîtrise de son jeu (la cadence qui sert

de transition entre les troisième et qua-

trième mouvements est une pièce d'an-

thologie musicale et violonistique).

Ashkenazy a pour son soliste des atten-

tions de père. Il lui arrive parfois de manquer d'acuité dans sa façon de faire rebondir les basses, de discriminer

les plans sonores.

1 CD Decca 425793-2.

Chostakovitch

Pour l'heure, donc, l'éditeur américano-japonais réédite la première version Szeryng de la bible des violonistes (la seconde a été enregistrée pour Deutsche Grammophon quelques années plus tard). Elle était indisponible denuis qui pre ann ble depuis quinze ans.

Si, dans ses demières années, ce violoniste a pu agacer par un style très démonstratif, s'il pouvait parfois «sacrifier» la musique au beau violon, dans les premières années de sa car-rière, il jouait avec une gravité, un oubli de soi admirables. Le seul réproche que l'on pourrait faire à cette interprétation historique (fort bien enregistrée en monophonie) serait son caractère excessivement lisse, imperméable à l'allégresse qui parcourt les mouvements de danse. Mais nous n'en ressenteur par le house une le serait les mouvements de danse. ressentons pas le besoin : les baroqueux sont là pour cela, mais ne négligent-ils pas la perfection plastique de cette musique?

2 CD Masterworks Portreit MP2K 46721.

Paganini Saint-Saëns

Concertos pour violon et orchestre n= 1 et 3

Zino Francescatti (violon), New York Philharmonic, Orchestre de Philadelphie, Dimitri Mitropoulos, Eugene Ormandy

Comment est-il possible que Zino Francescatti soit un peu oublie de nos jours? Ces enregistrements de 1950 n'auraient jamais du quitter le catalogue. Les voilà réédités. Archet aérien, joie communicative, sonorités caressantes ou, au contraire, coupantes comme le fil d'une lame, ce violoniste donne tout leur sens à des concertos écrits pour faire briller le soliste et dont la prétention ne s'élève pas au-dessus de cela. Francescatti, qui pouvait par ailleurs jouer divinement les concertos de Bach, Mozart, Brahms et Beethoven, croit à ces spiendides numéros d'équilibriste comme seuls les Russes et quelques Américains semblent y croire de nos jours (le jeune Gil Sha-ham vient d'enregistrer le même programme pour Deutsche Grammophon, le Monde du 28 mars).

1 CD Masterworks Portrait MPK 46728.

Rock

disque, il fant aller voir Jungle Fever, le film. Pour la séquence de la cra-ckhouse, Spike Lee est allé chercher

Living For The City (1973) dans le catalogue de Stevie Wonder. L'effet de

Stevie Wonder

Sonates et Partitas pour violon seul Jungle Fever

Henryk Szeryng (violon) Entertainment Inc. de 1965, cette interprétation des Sonates et Partitas ne serait-elle pas plutôt un enregistrement Odéon de 1953 ou 1954? A coups de rachats, de prises de contrôle, de rotations rapides des cadres, les sociétés de | perspective est sévère pour les chansons composées spécialement pour le film. C'est clair, pas plus pour Jungle Fever que pour ses prédécesseurs immédiats. Stevie Wonder ne retrouve l'intensité de la période qui est allée de Talking Book à Songs in the Key of Life.

> Reste à se faire une idée du charme de ce disque. Stevie Wonder est depuis longtemps incapable d'écrire une chanson qui ne tient pas debout. Il a en réserve plus de trucs, de ficelles et d'ingrédients miracles que Paul Bocuse et Mandrake réunis. Les textes - humanistes, généreux, gentiment flous, dans la tradition d'Ebony and Ivory, enregistré avec Paul McCartney - restent toujours en retrait par rapport au radicalisme du film. C'est ailleurs, du côté du son, des ambiances que l'accord se fait. Jungle Pever, répétitif, délicieusement agaçant, retrouve l'exaspération des sens qui propulse l'histoire d'amour de Spike Lee. Each Other's Throat. Gotta Have You, Queen in the Black sont de grands moments de funk. Les ballades sont moins convaincantes, un peu dégoulinantes, même. Stevie Wonder est aussi l'auteur de I Just Called to Say I Love You, et s'en souvient un peu trop souvent ici.

Matown ZD72750, distribution BMG.

Charles et les Lulus

Charles et les Lulus

Un disque pour se faire plaisir, par Arno, bluesman belge à la voix passée à l'émeri et quelques amis. Composé pour moitié de reprises évidentes à la généalogie prestigieuse - Little Red Rooster de Willie Dixon déjà repris par les Stones tout comme It's All Over Now de Bobby Womack, alors que Eyesight to the Blind de Sonny Boy Williamson avait déjà été revisité par les Who, - ce disque échappe pourtant au piège de la paresse intellectuelle qui guette généralement ce genre d'expé-

D'abord parce que, à côté des classiques, on trouve des choses bizarres comme Gimme That Harp, Boy de Cantain Beefheart ou la Paloma qui subit ici les derniers outrages et, en plus, trois originaux composés par Arno, dont Ants In My Tea, rêverie orientalisante et éthylique qui donne le ton de l'album : son brut, arrangements spartiates (accordéon, batterie économe, guitares sous-amplifiées), mais aussi intelligence du texte, esprit d'aventure (la remise à neuf hyperactive de Walking the Dog de Rufus Thomas) et fidélité au blues (la partie de slide guitar de Little Red Rooster, très Chicago). Loin des albums de reprises cache-misère, Charles et les Lulus ont le blues communicatif.



Lucio Dalla

lité musicale et du sens critique de sa

jeunesse expédie avec brio quelques concepts de base : la solitude, le com-

munisme, le temps, le téléphone et les hirondelles

Saxophoniste (soprano) formé au jazz,

adepte de la transgression des règles, Lucio Dalla a bousculé les usages de la

Péainsule dès la fin des années 60. Le premier titre, Attenti al Lupo, exceptionnellement signé par Ron, est un coup de griffe an bonheur tran-

quille, où, sur un air de reggae musclé.

la maisonnette aux jolis volets de

toutes les couleurs tremble secrétemen

des menaces du monde. Le dernier, Comunista, a été écrit avec Roberto

Roversi il y a quinze ans, profession de

foi surannée, perdue dans la valse des

valeurs trop rapidement enterrées,

iamais remolacées (« Je veux croire en

Thomme qui veul lutter et non qui veut mourir »). La chanson, honnètement pensée à ses débuts, a pris en quelques

nnées la forme d'un constat cruel. Un

écart que Dalla a suffisamment senti

La construction musicale de l'album,

avec ses finesses rythmiques, ses subti-lités de ton, suit l'idée du titre, Cambio

(changement, je change), sorte de mutation continue. Le ton énergique, la voix chaude, amusée, la vision ironique

et l'excellence des musiciens achèvent

de donner ses lettres de noblesse à l'al-bum de Dalla, dont on n'attendait plus autant depuis la sortie en 1980 de

Dalla, album-clef de « l'anrès-miracle »

CD, album, cassette 261 226 BMG Ariola.

La morna, c'est un fado, avec ses nos-

talgies et sa désespérance, pris au piège des îles des côtes africaines. Il se

chante en portugais ou en créole cap-verdien, ce qui lui donne une touche de

gaieté. A cela s'ajoute la coladeira, un

rythme haché tout à fait particulier. La

eine de la morna, c'est Cesaria Evora.

Même si le pays n'est pas grand, même si la morna n'a pas atteint le top des

ventes dans la sono mondiale, cette star toujours aussi dissipée maigré une

longue carrière musicale, en commen-

cant par les bars du petit port de Min-delo, ne l'oublie jamais. Venue ce prin-

temps pour le Festival de musiques métisses d'Angoulème, puis au New Morning à Paris, Cesaria, avec des airs

de grande dame qui en a vu d'autres, à

fait danser les jeunes gens sur de ten-

Cesaria Evora

Musique du Cap-Vert (1) Distino di Belita (2)

pour la ressortir de ses tiroirs.

Fleshtones

C'est un article de consommation courante mais dont l'absence prolongée pourrait provoquer des carences. C'est du rock, même pas du garage rock comme le voudrait la réputation du groupe new-yorkais. Les Fleshton connaissent tout le catéchisme, de Bo Diddley à Clash, et en plus, leur foi n'a jamais vacillé.

Produit par Dave Faulkner, guitariste et animateur-responsable des Hoodoo Gurus australien, *Powerstance* recycle sans complexe les clichés, leur donnant une nouvelle vie grâce à des textes assez malins pour flirter avec la mythologie rock a roll sans jamais tout à fait la prendre au sérieux, à la voix de Peter Zaremba (descendant de Mick Jagger par l'intermédiaire des New York Dolls) et à une section de cuivres comme devraient s'en offrir tous les groupes alternatifs français. Vite (trente-cinq minutes à peine, pas le temps de s'ennuyer) et fort.

Big Beat CDWIK 99, Import Media 7.

Musiques du monde

Lucio Dalla

L'envers de la pochette plante le décor sous-jacent de l'album : une saile de cinéma en plein air, avec chaises populaires en plastique, des arbres en découpe et un écran géant où apparaît la photo de la page de garde - Lucio Dalla à dix ans avec sa mère et une petite cousine, en sépia. - agrémentée d'une mention faconique et définitive : «Un disque de Lucio Dalla», forme de générique. Eh oui ! encore un, et des meilleurs, bien loin de l'esbroufe grand public du duo Dalla-Morandi d'il y a quatre ans. Cambio, sa progression dra-matique, ses effets sonores, son intelli-gence, porte d'un bout à l'autre la signature sinaulière du contoutore signature singulière du cantautore (chanteur-auteur-compositeur) bolo-

En neuf titres et autant de volte-face musicales, le petit barbn à lunettes rondes et bonnet plat que l'Italie a appris à regarder comme une des mani-festations les plus brillantes de sa vita-

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

dres mélodies d'amours décues, avec détours effrontés vers Vinicius de Moraes, et regards sur le voisin d'en face, l'Afrique noire.

Cesaria Evora est somme toute une chanteuse africaine de variétés, avec un sens implicite de la scène, une voix capable de tenir son public. Le passage au disque est délicat, la tentation des artifices réducteurs bien trop proche en l'absence de grands ensembles à corde, appendice courant de la morna. Il existait un bon disque de Cesaria Evora dans la série Musique du monde de Buda Records, Authentique. On se réjouit de la sortie du second chez Mélodie, dont le lancement a permis, entre autres, de voir Cesaria Evora sur scène. Malheureusement, l'addition d'un clavier assassin, de chœurs trop musclés et censés moderniser le genre tue la fraîcheur. Débarrassés de ces attributs superflus, la voix et le magnétisme de Cesaria renaissent. A preuve, les quelques jolies ballades (Odji Maguado, Nova Sintra) qu'elle interprète accompagnée par un piano, un cavaquinho et une guitare, pas toujours justes, mais qu'importe, puisque le sen-

(1) 1CD Buda Records 82484-2 distribu

(2) 1 CD Lusafrica 79526 distribué par

V. Mo.

Chanson

Elisabeth Anaïs

Les Filles compliquées La mèche sur l'œil, les mains cachées sous la veste en jean trop large pour contenir autant d'adolescence retenue, Elisabeth Anais a éconté ses classiques avant de se lancer dans une louable entreprise de rénovation : il y a dans les Filles compliquées une indéniable parenté avec la vague yé-yé, celle des années Surboum et des Harley Davidson de Brigitte, réhaussée d'un souffle « birkinien » (« Pour les beaux yeux de ce salaud, j'suis à peine remise de peine»), d'une fausse innocence à la Paradis. On espère sincérement pour la carrière d'Elisabeth Anaïs que le deuxième degré est le ressort de l'affaire. En attendant, on aurait tort de se priver du plaisir simple de la position enlacée afférente au slow d'enfer - et d'été - des Filles compliquées (« J'ai tout l'temps peur qu'tu t'en ailles pour les yeux d'un professeur de braille »), du pas glissé avec chœur wabadabada, ou des délices syncopées du twist (Dans une autre vie).

Elisabeth Anaïs a signé les textes, Didier Golemanas les musiques et la production. Vers la fin, le temps d'une Balade en car énergique et réussie, on voit bien qu'ils pourraient mieux faire s'ils ne restaient pas si près du radiateur. « Mais le destin est un coquin, il emporte les marins, là où ça n'me dit

1 CD Virgin 30837

V. Mo.

Thompson l'obscur

ichard Thompson est de ceux qui mènent une carqu'il a fait ses débuts de guitaniste et de chenteur au sein de Fairport Convention, dans les années 60 - au temps où l'on croyait au folk rock, où Sandy Denny, Dave Swarbrick et leurs compagnons régnalent sans partage sur le versant anglais du genre - Richard Thompson, guitariste, chanteur, auteur-compositeur, fait graviter autour de lui une kyrielle de musiciens, d'Elvis Costello aux Pointers Sisters qui reprennent ses chansons, jouent sur ses disques, sans que jamais la notoriété de ce musicien pour musiciens dépasse le cercle des intimes.

cle. Essentiellement par souci de justice, d'ailleurs, car Thompson n'a fait ni concessions ni numéro de charme sur ce disque sombre et sensuel. Rumor and Sigh s'ouvre sur Read about Love, chronique d'une éducation sentimentale par presse mensuelle interposée, rock violent, un peu bringuebalant, éclairé - comme beaucoup d'autres titres au long de l'album - d'une courte intervention à la guitare, fluide, dynamique, imprévisible, à la frontière du chaos. A l'opposé d'une démonstration technique, un post-scriptum instrumental, un contrepoint aux mots.

La culture de Richard Thompson est immense : il peut violon irlandais dans une ballade gospel (Why Must I Plead), pas tant pour le plaisir de l'originalité que parce qu'il sait que ces rencontres-là, à ce moment-là, emmèneront la chanson un peu plus loin, lui donneront un supplément d'âme.

D'une éducation folk reste 1952 Vincent Black Lightning, longue bellade narrative, triangle amoureux entre un voyou, sa belle et sa moto, et surtout la capacité à transformer une idée en archétype. Behind Grey Walls est à l'hôpital psychiatrique ca que House of the Rising Sun est à la prison. D'une histoire simple, Richard Thompson fait une ritournelle universelle, déchirante.

Produit intelligemment par Mitchell Froom, interprété par l'habituelle cohorte de requins californiens qui se bonifient décidément avec les années (Jim Keltner à la batterie, Jerry Scheef à la basse), Rumor and Sigh, accassible dès la première écoute, livre ensuite sa séduction, dans un va et-vient perpétuel entre désir et terreur.

THOMAS SOTINEL

★ Rumor and Sigh, Capitol/EMI CDP 7957132.

rière plus que discrète, souterraine presque, sous aller chercher des anches celtiques et les marier à un riff une perpétuelle avalanche de superlatifs. Depuis de heavy metal (Backlash Love Affeir), faire intervenir un

Rumor and Sigh devrait être l'occasion d'élargir le cer-







DE NUIT COMME DE JOUR : Choucroutes, poissons, foie gras, fruits de mer toute l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au 1º étage. L'ALSACE AUX HALLES 16, rue Coquillière, 1ª 42-36-74-24 ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS, CRUSTACÉS, PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. LE SOIR « Menu de la met » 150 F TTC. Jusqu'à 22 h 30. Vicille cuisine de tradition. Spéc. de POISSONS. Huttres et gibiers en saison. Foie gras frais, confit de canard. Carte 300/350 F. Diplômé club P. Montagné. OUVERT DIM. **RIVE GAUCHE** NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'île, 4 Climatisé L'INDE SUCCULENTE... au 72, bd Saint-Germain, 5-, M° Maubert, T.L.J. NON-STOP de 12 heures à 23 h 30, ven.., sam., accueil jusq. 1 h. CADRE LUXUEUX. J. 23 h 30, TANDOORI, CURRY, BIRIANL Menus midi 49 F. Soir 99 F. Samedi soir : ambiance et musique indicune, M° Vavin, N.-D.-des-Champa, Carte 120 F env. SR1 RAM F/sam. midi et dim. 15, rue Jules-Chaplain (6) 43-25-12-84 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin le medleu et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau). YUGARAJ (Salle climatisée) 43-26-44-91 14, rue Dauphine, 6 F. lundi Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Set jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. set continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISSS.

TERRASSES PLEIN AIR

LES GRANDES MARCHES AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE La bonne adjesse du quartier. HUTTRES toute L'ANNEE POISSON DU MARCHE

Plats traditionnels, Vins 3 découvrir. TERRASSE ENSOLEILLÉE T.Lj. de 11 h 30 à 2 heures du matin. 6, place de la Bastille. 43-42-90-32.

28 Le Monde • Jeudi 13 juin 1991 •



aan na 1910 oo ah 1996 APR provide consumer. TELEP STORE TELEPS Amerika sinamana Street, and the Participation of present Hormonia and the same Parage in a taken 241 Pitter at . ## 1 The state and the The state of the s

The monoton of a service sales

Santa and the santa 7 3 mars of 21 -2 1808

12 St. 12 St.

The state of the s 5 mm The state of the s

A Shark

The Second Co. Comments of the Control of the Contr

dans promine The second second

32 Communication 36 La réforme des sicay monétaires

36 Marchés financiers 37 Bourse de Paris

BILLET

Les piétinements de l'Europe monétaire

Un premier ministre britannique, M. John Major, qui affirme bien haut n'être prêt à aucune concession face à l'idée d'une monnaie unique en Europe, tout en étant plus proche qu'on ne croit de se rallier au « plan Delors ». Un futur directeur de banque centrale allemande. M. Hans Tietmeyer, qui déclare que «l'Allemagne unifiée peut perdre beaucoup dans le nouvel ordre monétaire européen » ... Le débat sur l'Union économique et monétaire européenne (UEM) paraît s'être quelque peu enlisé, à quelques jours du sommet des chefs d'Etat de Luxembourg.

il est clair depuis longtemps que l'instauration d'une monnaie unique chez les Douze ou la mise en clace d'une banque centrale commune sont des thèmes avant tout politiques. Or l'avancée de l'union politique européenne suppose qu'existe un consensus à l'intérieur des Etats. Or comment demander as gouvernement britannique de modifier officiellement sa conception de l'UEM à quelques mois de la tenue d'élections générales? Et comment espérer que l'Allemagne, actuellement confrontée aux très graves difficultés économiques qu'elle rencontre dans l'ancienne RDA, s'engage dans une union qui risquerait d'entacher sa « vertu » monétaire?

On comprend donc que Londres conserve son discours antimonnaie unique, même si les négociateurs britanniques font actuellement preuve de davantage de souplesse à Bruxelles; on comprend aussi que Bonn tende la main à la Grande-Bretagne, dans le souci de ralentir la progression de l'union moné-

Plus les mois avancent, et plus le dossier de l'UEM paraît difficile à gérer. La période qui s'ouvre risque de rendre les avancées difficiles, en dehors même des considérations politiques. compte tenu de la détérioration de la conjoncture économique en Europe et de la nécessité pour l'Allemagne de maintenir des taux d'intérêt élevés. Dans son rapport publié cette semaine, la Banque des règlements internationaux évoque le contrainte inopportune à l'activité économique » imposée par la politique monétaire allemande aux Etats participant au Système monétaire européen

(SME). L'organisme de Bâle souligne les tensions apparues dans le système depuis la fin de l'an demier. Or c'est justement à partir du

succès du SME que les partisans de l'UEM comptent mettre en circulation une monnaie unique. S'ils ne sont pas désireux, ou pas en mesure, de trancher les grandes questions qui restent en suspens à propos de l'UEM, les dirigeants des Douze devront au moins veiller avec le plus grand soin à ce que le SME ne se dérègle pas.

FRANÇOISE LAZARE (Lire également l'article de notre correspondant Dominique Dhombres,

Des mesures préventives contre la sécheresse

Un certain nombre de départe-ments risquent pour la troisième année consécutive d'être affectés par la sécheresse avec des conséquences particulièrement dommageables pour les agriculteurs.

Les départements touchés ne devraient pas être les mêmes qu'en 1989 et 1990. En effet le phénomène semble s'être déplacé vers l'est. La sécheresse au sol est plus forte que la normale en Lorraine, en Champagne-Ardenne et en Bour-

D'autre part, il y a déjà phisieurs jours que les préfets du Loiret et du Loir-et-Cher ont pris des mesures préventives pour économiser l'eau. Le mardi 11 juin c'est le préfet du Calvados qui a interdit l'arrosage et les forages dans plusieurs zones du

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont manifesté à Paris

Plus de 60 000 personnes selon la police (au moins 150 000 selon les organisateurs) ont manifesté mardi 11 juin à Paris. Le Centre national des professions de santé (CNPS) et Action santé, une coordination représentant le monde médical. protestaient contre les projets du gouvernement en matière de dépenses de santé.

Le libéralisme et la santé sont sournoisement menacés. Mardi, entre la place de Breteuil et la place de la Bastille, personne n'en doutait. «Disparition du secteur privé – listes d'attente», proclamait une pancarte dominant une foule de médecins proclamait une particulaires et médialistes et médialistes et médialistes et particulaires et médialistes et particulaires et médialistes et particulaires et médialistes et particulaires et particulaire généralistes et spécialistes, biolo-gistes, radiologistes, pharmaciens, kinésithérapeutes ou infirmières libérales sagement regroupés selon leur département d'origine. Les *«blouses* blanches», ce ne sont pas seulement des internes en Lacoste et lunettes de soleil. En car ou en train, un très fort contingent de salariés des cliniques privées est venu défendre a l'hospitalisation privée qui représente 150 000 emplois et du travail pour de nombreuses entreprises.

Avec cinquante de ses collègues et oneleures médecins. Martine infire-

Avec cinquante de ses collègues et quelques médecins, Martine, infirmière à la clinique du Sacré-Cœur de Vannes, a pris le chemin de la capitale. « l'ai l'impression, dit-elle, que l'on anéantit petit à petit la liberté de soigner et le libre choix des maiades. » D'où vient le danger? Après quelques hésitations, la jeune femme évoque les dangers que recèle le réajustement à la baisse du « forfait salle d'opération » qui risque, assure-t-elle, « d'interdire de procèder à des examens complémentaires sur à des examens compléments certains malades».

Tant pis si le «libéralisme» tant menacé est d'un genre un peu par-ticulier - c'est grâce aux rembour-sements de la Sécurité sociale qu'il existe, – il se porte comme un étendard et se décline à l'infini. Sans craindre de manier le paradoxe, ce radiologiste du Var jure que « le rachat de cliniques par des groupes financies et des mutelles» constitue « une atteinte au libéralisme » au même titre que «l'introd petits établissements à la faillite ». Quant à M. Charles Mazzoni, pré-

sident du Centre national des biolo-gistes, il considère que « le déficit de l'assurance-maladie n'existe pas» et que « les pouvoirs publics n'ont pas à s'occuper des revenus des professions de santé». « Nous refusons de cèder au rouleau compresseur que repré-sente l'idée d'une nécessaire baisse des dépenses de santé», renchérit des dépenses de santé», renchérit M™ Marie-Josée Augé-Caumon, pré-sidente de la Fédération des syndi-cats pharmaceutiques de France. Plus loin, un petit groupe de reli-gieuses de la maternité catholique de

utiles, une pancarte précisant que son officine est « de garde mais solidaire », paraissent tout à fait superflues.

Les comptes de la Sécurité sociale et les protestations des professions de santé

M. Alain Coulomb, président de l'Union hospitalière privée (UHP), signataire d'un accord – jugé « scé-lérat » par ses détracteurs – de régulation des dépenses des cliniques privées, se réjouit de la mobilisation du monde médical mais il avoue se méfier des « sio-



Bourgoin-Jallieu (Isère) affiche sa crainte face à «l'hospitalisation en

Glissements politiques

Sans toujours ponvoir éviter des glissements sur le terrain politique – « le gouvernement socialiste idéologue et non économe vous ponc-tionne de plus en plus et vous rem-bourse de moins en moins », affirmait un tract non signé, alors qu'un autre invitait ceux qui « ont su défendre le libre choix de leur école » à « défendre le libre choix de leur médecine », – la manifestation ne s'en déroule pas moins dans une ambiance fort détendue. Boulevard Saint-Marcel, les précautions d'un pharmacien ayant

gans un peu trop réducteurs». « Ce n'est pas avec des grands principes que l'on réglera les problèmes de l'assurance-maladie. De plus en plus de responsables médicaux prennent en compte la nécessité d'une maîtrise médicalisée des dépenses de santé mais, sace à des décisions brutales, il leur est difficile de passer de la traditionnelle stratègie négative, qui consiste à gagner du temps, à une stratégie de proposition.»

En attendant, les organisateurs n'ont pas l'intention d'en rester là. «Si nous ne sommes pas écoutés très rapidement, nous reviendrons et cette fois nous serons plus d'un million», ont-ils prévenu place de

Les répercussions de la grève des infirmières spécialisées en anesthésie-réanimation

Hôpital en sommeil

alisées en anesthésie-réanimation (ISAR), qui a débuté le 21 mai, perturbe le fonctionnement de certains hôpitaux publics où une partie des interventions non urgentes a dû être reportée. En lle-de-France, le mouvement est suivi par 65 % des ISAR, selon leurs représentants, et près de 50 % selon l'Assistance publique. Le syndicat et la coordination nationale des infirmières-anesthésistes, qui réclament l'établissement d'une grille indiciaire spécifique, appellent à une manifestation nationale, de l'hôtel Matignon au ministère de la santé, jeudi 13 juin, à 11 h 30.

Pas de chance : M= Yvonne P. est arrivée à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Hauts-de-Seine) un mauvais jour. Celui où les infirmières spécialisées en les intirmières spécialisees en anesthésie-réanimation avaient choisi de se mattre en grève. Le 21 mai. Après trois jours d'attente décue, Mr. P., quatre-vingt-deux ans, est repartie chez elle, cahin-caha, appuyée sur sa canne. Avec sa prothèse usée à la hanche. « On vous recontacteras, lui a-t-on dit.

Une semaine après, M-P. est retournée à l'hôpital. Quarantehuit heures plus tard, on tui refaisait une articulation toute neuve. «J'ai eu la chance de passer», estime-t-elle aujourd'hui, calée dans son grand fauteuil. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Marcii 4 juin, toutes les interventions non urgentes ont été annulées jusqu'à nouvel ordre. Aujourd'itui, les opérations ont lieu au compte-gouttes.

∢On tourne à peu près à 40 % de nos capacités, estime le doc-

La grève des infirmières spé- teur Jean Pasteyer, chef du département d'anesthésie-réanimation. Etant donné la gravité des interventions, qui nécessitent parfois une transfusion, la présence d'une infirmière spécia se justifie dans quasiment 80 % des cas. » Les huit salles du bloc, qui accueillent entre quinze et vingt interventions par jour, n'ont vu défiler, ce matin, qu'une arthroscopie, une prothèse de hanche et une reprise de panaris. Les deux premières semaines, le bioc a bien essayé de tenir la cadence. Les médecins anesthésistes-réanimateurs mettaient les bouchées doubles pour combler le vide laissé par les infirmières. Ils endormaient seuls, sans aide.

Ça n'a pas duré longtemps. « Áu bout de quinze jours, on a commencé à avoir des problèmes de matériel, de stérilisation, explique l'un deux. Et puis, on s'est rendu compte que ce n'était pas vraiment raisonnable au niveau de ia sécurité. » Depuis, deux médecins sont présents dans chaque salle d'opération.

« Malades en otage»

∢ C'est inacceptable, les malades n'ont pas à être les otages d'une grève», s'exclame le professeur Alain Patel, chef du service de chirurgie orthopédique et traumatologique. Ses quatre-vingt-trois lits qui, habituellement. ne désemplissent pas, ne sont qu'aux trois quarts occupés. Noralement, le mois de juin est un des plus remplis. Les commercants, les artisans et les cadres choisissent de programmer leurs interventions d'orthopédie à cette époque. Ils font coîncider leurs vacances avec une rééducation souvent longue afin de reprendre au plus vite leurs activités. Même chose pour les lycéens.

Lassé par un mouvement dont il ne voit pas l'issue, le profes seur Patel a écrit au ministre de la santé pour lui faire part de ses inquiétudes. «Je vous demande de bien vouloir étudier très vite la situation du personnel spécialisé, et particulièrement des ISAR, car la situation est de plus en plus préoccupante et nous ne pouvons plus opérer des malades qui souffrent », écrivait-il à M. Bruno Durieux, dans une lettre datée du

Après quelques tiraillements, il a été décidé de réquisitionner deux ISAR chaque jour et de se mettre d'accord sur un programme minimum d'interventio en dehors des urgences. Les malades dont la situation professionnelle ou scolaire est particulièrement contraignants, ceux qui souffrent ou ceux qui doivent être opérés sous autotransfusion (on leur transfuse en cas de besoin leur propre sang pour éliminer tout risque de contamination) sont opérés en priorité.

Ce matin, dans la salle de repos, les ISAR sont quasiment au complet. Deux travaillent au bloc mais les autres se consacrent à d'autres urgences. L'une fait la tournée téléphonique des collègues d'lle-de-France pour mesurer la mobilisation. D'autres glissent des tracts dans des enveloppes à l'adresse de maires, de députés ou de sénateurs. Une manière de garder le morel alors que débute la quatrième semaine de grève. «On joue notre profession et notre avenir. La qualification, ça se paye, lâche l'une d'elle. Il faut que le gouvernement réalise que les comettes, c'est terminé. Si on n'obtient rien, je quitte le métier.3

MARTINE LARONCHE

Le gouvernement décide une hausse de 0,9 % des cotisations d'assurance-maladie

Le conseil des ministres devait adopter mercredi 12 juin le dispositif destiné à équilibrer les comptes de la Sécurité sociale : hausse de 0,9 % de la cotisation d'assurance-maladie et des économies sur les dépenses. Le président de la République, a indiqué M. Jack Lang, porte-parole du gouverne-ment, a « félicité » l'équipe gouvernementale pour son action.

Après deux années de répit, la participation des Français au financement de la Sécurité sociale va être de nouveau accrue. Alors que la dernière revalorisation (un point supplémentaire sur la cotisapoint supplementance sur a consa-tion d'assurance-vieillesse) remonte à janvier 1989, la cotisation d'assurance-maladie des actifs sera augmentée de 0,9 point au

Parallèlement, des mesures d'économie visant les dépenses de santé vont intervenir à l'issue de la consultation – purement for-melle – des caisses nationales d'as-surance-maladie. Parmi les décisions envisagées, figurent une forte augmentation du forfait hospitalier (qui devrait passer de 37 à 50 F) ou encore la mise en place d'un montant uniforme de 2 F non remboursables pour chaque boîte de médicament... Des décisions visant à mieux encadrer la rémunération des actes de certaines professions (radiologistes, kinésiprofessions (radiológistes, kinesi-thérapeutes, pharmaciens) et limi-tant les prix de produits pharma-ceutiques sont aussi prévues. Au total, les mesures d'économie per-mettront de dégager 9 milliards de francs d'ici à la fin 1992 alors que la hausse de la cotisation rappor-tera 22,5 milliards de francs en

La CSG boudée

Dans ses grandes lignes, le dis-positif présenté devant le conseil des ministres par M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, est de facture fort classique même si M. Lang a assuré qu'il « ne s'agit pas d'un énième plan-sècu » visant d'abord à réponire à une situation d'un déficit cumulé de 32 milliards de francs fin 1991 pour le régime général), il se veut également « structurel » mais risque ainsi d'apparaître en décalage par rap-port aux tentatives réformatrices engagées par M. Michel Rocard et son ministre de la solidarité, M. Claude Evin.

Moins de six mois après son entrée en vigneur, la contribution sociale généralisée (CSG) a été ostensiblement boudée. Dès sa nomination à Matignon, M= Cresson avait pourtant rappelé son attachement à ce nouvel instrument dont l'objet est de ne plus faire exclusivement peser le financement de la protection sociale sur

les revenus d'activité. Des motifs essentiellement politiques expliquent qu'une augmentation de la CSG (dont le taux est actuellement

de 1,1 %) ait été écartée. Seion le gouvernement, cette contribution reste trop marquée pr les empoignades – parlementaires et syndicales – qui ont ponctué son adoption. Un éventuel réajustement, qui nécessiterait un vote à l'Assemblée nationale, pourrait mettre en danger l'existence même du gouvernement... En outre, la CSG présenterait l'inconvénient de mettre à contribution les retraités imposables, une population électo-ralement sensible, alors que le recours à un relèvement de la coti-sation d'assurance-maladie nécessite un simple décret et ne mécon-tente pas les plus de soixante ans dont le taux de cotisation d'assurance-maladie (1 % sur la pension de base et 2,4 % sur celles servies par les caisses complémentaires) est inférieur à celui des actifs (qui va passer de 5,9 % à 6,8 %). Cette option implique aussi que les autres revenus non salariaux, notamment ceux du capital et de la propriété, seront épargnés.

En revanche, c'est par la force des choses que l'engagement du précédent gouvernement visant à concentrer la régulation des dépenses sur les professions de santé (dont certaines voient leur activité s'accroître fortement sous l'effet, notamment, d'une démogra-phie médicale excessivement dynamique) a été mis de côté. Plu-sieurs professions médicales et para-médicales seront, certes. concernées par des décisions mais elles n'interviendront pour l'essen-tiel qu'en 1992 alors que M. Evin envisageait de dégager dix milenvisageant de des cette année en rationalisant la rémunération d'actes médicaux sans toucher aux remboursements des assurés sociaux. Ce pari ayant échoué, M. Bianco n'a donc pu éviter de lancer un programme d'économies concernant les assurés sociaux.

Forcément impopulaire, ce nouveau plan de redressement pourrait par contre permettre au gouvernement de ne plus devoir pencher sur les comptes de la tions législatives prévues au printemps 1993. Si la croissance éco-nomique reprend de la vigueur, cet autre pari pourra être tenu sans trop de difficultés et l'assu-rance-vieillesse, structurellement déficitaire, pourrait également pro-fiter de cette amélioration de la situation financière (l'objectif déclaré est de dégager un excédent sur la branche maladie en 1992). Mais, paradoxalement, une embel-lie des comptes de l'assurance-maladie n'incitera pas les professions de santé à négocier des évolutions structurelles avec le gouvernement. Surtout après le succès de la manifestation du 11 juin.

JEAN-MICHEL NORMAND





Droit communautaire

Jurisprudence européenne - CICE-TPI

— ŒE

- Traités et accords -- Etudes et commentaires

Textes communautaire

— CECA

Collection JUPITER - Droit des affaires dans les pays de la CEE

Deux recueils à feuillers mobiles - 8 et 10 volumes mis à jour 6 à 8 fois par an

26, rue Vercingétorix - 75014 Paris Tel. (1) 43.35.01.67 Fox (1) 43.20.07.42

ACTIONNAIRES DE MATRA

En 1990:

- Progression de 10 % du chiffre d'affaires
- Bonne tenue du résultat

Il est rappelé qu'un Centre d'Information des Actionnaires et du Public est ouvert aux visiteurs au 5, rue Beaujon - Paris 8e. (Tél.: 47 66 03 06) et que tous renseignements sur le Groupe peuvent également être obtenus par MINITEL (36.16 MATRA).

Mesdames, Messieurs,

vous êtes conviés à participer ou à vous faire représenter à

l'Assemblée Générale Annuelle

qui se tiendra: le jeudi 27 juin 1991 à 10 heures à la Cité des Sciences et de l'Industrie 30, avenue Corentin Cariou, 75019 Paris.

Si vous êtes actionnaires NOMINATIFS de MATRA, vous avez reçu par courrier l'avis de convocation et les divers documents permettant de participer ou d'être représentés à l'Assemblée Générale: demande de carte d'admission, formulaire de pouvoir ou de vote par correspondance.

Si vous êtes actionnaires au PORTEUR de MATRA et si vous désirez participer à l'Assemblée Générale, adressez-vous à l'établissement financier (banque, société de bourse, intermédiaire financier...) auprès duquel vos actions sont inscrites en compte. Vous devez avoir fait déposer 5 jours au moins avant la date de l'Assemblée un certificat d'immobilisation de vos actions auprès du service titres MATRA:

ARJIL-SOCIETES 9, rue Beaujon 75008 Paris,

tél.: 47.66.01.36, qui vous fera parvenir une carte



Le Groupe GAN invite

ses actionnaires le lundi 24 juin

La Société Centrale du GAN informe ses actionnaires que son Assemblée Générale Ordinaire se tiendra le : Lundi 24 juin 1991 à 10 heures

à la Maison de la Chimie 28 bis, rue Saint Dominique - PARIS 7º

Tout actionnaire, quel que soit le nombre d'actions qu'il possède, peut assister à cette

Toutefois, seront admis à y participer, à voter par correspondance ou s'y faire représenter les actionnaires qui auront au préalable justifié de cette qualité:

- en ce qui concerne les propriétaires d'actions nominatives, par leur inscription en

compte nominatif cinq jours au moins avant la date fixée pour cette assemblée ; - en ce qui concerne les propriétaires d'actions au porteur, par la remise, dans le même délai, d'un certificat établi par leur intermédiaire habilité, constatant l'immobilisation des

actions jusqu'à la date de l'assemblée. La demande de carte d'admission ou, le cas échéant, le renvoi du vote par correspondance ou par procuration doit s'effectuer:

- pour les propriétaires d'actions nominatives, à la Société Centrale

TARIF

6 mois ..

lan.

du GAN - Service Actionnariat:

- pour les propriétaires d'actions au porteur, à l'intermédiaire qui assure la gestion habituelle de leurs titres.



Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE,
76501 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 40-65-25-99
Télex: 206.806 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

PRINTED IN FRANCE

FRANCE

460 F

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 251.311 F

Commission paritaire des journaux ex publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

fonde au (1) 40-65-29-33

AUTRES PAYS

790 F

1 560 F

2 960 F

Edité par la SARL le Monde Derée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société Société civile Les rédacteurs du Monde : « Association Hubert-Beuve-Méry

Societé anonyme des lecteurs du *Monde* Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant



Françoise Huguet, directeur généra

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téletiex : 40-67-98-73, - Société filiale in journal le Monde et Régue Presse SA.

Ae Monde TÉLÉMATIQUE

sez 36-15 - Tapez LEMONDÉ ou 36-15 - Tapez LM

DURÉE CHOISIE 3 mois 🛛

6 mois □ Prénom Nom: Adresse: Code postal: Localité : Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imperm

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnes sont invites à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

MINTTEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

de votre règlement à l'adresse ci-dess

SUISSE - BELGIOUE

LUXEMR - PAYS-BAS

572 F

1 123 F

845 000 **LECTEURS** CADRES, le Monde est le premier titre

d'information

des cadres.

(IPSOS 90)

漢語等以



SLIGOS POURSUIT SON EXPANSION EUROPEENINE...

Déjà présent en Allemagne, Italie et Espagne, le Groupe SLIGOS renforce son implantation espagnole en prenant le contrôle de deux sociétés:

 MED INFORMATICA, dont le siège est à Barcelone et qui réalisera un chiffre d'affaires de 55 millions de francs O'DATI, qui devrait réaliser un chiffre d'affaires de

60 millions de francs en 1991. O'DATI est implantée à Madrid (52 % de ses activités) et à Barcelone. MED INFORMATICA et O'DATI représentent un effectif global de 330 personnes qui se consacrent à l'Ingénierie

Informatique, essentiellement pour la clientèle bancaire. Ces deux acquisitions illustrent la bonne réalisation du plan de croissance internationale du Groupe dans les domaines de l'Ingénierie Informatique et des Services Bancaires et Monétiques.

... ET DIVISE SON ACTION PAR DEUX

La division par deux du nominal de l'action SLIGOS a pour objectifs de faciliter l'accès au titre et de permettre dans son expansion.

La nouvelle action, au nominal de 25 francs, est cotée depuis le 29 mai 1991 à la bourse de Paris.

SLIGOS - 4⁻⁻ SOCIETE DE SERVICES ET D'INGENIERIE INFORMATIQUE EUROPEENNE

Financière Truffaut Groupe Worms & Cie



L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de FINANCIÈRE TRUF-FAUT, tenue le 10 juin 1991, sous la présidence de M. Edouard SILVY, a approuvé les comptes de la société pour l'exercice 1990 qui se solde par un bénéfice net de 29 MF contre 24,2 MF pour l'exercice précédent.

Il a été décidé de distribuer un dividende net de 5,50 F par action (8,25 F, avoir fiscal compris) contre 5 F par action pour l'exercice précédent. La distribution globale s'élève à 15 991 481 F, contre 14 537 185 F et sera mise en paiement à compter du 24 juin 1991.

FINANCIÈRE TRUFFAUT poussuit son recentrage dans l'activité du luxe. Après avoir porté sa participation dans KENZO de 5 % à 25 % en 1990, elle vient de racheter 20 % du capital de LANCEL, et de reclasser ses intérêts dans TF 1.

elle vient de dans TF 1.

La valeur d'actif net réévaisé de FINANCIÈRE TRUFFAUT ressort at 7 juin 1991 à environ 440 F par action.

L'assemblée générale, réunie sous la présidence de M. Heauri CUCHET le 30 mai 1991 au nouveau siège social – Grand Ecran, 30, place d'Italie, 75013 PARIS – a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1990 qui font apparaître un bénéfice de 17 600 000 F.

Elle a décidé de distribuer un dividende de 26 F par actiou, en augmentation de près de 11 % sur celui de l'exercice précédent, payable à compter du 11 juillet. Ainsi, en trois ans, le dividende aura progressé de 39 %, plaçant CODETOUR parmi les meilleures sociétés de son secteur.

Dans son allocution, le président a rappelé que le conseil d'administration, soucieux de réserver à la société la possibilité de transformer certains contrats de location simple de longue durée en contrats de crédit immobilier, a décidé d'opter pour le maintien du régime SICOMI jusqu'au 31 décembre 1995.



RÉSULTAT DU PREMIER SEMESTRE 1990/91

Le Conseil d'Administration de la Fnac s'est réuni sous la présidence de M. Jean-Louis Pétriat le 6 juin 1991. Il a arrêté les comptes au 28/02/1991 qui se résument ainsi :

Groupe Fnac

en milions de francs	28/2/90	% sur ventes	28/2/91	% sur ventes	Variation en %
CHIFFRE D'AFFAIRES HT RÉSULTAT	3606,3	·	4082		+ 13,2
COURANT	132,5	3,7	93,4	2.3	- 29.5
RÉSULTAT NET APRÉS L.S. ET PART. (part du Groupe)	53,3	1,5	39,8	1,0	- 25,3
CAPACITÉ D'AUTOFINANCEMENT	144,9	4,0	161	3.9	±11.1

Dans un contexte de conjoncture défavorable constatée depuis le printemps 90, accentuée par la guerre du Goffe et ayant freiné la fréquentation des grands magasins et magasins spécialisés, le résultat net se situe à 39,8 MF soit 1 % du chiffre d'affaires, en retrait de 25,3 % sur l'exercice précédent, non compris la plus-value de

La Frac durant cette période a néanmoins progressé plus vite que la concurrence et accru ses parts de marché. Par ailleurs, sa copacité d'autofinancement a progressé de 11,1 % lui permettant de poursuivre la politique de développement soutenu lancée conformément au plan à 3 ans.

Depuis septembre 1990 ont été réalisées les ouvertures de Paris - Bd des Italiens, Saint-Etienne et les extensions de Marseille, Clermont-Ferrand, Lyon, Paris - Forum. Jusqu'en décembre 1991 sont prévues en France les ouvertures de Paris - Bd Saint-Germain, Lyon-Part-Dieu, Nancy, Pau, Paris-Etoile et à l'étranger celle de Berlin. Parallèlement, les extensions de Metz, Paris-Montparnasse et Anvers en Belgique seront menées à bien.

Au 31/8/1991, le résultat net sera très positivement influence par la plus-volue de cession de l'immeuble de Wagram venant compenser les frais exceptionnels d'ouvertures et de développements engagés durant l'exercice.



vont

k 1-1-5 e

gyarapa kepadaan di

450 33

411.

الإنهام المراجع المراجع #4 Insert 4 . 4 . 4 . 4 . 4 le a di presidit C THAT WE 1: Mary House 1.14L 🙀 it was beine

Actionnaires C Actionnaires (tous avez rép

> La mit de con Billet une jeutifu

PARIETS LAT HEU

Tout en affichant officiellement une position inchangée

Londres s'apprête à accepter le «compromis Delors» sur la monnaie unique européenne

Dans les difficiles négociations autour de l'union monétaire européenne, M. John Major, premier ministre, s'apprête à accepter le « compromis Delors » sur une monneie unique, mais pas avant le sommet européen de Maastricht (Pays-Bas) en décembre. La voie serait alors ouverte à des élections générales en Grande-Bretagne au printemps 1992.

LONDRES

de notre correspondant

M. John Major est un véritable Anglais. Il est prêt à se défendre bec et ongles si on cherche à lui imposer de force et dans des conditions humiliantes une monnaie unique européenne dont il ne voudrait pas, mais il n'a rien contre une transaction honorable. Le gouvernement de Sa gracieuse Majesté s'apprête donc à accepter dans les mois qui viennent ce qu'on appelle ici le « compromis Delors ». Telle est la confidence que nous avons recueillie auprès d'un proche du premier ministre. L'événe-ment pourrait avoir lieu dès décembre prochain, à Maastricht, lors du sommet des Douze qui clôturera la

Les Britanniques ont toujours considéré « le continent » avec méfiance. L'Europe a le grand défaut, vue d'ici, de ne pas avoir un Parle-ment digne de ce nom, et d'être dominée par un exécutif (la Commission) et des fonctionnaires trop bien payés, mal contrôlés et trop libres de leurs mouvements. Ce «déficit démo-cratique» a pris, aux yeux de nom-breux Britanniques et pas sculement de Me Thatcher, la figure de M. Jac-ques Delors, qui a le tort d'être, dans l'ordre, français, socialiste, et... arro-gant. Il n'en faut que plus de courage à M. Major pour tenter de faire accepter à son pays le compromis qui porte le nom de « l'ennemi».

M. Delors propose que les Onze adoptent la monnaie unique euro-péenne en convenant avec la Grande-Bretagne que celle-ci se joindra, le moment venu, à l'union monétaire ansi reansee. Ceate infinite des Douze, pusqu'elle affirme le principe même de la monnaie unique, tout en lais-sant à Londres plusieurs années de

La croisade abandonnée

Les convictions personnelles de M. Major à propos de la monnaie unique européenne restent un mys-tère. Mais le plus jeune premier ministre britannique de ce siècle a abandonné, dès son accession au pouvoir en novembre dernier, la croide de M. Thatcher contre les institutions de Bruxelles. Il l'a fait à sa manière, douce et polie, et en employant des mots si gris et si ennuyeux qu'on ne remarquait par-fois même pas le changement. Mais, à lire de près ses déclarations aux Communes, il est, au fond, davan-tage sur les défendues. r Sir Geoffrey Howe on M. Nigel Lawson que sur celles martelées (et avec quel panache, surtout dans les mois qui ont précédé sa chute) par la «Dame de fer».

La réunion des ministres des finances de la Communauté, le 10 juin à Luxembourg, a constitué un tournant décisif. M. Norman Lamont y a déclaré en substance que Londres acceptait le « compromis Delors ». Il allait de soi que le Chancelier de l'Echiquier souhaitait une certaine discrétion. Ce dernier point n'a pas été perçu par M. Bérégovoy, qui a aussitôt fait état du «changement » britannique. Une pénible opération a di alors être engagée ici. M. Lamont s'est laborieusement expliqué devant les Communes. Il a dit, bien sûr, que la position britannique sur la monnaie unique était

Le Groupe de Bruges, une organisation antifédéraliste, qui tire son nom du discours prononcée dans cette ville en septembre 1988 par M= Thatcher, et dont celle-ci est devenue la «présidente d'honneur» a iusé bon d'intervenir dans ce processus compliqué. M. Patrick Robertson. un étudiant en histoire âgé de vingttrois ans, hyperactif secrétaire général du Groupe de Bruges, a remis à l'Evening Standard, qui l'a publié mardi 11 juin, un « memorano explosif concernant l'attitude du Parti conservateur à propos de l'Europe. Ce document affirme qu'une « scission » du parti est possible si M. Major ne mettait pas publique-ment son «veto» à l'adoption d'une monnaie européenne unique.

Les «brugistes» affirment que cent trente députés conservateurs suivent leurs consignes, mais en réalité cette petite rébellion ne mobiliserait qu'une vingtaine de députés autour de M. Nicholas Ridley, farouche anti-eu-ropéen, qui avait dû démissionner en juillet 1990 de ses fonctions de ministre du commerce et de l'industrie parce qu'il avait dit trop de mal des Allemands et des Français au coars d'une interview.

M. Major a dû réagir à la fuite organisée par le Groupe de Bruges dans l'Evening Standard. Il a délibérément refusé d'employer le mot de qu'il s'agissait d'une « partie de

poker» et qu'étaler ainsi la seule

bonne carre dont on dispose était

vraiment mal jouer...

M. Major a déclaré mardi soir qu'il « négocierait » avec ses partenaires européens en faveur de «ce qu'il estime être bon». Il «appartien-dra ensuite à la Chambre des communes» d'accepter ou de refuser le compromis. Il n'est pas exclu cepen-dant que le «contrôle démocratique» double. Rien ne pourra se faire bien sûr sans un vote, qui promet d'être difficile, du Parlement de Westminster, Mais un référendum n'est pas exclu, et pourrait même être

Le scénario, dans les mois qui viennent, serait le suivant. Les négociateurs britanniques continuent, lors de la conférence intergouvernementale en cours sur l'union économique et monétaire, de tenter de fremer la marche vers la monnaie unique. Les Allemands, conformément à la «nouvelle alliance » entre Londres et Bonn, participent à cet effort de frei-nage. Rien de décisif ne se fait lors sommet européen des 27 et 28 juin à Luxembourg. Si tout va bien, le «compromis Delors» (devenu alors un compromis britannique conforme aux meilleures traditions) est entériné en décembre à Maas-

Les conditions seraient alors mûres pour des élections générales en Grande-Bretagne au printemps 1992. Les conservateurs pourraient se tourvers leurs électeurs en leur affirmant qu'ils n'ont en rien compromis l'avenir, puisqu'ils n'ont encore rien signé et qu'ils ont obtenu l'essentiel : gagner du temps. La refonte du traité de Rome, qui comporterait désormais une clause de principe sur l'union monétaire des Douze, n'aurait évidemment lieu qu'après les élec-

DOMINIQUE DHOMBRES

ETATS-UNIS

INDUSTRIE

En contrepartie de sa présence dans l'ex-RDA

EDF accueille des électriciens allemands dans le capital d'une centrale nucléaire

EDF va ouvrir le capital de la centrale nucléaire de Civaux (Vienne) à des électriciens allemands. Il s'agit ainsi d'accorder à ceux-ci une contrepartie après la place de choix accordée au groupe français dans la reprise de la société de production et de transport d'électricité en

En annonçant la nouvelle, le directeur général d'EDF, M. Jean Bergougnoux, qui participait aux travaux du vingi-deuxième congrès de l'UNIPEDE à Copenhague (le Monde du 11 juin), a toutefois

cipation des Allemands dans Civaux n'excèderait pas 25 %. Le tour de table de la compagnie chargée à l'avenir de fournir en énergie les provinces allemandes de l'Est va associer à des électride l'est va associar à ues cienta-ciens allemands majoritaires un consortium de compagnies étran-gères contrôlé par EDF. Chef de file d'un pool de sociétés électri-ques réunissant le belge Electrabel, le britannique Powergen, l'espa-mod Endess et vrsisemblablement gnol Endesa et vraisemblablement l'italien Enel, l'électricien français peut espérer 7,5 % du réseau est-

Soucieux d'obtenir une contre partie, RWE, Bayenwerke et

de l'électricité en Allemagne, avaient d'abord réclamé une participation dans le capital de l'en-treprise publique. Difficile à accorder. Pour des raisons politiques d'abord. Et parce que la taille d'EDF aurait réduit cette partici-pation à la portion congrue. Depuis août dernier, l'entreprise publique française et ses interlocu-teurs allemands négocient pied à pied. La solution a finalement été trouvée il y a quelques semaines. Les Allemands feront leur entrée dans la centrale de Civaux. L'ac-cord définitif devrait être conclu d'ici à la fin de l'automne

Le CNPF propose des mesures pour renforcer les «fonds propres» des entreprises

Dans un document remis au pre mier ministre et à M. Pierre Bérégovoy, le CNPF souligne que le meilleur moyen d'aider les entreprises est de renforcer leurs fonds propres. Le CNPF préconise d'encourager l'épargne longue par la création d'un plan d'épargne en actions (PEA). Le PEA serait bloqué pour une durée de huit ans, les revenus et plus-values d'un portefeuille de 1,2 million de francs pour un couple seraient totalement exonérés d'impôt. Le CNPF propose, d'ins-taurer un seul taux d'imposition sur les sociétés à 33,3 % et une taxation des dividendes plafonnée à 18,1 % dans la limite de 150 000 francs. Le patronat suggère pour toute augmentation de capital d'au moins 25 % dans une limite de 10 millions de francs, que les investissements soient libres d'amortissement durant trois ans ou, deuxième possibilité, un abattement sur l'impôt sur les sociéSOCIAL

M. Xavier Greffe dirigera la délégation pour le développement de l'apprentissage

Mª Edith Cresson, premier ministre, a annoncé le 11 juin la création d'une délégation pour le développement de l'apprentissage et des autres formations en alternance dirigée par M. Xavier Greffe. Placée sous l'autorité conjointe des ministres de l'éducation nationale et du travail, et du secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, cette nouvelle délégation sera installée dans les locaux du ministère du travail. Six chargés de mission y seront affectés, trois venant de l'éducation nationale et trois du ministère du travail.

M. Xavier Greffe, recteur de 'académie de Poitiers, est l'auteur

de nombreux ouvrages consacrés à l'emploi. Il a notamment écrit un livre intitulé Décentraliser l'emploi. que M. Michel Rocard avait analysé dans un article publié dans nos colonnes, quelques jours avant d'être nommé premier ministre (le Monde du 10 mai 1988).

Cette nouvelle structure aura pour mission de « promouvoir les relations entre l'éducation nationale et les entreprises » afin de parvenir « à une meilleure prise en compte des aspirations des jeunes et de leurs familles» et de « mieux répondre aux besoins de l'écono-

Elle devra respecter un calendrier extrêmement précis. Le com-muniqué de Matignon indique qu'elle « se mettra immédiatement au travail pour susciter des actions concrètes sur le terrain dès la rentrée de septembre ». Au 15 septem-bre, le délégué devra fournir un rapport d'étape « sur les actions concrètement engagées » qui sera formation professionnelle, présidé par M= Cresson. Une deuxième réunion, qui « précisera les mesures à mettre en œuvre», sera organisée avant la fin de l'année.

Contrairement à ce qui était envisagé, il semble maintenant que ces mesures pourront être adoptée par la voie réglementaire sans qu'il soit nécessaire de faire appel à la loi. Cela n'a toutefois pas empêché M. François Mitterrand, en visite à Troyes le 11 juin, d'espérer que « le Parlement aidera (le gouvernement) dans cette orientation»

Le bilan de la négociation collective

6 496 accords d'entreprise ont été signés en 1990

Le rapport annuel sur le bilan de la négociation collective réalisé par le ministère du travail recense la signature de 6 496 accords d'entre-prise en 1990, «le meilleur niveau jamais atteint», soit une hausse de 12 % sur un an. Ce bilan sera pré-senté lors de la réunion de la Com-mission nationale de la résociation mission nationale de la négociation collective le 24 juin.

Dans le dornaine des salaires, où le gouvernement avait invité, en juin dernier, les partenaires sociaux à engager des négociations afin de relever les mínima hiérarchiques souvent inférieurs au niveau du SMIC, 349 accords sont intervenus, soit 20 de plus qu'en 1989. Bien que 64 branches (contre 35 l'année coérédents) sient sient sur accord précédente) aient signé un accord sur les classifications, « les bas de grilles n'ont pas fait massivement l'objet de revalorisations spécifiques », souligne le rapport. Celui-ci observe minima hiérarchiques des seuls ouvriers non qualifiés, juste supé-rieure à celle relative à l'ensemble des catégories, ne rompt pas avec la tendance observée les années précé-dentes.»

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde **AFFAIRES**

ETRANGER

Les compagnies américaines vont importer du pétrole iranien

La compagnie américaine Coastal Corp. a déclaré avoir reçu la permission du gouvernement américain d'importer 2,5 millions de barils de pétrole iranien, assure le Wall Street Journal. Ce sera la première fois depuis 1987 que l'Iran pourra vendre du pétrole

directement aux Etats-Unis. L'embargo décrété contre l'Iran par le président Carter après la révolution de 1979 avait été levé en 1981 après la libération des otages, puis imposé de nouveau en 1987 en raison des activités terroristes de la République islamique.

Depuis un an, les compagnies américaines avaient été autorisées ponctuellement à acheter du brut iranien, mais à la condition que ces cargaisons soient destinées à d'autres pays et que le produit de la vente soit verse sur un compte spécial destiné aux règlements des

nouveau pas vers une normalisation des rapports entre les deux

120 000 barils/jours début août

Par ailleurs, selon Reuter, le Kowelt a repris sa production pour la première fois depuis sa libération et l'incendie de ses puits, par l'Irak. Selon un cadre de la société nationale koweitienne du pétrole, celle-ci a recommencé à pomper 25 000 barils/jour, un rythme très faible, qui devrait être porté à 120 000 barils/jour début acces. début août. Dans un premier temps, la production sera destinée aux besoins intérieurs, la répara-tion complète du secteur pétrolier devant prendre environ deux ans selon la même source.

Le sauvetage des caisses d'épargne exige 50 à 75 milliards de dollars supplémentaires

Le sauvetage des caisses d'épargne aux Etats-Unis coûtera, en 1992, 50 à 75 milliards de dollars supplémen-taires (de 300 à 450 milliards de francs) aux contribuables américains. M. Charles Bowsher, directeur du General Accounting Office (GAO). service de contrôle des comptes au Congrès, a déclaré, le [] juin, devant la commission bancaire du Sénat, que le coût total du rachat ou de la fermeture des caisses d'épargne défaillantes atteindrait 150 milliards de dollars à fin 1992. Quelque 85 milliards de dollars ont déjà été dépensés par la Resolution Trust Corp. (RTC), agence fédérale créée en 1989 pour mettre en œuvre le plan de restructuration des caisses d'épargne. L'objectif de la RTC est de prendre le contrôle de quelque sept cents établissements défaillants.

Excédent des paiements courants au premier trimestre Les Etats-Unis ont annoncé,

mardi 11 juin, avoir enregistré un excédent de leur balance des paiere. Scion le département du Com-merce, cet excédent de 10,2 milliards de dollars (61 mil-liards de francs) est attribuable principalement aux 22 milliards de dollars versés par plusieurs Etats (Arabie Saoudite, Allemagne et Japon principalement) comme contribution au financement du conflit armé contre l'Irak.

La guerre du Golfe devrait donc contribuer à améliorer sensible-ment le solde des paiements cou-rants cette année (il s'était élevé à 92 milliards de dollars en 1990).

Le solde négatif des échanges commerciaux s'est établi à 18,4 milliards de dollars au pre-mier trimestre, contre 27,7 mil-liards au cours des trois mois pré-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Actionnaires de Ciments Français, Actionnaires de Poliet, vous avez répondu OUI aux Offres Publiques de Paribas.

A la suite de ces OPE, Paribas détiendra 81 % du capital de Poliet, qui pour sa part, aura une participation de 86,6 % du capital des Ciments Français.

PARIBAS EST HEUREUX DE VOUS COMPTER PARMI SES ACTIONNAIRES

PARIBAS ACTIONNARIAT - Tél.: (1) 42 98 17 88



LE SALON DU BOURGET

L'aéronautique exposée

Suite de la première page Les perspectives sont médiocres

à court et à moyen terme, qu'il s'agisse du transport aérien civil (la capacité des compagnies à renouve-ler voire à renforcer leurs flottes) ou de la plupart des budgets de défense dans le monde (l'aptitude des armées à moderniser leurs arsenaux). Seul, le marché de l'espace tire son épingle du jeu dans le domaine des satellites de télécom-munications ou de télévision directe, pour lequel on s'attend à une explosion de la demande, et accessoirement dans celui des satellites dits scientifiques ou techni-ques, où la progression est plus modérée.

Une surproduction à résorber

Les deux secteurs-clés sur lesquels les industriels de l'aéronauti-que ont longtemps assis leur prospérité, le transport aérien et l'équipement militaire, se révèlent aujourd'hui d'une extrême fragilité. La détente en Europe et la guerre

Parmi les nouveautés qui seront

classique ou nucléaire, roquettes

5 tonnes. Plate-forme de tir de

missiles anti-chars et anti-

masse au décollage de

24 tonnes. Formes, équipements

et matériaux retenus pour leur

aptitude à la «furtivité». Emport

de missiles quidés avec précision

et de bombes. Vitesse de

1 100 kilomètres à l'heure. Rayon

d'action de 650 kilomètres sans ravitaillement en vol. Déjà utilisé

au Panama, puis dans le Golfe

• Le réacteur GE-90 (Etats-

Unis et France). Poussée entre 34

et 45 tonnes, selon les versions. Destiné à propulser le Boeing 777

ou des modèles dérivés de l'Air-

du Douglas MD 11 et du Boeing 747.

tumes sur Bagdad.

vol supérieure à 2 h 30.

r et nuit. Vitesse de 280 killo-

du Golfe out probablement accéléré le mouvement. Mais, ni le premier ni le second de ces deux événements ne doivent être l'arbre qui cache la foret : en réalité, le creux de la vague avait commencé bien avant cette double crise.

mencer par le ministère de la

ber des surcapacités de production « qu'il conviendra d'accompagner

socialement», selon une expression de M. Pierre Joxe.

Si la récession économique expli-

que les perspectives en demi-teinte de ce secteur, l'effondrement du

«bloc» de l'est et la guerre du Golfe ont aussi contribué à en

alentir l'activité. A sa façon, le

39° salon du Bourget en porte témoignage. Pour garder leurs parts de marché, les États-Unis sont

Ainsi, ils choisissent de consoli-der, par le détour des contrats du

Pentagone, certains pôles de pro-duction plutôt que d'autres, où, de ce fait, le chômage et les licencie-ments se répandent. Ils incitent

encore les entreprises à se redé-ployer vers le civil et, dans le

rence - ou ils plaident la concur-rence déloyale devant le GATT

pour favoriser Boeing contre Air-bus. Ils invitent, entin, leurs ven-deurs d'armes à davantage d'agres-sivité au Proche-Orient, en Asie et dans le Pacifique, en dépit de pro-

positions pour un contrôle accru de

ce commerce, qui, selon le secré-taire américain à la défense,

M. Dick Cheney, n'exclut pas d'ho-norer les commandes de pays

Un concurrent et un client

Face à cette offensive généralisée

des Américains, qui doivent com-

penser par leurs exportations le

manque à gagner du aux compressions budgétaires décidées par le gouvernement fédéral, les Euro-

le montrera pratiquement ce

De la guerre du Golfe, en effet, les constructeurs européens de l'aéronautique ont tiré la leçon que la CEE avait brillé par son inexistence politique. Un tel constat est une raison de plus pour accélérer le processus d'intégration économique au sein de la Communauté. D'où les angonces qui se multiplient et

matériels électroniques. Tout un réseau d'alliances plus ou moins

durables se met en place. Avec, parfois, l'apparence du désordre ou d'une relative improvisation quand

deux entreprises d'un même pays, en s'alliant chacune avec son pro-

pre partenaire européen, arrivent à

composer deux groupes transnatio-naux distincts et concurrents.

L'identité de l'Europe et, du

même coup, le maintien de sa

technologie - comme la garantie de l'emploi - dans un secteur à forte

valeur ajoutée sont peut-être à ce prix. Pour autant, la constitution de ces structures industrielles com-

munes ne doit pas se traduire par l'édification d'une « forteresse »

européenne, qui serait un repli sur

Car, s'ils demeurent les princi-

paux rivaux de l'Europe, les Etats-Unis sont aussi un client à conqué-

rir en priorité. Pour au moins deux raisons. D'abord, ils sont le pre-mier marché mondial par leurs

besoins en matière aéronautique. Ensuite, ils sont un marché solva-

ble. Et, par les temps qui conrent,

cette clientèle qui peut payer et qui offre le visage de la respectabilité

Du 13 au 23 juin, le 39 Salon international de l'aéro-nautique et de l'espace accueil-lera au Bourget, près de Paris, mille sept cent soixante-dix

mille sept cent soixante-dix exposants venus de trente-sept pays. L'Irlande, la Roumanie et l'Arabie saoudite participent pour la première fois à cette manifestation, au cours de laquelle seront présentés cent quatre vingt-dix avions et héli-

Essentiellement destiné aux professionnels, le Salon est ouvert au public les 14, 15, 16, 22 et 23 juin de 9 h 30 à 18

heures. Prix d'entrée 40 francs.

🗆 Les Verts contre le Salon du

Bourget. - Les députés Verts fran-

çais au Parlement européen ont demandé, mardi 11 juin, dans une

JACQUES ISNARD

se fait plutôt rare.

ens cherchent leur voie, comme

me temps, ils jouent avec le dol-

prêts à faire feu de tout bois.

C'est depuis 1986 que l'industrie aéronautique mondiale marque le pas. Davantage aux Etats-Unis et en France que dans le reste de l'Europe ou au Japon. Selon les dernières statistiques disponibles, la production outre-Atlantique en production outre-Atlantique en 1989 a représenté quelque 120,6 milliards de dollars et, en France, un peu plus de 17,3 milliards. En revanche, l'Europe, avec 51,7 milliards de dollars, a plus que doublé ses résultats par rapport à 1983 et le Japon, avec 5,4 milliards, les a presque triplés. Le score des Européens tient en narticulier à une péens tient en particulier à une ascension des Britanniques, des Allemands et des Italiens, quand les positions des Français auraient plutôt tendance à s'effriter un peu.

Au point que les administrations de tutelle de l'industrie aéronautique et spatiale en France, à com-

COMMUNICATION

Présentant son « plan stratégique pour les télévisions publiques »

M. Hervé Bourges envisage de regrouper A 2 et FR 3

M. Hervé Bourges, président commun d'Antenne 2 et de FR 3, devait présenter à la presse, mercredi 12 juin en fin de matinée, son « plan stratégique pour la télévision publique». Ce plan en trois étapes - redressement, rapprochement, regroupement prévoit un renforcement considérable des liens entre les deux chaînes et pose clairement le problème de leur fusion évan-

tuelle. Sous l'œil attentif des pouvoirs publics et inquiet des syndicats. Où va M. Hervé Bourges? Où va le président commun d'Antenne 2 et de FR 3? Depuis quelques jours, ces questions sont sur toutes les lèvres. Personnels et syndicats des deux chaînes, gouvernement et pouvoirs publics s'interrogent sur ce

famenx «plan stratégique pour la télévision publique» dont le le PDG distille, avec un art consommé, les grandes lignes (le Monde du 8 juin). Apparenment, tour est clair. Le président commun satisfait à la demande de M. Michel Rocard du 3 avril dernier. En échange d'une aide financière considérable – 1,5 milliard de francs sur deux ans

et l'autorisation de recourir à l'em-prunt pour financer des déficits cumulés extravagants, - l'ancien premier ministre avait exigé des mesures d'économies drastiques : une réduction des charges structu-relles de 150 millions de francs par an pour Antenne 2 et de 280 millions pour FR 3. Pour faire bonne mesure, un plan de développement devait accompagner le plan de res-

M. Bourges présente donc aujour-d'hui, un « plan de redressement et d'hui, un «plan de redressement et de relance» susceptible d'assurer l'avenir de l'audiovisuel public. Un projet « pragmatique », dit-il, ne prévoyant « pas de ressources miracles, ou de formules permetant de distinguer la bonne télévision — publique de missiles, de satellites et de matériale d'accommique » dit-il, ne prévoyant « pas de ressources miracles, ou de formules permetant de distinguer la bonne télévision — publique des autres». Un projet « où les démarches d'assainissement, de redressement et de réorganisation interne, menèrs donc aujourinterne, menées dans l'une et l'autre société, sont essentielles à l'équilibre

> Aux chaînes qui doivent impérativement renouer avec l'équilibre d'exploitation l'an prochain, M. Bourges demande d'abord un effort considérable de productivité. « Pas 1 franc investi par la collecti-vité dans la télévision publique ne doit être dépensé de façon improductive», lance-t-il, avant de constater que cet effort réclame « nécessaire-ment l'ajustement du potentiel

redéfinition des effectifs strictement nécessaires, l'assouplissement des méthodes de travail afin d'organiser une véritable flexibilité de l'emploi ». Le nombre des suppressions d'em-ploi envisagées n'est pas indiqué, mais leur nécessité est plus que jamais proclamée. La réforme a d'abord un coût social

Elle s'accompagne ensuite d'une remise à plat du fond de commerce de l'audiovisuel public. Renouant avec de vieux credos, M. Bourges veut faire d'Antenne 2 «une chaîne populaire de qualité», et de FR 3 une télévision «de découverte et de différence». Comme son prédécesseur, M. Philippe Guilhaume, le nouveau président souhaite harmo-niser ses deux programmes et reconquérir l'audience en jouant de leur complémentarité. Epousant le von de l'ancien ministre de la communi-cation, M= Catherine Tasca, il annonce l'adoption d'une marque commerciale commune à Antenne 2 et FR 3, «identifiant l'entreprise

Mais M. Bourges sait aussi se faire plus précis. Et nettement plus innovateur. C'est ainsi qu'il annonce la mise en place, dès 1991, de directions centrales (études, développement, action internationale) et la création d'un groupement d'intérêt économique (GIE) pour servir de structure juridique et comptable commune à A 2 et FR 3. Il projette le regroupement - à titre expérimental - de la production et des achats de programmes sportifs et pour la jeunesse. Une filiale d'Antenne 2 - EVA 2 regroupera les équipes commerciales des deux chaînes tandis que le GIE d'ingénierie TVTel 3 sera ouvert à Antenne 2. En région, la production sera, comme il était prévisible, regroupée.

Une vraie révolution

Conséquence sans doute des «doublons» de la guerre du Golse, le PDG étudie des maintenant la fusion des rédactions nationales d'Antenne 2 et de FR 3. Un cooravec pour mission de définir la politique éditoriale des deux chaînes, d'imbriquer leurs réseaux de correspondants à l'étranger, de hâter la mise en place de services hâter la mise en place de services (politique, économie, etc.) communs à Paris et de préparer le lancement d'une agence d'images. En région, la priorité sera donnée, comme le souhaite le directeur général de FR 3, M= Dominique Aktuy, à l'information de proximité et à la coopération transfrontalière.

Une vraie révolution dans la vie des 1 000 journalistes. 220 équines des i 000 journalistes, 220 équipes

tions distinctes au sein de la télévision publique n'est pas un élément déterminant pour l'expression du

que rassemblent les deux sociétés Une révolution que M. Bourges jus

créée pour le financement des coproductions de programmes et de films. Pour parachever cette réforme radicale de l'audiovisue public, M. Bourges souhaite le déménagement des deux chaînes dans un immeuble commun et exige des pouvoirs publics de contrôler les régies publicitaires Antenne 2 et de FR 3, de fai entrer Antenne 2 aux cotés de FR 3 dans le capital de la SEPT et d'as-souplir la réglementation publici-

Que M. Hervé Bourges réussisse et le visage de la télévision publique sera méconnaissable. A des lieues même de la simple création d'une présidence commune aux deux chaînes, votée pourtant au prin-temps 1989 du bout des doigts par nent les garanties d'autonomie et d'identité des chaînes réclamées sur tous les bancs de l'Assemblée? «Ce rapprochement progressif, reconnaît le PDG, peut conduire à proposer à terme une fusion totale ou partielle des deux sociétés. (...) Mais une telle mesure ne relève pos de la responsabilité propre des entreprises et il appartiendra à l'Etat actionnaire d'apprécier quelles conclusions s'im-

poseront».

Aux angoisses des organisations syndicales et des personnels qui syndicates et des personnels dur s'inquiètent des suppressions d'em-plois, s'ajoutent donc les interroga-tions des pouvoirs publics. Interro-gations du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) qui n'a pas été consulté par le PDG qu'il a pour-tant désiené. Interrogations de certains cercles politiques. Fraîchement nommé, le ministre de la communi-cation, M. Georges Kiejman, prend encore la mesure du déli qui lui est soumis. Son collègne de la culture, M. Jack Lang, ue dit mot mais a déjà prouvé dans le passé qu'il était prêt à intervenir pour protéger les intérêts du cinéma. Ailleurs on se félicite surtout des mesures d'économies. En rappelant toutefois que l'Etat pourra toujours faire entendre sa voix. Jusqu'où M. Bourges peut-il aller trop loin?

PIERRE-ANGEL GAY

SCIENCES

Huit lauréats pour le prix scientifique Philip-Morris 1991

· Mathématiques : Patrick Flandrin (CNRS) et Jean-Michel Morel (et son équipe de Paris-Dauphine), qui se partagent 150 000 francs:

• Sciences de la vie : Claude Combes (et son équipe de l'université de Perpignan), Philippe Cury et Claude Roy (ORSTOM), qui se partagent 150 000 francs;

Pierre Adolphe (et son équipe de Paris-VI) et Luc Robbiola (CNRS), qui se partagent 150 000 francs. tement des antiquités orientales)

M. François Gros élu secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences

M. François Gros a été élu, lundi 10 juin, secrétaire perpétuel de l'Aca-démie des sciences pour la division des sciences chimiques, naturelles, biologiques et médicales et leurs applications. Il succède à ce poste à Alfred Jost, décédé le 3 février de cette année. L'autre serrétaire perpé-tuel de l'Académie est M. Paul Ger-main, élu en 1975. Il est reponsable de la division des sciences mathématiques et physiques et leurs applica-

tions.

[Né le 24 avril 1925 à Paris, M. François Gros, membre de l'Académie (1979), a consacré l'essentiel de ses recherches à la biologie moléculaire. Après avoir été successivement attaché, changé, maître et directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique (1945-1968), il devient professeur à la faculté des sciences de Paris (1968-1972). A partir de cette date, il entre à l'Institut Pasteur, où il occupe le poste de chef du service de biochimie. Un an plus tard, il est nommé professeur au Collège de France (chaîre de biochimie cellulaire) et, en 1976, prend les fonctions de directeur général de l'Institut Pasteur. Poste qu'il qu'âtre en 1981 pour ceini de conseiller du premier ministre (1981-1985).]

EN BREF

u Les députés veulent limiter à cinq ans la diffusion terrestre de la chaîne culturelle européenne. — La commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale a adopté un amendement de M. Bernard Schreiner (PS) proposant de limi-ter à cinq ans la diffusion hertzienne terrestre de la chaîne cultu-relle européenne qui doit remplacer la SEPT dans quelques mois. Cette diffusion terrestre provisoire, nécessaire pour équilibrer les publics de la chaîne de chaque côté du Rhin, cesserait quand la télévision par câble aura atteint une audience suffisante en France.

□ Passerelle entre les réseaux télématiques français et espagnol. -Les 5,7 millions de minitels installés en France auront désormais accès (par le 36 19) aux 300 services, essentiellement profession-nels, du réseau télématique espa-gnol ibertex ouvert depuis 1989. Réciproquement, les 120 000 milisateurs d'Ibertex pourront consti-ter les 15 000 services français. Cette nouvelle passerelle télémati-que complète l'ouverture du réseau français, déjà connecté en Europe avec l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et le Luxembourg. Grenoble renouce à son Pestival de bande dessinée. — Pour des raiseus

financières, la ville de Grenoble renonce à son Festival de bande dessinée, créé en 1989. La ville avait passé en 1990, après la demoitme edition, un accord avec Angouitme pour caganiser ce festival en alter-nance une année sur deux. Mais, alors qu'Angoulême a trouvé de nouveaux financements, Grenoble a décidé d'économiser les 7 millions de francs du festival, dont les droits d'entrée ne convraient que 15 %. Le Festival de BD est la trossème manifestation abandonnée par la ville d'Alain Carignon pour raisons budgetaires, après le Festival du polar, qui avait duré cinq ans, et le Zygoni, festival du rire, qui n'a vécu qu'ane

• L'avion de combat Rafale

Les « vedettes » de l'exposition

exposées au Bourget, on peut citer notamment les matériels suid'une masse maximum au décolage de 46 tonnes. Armé principalement de quatre missiles d'in-(France). Biréacteur d'une masse au décollage de 19,5 tonnes. En terception air air à 110 kilomètres de distance ou de huit missiles à matériaux composites (carbone, portée moindre . Vitesse de l'or-Kevlar, titane et aluminiumdre de 2 600 kilomètres à l'heure. lithium). Emport de 8 tonnes de

(Union soviétique). Biréacteur

e L'avion de transport civil charge militaire (missiles à tête Tupolev TU-204 (Union soviétique). Long-courrier d'une charge bombes). Vitesse supérieure à marchande maximum de deux fois celle du son. Aptitude à la « furtivité », c'est-à-dire à la 25,2 tonnes. Biturboréacteur. Distance maximum franchissable de moindre détection reder et infra-7 180 kilomètres. Vitesse de croisière de 850 kilomètres à l'heure. L'hélicoptère de combat Entre 190 et 214 piaces. Tigre (France et Allemagne). Biturbine d'une masse de

• L'avion de surveillance et de recherche Albatros A-40 (Union soviétique). Biréacteur amphibie destiné à la recherche et hélicoptères. Capacité tous temps, au sauvetage en mer. Equipé de mètres à l'heure. Autonomie de blocs chiruroicaux et de réanima tion pour embarquer jusqu'à 60 • L'avion de combat F 117 A (Etats-Unis). Biréacteur d'une personnes.

 La station spatiale Freedom (Etats-Unis). Maquette grandeur nature d'un module de la future station américaine. En fait, un hybride, mélange du module habitat et du module laboratoire, grâce auquel les visiteurs pourront se faire une idée de l'environnement de vie et de travail en orbite des astronautes à la fin du siècle.

• L'avion apatial Hermès (Europe). Maquette grandeur nature du futur avion spatial Hermès dans la configuration définie actuellement pour les dernières versions du projet. Une autre maquette (de même taille) en position d'amarrage avec un modèle à l'échelle 1 du futur module habitable Colombus.

- (Publicité)

VILLE DE PARIS

XV arrondissement

330,

APPEL D'OFFRES

pour l'acquisition des droits de construire relatifs à un terrain situé dans la ZAC Dupleix

La SEMEA XV, Société d'Economie Mixte d'Equipement et d'Aménagement du XV arrondissement, lance un appel d'offres en vue de la cession, en pleine propriété, des droits de coustruire relatifs à un terrain situé à l'angle de la rue Desaix et d'une voie nouvelle à créer destinée à relier la rue Desaix à la place Dupleix, dans le périmètre de la ZAC Dupleix à Paris XV.

Cette consultation s'adresse aux professionnels de l'immobilier, promotenrs et investisseurs. Ceux-ci devront toutefois être notoirement qualifiés pour la réalisation d'immeubles d'habitation de grande qualité comportant des logements de catégorie non aidée.

La présente consultation porte principalement sur le moutant du pri d'acquisition des droits de construire relatifs à ce bâtiment.

<u>Programme</u>:
Les droits de construire cédés comportent la propriété d'un terrain d'environ 1 980 m² assortie de l'obligation d'y réaliser un bâtiment d'une surface de l'ordre de 3 000 m² HON de plancher, comprenant environ : 76 logements non aides.

· des places de stationnement en sous-sol.

L'architecte qui assurera la maîtrise d'œuvre de l'opération a d'ores et déjà été désigné par la Ville de Paris. Deronlement de la consultation :

date de mise à disposition du dossier : le jeudi 20 juin 1991.

Il est demandé aux futurs candidats de bien vouloir faire part à la SEMEA XV, le plus rapidement possible, de leur intention de retirer date limite de remise des propositions : le mercredi 31 juillet 1991.

Les retraits des dossiers (1) et la remise des propositions se ferent suprès de :

(1) moyennent la somme de 2 500 F TTC pour participation aux frais,

SEMEA XV 55, quai de Grenelle, 75015 Paris. Tel : 45-77-09-00

lettre adressée au président de la République, l'annulation du Salon du Bourget. Au lendemain de la guerre du Golfe, ils estiment que cette manifestation «constitue un véritable affront à l'humanité et

aux peuples qui souffrent du sous-développement » et une « provocation à l'égard de tous ceux qui se sont engagés contre la guerre». Dans un communiqué diffusé le même jour à Paris, le parti écologiste propose l'organisation d' «un salon mondial des transferts de technologies vers le sud ».

Le jury du prix scientifique Philip-Morris, présidé par M. Yves Coppens (Académie des sciences et Collège de France), a proclamé, lundi 10 juin, ses lauréats pour

• Sciences de l'homme: Jean-Une mention spéciale de 50 000 francs a été attribuée à Annie Caubet (musée du Louvre, dépar-

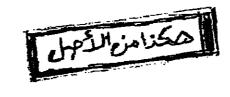
Avec Le Monde sur Minitel

Admissibilité:

ENSTIM ALÈS, DOUAI ESC LA ROCHELLE

36.15 LE MONDE

Tapez RES





roduction F

Le Monde

e a legal of the control

人名伊 人名英格兰

Nous prions incu amonceurs d'avoir l'a

lepondre a toutes les légoirent et de restitu les des des unemis que



BERLINGSKE TIDENDE

THE IRISH TIMES

NRC # HANDELSBLAD

Süddeutsche Zeitung CORRIERE DELLA SERA

MAJOR EUROPEAN OIL COMPANY

Froduction Plant Manager

Middle East Fertiliser Plant

You will be in charge of the Technical Division (Process, Maintenance and Laboratory), the Personnel (staff: 300), the Plant budgets and relations with local authorities. To qualify you must hold a degree in Chemistry, BSC or equivalent, or be a Mechanical Englineer knowing this type of Process. You have 10 to 15 years experience at different levels of responsability in the field of fertiliser production and urea processing. Of course, you are fluent in English, you have leadership qualities and are experienced in Management. We offer a motivating compensation with general advantages offered to expatitlates and, last but not least, a challenging position, an interesting career opportunity for a successful manager.

Please phone or fax our consultant in Paris, or send your application quoting reference VT2MD to: INFRAPLAN - 83. Boulevard Raspail - 75006 PARIS (Mr Victor ERNOULT or Mrs GILLES) Phone (1): 45 48 14 50 - Fox: (1) 45 44 07 42

◆ FORCE ◆ 5 ◆

INFRAPLAN PARIS/BARCELONE

*THE INDEPENDENT

LE MEILLEUR MATERIEL EXIGE UNE TOTALE SECURITE

Nous sommes la filiale française d'un groupe d'origine allemande, qui est aujourd'hui l'un des plus importants fabricants de charlots élevateurs et de systèmes assurant la logistique interne de l'entreprise. Avec un CA que, par modestie, nous ne citerons pas ici, nous détenons en France une part significative de notre marché. Malgré l'attention particulière que nous apportons à la qualité de nos produits, nous nous devons d'être excellents au niveau de l'après-

Pour ce poste-clé (membre du Comité de Direction), nous souhaitons rencontrer notre futur

DIRECTEUR SAV

De formation technique complétée par un IAE ou les étapes et les moyens à mettre en oeuvre. La ICG ou gestionnaire issu d'une responsabilité traîtrise de la langue allemande est indispensable à équivalente en milieu industriel, vous avez l'étoffe voire communication au sein du groupe. De réelles d'un véritable patron capable de diriger une organisation importante, forte de plusieurs succursales sur toute la France, comme un véritable centre de profit autonome.

Vos qualités relationnelles innées, voire autorité naturelle et de compétence font de vous un meneur d'hommes capable, par l'exemple et l'implication quotidienne, de faire adhérer l'équipe

perspectives d'avenir alliées à des conditions tant matérielles qu'intellectuelles attrayantes sont de cette proposition une réelle opportunité pour une personnalité à font potentiel.

Si vous vous sentez concerné, nous vous remercions d'adresser votre dossier complet à notre Conseil. MOOG CONSULT, S.A. - 39 avenue des Champs Elysées - 75008 PARIS, sous réf. DSAV / M / 13.06,

Conseil en management franco-allemand Die deutsch-französische Personalbergtung

PARIS - STRASBOURG - FRANKFURT

FRANCE - ALLEMAGNE

Le Monde

Le Monde

Conseiller économique et financier

LE PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT DES NATIONS UNIES

(UNDP) A POUR MISSION DE CENTRALISER LA PLANIFICATION, LE

FINANCEMENT ET LA COORDINATION DE L'ENSEMBLE DU SYSTÈME

NIVEAU ET EXPERIMENTES DANS DES DOMAINES SPECIFIQUES, ASSURE

LE CONSEIL TECHNIQUE AUPRES DES DIFFERENTES ENTITES DE

L'UNDP ET DES GOUVERNEMENTS ET DEVELOPPE UNE POLITIQUE

POUR L'ORGANISATION. NOS CONSEILLERS IDENTIFIENT ET INTRODUISENT DE NOUVEAUX CONCEPTS DESTINES A AMELIORER LA

CAPACITE DES GOUVERNEMENTS À PROMOUVOIR LE DEVELOPPEMENT.

NOUS RENFORÇONS AUJOURD'HUI CETTE STRUCTURE DANS LES DOMAINES DE POLITIQUE ÉCONOMIQUE, POLITIQUE FINANCIERE ET

LE CANDIDAT IDEAL DOIT POSSEDER UNE EXPERIENCE SIGNIFICATIVE

DE HAUT NIVEAU DANS DES DOMAINES TELS QUE LES NEGOCIATIONS

AVEC LE GATT, L'AJUSTEMENT STRUCTUREL ET DES CREANCES, AINSI

QU'UNE CONNAISSANCE GLOBALE DES PROBLEMES RENCONTRES PAR

LES MINISTERES DES FINANCES DES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT

ET RELATIFS AU MANAGEMENT DU SECTEUR PUBLIC ET AU

DEVELOPPEMENT INSTITUTIONNEL. DE SERIEUSES REFERENCES DE

SA CONTRIBUTION PRATIQUE DANS CES DOMAINES SOIT EN TANT QUE

POUR CE POSTE BASE A NEW-YORK, L'ANGLAIS COURANT EST

INDISPENSABLE, LA CONNAISSANCE DU FRANÇAIS ET/OU DE

MERCI D'ADRESSER VOTRE CANDIDATURE SOUS REF. 348 (LETTRE,

C.V. ET PRETENTIONS) A MEDIAPA - 50/54, RUE DE SILLY

92513 BOULOGNE-BILLANCOURT CEDEX QUI TRANSMETTRA.

UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME

annonceurs d'avoir l'obligeance de

répondre à toutes les lettres qu'ils

reçoivent et de restituer aux inté-

ressés les documents qui leur ont été

Nous prions instamment nos

MANAGER, SOIT COMME CONSULTANT SONT NECESSAIRES.

D'AIDE AU DEVELOPPEMENT DE L'ONU.

INTEGRATION ECONOMIQUE RÉGIONALE.

L'ESPAGNOL SONT VIVEMENT SOUHAITES.

confiés.

nternational

La société Africaine de Pneumatiques, (S.A.P.), un des premiers employeurs industriels au Burkina Faso, met actuellement en œuvre un programme ambitieux de modernisation, incluant un important volet de formation de son encadremen Dans ce contexte, elle recherche un futur



une formation supérieure de type gestion et une expérience réussie d'au moins cina ans dans un poste de Direction Générale dans le secteur industriel.

Agé de 35 à 45 ans, le candidat retenu sera doté d'un sens commercial développé et d'une bonne aptitude au leadership. Merci d'adresser lettre manuscrite de candidature, CV complet, photo et rémunération actuelle sous la Réf. SAP/D4 au responsable

> M. Pierre-Jean ENGELEN Directeur des Ressources Humaines AMSCO B.V. Strawinskylaan 657 1077 XX Amsterdam - Pays-Bas.

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE HAUTES ETUDES INTERNATIONALES DE GENÈVE

ouvre une inscription pour **DEUX** postes à plein temps de

PROFESSEUR

PROFESSEUR ADJOINT DE RELATIONS INTERNATIONALES

Les candidats se seront spécialisés dans l'un au moins des domaines suivants :

- A. Relations politiques internationales : théorie et concepts ;
- B. Analyse politique des relations économiques internationales ;
- C. Politique étrangère comparée.

Les candidats, titulaires d'un doctorat en science politique, doivent avoir une bonne expérience de l'enseignement universitaire et justifier de publications substantielles. Les candidats doivent posséder d'excellentes connaissances analytiques générales en science politique et être capables de combiner théorie et recherche appliquée. Selon son dossier scientifique et son expérience, le candidat retenu le sera en tant que professeur (SFr. 126,628 - 164,620, indexé) ou professeur adjoint (SFr. 101,613 - 132,105, indexé). L'enseignement pourra être donné en français ou en anglais; les candidats indiqueront le degré de leurs connaissances dans ces deux langues.

Les dossiers complets doivent parvenir le 30 septembre 1991 au plus tard.

Les intéressés peuvent obtenir de plus amples informations, notamment sur les spécialisations recherchées et la procédure de dépôt des candidatures, en écrivant au

Birecteur de l'Institut universitaire de hantes études internationales, 132, rue de Lausanne, 1211 Genève 21 (Suisse). (FAX : 41-22-738-43-66.)

L'Institut se réserve le droit de recourir à une procédure par appel.

UNE COLLECTIVITÉ DYNAMIQUE **ET NOVATRICE** LE DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE

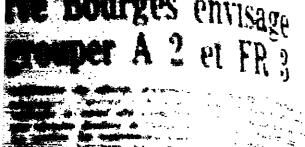
recrute (H/F)

(selon les conditions réglementaires) POUR SA DIRECTION DES SYSTÈMES D'INFORMATION

- E Responsable des formations informatiques pour utilisateurs (spécialiste de l'ingénierie de formation). ISSION: Élaboration de produits de formation. Établissement des
- plans de formation. Suivi qualité. Animation des équipes de formateurs. PROFIL: Bac + 4 minimum. Connaissance de l'informatique. Bonne
- pratique des outils didacticiels modernes (EAO, audiovisuel, etc.). Expérience dans une fonction similaire indispensable.
- Formateur en informatique
- MISSION : Élaboration des produits de formation en liaison avec le responsable de formation. Réalisation des formations (micro et
- PROFIL: Formation bac + 2 minimum. Bonne pratique de l'outil informatique. Capacités pédagogiques. Expérience de formateur.
- Documentaliste
- Pour la veille technologique en informatique :
- Participation au montage d'un système de documentation. Recherches documentaires, constitution de dossiers théma-tiques.
- PROFIL: Formation de documentaliste (INTD, DESS/IEP, IUT, etc.). 2 ans d'expérience. Bonne pratique des outils d'informatique documentaire (logiciels spécialisés, BDD, thésaurus, etc.).
- Ingénieur consultant
- MISSION : Élaborer, négocier des applications avec les utilisateurs et manager les projets.
- PROFIL: Bac + 4. Expérience 3 ans minimum en informatique.
- Chaf de projets (responsable d'applications informatiques). PROFIL: Bac + 4. Bonne pratique de Merise. Connaissance de
- l'environnement BULL GCOS7 et AGL (PacBase) appréciée. Aptitude à piloter un projet (cahiers des charges, direction des équipes de réalisation, etc.). Expérience professionnelle indispen-
- Ingénieur réseaux (responsable des études et de la conception des réseaux (architecture, sécurités, normes). PROFIL: Bac + 4 minimum. Connaissance des nouveaux produits télématiques (réseaux à valeur ajoutée, etc.). Expérience 2 ans minimum. Connaissance de l'environnement BULL appréciée.
- Jeune ingénieur
- Pour assurer la fonction € Veille technologique » : Suivi des innovations technologiques.
- Recherche, tests, intégration de produits nouveaux. Mène des actions de prospective.
- Conseille et propose des solutions technologiquement nouvelles.
- PROFIL : Jeune ingénieur. Esprit curieux et ouvert. Contacts avec les milieux de la recherche. Anglais courant.

Envoyer lettre de candidature accompagnée d'un CV détaillé à ; M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL Hôtel du département du Val-de-Marne Direction du Personnel départemental 1º Bureau. Recrutement. Avenue du Général-de-Gaulle

94011 CRÉTEIL Cedex

















Un très grand Groupe du secteur tertiaire recherche pour son activité immobilière un

ORGANISATEUR

Votre formation MIAGE ou équivalent, prolongée par une expérience de 3/4 ans dans l'informatique, vous a permis d'acquérir une solide maîtrise des environnements PC et AS/400 et de développer votre sens du relationnel.

Ces qualités vous seront indispensables pour prendre en charge :

• le recensement et l'analyse des besoins informatiques des utilisateurs

· le développement d'applications d'infocentre dédiées à cette activité

• le support de premier niveau pour les utilisateurs des systèmes d'information.

Directement responsable d'une personne de votre service, la qualité des contacts, nombreux et à haut niveau, que vous saurez établir vous permettra d'évoluer rapidement dans un domaine en pleine expansion.

Merci d'adresser votre candidature + C.V. détaillé + prétentions) sous réf. 802 à Austin Knight France - 8, rue Magellan 75008 Paris, qui transmettra.

emplois internationaux

L'institut Le Rossy, Suisse, cherche pour le rentrée de septembre 1991 un PROFESSEUR DE SCIENCES PRYSIQUES Faire offre avec C.V. et références à la direction générale de l'institut CH- 1180 ROLLE

DEMANDES D'EMPLOIS

MIDI, Couple VRP, vend clientèle. Rapport net 500 000 F/an. Px 700 000 F. Tél. 90-77-67-88 Ecrire aous nº 8888 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Colonal-P.-Avia 78902 Paris, Cadex 16

CLAVISTE PHOTOCOMPOSITION 20 ans d'expérience. Libre de suits.

tutie toutes proposition Tél. : 48-27-94-10. STANDARDISTE

EXPRODUCTION INTEREST.

De formation supérieure, vous justifiez d'une solide expérience de la direction d'un établissement d'enseignement secondaire ou supérieur.

Homme de communication et de dialogue, vous savez animer et motiver une équipe pédagogique.

Excellent organisateur et gestionnaire, vous possédez, de préférence, de bonnes connaissances en anglais.

Salaire annuel 360 KF, avantages en nature dant une villa de fonction.

Si vous êtes disponible rapidement, merci d'adresser lettre de motivation manuscrite. CV, photo et références sous n° A043644 à PREMIER CONTACT 38, rue de Villers 92532 Levaticis-Perret cedex qui transmettra ou tapez 3615 code PCONTACT.

Austin Knight

Le Monde

SÉLECTION **IMMOBILIÈRE**

appartements ventes appartements ventes

RÉPUBLIQUE MÉTRO TEMPLE Petit studio sur rus. Très clair, tout confort. 350 000 F. 42-71-61-48.

PLEIN MARAIS Original, poutres, 150 m². 5 200 000 F Tél. 40-70-92-07. 4° arrdt

ILE ST-LOUIS Studio refait neuf. 845 000 F. 43-25-48-82.

ATELIERS DU MARAIS 1, rue du Cloître-St-Merri 2 P., 53 m², 1 970 000 F 3 900 000 F. Parkings. Livralson fin 92.

ELMER DWIGHT EDGUARD 45-72-50-50

VOSGES-BASTILLE sur cour, been deplex 105 m², dble lv. 50 m², 3 ch., 2 bs. 2 wc, cols. équipée. Part, 3 000 000 F. 42-71-54-81.

ILE-SAINT-LOUIS Quei d'Oridana, sur Seine, vue except. 94 m², 1º ét. 6 500 000 F Tél. : 43-25-06-71 (rép.)

5° arrdt STUDIOS DE CHARM STUDIOS DE CHANME Face ST-SEVERIN 680 000 F CENSER, CHAMIE, dible exposition 740 000 F ST-JACQUES-LUCEMBOURG ceractive 785 000 F SIFECO RIVE GAUCHE 45-66-43-43.

VAL DE GRACE Inna. 1900, dem. ét., aéj., atolier, mazzanhe, 4 chros. ariers, triple expo.. 126 m Part., 4 800 000 F. 43-26-84-42.

Jardin des plantes 3 pcss, 50 m², psrl. état, cuis. e s. d'esu équip., rangts, verdus fables charges. 1 800 000 F. 43-36-70-96.

LLXEMBQURG, part. vd 3/4 p. 85 m², bon état. 2 850 000 F. Tél. : 43-29-31-37 JARD, LUXEMBOURG Vue exceptormelle, 5 p., balc., soleil, stand. 5 500 000 F SERGE KAYSER. 43-29-60-60

6° arrdt RUE DE SÈVRES BEAU 2 P., dhie expo. Blen distribué, bei imm, A SAISIR. 1 085 000 F SIFECO 45-66-43-43.

GROS PLAN SUR

LES STUDIOS NOUVELLE SÉLECTION
R. des CAMETTES 880 000 F
R. des SEVRES 700 000 F
LUXEMBOURG evec torr.
Récent SUD 1 320 000 F
SEFECO REVE GAUCHE
Tél. 46-66-43-43.

VAVEN-LUXEMBOURG 3 P., 5° ét., asc., vue, pos-sib. 2 chibres de service. 2 850 000 F. 43-54-25-70.

4 P. A RÉNOVER Mª ST-PLACIDE. Pierra de t., 5ª, asc., stand. S/pl. JEUDI 13 h à 16 h. 33, rue de l'Abbá-Grégoire ◆ 45-08-53-84. LUXEMBOURG, très joli

duplex, 2 wc. 2 chres. 1 990 000 F. 45-88-75-61. **7**° arrdt

GROS PLAN SUR LES STUDIOS NOUVELLE SÉLECTION Eccle Militaire 8 10 000 F SIFECO RIVE GAUCHE 45-60-43-43.

COGNACQ-JAY mm. 30. Gd stand., gd 2 P. t cft, 4P ét., cleir et enso leillé. Px 2 280 000 F. NOTAIRE

TÉL. 45-63-71-81 LE MATIN.

RUE ROUSSELET, 4º 41., beau 2 P., conft, 40 m² env. 1 350 000 F. 45-67-95-17. RUE DE VERNEUIL-STS PERES, très bei immeuble, XVIII* r.-d.-ch., s/cour pavée, 3 ch., iv., s. à m., patio, cuis équipée, 2 s. bns, 3 m sous platond. MATIMO, 42-72-33-25.

8º arrdt EXCEPTIONNEL SUPERBE 2 P., 56 m^a MPECCABLE. Clarté, charme, 6° ét., bel imm. 1 250 000 F. Tél. : 45-86-01-00.

AV. CHPS-ELYSÉES

9• arrdt RUE PÉTRELLE

MM. RÉNOVATION TOTALE. Livraison octobre 1991.

ARIA 48.88.95.44 SAINT-GEORGES Imm. stand., 2 P., 50 m², 3º ét., ssc., balc., solell, gar-dien, digloode, 1 320 000 F.

Tél. part. : 40-23-01-88 11° arrdt)

FILLES-DU-CALVAIRE outres. Beau volume 495 000 F. 42-71-62-79. LEDRU-ROLLIN

SAINT-ANTOINE iuperbe imm, pierre de 900, balcons, sec., parti communes retaites, appr. 3-4-5-8-7 P., de 60 m² à 145 m². S/place du landi au samedi inclus de 70 h à 19 h, 95, avenue Ledru-Rollin. 48-05-57-82 (mēmas herster)

LE CIRIUS-2 A 7 PIÈCES errasses, balcona, perking: Livraleon 4º trimestre 92,

42-72-40-19 M* OBERKAMPF
Part. vd 2 poes 45 m² dans
imm. p. d. t., bel empil. sa
bd arboré. 4* ét. evec belcon 12 m², celler. cave.
cuis. sménagée et équipée,
digicode, ports blindée,
chf. ind. 1 150 000 f.
43-55-91-48 (rép.)

12• arrdt CHARENTON-DIDEROT

imm. récent stand. dem. ét., terrases, 2 gdes réceptions, 3 ch., 2 a. d. b. dble expo., caime, solail cave, part. 4 800 000 F. MATIMO. 42-72-33-25. METRO DAUMESNIL BEAU 2 P SUR RUE cuis., s.-d.bns, w.-c., m. ravalé. 720 000 CRÉDIT. 48-04-84-48

Mª PICPUS 2 P., 56 m² IMML RECENT, STANDING S/JARDIN, PARKING. 1 500 000 F. 45-54-08-62. 7 mm MICHEL BIZOT sur jardin, 5 pces, 110 m³, cave boxe dole, 2 630 000 F. Visites week-end. Tél. ; ap. 19 h. (16) 74-88-54-21.

13° arrdt R. BOUSSINGAULT. De Imra. pierre de T. et briques, rez-de-ch., 2/3 P. tt cft, profes. libérale poux. cave, gardien. 1 095 000 F. 42-71-62-79.

TOLBIAC PATAY Dans sectour classé, psv. de charms 105 m² heb. + sous-sol + jardiner, bon état. Prix : 2 680 000 F. Ceb. FOURNIER, 45-80-98-00.

BD VENCENT-AURIOL BEAU 2 PCES cuia. It conft P.: 580 000 F créd. poss. 48-04-84-48

LOFTS AMÉNAGÉS PRÉS 13°. 80 à 100 m² 14° arrdt

MONTPARNASSE 5/7, rue de l'Eure. Caime absolu. 6 P., 133 m² + 48 m²

terrasses, jardin, 1= étage. Livraison fin 92. 3 950 000 F park. compris ELMER DWIGHT EDOUARD 45-72-50-50

MONTPARNASSE. Dans imm. Arts Déco, superfor DUPLEX. Très grande hau teur sous platond. Bow win

ALESIA 95 m²

1 990 000 F, r.d.o. clair s/cour fleuria, PdT, prof. lib. part. 45-43-59-90, soir 15° arrdt

RUE MADEMOISELLE URGENT, imm. rava STUDIO TT CFT clair, calma, 450 000 F CREDIT, 43-27-81-10 BALARD sans vis-à-vis, jardin, soleil, calme, parfeit état, 2 ch., jardinières, loggis, cus. équipée. box, sécurité. 2 000 000 F.T.: 46-57-48-01

126-130, rue Compans immauble neuf de qualité de STUDIO au 4 P. Livraison 4º trim. 1991 réalisation 15, RUE LABROUSTE 4/5 pcss, 120 m² + bel con, 7º ét., tt ch, dble exp. park., club loisirs. Notairs. 42-33-21-18.

BUTTES-CHAUMONT MAISON PARTICULIÈRE 270 m² Besu 2 pass, Besugrenelle, 51 m³ VUE SUR SERNE Grd living, chbre, cubs., s. de bres, w-c., cave, park., 1 940 000 F 48-80-20-73 (pert.). 5 chambres, original. 900 000 F, 40-70-92-07. 20° arrdt

16° arrdt Disie séj., tt cft, nomi aménegaments poss AV. PAUL-DOUMER PROPRIÉTAIRE VEND 7º 6L, eac., sole!, GD 2 P. + chbre enfent REFAIT. 45-04-24-30. MARAICHERS MÉTRO JASMIN STUDETTE avec douch

w.-c. non mansardée, dens très bel imm. pierre de T 380 000 F. 42-71-87-24. MUETTE PL. CHOPIN Bel imm. ravelé, 2 P., tt cit, refait. Px intéress. IDEAL PLACEMENT. 45-04-23-15. VISITE SUR PLACE e SAMEDI de 14 h. à 19 h. 89A, rue des Pyrénées, 20° et sur R.-V. eu 46-22-56-49 MUETTE

Bd BEAUSÉJOUR. Vue dégagée s/jerd. du RANE-LAGH, imm. stand., pierre de t., tt cft. bel appt de récept., 3 chires. 2 s. de bairs, services, poss. parking, 4º ét. 235 m² TÉL. 45-63-71-81

LE MATIN.

MP MARCADET. Except. Imm. ravelé, asc., interphone, 40 m², 2 P., entr., cuts., saile de beins, w.-c., cave. 639.000 f crádit. 48-04-08-60. TROCADERO

imm. récent, studio refait neuf 710 000 F. 43-25-48-82. 17• arrdt TERNES-PONCELET

DUPLEX 5 P. 118 m 2 bains, cuis. équipée TRÈS CLAIR. 2 900 000 F SIFECO 45-66-01-00. RUE LEMERCIER

perbe kmm. pierre de t., asc 24 à 90 m² à aménager. 42-72-40-19. Rue Tarbé part vd 3 pcs p. de taile. 1 700 000 F. 43-80-31-50.

Proche Porta Malliot clair, 4 pièces, 90 m², -d.-c., standing, parfair profession libérale, 48-00-89-85.

18• arrdt LAMARCK-CAULAINCOURT nm. pierre de T., beeu 2 P. ien distribué s/rue. Très

refaites, cave, digicode. 560 000 F. 42-71-87-24.

Seine-Saint-Denis Mº 4-CHEMINS. Except. 2 P., cuis. équipée, salle d'esu, w.-c., cave. Prix 349 000 F créd. total. 48-04-08-80. lair, cave, gardien. 860 000 F. 42-71-61-48. digicode, cave. 780 000 F. 42-71-87-24.

SACRE-COLUR, près Val-de-Marne, pl. Ch. Dullar, de imm. cerso-tère, interph., 2º ét., 3 poes, 80 m², cuis. entièrement éq., poutres apperentes, état excellent. 1 980 000 F. 45-80-99-00. M- MAIRIE-D'IVRY Superbe duplex très original, 4 P., 80 m² + 3 terresses 30 m², dole park, en s/sol, aucun travaux à prévoir. 1 200 000 F. Tél. 49-80-10-80. 19• arrdt

BUTTES-CHAUMONT av. SIMON BOLIVAR. STAND., asc., 2 P., coin cuia, w.-c., beine, chf. cent., garden, 598 000 F cricks, 43-70-04-84. (95- Val-d'Oise) ST-OUEN-L'AUMONE ásidentiel, bel appt. 6 poe: 108 m². T. 48-74-84-28 BUTTES-CHAUMONT, Beau 2 P., tt cft, clair, calme, parties communes

Hauts-de-Seing

ANTONY URGENT

Province Part. vd très bel appt, sorte Bierritz, résidence, (piec., tennis) bord de plage, vue exceptionnelle, chbre + sti, double + chbre indép., s. d'eau, callier, park., balcon, 3 ét., esc., 1 550 000 F. (16) 56-89-57-62 (20 h).

PARK PROMOTION Part. vend bel appt F3 75 m², vieux Lyon, chemi-nées, pourres, beau asjour, cusine squipée. 710 000 (16) 78-39-08-31, ep. 19 h. Etranger

SURSE. VILLARS-SUR-OLLON.
Appt 2-3-4 P. centre station,
chalet « SUNSET » gd stand.,
spacieux, wae imperable. Die
435 000 F eusses. Cricit 60 %
4 disp. Contanter VILLARSCHALETS, rue Centrale, CH1884 Villars-sur-Ollon, on tell.
41-25-35-18-85 M. Muller. PL GAMBETTA 3 m sous plefond. 695 000 F. 42-71-87-24.

maisons APPARTS-LOFTS i 15 à 135 m², très calmes, luplex, pade, très clairs, DRIGINALITÉ, caractère. Frais de notaire réduits

91 - Essonne 19 km Paris, fisibre forbt Sénart, SUPERBE VILLA 280 m², séj. 100 m². toureile vitrée, mezz. cathédrale, 6 ch., 4 s. d'eau, prest. lucueuses, garage, spiendide terrain 2 000 m², cadre privilégié.

A salair 4 950 000 F à déb. 48-08-38-17 : 89-42-24-08

appartements achats ACHÈTE COMPTANT APPARTEMENT SUR PARIS MÉME A RENOVER. M. JACQUES Tél. 42-71-94-34.

Vds PAV. 70 m² sur 200 m² terr. Se-sol compl. S6j. 23 m², gde chbre, gde s. de brs, culs. équipée, w.-c. Et. : 2 ch. Près centre, 10 mn RER, bus à prov. 1 200 000 F. 42-37-07-74. rech. pour CLIENTS ÉTRANGERS APPARTS PARIS de 200 à 450 m². **EMBASSY BROKER**

NEUILLY-BARRES Direct sur le Bois APPY, DE PRESTIGE 400 m², part, état, service et boxes, 47-47-92-59. TÉL.: (1) 45-62-16-40 NEURLY, ricent, grd rec-de-jard., calma, verdure, excel. expo., gd sēj., 3 p., 2 a.d.b., grde cust., 3 800 000 F possib. dbie parking. 45-88-27-14, risp. ou FAX : 42-89-21-54.

Résidence luxe gd 2 p. s/jerd., cuis. tt cft. assens. Prix: 800 000 F CREDIT - 48-04-85-85 Neuilly, sans vis-à-vis, demier ét. entier, 6/7 poss belle terrasse, calme, sur perk. Libérale mbots poss. 47-22-40-77.

> locations non meublées offres

RASPAIL-VARE GEDMA tous neuf tox, oble - 1 ch., 2 b., perk. 20 000 t ch. Commis. 16 800 F. Cogádim 42-68-36-38.

locations meublees demandes

RÉSIDENCE CITY angio abzons Luxueux apptis meurlés Durée 1 à 2 ans, Loyers garantis.

individuelles Vendée, vás maison, 8 ans, séj-chett., 3 chbres, s.-d.-b., we, cuis. équip., oh. élect., 117 m², terr. 1 800 m², pel., arb., s/sol, garage. 750 000 F. VAUCRESSON, dom/privé, malson + steller artiste = 250 m², terrain 550 m². Prix: 3,2 MF. 47-95-03-59.

pavillons NOGENT S/MARINE près RER. Bord de Marne. Résiden tiel. Pav. ref. rd. 4 P., cuie., w.-c., beine, jard. 935 000 (

EMBASSY SERVICE rech. pour INVESTISSEURS ETRANGERS et INSTITU-TIONNELS INMEUBLES er totalité Parls-province

Recherchons Paris ou nileue sud, studio ou

Pale comptant, appt ou pavilion, avec ou sans confort. Monsieur HALBERT 48-04-84-48.

subourg St-Honoré/Hochemm. récent, luxueux 2 P 7 500 F + ch. 45-04-49-13.

|TEL.: (1) 45-27-12-19 meublees offres

Province : Locations Méditerranée Cap d'Agde - Marasilian-Plage Grand choix appts, villes. Catalogue gratuit. 72 pages couleurs. Eure : Agence Mercure Locat. 34300 CAP D'AGDE. 76. (16) 67-26-85-28.

locations non meublees demandes

EMBASSY SERVICE IDES OF MEUBLÉS, OTELS PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST. Tél.: (1) 45-62-30-00.

hôtels particuliers VINCENNES BOIS CHATEAU Hôtel part. s/3 piveeux, gd fv., 4 chtres, 4 seritaires, pedo, ter-rates, garage 2 voitures. Tél.: 45-04-24-30. CÔTE D'AZUR

DOMAINE PRIVE DU CAP BENAT

Dernière chance d'acquertr à 5 kms du Lavandou, face aux îles d'Or, l'une des plus belles villas, dans un parc protégé à tout jamais, au coeur d'un domaine de 140 hectares, classé, LIVRAISON EIE91 privé, gardienné toute l'année.

Documentation réservée. Pour la recevoir, actressez aujaurd'hui même votre carte de visite à : PADINIA - Espace Mandelleu -154, av. de Cannes - 06210 MANDELIEU 761, 92.97.03.00 Fox : 92.97.17.76

maison en L. Terrain 3 000 m². 320 000 F

Ancien logis XVIII 3 000 m². Dens petit

Alain BARRIÈRE (16) 33-73-56-77 cu (16) 33-73-62-40 le soi

URGENT, A 60 mm Paris, direct sut, Soti, Nemotra a/son VERITABLE PARC

8 990 m²

Esmi-boisé, spiandide MAISON DE CAMPAGNE tt aménagés. CACHET EXCEPTIONNEL Grand aff. rusique 70 m², chemisés, neczanine, colombages apparents, sal. coin détents, bar, cuis., 4 chòres, s. de has, w., ch. cert. + beles dépend et grange. Px tot. 1795 000 F. Crédit 100 % par Calsse d'Epergne, remb. comme un loyer constant.

12 4 h/ 24:

12 90 05 99 89

16-38-85-22-92

BURX A LOUER

1 018 m²

eg. Nombreuses. Refs. 275 000 F.

proprietes proprietes Loiret près forêt, rosison de ceract., 130 m², 3 nh., saion avec cheminée, séj., 6 chbres, a. de beins, 2 w.-c. 5/soi + NORMANDE-PERCHE

1) 1 h 30 PARIS, Beaucous
de cherme, CORPS DE
FERME, 4 băţiments dont

gerage, terrain 800 m². 680 000 F. 92-65-14-12. A SAISIR

A 1 h DE PARIS Direct aut. 300, paucoup de BELLE FORET, beaucoup de CHARME ET CARACTÈRE pour cette

PROPRIÉTÉ FIN XYIII S/SON PARC PAYSAGER DE 1,6 HECTARE Pische, bordé per rivière Habitation principale en U v. cour intérieure pevée maison d'emis tt cft

CACHET RARE

Prix. tot. 1 700 000 F Grédit 100 % possible Tél. : 24 h/24, gu : 16-38-92-72-32.

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL - RC - RM costitution de sociét constitution de souve marches et tous servio manences téléphoniqu

43-55-17-50

SIÈGE SOCIAL Burx équipés ts services démerches R.C. - R.M. SODEC SORVICES CHPS-ELYSÉES 47-23-55-47 NATION 43-41-81-81.

DIVISIBLES, A CHAVILLE

orox. autobus et gares SNCF PARIS St-Lazare, Montpernasse PARTHENA S.A. 42-89-29-66 DOMECHIATION S-BUREAUX, TELECOPE, TELEX. AGECO 42-94-95-28

CENTRE VILLE.

locaux commerciaux Ventes MARNE-LA-VALLÉE s/import, carrefour south 3 700 m² divisibles ACANTHE 45-87-09-09

SEMS, YORKE, censes ville Vitta 1900 260 m²/500 m Garages jerdin clos 2 M.

terrains

5 km ROISSY agreeon

TERRAINS

1 000 à 12 000 m² m Z.A. Selecte RER, TGV 380 F H.T./m² AGANTHE 45-87-08-08

propositions

commerciales

ALLEMAGNE, A VENDRE

de DNI, take bon tusses on commandes bases de commente 20 %), uma équipa de bar niveau tribe professionnelli fecaux continuedant de witage de la continue de continuedant de witage de continuedant de continu

COUNTY CONTRACTORIS, EL CHAMPAGO SOUS BREST À long terme à des moditions intéressurées.

plus malace mpp. 400 0 T. : (16) 86-86-07-

de commerce Ventes ARMURERIE

LOCATION/AENTE

GARE DU NORD (75018) A louer 300 m2 sur 2 niveaux. Rénovation d Econnément de "cacher". AVENUE MARCEAU (75008) louer. Immeuble moderne (Parkings. RUE LAFFITTE (75009) A loner, 240 m2 de bureaux dans bei lumeuble. I Disposibilité octobre 1991. GENERAL LÉCLERC (75014) A loner 100 m2 de locaux commontiaux dans intresser SUFFREN-DUPLEIX (7501)

A louer 100 m2 de locaux commerciaux dans immeuble récent.

SUFFREN-DUPLEIX (75015)

A vendre 200 m2 an ruz-de-chansaée sur 100 m2 de sous-sol.

Linéaire virine exceptionnel. Murs libres.

RUE PONCELET (75017)

305 m2 de bureaux à louer. Immeuble modernes. Parkings

NEUILLY SUR SERNE (92200)

68m7 dans bel immeuble en pieure de taille, domant sur cour pays

ANTONY (92)

insemble immeobiler de commerces et bureaux de 458 m2. A louer

ARGENTEUIL.

L650 m2 activité et bureaux. Loyer intéressant.

ARTONY (92)

N20 - RER, 2.000 m2 de bureaux + parkings.

A louer, immeuble neuf R + 4. Livraison 4ême trimestre 1991.

BOURG LA REINE (92)

130 m2 de bureaux très clairs à louer.

SANT-DENIS (93)

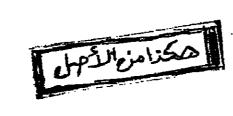
1.700 m2 bureaux + show-room. A louer.

SAINT-DENUS (93)

1.700 m2 bureaux + show-noom. A louer.
LE KREMLIN BKCETRE (94)

132 m2 de bureaux à loner. 2 parkings.
GENTILLY (94) cuble indépendant 300 m2 de bureaux et 200 m2 d'entrepôts.
Résous.
SAINT-GERMAIN EN LAYE (78100)

Boutique d'environ 160 m2 dans rue piétor Bul à céder. Excellent emplacement FONCIA ENTREPRISE 3 rue de Stockholm 75008 P ARIS (1) 42,94,25,27



P_1-

light with

e et 😘 🖫 🥕

P. P. . . .

14.3

7.5-

s:--:

25 .

1.30

AND STREET

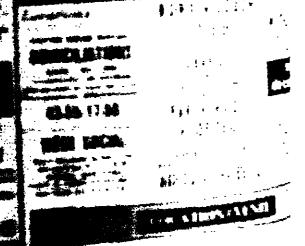
10.44 No M - Solve 200 | \$6.44 \$- 3 \$1.84 HA AT BURN

LESTOCA

SON OTHER DESIGNATION OF THE PERSON OF THE P 2-5 200 mm Pour tous es

PRIVE DI CAP BE

AZPRODUCTION INTERDITE





• Le Monde • Jeudi 13 juin 1991 35

								I
Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Typa Surface/étaga	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
75 PARIS 1" ARRONDISS	EMENT		3 PIÈCES 69 m², 6• étage Cave, parking	80-84, rue de l'Abbé-Certon AGF - 40-44-91-37 Frais de commission	7 100 + 692 5 052	2-3 PIÈCES 51 m², 4• étage parking	BOULOGNE 229, bd Jean-Jaurès GCI 40-16-28-71	4 258 + 636
4 PIÈCES 81 m², 1- étage	24, nue Cambon SAGGEL – 47-42-44 Frais de commission	10 125 + 1 270 7 290	4 PIÈCES 86 m², 8º étage Cave, parking 4 PIÈCES	80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF - 40-44-91-37 Frais de commission	10 100 + 859 7 187	4 PIÈCES, Imm. neuf 94 m², 2• étage baicon 16 m²	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	13 000 + 1 266 10 150
5. ARRONDISSI			4 PIECES 108 m², 9-10- étage Cave, parking	80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF - 40-44-91-37 Frais de commission	14 500 +1 084 10 318	2 PIÈCES 18 m², 8· étage	COURBEVOIE 333, bd Saint-Ciris CIGIMO - 48-00-89-89	1 300 + 110
2 PIÈCES 50 m², 5- étage terrasse 14 m². Park.	31, rue Claude-Bernard AGIFRANCE - 49-03-43-05 Frais de commission	6 548 + 864 4 659	15. ARRONDIS	SEMENT		3 PIÈCES 73 m², 3- ét., balcon	Honoraires de location GARCHES 6, rue du Regard	1 152 5 550 + 700
8. ARRONDISSI	EMENT		3 PIÈCES 71 m², 2- étage	3, rue Edmond-Roger SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	5 700 + 1 185 4 104	possibilité parking 5 PIÈCES, imm. neuf	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	4 266 8 300
2 PIÈCES 53 m², 5• étage Possibilité park. 5 PIÈCES	12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	8 800 + 926 4 896	16• ARRONDIS	SEMENT		106 m², 1= étage parking	88, rua de la République SAGGEL - 46-08-96-70 46-08-96-55 Frais de commission	+ 1 200 5 976
196 m², 2- étage Possibilité perk.	12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	28 000 + 3 444 20 160	STUDIO 59 m², 3• étage	4-6, rue Charles-Dickens SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	4 800 + 932 3 456	3 PIÈCES 65 m², 4, étaga balcon possibilité parking	NEUILLY 223, av. Charles-de-Gaulle C (GIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	7 130 + 966 5 403
9. ARRONDISSI			2 PIÈCES 54 m², 5• étage	51, avenue Bugeaud AGIFRANCE - 49-03-43-05 Frais de commission	7 371 + 788 5 245	4 PIÈCES 95 m², 6• étage	NEUILLY 5, rue du Général-Lanrezac	10 500 + 600
STUDIO 34 m², 4• étage	2, square Trudaine GCI - 40-18-28-71	2 531 + 531	3 PIÈCES 90 m², 3- étage Parking	4, rue Félicien-David SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	12 067 + 1 060 9 450	balcon possibilité parking 4 PIÈCES	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location NEUKLY	7 560 13 030
11. ARRONDIS	SEMENT		5 PCES DUPLEX	4, rue Félicien-David	19 553	99 m², 3- étage cave, parking	AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	+ 1 470 8 019
STUDIO MEUBLÉ 20 m², sur jardin 2 PIÈCES MEUBLÉ	HOME PLAZZA HOME PLAZZA 40-09-40-00	5 500 + 825	132 m², 5-6° étage parking	SOLVEG - 40-67-06-99 Frata de commission	+ 1 593 15 065	2 PIÈCES 51 m², rez-de-ch. cave, parking	PUTEAUX 1, rus Volta AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	4 071 + 420 2 896
2 PIECES MEUBLE 50 m², sur jardin	HOME PLAZZA HOME PLAZZA - 40-21-22-23	8 500 + 1 275	17. ARRONDISSEMENT			STUDIO 41 m²	SAINT-CLOUD	3 850
13- ARRONDIS	SEMENT		3 PIÈCES 75 m², 2• étage balcon, parking	19, rue Saineuve LOC INTER 47-45-16-09	7 631 + 640	rez-de-chaussée	SAGGEL - 46-08-96-55 Frais de commission	2 772
2 PIÈCES 46 m², 1+ étage parking	26, rue du Banquier SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	3 900 + 700 2 808	19- ARRONDIS	SEMENT		4 PIÈCES 96 m², rez-de-ch. terrasse, parking	SURESNES 40, rue JJRousseau CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	6 600 + 900 5 022
2 PIÈCES 54 m², 5- étage Terrasso 29 m². Park.	16, rue des Frères- d'Astier-de-la-Vigerie AGIFRANCE - 49-03-43-03 Frais de commission	4 500 + 668 3 522	3 PIÈCES, imm. neuf 73 m², 1= étage parking	191-193, av. Jean-Jaurès SAGGEL - 42-66-61-05 Frais de commission	5 935 + 728 4 273	4 PIÈCES 88 m², 2- étage cave, parking	SURESNES 18, rue Sde-Rothschild AGF 49-24-45-45 Frais de commission	6 950 + 1 300 4 945
14 ARRONDISS	SEMENT		92 - HAUTS-D	E-SEINE		94 - VAL-DE-I	MARNE	·
STUDIO 40 m², 4º étage parking	13, rus Jean-Zay SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	3 600 + 562 2 592	STUDIO, imm. neuf 33 m², rez-de-ch.	BOULOGNE 33-37, rue Pesteur	4 000 + 430	4 PIÈCES 87 m², 1- étage	CHARENTON 21, rue de Valmy	6 074 + 1 116
STUDIO 37 m², 6• étage parking	96, avenue du Maine AGIFRANCE - 49-03-43-05 Frais de commission	3 027	perking 3 PIÈCES	SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	3 400	parking 3 PIÈCES 73 m². 1- étage	LOC INTER - 47-45-15-84 NOGENT 37, rue du Port	4 750 + 655
STUDIO 32 m², 8- étage Cave, parking	80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF - 40-44-91-37 Frais de commission	4 400 + 320 3 131	3 PIECES 82 m², 1- étage parking	197, rue Gallieni LOC !NTER - 47-45-16-09	+ 650	parking 2 PIÈCES	SAGGEL - 42-66-61-05 Frais de commission	3 420
2 PIÈCES 52 m², 1° étage Cave, parking	80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF - 40-44-91-37 Frais de commission	5 200 + 519 3 700	STUDIO 27 m², 2º étage parking	BOULOGNE 229, bd Jean-Jaurès GCI - 40-16-28-71	2 335 + 338	2 PIECES 52 m², 2- étage balcon, parking	25-27, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-16-09	4 879 + 591

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

VOS

RENDEZ-YOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
LES BELLES PROPRIÉTÉS
L'AGENDA IMMOBILIER
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE











SOLVEGO LUCADOR VEINE ET BESTON DELMELELS

WILL STATE

La réforme des sicav monétaires inquiète les investisseurs

La réforme de la réglementation des sicav monétaires est toujours a en cours d'élaboration », a indiqué mardi 11 juin le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy.

Destinée à aider les banques qui voyaient fuir leurs dépôts sur des instruments financiers nuis de tout rapport (le Monde du 12 juin), cette réforme a pour but d'autoriser les établissements de crédit, la Caisse des dépôts et peut-être même la Banque de France et le Trésor à faire passer de 10 à 25 % le montant des titres qu'un même émetteur est autorisé à introduire dans l'actif d'un organisme de placement collectif en valeurs mobilières (OPCVM).

A l'origine, cette modification des règles de sécurité ne devait être appliquée que par les établissements jouissant d'une « bonne note " attribuée par une agence indépendante. Toutes les sicav monétaires ne sont pas en effet d'une égale qualité. Autoriser des établissements plus ou moins bien gérès à modifier les règles de répartition des risques pouvait à terme porter préjudice à des épargnants mal avertis. La bonne nota-

former les investisseurs. Mais le Conseil d'Etat avant critiqué cette notion de «bonne» notation, le décret a supprimé toute idée d'appréciation. Désormais, toute modification dans la composition d'une sicav est autorisée à la seule condition d'« avoir obtenu une notation établie par une agence de notation agréée par le ministère de l'économie et des finances».

Pour se repérer parmi les mil-liers de valeurs d'OPCVM actuellement commercialisées, le grand public et les trésoriers d'entreprise devront donc devenir de fins connaisseurs financiers. Ils ne prendront connaissance de la qua-lité des différentes sicav qu'à la condition d'éplucher eux-mêmes leur composition. Le seul garde-fou qu'institue le décret est d'obliger les OPCVM qui modifient leur panier d'actifs à « publier chaque trimestre la composition de leur actif en faisant distinctement apparaître les titres visés par cette

Certes, rien n'empêche les organismes de placement collectif et les trésoriers d'entreprise d'organiser eux-mêmes un système de bonne ou mauvaise notation. Mais cela suppose une organisation collective dont le milieu est loin de disposer naturellement et surtout des investissements importants en hommes et en matériel.

Société de capital-développement

Siparex a été introduite sur le second marché de Lyon

Société de capital-développement, Siparex a été introduite sur le second marché de Lyon, dure d'offre publique de vente. 12.80 % de la demande a pu être servie et l'action a été cotée à 132 francs.

LYON

de notre bureau régional La qualité première de l'énarque Dominique Nouvellet, c'est sans doute l'entregent. Afin de paraître devant la communauté financière, dans l'enceinte de l'Ecole normale supérieure (ENS) de Lyon, le gérant de la société de capital-développement Siparex, en poste depuis treize ans déjà, avait su réunir, lundi 3 juin, une «brochette» de patrons sans équivalent depuis la création du second mar-

ché, en 1983. Au fil d'une décennie, cet inlassable et souriant prêcheur de quarante-neuf ans a su convaincre 328 actionnaires - du Koweit aux Etats-Unis, au Japon et au Canada - d'apporter des fonds à sa grande œuvre. Le portefeuille de participations, toujours minoritaires, a atteint une épaisseur confortable. Il comprenait, au 31 décembre 1990, environ 160 raisons sociales, pour une valeur comptable de près de 420 millions de francs. Et 130 millions de francs de plusvalues latentes... M. Nouvellet a fondé un Club Siparex dans lequel se rencontrent des patrons de renom et volontiers discrets, comme M. François Michelin. Une l'équipe lyonnaise cogere un fonds de capital-développement franco-

Juste retour des choses, pour qui fut ainsi chargé de modérer les effets du centralisme financier. Siparex a élargi, en dernier lieu, son cercle de famille à une société de capital-développement établie dans la région parisienne. Le gérant, comme il se nomme lui-même, a fini par tant croire en son affaire, qu'il s'est résolu un jour à quitter son statut de fonc-tionnaire en détachement.

Rentabilité et image

· L'entrée en Bourse de Siparex survient à un moment étrange, où la place de Lyon est simplement en quête d'une identité, depuis l'unification du marché financier. Comme les autres Bourses de province, elle est devenue une simple porte d'accès vers l'épargne publique et non plus un lieu de cotation. Elle s'en est assez mal ressentie. C'est pourquoi, dans la « City » locale, une question brûle les levres, à l'adresse de Siparex : a Pourquoi viens-tu si tard? ». Selon M. Nouvellet, il fallait un peu de temps pour faire ses

sairement «à moyen terme», puisqu'en moyenne, les participations sont détenues cinq ans. Mais, l'experience vena nt, le mot «*ca* risque » a pratiquement disparu du

lexique maison. Depuis 1978, Siparex n'a perdu sa mise que neuf fois, en raison de défaillances de ses « protégées ». Et 85 cessions de titres lui ont permis de distribuer plus de 200 millions de francs de dividendes, en atteignant, selon la société de Bourse Michaux, « une rentabilité remarquable ». Prudence dans les engagements ne vaut cependant pas totale sagesse du langage. Ayant acquis au fil du temps une forte notoriété personnelle, M. Nouvel-let ne s'est pas fait que des amis en déclarant, à propos de sa pro-fession: «Ce n'est pas un mètier d'amateurs. Notre image, nous l'avons construite et nous l'avons payée. Il sera difficile pour nos confrères d'atteindre une réputation si forte avant beaucoup d'années». Cette phrase-là a retenti comme

GÉRARD BUETAS

Prise de pouvoir de Quadral

La société Quadral, devenue le 7 mai dernier avec la Banque Saga le principal actionnaire de la CSEE (Compagnie des signaux et équipements électroniques) en acquerant en Bourse 23 % du capi-tal, a pris le pouvoir dans cette entreprise spécialisée dans la communication informatique, l'électronique de défense et les transports, lors de son assemblée générale annuelle. Mardi II juin, cette société de placement en valeurs mobilières a placé ses actionnaires au poste d'administrateurs de la CSEE. Entrent au conseil d'administration, MM. Alain Mallart (président de Novailiance), Claude Eric Paquin (président de Midland Bank), Philippe Perret (directeur général de la Banque Saga), Alain Duménil (président d'AD capital), Yazid Sabeg président de Quadral t directeur général d'AD capital. M. Sabeg remplace M. Pierre Pélissolo à la présidence du groupe qu'il occupait depuis 1987. Mais ce dernier en reste administrateur.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT Le Monde **AFFAIRES**

NEW-YORK, 11 juin 🛊

La reprise freinée

Un mouvement de reprise s'est produit mardi à Wall Street. Mais des ventes bénéficiaires de dernière minute ont freiné l'élan du marché. A le côture, l'indice Dow Jones, qui avait, un instant, repessé la berre des 3 000 points (3 002,46), s'établisseit à 2 985,91 avec un gain limité à 10,51 points (+ 0,35 %).

Le bilan général a toutefois été de quaité supérieure à ce résuitat, puisque sur 2 041 valeurs traitées, 868 ont progressé, tandis et 681 baissaient et que 492 reproduissient leurs cours précédents.

duiseient leurs cours précédents. D'après les spécialistes, la grande Bourse new-yorkalse a rebondi en leison avec le raffermissement du marché obligataire, ressuré, semble-t-il, par la légère détente emegistrée sur les taux d'intérêt à long terme, mals aussi avec le déclenchement de programmes d'achats sur ordinateurs. Mais, dans l'attente des demières statistiques-clés pour mai, publiables les 13 et 14 juin prochains, les investisseurs institutionnels ent jude à la raiuster leurs. les investisseurs institutionnels ont jugé prudent de rajuster leurs positions. La vague de ventes bénéficiaires n'a pris aucune ampleur partículière, comme en témoigne la relative faiblesse de l'activité evec 161,61 millions de titres échangés.

LONDRES, 11 juin 1

Vive progression

Les valeurs se sont envolées mardi au Stock Exchange. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en hausse de 30,7 points soit un gain de 1,2 % à 2 542,6 points frôlant alnsi son record établi le 18 avril demier (2 555,3). Le volume des échanges est passé de 372 millions de titres, lundi, à 509 millions.

 EDS, le numéro un mondial du service informatique, surenchérit sur Cray pour acquérir SD-Scicou.
 La société américaine Electronic - La societé americaine literitorie Data Systems (EDS), première société de service en informatique dans le monde, filiale de General Motors, a lancé mandi 11 juin-une offre de 116 millions de livres (1,1 milliard de francs) sur le (1,1 milliard de francs) sur le groupe de logiciels britannique SD-Scicon. Cette OPA dépasse celle lancée le mois dernier par le britannique Cray Electronics et rejetée par SD-Scicon. Cette deuxième offre a également été repoussée par SD-Scicon qui estime qu'elle « n'a pas été sollicitée » et que ses termes sont « beaucoup trop bas ». L'offre de EDS est supérieure de 21 % à celle de Cray qui proposait 109 millions de livres. En 1990, SD-Scicon a enregistré une perte de 20 millions de livres mais prévoit pour les six premiers mois de 1991 un résultat qui ne « sera pas inférieur à qui ne e sera pas inférieur à 4,5 millions de livres».

D LVMH va acheter jusqu'à 23,4 millions d'actions Guinness. -23.4 millions d'actions Gninness. LVMH va acheter sur le marché
jusqu'à 23.4 millions d'actions de
Guinness, au cours maximum de
)10 livres à Londres et 100 francs
à Paris, afin d'éviter une dilution
de sa participation, actuellement
de 23.4 % dans le capital
Guinness, a indiqué le mardi
11 juin le numéro un mondial du
luxe. L'opération d'achat, qui
pourrait représenter pour LVMH
un investissement allant jusqu'à
2.35 milliards de francs, s'effectue
en plein accord avec Guinness, et
dans le cadre de l'entente entre les
deux groupes qui prévoit des participations réciproques de 24 %
maximum, indique-t-on à Paris.
LVMH assurera sur sa trésorerie
le financement de cet achat d'actions Guinness.

D DowElasco investit 600 millions

tions Guinness.

DowElanco investit 600 millions de francs près de Strasbourg. Le groupe américain DowElanco, numéro sept mondial de l'agrochimie avec un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de dollars (9 milliards de francs) a décidé de construire une nouvelle usine à Drusenheim, près de Strasbourg. L'opération, dont la réalisation sera étalée sur plusieurs années, prévoit dans une première phase (dernier trimestre 1992) la mise en place d'une unité première phase (dernier trimestre 1992) la mise en place d'une unité de fabrication de fluroxypyr, prin-cipe actif de l'une des spécialités phares du groupe (le désherbant Starane), puis d'une unité de for-mulation et de conditionnement. L'ensemble du projet représentera un investissement de 100 millions de dollars (600 millions de francs). Il favorisera la création de 120 cmplois. L'ensemble industriel 120 emplois. L'ensemble industriel sera installé sur le site où le chimiste américain Dow Chemical (actionnaire à 60 % de Dow-Elanco) possède déjà une installation depuis plus de vingt ans.

O Jugement dans l'affaire de la société de Bourse Bandonia. — La 11º chambre du tribunal correctionnel de Paris, présidée par M. Bernard Peyrat, a relaxé mardi II juin M- Jacqueline Baudouin

PARIS, 12 juin 👃 Repli

La hausse n'aura fait qu'une brève apparition à la Bourse de Paris. La tendance s'est, en effet mercredi, elourdie. Seulement à l'effritement pour les premières cotations (- 0,27 %), elle se mettait ensuite plus franchement à la baisse et dès le début de l'aprèsmidi, l'indice CAC 40 se trouveit à plus de 0,80 % au-dessous de son niveau précédent. Plus tard dans la journée, son retard était ramené à 0,78 %.

Les investisseurs auralent-ils à nouveau perdu la foi? A dire vrai, la méfiance n'a jarnais déserté le palais Brongniart. Méfiance à l'égard de la croissance, car même si la reprise se profile même si la reprise se profile outre-Atlantique, elle n'est pas encore prête à donner ses pre-miers résultats en France. Méfiance à l'égard du nouveau premier ministre, dont il n'est pas encore entièrement sur qu'il pour-suive la politique économique de son prédécesseur. Méfiance au sujet de la situation sociale avec les turbulences en cours. Méfiance vis-à-vis de l'Europe. les turbulences en cours. Méfiance vis-à-vis de l'Europe. moins unie qu'il n'y paraît. Bref, de la méfiance à la prudence, il n'y a qu'un pas, une prudence dont les effets se trouvent encore majorés par l'attentisme. Sous les « Grises », tout le monde s'interroge sur le taux d'augmentation des cotisations sociales, sur les demiers indicateurs-clés de l'économie américame publiables dès jeudi 13 juin, sur la capacité de résistance de Wall Street. La liste est longue, sans parler de la est longue, sans parler de la déception causée par l'annulation dans l'immédiat de toute mesure d'assouplissement du crédit.

TOKYO, 12 juin 👃 Petite baisse

L'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo a clôturé mercredi en baisse de 179,90 yens (- 0,7 %) à 24 482,69 yens. Après une ouverture en hausse grâce à la recherche de bonnes affaires, la Nikkei monere 213,73 years des Nikkei prenant 213,73 yens, des ventes d'arbitrage ont ensuite inversé la tendance. Les échanges ont été très réduits, 183,7 millions pour la séance

ntière de mardi.						
VALEURS	Cours de 11 jain	Cours de 12 juin				
Akal Bridgestone Cange	1 190 1 080 1 490 2 570 1 430 1 660 725 6 050 1 780	1 190 1 080 1 510 2 690 1 480 1 850 720 6 150 1 790				

FAITS ET RÉSULTATS

qui était poursuivie pour abus de confiance à la suite de la faillite de la société de bourse Louis Baudouin, en 1988. Selon le tribunal, il n'est pas prouvé que M= Baudouin, éponse de l'ex-agent de change et directrice des relations publiques de la société, en ait été la gérante de fait. Les magistrais n'ont en revanche que partiellement relaxé MM. Louis Leprètre et Yves Royer, cogérants de la SARL Institut privé de gestion financière (IPGF). Ils ont condamné M. Leprètre à deux ans d'emprisonnement avec sursis et d'emprisonnement avec sursis et 100 000 francs d'amende pour exercice de la profession de remisier sans carte professionnelle. M. Royer a été condamné à dixhuit mois de prison avec sursis et 100 000 francs d'amende pour abus de configure.

nun mois de prison avec sansis et 100 000 francs d'amende pour abus de confiance.

Frantour prend 45 % de L'Estvoyages. – Frantour, filiale tourisme de la SCETA, elle-même filiale de la SNCF, vient de prendre 45 % de la société L'Estvoyages, filiale (à 98,5 %) du journai l'Est Républicain, qui compte 22 agences de voyage réparties sur 9 départements de l'est de la France. Frantour, qui possède en propre 50 agences, entend se développer par des prises de participation, notamment dans des sociétés régionales, afin de pouvoir disposer rapidement d'un réseau de 200 agences en France. La prise de participation dans L'Estvoyages, après celle de 34 % dans Sud-Ouest-voyages en 1989, lui permet de disposer de 120 agences a son enseigne.

a son enseigne.

a Goodyear va supprimer jusqu'à
600 emplois aux Etais-Unis et au
Canada. – Le fabricant américain
de pneumatiques Goodyear Tire
and Rubber Co a annoncé mardi
11 juin son intention de supprimer jusqu'à 600 emplois dans
deux unités américaines et une
usine canadienne pour s'adapter à
la baisse des commandes. La
semaine dernière, la présidence de semaine dernière, la présidence de la firme avait été confiée à M. Stanley Gault, ancien président de Rubbermaid (le Monde du

a AKZO et DSM : Plastiques ci AKZO et DSM: Plastiques techniques contre peintures en poudre. - Des discussions ont été engagées entre les responsables des deux groupes chimiques nécriandais en vue de procéder à des échanges d'actifs. AKZO pourrait ainsi transférer ses plastiques techniques (1,2 milliard de francs de chiffre d'affaires) chez DSM, qui renforcerait sa position sur le marché européen des plastiques d'ingénièrie. De son côté, DSM céderait à AKZO ses activités dans les peintures en poudre dans les peintures en poudre (résines de peintures exceptées), qui en récolterait un enrichissement stratégique de sa position dans le domaine des produits de revêtement. Les discussions pour-raient cependant durer quelques mois. Des deux côtés, l'on dément que de tels échanges puissent conduire à terme à une fusion des deux groupes, comme la rumeur l'assure depuis des mois.

PARIS

BOURSE DU I

Second marché										
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier COURS					
Alcatel Cibles	3655 285 150	3840 285 145 50	tionery instable	340 146 830	340 140 825					
Boiron (Ly)	855 352 215	855 360 220	IPRM. Locarie Locarie	102 259 50 83 30	103 259 50 82 80					
CAL-de-Fr. (C.C.1) Carberson	1034 400 680 156	1030 400 652 - 160	Motes Corett. Motes Presboarg Publ Filosophi	119 10 155 85 385	116 					
CFP1	279 973 288	271 970 288	Record Alp. Ecu (Ly.) St. Fl. Metignon	631 306 174	630 314 174 50					
Creeks	1115 230 397 1134	1121 230 - 400 1179 d	Serbo	95 444 70 130 268	 115 a 251 10					
Demachy Worms Co Devantsy	450 1072 375	460 1670 373 20	TF1Thermador H. (Ly)	216	327 50 294 216					
Editions Belliand Europ. Propulsion Finacor	126 205 315 128	121 211 313 122 50 d	Viel et Cie Y. St-Leorent Groupe	94 717	704					
Frankoparis	140 267 365	141 50 265	LA BOURSE							
Groupe Ongoy	218 755	760	36.1	TAF	EZ					

MAT	(F
Notionnel 10 % Cotation en po	ourcentage du 11 juin 1991
ibre de contrats: 80 026	

HOMOTE DE COMPAG	. 60 020						
COURS	ÉCHÉANCES						
	Juin 91	Sept	£ 91	Déc. 91			
Densier	105,36 195,26	19: 10:	5,44 5,36	105,50 105,34			
	Options	sur notionn	el				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE YENTE				
	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91			
106	0,65 1,10		1,10	1,59			
(AC 40	ATER	ME				

		ATIF)	(MA	Volume: 7 762				
Août	7	Juillet	Jnin	COURS				
875,50 844	. ;	1 872 1 839	1 881 1 846,50	Dersier Précélest				
	<u> </u>	l 1839	1 846,50	Précédent				

CHANGES

Dollar: 6,0420 F 1

Après une séance de pause, mardi, le dollar était en hausse au fixing du mercredi 12 juin. A Paris, la monnaie américaine cotait 6,0420 francs, contre 5,990 francs la veille au fixing. Les opérateurs redoutent de nouvelles interventions des banques centrales visant à contenir la poussée du billet vert.

FRANCFORT !! juin 12 min 1,7789 Dollar (ea DM) ... 1,7707 II juie TOKYO (2 juin Dollar (es yess). 141,35 141,50

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (12 juin) 97/8-10%

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 489,91 491,27 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1846,25 1 874,81 NEW-YORK findice Dow Jonesj 10 juin 11 juin industrielles....... 2 975,49 .2 985,91

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

| 10 juin | 11 juin | 121,20 | Valeurs françaises | 119,80 | 121,20 | Valeurs étrangères | 121,30 | 121,20 |

7 S 10

21 1.

2 ...

7 ---

. . .

, লাগ্র 🕫

Sec.

45.15

·

TP TOTAL

÷.

4

4.

المهنين في المناه

(sie des (

Actions

-

--

LONDRES findice e Financial Times af 10 juin 11 juin 100 valeurs 2 511.90 2 562.60 30 valeurs 1 964.40 1 991.10 blines d'or 201.70 209.10 Fonds d'Ebst 83.93 83.93 FRANCFORT 10 juin 11 juin . 1 794,92 1 715,80 TOKYO

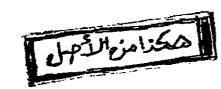
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEU	X MOIS	SIX MOUS		
	+ bes	+ least	Rep. +	ou dilp	Rep. +	ou đấp	Rep.+	ov dip	
\$ EU \$ cas	6,0130 5,2543	6,0150 5,2583	+ 184 + 41	+ 59	+ 350 + 81	+ 370 + 112		+ 980 + 274	
Yen (100) DM	4,2441 3,3914	4,2485 3,3935	+ 61	+ 35		+ 144	+ 371	+ 428	
Florin FB (190) FS	3,0103 16,4290	3,0120 16,4930	+ 100		+ 180	+ 39 + 270	+ 53 + 340	+ 94 + 600	
L (1 000)	3,9645 4,5579 9,9636	3,9685 4,5611 9,9729	+ 48 - 78 - 160	+ 62 - 57 - 131	+ 96 - 134 - 267	+ 117 - 102 - 222	+ 272 - 422 - 631	+ 330 - 342 - 502	
	1 37 134	7,7					_ 851	- 302	

TAUX DES EUROMONNAIES

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



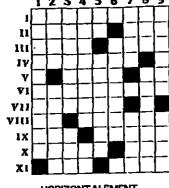


•• Le Monde • Jeudi 13 juin 1991 37

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

	DOLLDON				IEO I		ПОП	2100				
	BOURSE	7 - 7	UIN								Cours rel	evés à 13 h 51
	VALEURS CORES Prende Resign VALEURS CORES Prende CORES 4095 BAIP. TP 885 895 899	COURS +-		Rè	glemen	t men	suel			Company YA		Rier Demier %
	Section Sect	10	Sept. 212 212 10 2 2 2 2 2 2 2 2 2	77 + 0 16 1 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	Leton	20 350 50 350 350 350 350 350 350 350 350	0 - 0 0 3 745 Sah - 0 17 19 50 SE - 1 17 455 Sah - 1 18 1950 SE - 1 17 455 Sah - 1 18 1950 SE - 1 18 18 1950 SE - 1 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 1	1815 1815 1815 1816	1895 1600 455 456 457 477 1061 7069 248 50 542 50 542 542 543 453	1	207 207 218	186 10
}	580 Coles 602 600	598 -066 360 Ludarge	399 60 396 39	2 10 - 1 28 1470 élection)	Saupiquet (Hst	1450 1440		o Bay 57 70	59 57 70	171 Zembia		11/6
.	VALEURS % % du coupon	Cours D	Pernier	Cours Demier cours		cours Dernier	VALEURS	Emission Rachart	1	Emission Rachat	VALEURS	Emission Rachet
f	Obligations	jane j	70 Nagnari	750 750 583 587	Etrang		A.A.A	1056 34 1030 52 227 56 221 47 793 40 759 22	Fractimmo	859 79 838 82 29 69 28 97 11485 23 11315 50	Première Chilig	90012 42 60012 42 10617 06 10606 45+ 109 41 108 33
	Emp.Ext 8,8%77 125 55 0 48 Emp.Ext 9,9878 100 75 8 99 10.080% 79994 102 85 8 31 Emp.Ext 13,4%83 109 40 3 34 10.26% mass 86 109 40 3 34 10.26% mass 86 109 40 104 10 043 047 5.2000 105 10 0 43 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 043 047 5.2000 105 10 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	Concords	Optorg	216	Alzo NV Sizo. Alzo NV Sizo. Alzo NV Sizo. Alzo Abasinium. Andecan Barrick. American Branck. American Branck. American Branck. American Branck. American Branck. American Branck. Con Pecifican. Con Pecifican. Con Pecifican. Con Pecifican. Commerchank. De Beers [port]. Dow Chernical. Fist. GSL (Brast Lazob). Grivater. Gilzo Holdings Lef. Goodpar Tren. Gracen and Co (NVR). Honorywell lac. Johnsonschung. Kubora. Lationie. Middeod Bank. Norands Mines. Ciberti priv. Peliboral India. Pfisar Jac. Procar Gambite. Fisch. Robero. Rodenno NV. Robreo. Saipert. Serm Group. Suipert. Serm Group. Suipert. Serm Group. Str. Abasinologist. Tenneco Inc. Thom Bacsical. Tomy led. Veille Montagee. Wagons Liss. West Rend Coes HOP'S—C Bush Hydro Energia. Bubbsi. Calcipbes. C. Ocsid. Forestiere. Charbourcy (M. Cochery Bourdin. Copuses. Copuses. Consol Forestiere. Charbource (M. Cochery Bourdin. Copuses. Carrop. Accom. Charbource. EF Astarguz. Europ. Accom.	389 122 122 123 125 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 127 128	Amplitude. Arbitrages Court.T	655 30 616 8 657 16 6574 54 116 54 117 54 117 55 117 56 17 12 55 17 12 12 12 12 55 17 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	Gastilica. Gast Associations. Hosson. Humanistica. Intersper. Inte	1313 88 1281 82 13530 66 13463 34 1658 80 1456 92 12716 35 12716 35 110223 52 107013 13 13020 99 12807 77 153 22 168 85 257 32 255 20 245 76 252 94 255 20 245 76 252 94 253 37 242 40 223 25 25 20 245 76 252 94 253 37 245 24 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	Coartz Stablator Restation Revene-Vort. St Honord Bio-Alim. St Honord Bio-Alim. St Honord Bios du Tr. St Honord Bios du Tr. St Honord Bios du Tr. St Honord Placifique. Story Gam. Scart Gam. Story Scart Gam. Story Gam. Scart Gam. Story Scart Gam. Scart Gam. Story Gam. Scart Gam. Trisor Plac. Trisor Plac. Trisor Gam. Trisor Plac. Trisor Plac. Trisor Plac. Trisor Gam. Trisor Plac. Trisor Plac. Trisor Gam. Trisor Plac. Trisor Gam. Trisor Plac. Trisor Gam. Trisor Plac. Trisor Plac. Trisor Gam. Trisor Plac.	1002 14 1055 75 123 99 530 05 903 160 51 158 14 5310 76 5258 18 1144 25 127 21 10303 78 10252 52 231 33 221 41 765 19 730 49 1867 27 187 80 1803 47 18550 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 47 18650 12 1870 48 18650 18
	Emba-Unils (1 usd)	Machines Bal.	Or fin (kilo en berre)	DURS COURS 12/6 1000 71300 71300 408 190 408 108 404 1524 509 140 2200 110 1050	Particip Perciar Usedram Romeo N V S-Gobain Federaliza Sees Metra SEPR SPR. att 8 Télémécanique Hect. Ulinex	21 20 65 50 6	Euf Cash capi Eufrice Leaders Euroci Leaders Euroci Leaders Euroci Leaders Euroci Leaders Euroci Leaders France-gan Franc	7713 43 7713 43 686 65 66 65 65 1080 89 1049 50 1215 95 1186 29 6766 34 6506 10 13134 49 13134 49 1257 66 109 105 81 485 76 485 21 112 22 109 1216 95 1181 50 32 53 32 53 38 58 38 08 130044 22 235 42 231 97 31 18	Obition Obition Obition Obition Obition Obition Orabot Peribas Cappalisation Paribas Cappalisation Paribas Polymone Paribas Reveau. Paribas Reveau. Paribas Reveaus Paribas Re	184 72 162 29 1272 73 1260 13 1272 73 1260 13 1276 13 12776 13 12776 13 12776 13 12776 13 12776 13 12776 13 12776 13 12777 12 124 30 127772 124 30 13 127772 124 30 13 127772 12776 13 12776 13 127772 12776 13 127772 1	PUBL FINAN Renseign	1330 94 1307 41 1424 73 1389 98 2522 25 254 15 218 45 1295 38 1295 38 1295 77 1751 87
	Autriche (100 sesh)	5 200 5 750 3 500 4 300 5 5 400 4 198 4 120 4 320	Flace 50 peacs 26	300 360 2680 325 420		e : coupon	détaché - o : offert -	- * .: drok détaché -	d : demandé - + ; ;	prix précédent - # :	marché continu	



HORIZONTALEMENT

1. Peut être assimilé à un avertissement. - II. Peut s'accrocher à un épi. Où il n'y a rien à prendre. -III. Quand on le prend, on note. Est parfois de passage. - IV. Un ieu qui n'est pas fait pour les chiens. - V. Place de l'étoile. Saint. - VI. Où l'on ne trouve plus d'arpenteuses. - VII. Une vraie boucherie. ~ VIII. Symbole. Endroit où il est facile de tourner. - IX. On se découvre quand il arrive. Un principe pour le parfumeur. -X. Ville d'Algérie. Prend sur lui. -XI, Tamis. Présenta sur un plateau.

VERTICALEMENT

1. Certaines sont remplies de vers. - 2. Prouve qu'il y a au un acquittement. Peuvent être prises a coups de canon. - 3. Bian coiffé. Dans un alphabet étranger. - 4. Ont un chef. En France. -5. Pronom. Qui apporte un apaisement. - 6. Pour se mettre au travail, il peut attendre d'avoir du chagrin. - 7. Comme certains Etats. Peut être une jolie croupe. -8. Pour boucher. Comme des mains d'innocents. - 9. Mise à la hauteur. Montagne de Grèce.

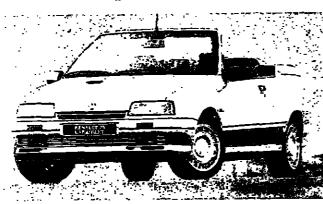
Solution du problème nº 5539 Horizontalament I. Edison. - II. Cinéphile. -

Reout. Vis. - IV. In. Livre. Vêt. Cœur. - VI. Epie. Su. VII. Serveuses. - VIII. Sot. -IX. INRI. Albi. - X. Ecusson. -1. Ecrivassier. - 2. Diane. Eon.

- 3. Ino. Tertres. - 4. Seul. P.V. lci, - 5. Opticien. Un. - 6. Nh. Vœu. Ase. - 7. Ivre. Seis. -8, Plieuse. Bon. - 9, Es. Rustine. **GUY BROUTY**

AUTOMOBILE

Le temps des cabriolets



D'Affa Romeo, qui lance un spider « Beauté » inspiré par Laetitia Scherrer à l'intention des femmes au volant, à Audi, nui nous annonce la comme cialisation d'une voiture décapotable construite sur la base de son coupé, on ne compte plus les cabriolets dans les catalogues de 1992. Le cabriolet est désormais le modèle «obligé» chez un constructeur. La version à quatre roues môtrices avait été la coqueluche des années passées et Citroën va dans ce type de véhicule livrer à l'automne une AX particulièrement réussie.

Aujourd'hui, c'est plutôt le deux ou quatre places ouvert au vent qui excite les constructeurs européens autant que les Japonais (Mazda notament). Il faut dire que le marché, plus riche dans les pays du nord de l'Europe que dans ceux du sud... incite les marques soit à produire des versions décapotables à partir de berlines existantes soit à créer des modèles originaux. De 36 000 unités vendues en 1985 à 99 000 en 1990, les cabriolets, s'ils ne font pas pour autant les beaux jours des firmes automobiles, car ils sont chers à fabriquer, assurent une preuve de savoir faire qu'attend une clientèle généralement alsée et sensible

Dans le lot des demières productions il faut faire une place à part à deux marques. L'une c'est, Ventun, pour ses luxueux spiders construits à la main ou presque à Coueron, près de Nantes, sur base mécanique 6 cylindres turbo PRV (210 et 260 chevaux... 510 000 francs et 595 000 francs). L'autre, c'est Renault, pour une 19 entièrement transformée et dont la «caisse» est produite par le carrossier allemand Kar-

Deux moteurs sont disponibles pour cette nouvelle venue de la Régie, l'un de 1721 cm3, l'autre de 1764 cm³, deux mécaniques connues de Renault et qui sortent 95 ch et 137 ch. C'est dire le souffle heureusement servi par une boîte bien étagée (ou automatique à quatre rapports), c'est dire aussi la réserve de puissance disponi-

Roues indépendantes et barres anti-roulis tant à l'avant qu'à l'arrière font de l'ensemble un modèle de stabilité malgré l'absance d'arceau. Le châssis a été renforcé dans sa rigidité et les panneaux latéraux doublés d'une traverse supplémen-

taire. Ces apports divers donnent un poids supérieur de 100 kg à celui d'une 19 de base. Un cabriolet n'incite pas lences) à des vitesses exagérées et l'on ne note pas de consommations supérieures à normale malgré ce surcroît de charge.

Demier atout pour le cabriolet Renault, la ligne de la voiture et la relative aisance avec laquelle on peut escamoter la capote. dont le rangement demande (toutefois) six opérations.

CLAUDE LAMOTTE ▶ Livraison début juillet. Prix : entre 140 000 F et 160 000 F.

□ Tout pour le camion. -Après la vogue des dragsters et autres hot rods, les courses de camions sont la nouvelle coqueluche des sports mécaniques. Des « monstres » suralimentés s'affrontent sur tous les circuits d'Europe. Ces formule 1 du diesel attirent la grande foule autour des circuits : cinquante mille spectateurs ont pu voir triompher le Lucas Volvo White piloté par R. Walker au Castellet, à l'occasion du 8º Grand Prix Camions, les le et 2 iuin derniers. Avec un CX de 0,38, cette cabine (sans remorque) passe de 0 à 170 km/h en 13 secondes mal-gré ses 5,5 tonnes. Le moteur diesel à injection électronique développe lui «modestement» 325 ch à 2100 t/mn pour 10,3 litres de cylindrée...

□ L'age d'or des françaises. — L'autodrome de Linas-Monthlery accueille les 29 et 30 juin le Grand Prix de l'Age d'Or Lanvin. Les années 30 sont au programme des courses de cette édition 91. L'an passé, l'Age d'Or avait attiré plus de 35 000 spectateurs, une affluence qui place ce rendez-vous des amateurs de véhicules d'époque et de compétition (VEC) parmi les trois premières manifestations automobiles de France. Pas moins de 3 000 véhicules, pour la plupart construits avant 1965, sont attendus à Montlhéry. Les automobiles sportives françaises sont à l'honneur avec un défilé réunissant des Bugatti, Delage, Delahaye, Panhard et autre Facel-Vega. (Prix des places, samedi ou dimanche: 100 francs, week-end:

130 francs.)

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

Evelyne et Olivier STIRN ont le bonheur d'annoncer la naissance

le II juin 1991. 171, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

- M. et M= Marc LONDÉCHAL

Gwennelle,

le 12 juin 1991. 72. rue Aimé-Faquin. 73000 Chambéry.

S. CASSIN et M. AGULLO

partagent avec Julia, Joaquin et Thomas la joie d'annoncer les nais-

Maxime et Ornella, le 6 juin 1991 à Clamart.

Remerciements au docteur J.-C. Pons et à l'équipe de l'hôpital

8, allée des Myosotis, 93300 Aubervilliers.

- M. et M= Eric PETCO

ont la joie de vous annoncer la nais-sance, le 17 mai 1991, de

Morgane.

95, rue de Colombes

<u>Mariages</u> - Ethel et David ERLICH.

Simone et Charles GUERIN, Annette et Jean-Claude GUERIN, ont la joie d'annoncer l'embarqu

pour une belie et passionnante aven-ture de leur petit-lils, fils et frère avec

Marie BONNAFFE. le 15 juin 1991, à 15 heures, en Lan-

Tous leur souhaiteront bon vent et

20, rue Saint-Antoine, 91150 Etampes. Naves village, 07140 Les Vans.

<u>Décès</u>

- Les parents et la famille de

Bertrand AUTHIER, ancien élève de l'ENS, chargé de recherches au CNRS,

ont la grande douleur de faire part de son décès, survenu à Grenoble, le 7 juin 1991, à l'âge de trente et un ans.

Les obsèques ont été célébrées le 10 juin, en la chapelle de l'hôpital de La Tronche, dans l'intimité familiale.

- Le président, le directeur et le per-sonnel de l'Office national de la chasse

ont la tristesse de faire part du décès de M. Jean-Louis BOULDOIRE, ingénieur d'agronomie,

survenu accidentellement, le 9 juin

Ses obsèques seront célébrées le 13 juin, à 16 h 30, en l'église de Fajolles (Lot).

- Rita Bruller,

son épouse, Jean-Louis, François, Bertrand, ses fils, leurs épouses et ses petits-

enfants, Jean-Pierre Fort, son neveu, son épouse, leurs enfants et petits-

enfants, Jacqueline Lepeigneux,

sa nièce, son époux, leurs enfants et petits-enfants, Ses plus chers amis, ont la profonde tristesse de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-dixième

Jean BRULLER. commandeur de la Légion d'honneur, commandeur des Arts et Lettres,

médaille de la Résistance, mèdaille de la Ville de Paris, ne le 26 février 1902 à Paris-15°, le 10 juin 1991, à son domicile, 58, quai

Les obsèques auront lieu au cime-tière du Montparnasse, le 14 juin, à

Cet avis tient lieu de faire-part.

- L'association des Amis de Jean a la grande tristesse de faire part du décès de son président, Jean Bruller,

VERCORS.

(Lire page 12.)

- M= Jean Devaux,

M. et M= Jean Aubert, M. Bertrand Devaux. M. et Mer Patrice Devaux, M. et M= Jean-Pierre Dubel,

९५५ शास्त्रिगाड. n chuants, Pascal, Béatrice et Florence Aubert. Christelle, Richard et Saudra Nicolas, Cécile, Antoine et Charles

ses petits-enfants,

M= Pierre Devaux, M= Franc Devaux,
Ses enfants et petits-enfants,
M. et M∞ André Rollin,
Leurs enfants et petits-enfants,
M. et M∞ Bernard Carpentier, Leurs enfants et petits-enfant ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Lascaux et Douche,

Et les familles Barrault, Horlaville,

M. Jean DEVAUX, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, ancien élève de l'École polytechnique

décédé à Saint-Cloud le 11 juin 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 14 juin, à 9 h 30, en l'église Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle. L'inhumation aura lieu au cimetière de Saint-Gervais-les-Trois-Clochers (Vienne), précèdée d'une cérémonie en l'église, à 16 heures.

Ni fleurs ni couronnes.

40, rue du Mont-Valérien, 92210 Saint-Cloud.

- Valence, L'île-Rousse (Corse). M= Joseph Fioravante,

Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Joseph FIORAVANTE, chevalier de la Légion d'honnem commandeur du Mérite agricole

énieur en chef du génie rural, nieur en chef du service régional Rhône-Alpes (c.r.).

Ses obsèques auront lieu ultérieure-ment à L'Ile-Rousse (Corse).

La famille ne reçoit pas.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La Rochelle.

M™ Raymond Létard, Brigitte Létard,

M. et M= Philippe Létard, Les docteurs Thierry et Hélène Frienne Mª France Létard, Mª Sophie Létard et M. Francis For-

son fiancé. Florian, Vincent, Erwan et Claire, ses enfants et petits-enfants, M[®] Agnès Létard,

Le bâtonnier Bertrand et Ma leurs enfants, Mª Annie Chouvel. M. et M= Paul Chouvel et leur धिंड,

Lameyre et Fabrègue, ont la douleur de faire part du décès du docteur Raymond LÉTARD. ancien interne des hôpitaux de Paris, ex-chef de clinique à la faculté de

Les familles Vieux-Rochas, Hardy,

médecine de Paris. survenu le 9 juin 1991 dans sa soixante

La cérémonie religieuse sera célébrée jeudi 13 juin en l'église de la Genette, à La Rochelle, à 10 h 30.

Ni fleurs ni couronnes, des prières,

Cet avis tient lieu de faire-part. La famille remercie, par avance, toutes les personnes qui s'associeront à

23, rue Saint-Claude, 17000 La Rochelle.

- Mª Jacques Mitterrand, M. et Mª Jean-Jacques Mitterrand Et leurs enfants Olivier et Sandra, M. et Mª Michel Mitterrand, M. et M™ André Duny Et leurs enfants Dominique et

Aurélien, Toute la famille ainsi que ses amis ont la douleur de faire part du décès de M. Jacques MITTERRAND,

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, officier de l'ordre de l'Empire britannique grand-maître du Grand-Orient de 1962 à 1964 et de 1969 à 1971,

conseiller de l'Union françaisc de 1948 à 1958, survenu à Paris le 5 juin 1991 dans sa

L'incinération aura lieu le vendredi 14 juin, à 10 h 15, au crématorium du Pere-Lachaise (entrée place Gambetta. Paris-20-), où l'on se réunira.

(Le Monde daté 9-10 juin.)

Cathie Muhlrad-Greif,
 Et sa famille,
 ont la douleur de faire part du décès de

Hadasa MUHLRAD, survenu le 8 juin 1991, dans sa quatre-

vingt-douzième année.

Inhumation le 12 juin, à 16 heures au cimetière parisien de Thiais.

- Colette Vincent, son épouse, Michel et Danielle,

Jean et Marthe, Jacques, Dominique et Pascale, as enfants. Didier et Xanthippe, Pascal et Raphaëlle, Nathalie et Céline,

Les familles Guenole, Benard Hervieu, font part du décès de Pierre VINCENT, agrégé de l'Université

noraire au lycée Buffon survenu le 5 juin 1991 à Paris, à l'âge

de soixante-dix-sept aus. L'inhumation a eu lieu dans l'inti-mité familiale, le lundi 10 juin, au

cimetière de Grandchain (Eure).

32, rue Dareau, 75014 Paris.

ses petits-enfants.

 M
 — Eric Weil,
 M
 — Jean-Jacques Roubach,
 M. et M
 — Roger Weil, M. et M™ Alain Roubach, M. et M™ Pierre Plasse, Juliette et Laurent Weil, Vincent, Camille et Raphaëlle Chloe et Alizee Roubach.

ont la grande tristesse de faire part du dècès, survenu le 6 juin 1991, de

M. Eric WEIL, leur époux, père, grand-père et arrière-grand-père.

L'incinération a en lieu dans la stricte intimité familiale, le 11 juin, au columbarium du cimetière du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les ateliers de frappe de la Mon-naie de Paris dans le bâtiment doc-huitièrne siècle d'Antoine », (irrité à trente personnes), 14 h 30, 11, quai de Conti.

« Le bibliothèque Forney et ses fonds d'art décoratif », (limité à trente personnes), 15 heures, 1, rue du Figuier (Monuments historiques). « De le rue du Dragon aux hôtels du quai Malaquais », 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Prés (Paris pitto-resque et insolite).

resque et inscine).

« L'hôtel de Lauzun et son décor du dix-septième siècle » (limité à trente personnes), 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Peris Livre d'histoire). « La civilisation étrusque au Musée du Louvre », 14 h 30, piller carré de le pyramide (le Cavelier bieu). « La Conclergerie, du paleis des rois à le prison révolutionnaire », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge

(E. Romann).

« L'île Seint-Louis, quartier de la noblesse de robe au dix-septième siècle », 14 h 30, métro Pont-Marie (M. Pohyer).

a Hôtels, jardins et ruelles du Marais », 14 h 40, métro Saint-Paul-le Marais (Lutèce-Visites). « Les salons de l'Hôtel de Ville », (inscription su 43-27-59-70», 14 h 30, entrée rue Lobeu (S. Rojon-

« Exposition le Trésor de Seint-De-nis au Louvre », 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des antiquaires (Connaissance de Paris). antiquares (commassance de rans).

« La cathédrale Notre-Dame. Histoire et symboles de l'architecture gothique », 14 h 30, devant le portait central (Arts et ceetera).

« Ultime visite avant démolition

des demeures dix-huitième siècle de Bercy » 14 h 45, métro Dugommier (M. Banassat).

« La cathédrale russe : histoire de la religion orthodoxe », 15 heures, 12, rue Daru (P.-Y. Jasier).

€ L'hôtel de Massa (société des gens de lettre) et le château d'eau de Marie de Médicis », 15 heures,

- Paddy O'Hanlon-Saarbach, Heidi, Stefan, René, Stafford, Lara et William, ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Harry SAARBACH,

survenu le 9 juin 1991.

Une messe sera célébrée le sameda 15 juin, à 10 heures, en l'église Sadar-Nicolas de Ville-d'Avray.

Cet avis tient lieu de faire-part

Anniversaines

- 1981-1991. Dix ans déià que dispan

Szigma PRESBURGER.

One ceux qui l'ont connu et

ent une pensée pour lui. – Il y a cinq ans, le vendredi 13 juin

le prince Mario RUSPOLL régent du Collège de pataphysique

Que tous ceux qui l'aiment conti-nuent à le faire vivre aujourd'ani.

nassair à l'Orient éternel.

Soutenances de thèses

- Université Paris-I, Sorbonne, le vendredi 14 juin 1991, à 9 heures, amphithéatre Lesebvre, 1, sue Victor-Cousin, M. Charde Singer sontiendra la thèse : « L'Université et les juifs, la remise en question de l'inté France de 1940 à 1944 ».

- Université Lyon-I, le landi 17 juis 1991, à 15 heures, amphithélitre de physique nucléaire, campus La Dous-Villeurbanne, Jean Guillard : « Étude des stocks lacustres par écho

- Université Paris-IV, Sorbonne géographic et aménagement, le mardi 18 juin 1991, à 10 h 30, centre administratif de la Sorbonne, 1, rec Victor Cousin, salle des Actes, per Maria Gravari sons la direction de Jean Bastie et Bernard Dezert : « La mer retrouvée : Raltimore et autres reconquêtes de

fronts d'esu urbains ». - Université Paris-IV, Sorbonne, le mercredi 19 juin 1991, à 15 heures, salle Louis-Liard, Maged Mansy : « L'Egypte 1919-1930, Héritage et

PARIS EN VISITES

JEUD! 13 JUIN

(D. Bouchard), « Exposition Georges Seurat », 6 haures, Grand Paleis, entrée de

18 heures, Grand Palais, entrée d l'exposition (Paris et son histoire). « L'esprit de l'objet, pour une poé-tique. Stéphanie Schulze », 20 heures, Musée national d'art moderne (Centre Georges-Pompidou).

> CONFÉRENCES Ecole européenne des affaires. 108, boulevard Malesherbes, 16 h 30 : « La Nouvelle-Zélande

en 1991 », table ronde précédée d'un exposé de S.E. Me Judith Trot-ter, embassadeur de Nouvelle-Zélande (Institut du Pacifique). 30, avenue Gaorge-V, 14 heures : Rimbaud, l'heure de la uite ». Alain Borer raconte, film de

S. Ssiman (Espace Kronenbourg 35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « La troisième grand de la musique européanne contemporaine avec Schoenberg et Stravinsky : Eric .Satte », par D. des Brosses (Maison

Centre Georges-Pompidou (salle Jean-Prouvé), 18 h 30 : « Cycle « Actes de lire » : Homère, JR et quelques autres de la culture ».

Chine populaire denx ans après Tiananmen : bllan et comparaisons. - Quelles sont les perspectives en Chine, en URSS et dans d'antres pays socialistes ou ex-socialistes : tel sera le thème du colloque des 14 et 15 juin au centre culturel

Les Fontaines. Renseignements et inscriprions de toute urgence: Les Fontaines-sessions, boîte postale 219 - 60631 Chantilly Cedex. Tél.: (16) 44-57-24-60. HATTAN DES TREETER

13

. ...

7. UN

of C.

D

TPRAWORM

1 - 1 - 11 - 12 - 44 - 1

「中央のはな」は、第一名 「はない」は、第一名 「はない」には、第一名 はない。 「はない」には、第一名 をはる。 「はない」には、「はない、」には、「はない」には、「はない」には、「はない、」には、「はない、」には、「は、」には、「はない、」には、「は、」には、「は、」には、「は、」には、「は、」は、「は、

TOTAL STREET

CHAIR DER MEN

N &

SANCE.

Service Contraction

«VOUS AIMEZ LA POÉSIE LA POÉSIE VOUS AIME»

Vous écrivez des poèmes ou vous aimez en écouler Si vous partagez la même passion Venez nous rejoindre, nous vous attendons

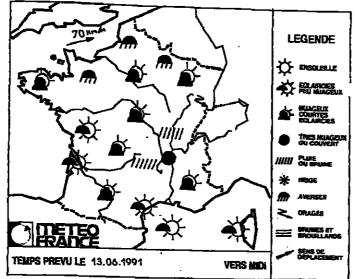
CLUB DES POÈTES DE CHAMPS-SUR-MARNE/MARNE-LA-VALLÉE 7, rue Weczerka, 77420 CHAMPS-SUR-MARNE

*

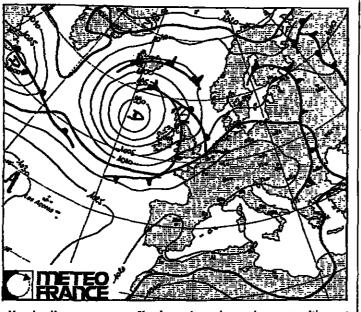
MARKE STATE AND

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 13 juin 1991 Nuages et ondées



SITUATION LE 12 JUIN 1991 A 0 HEURE TU



Vendredi : averses au Nord. orages au Sud. - Sur la Bretagne, la Normandie, le Nord-Picardie, les Pays de Loire, Poitou-Charentes, Centre, Ile-de-France, Champagne-Ardenne, Lorce-rance, Champagne-Ardenne, Lor-raine et Alsace, après le dissipation assèz rapide des brumes, bancs de brouillard ou nuages bas, le clel sere variable, avec quelques éclaircies meis surtout des passages nuageux accom-pagnés d'averses.

Ces averses seront fréquentes sur les régions situées au nord de la Seine et parfois accompagnées de rafales de

Sur Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limou-

Les températures minimales seront comprises entre 8 degrés et 16 degrés des côtes de la Mancha au pourtour méditernanéen.

Les températures maximales s'étage-ront entre 16 degrés et 26 degrés de la Romagne à la côte d'Azur sin, Auvergne, Bourgogne, Franche-Comré et Rhône-Alpes, la grisaille sera au menu au lever du jour, le soleil fera

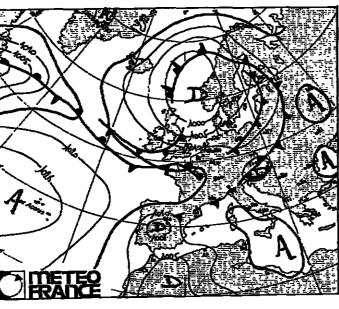
PRÉVISIONS POUR LE 14 JUIN 1991 A 12 HEURES TU

cours de journée. A partir de midi, des orages isolés se produiront sur les Pyrénées, l'Auvergne et les Alpes.

Sur le pourtour méditerranéen, le

temps sera ciément, avec quelques belles apparitions du soleil.

Samedi, peu de changement par rap-port à la veille : les éclaircles seront plus larges près du littoral atlantique et les averses moins fréquentes sur le



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 12-6-91 le 11-6-1991 à 18 heures TU et le 12-8-1991 à 6 heures TU										
FRANCE AJACCIO 22 11 D BIARRITZ 20 11 D BORDBAIX 22 11 D BORDBAIX 22 11 D BORDBAIX 22 11 D BORDBAIX 21 11 D BORDBAIX 22 11 D BORDBAIX 22 11 D BORDBAIX 22 12 S CHERBOURG 17 13 P CAEN 19 12 C CHERBOURG 17 13 P CAEN 19 12 C CHERBOURG 17 13 P CHERBOURG 17 13 P CHERBOURG 17 13 P CHERBOURG 17 13 B CHERBOURG 17 13 B CHERBOURG 18 10 N LYON 22 9 D MARSEILLE 25 11 D MARCE 22 19 C PARES MONTS 18 13 C NACE 22 19 C PARES MONTS 19 13 C RENNES 19 13 C RENNES 19 13 C RENNES 21 10 D RENNES 21 10 D RENNES 21 10 D	ÉTRANGE ALGER 23 AMSTERDAM 16 ATHÈNES 28 RANGEOK 23 RELGEADE 26 R	12 C 	LUXEMBO MADRID- MARRAKI MEXICO MILAN MONTRÉM MOSCOU ZIO DE JAM ROME ZIO DE J	20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 2	9 N D D 16 D D C A A D D C B D D C B D D D D D D D D D D D D					
A B C ciel couvert	D N ciel degage nuageux	Опаде	P	T tempéte	# neige					

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

La montagne de Jeanne

Jeanne, elle n'était pas derrière la porte le jour de la distribution. » L'expression, bourbonnaise, signifie que l'en-fant a reçu son lot de dons.

Jeanne Moreau, effectivement, n'était pas derrière la porte et ne l'est pas plus aujourd'hui. Elle est toujours là. Au point qu'on s'en toujours a. An point qu'on s'en étonne parfois et que cet étonne-ment lui est un agacement. « En bien oui, je suis là puisque je vis. Il y a une convention sociale qui fait que les gens considèrent la vie comme une montagne. Une partie de la vie, tu la montes. Et le reste du temps, une fois que tu es arrivée au sommet, vers les quarante piges, tu ne peux que

était en bas. Non, la vie peut être cela se voit, a atteint une forme La vie est belle comme un film

de Franck Capra. Ou comme la montagne de Jeanne. Et c'était une bonne idée de la part des responsables de «Cinéma, cinémas 2» que de faire un bout de trajet avec elle, vers l'aéroport de Nice. Jeanne Moreau sortait du Festival de Cannes, de l'escalier d'honneur, de la chambre de palace, des conférences de

Et là, dans la voiture, entre deux cigarettes vite grillées pour nourrir la voix rauque, l'actrice, au charme indéfinissable de parfum, s'est offert le luxe d'un point

bles. « Je suis bien là où je suis. Toujours. Moi, j'apprécie tous les moments qui passent. J'ai découvert très ieune que, là où cela fait mal, c'est là où il faut passer. Un athlète te dira ça. Si tu recherches le plaisir simplement, calmos, tu baisses les bras. » Pour n'avoir jamais été calmos, pour avoir su dominer la lassitude du corps, Jeanne Moreau est toujours là. Et bien là, quarante

ans après son premier Cannes I Le sera-t-elle, Irène Jacob, qui, pour son premier grand rôle, son premier bal, a décroché la timbale? Le prix d'interprétation

ON père l'avait dit : « Ma descendre. Comme si la mort fixe. Jeanne Moreau, elle le dit et féminine lui est tombé dessus, comme « quelque chose d'heureux et d'impressionnant », comme un bonheur écrasant. Elle a des mots ingénus, d'ingénue, pour dire sa surprise, « tous ces médias ». Sera-t-elle touiours là. cette star-surprise qui, au lendemain de Cannes, est rentrée chez ses parents, émerveillée d'entendre le téléphone sonner, de voir les télégrammes affluer? « Comme pour un mariage I ». Sue Lyon fut, elle, la Lolita de Stanley Kubrick. Elle avait depuis disparu, emportée. «Cinéma, cinémas 2» l'a retrouvée. Lolita, en pleine régression entre ses souvenirs et ses nounours, avait bien vieilli!

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ;

| Film à éviter ;
| On peut voir ;
| Ne pas manquer ;
| Ne pas

Mercredi 12 juin

TF 1

20.50 Variétés : Sacrée soirée, 22.45 Documentaire : Crimes et passions. 2. La Cicatrice.

23.45 Divertissement : Le Bébête Show (rediff.). 23.50 Journal, Météo et Bourse. 0.15 Au trot.

20.45 Feuilleton : Les Grandes Familles. (2- partie, rediff.).

22.15 Téléfilm : Vipère au poing.

23.40 Journal et Météo. 0.00 Série : Le Saint (rediff.).

20.45 Magazine : La Marche du siècle. Où va l'Union soviétique? Avec une inter-view d'Edouard Chevardnadze, ancien ministre soviétique des affaires étrangères.

22.20 Journal et Météo. 22.40 Magazine : Faut pas rêver.
Argentine : las islas del Tigre ; Malte : les
chevallers de l'Ordre ; France : icône, image

23.35 Magazine : Minuit en France.

Le Festivel international des francophonies

0.30 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

21.00 Cinéma : Jours tranquilles à Clichy.

Film franco-italo-allemand de Claude Chabrol (1989).

Flack d'information

22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Rosalie fait ses courses.

Film allemand de Percy Adlon (1988). Avec Marianne Sagebrecht, Brad Davis, Judge Reinhold.

0.30 Cinéma : Mystery Train. Film américain de Jim Jamusch (1989). Avec Youki Kudoh, Masatoshi Nagase, Screamin' Jay Hawkins (v.o.). 2.15 Rapido spécial (rediff.).

2.40 Sport : Basket américain.

LA 5

20.50 Histoires vraies.

Documentaire: Justice en France. La justice passe. 1. L'instruction.

Débat.

Thèrre: Justice, et si un jour vous étiez

pris dans l'engrenage.

0.00 Journal de la nuit.

M 6

20.35 Téléfilm : La Plage aux fantômes. 22.15 Téléfilm : Rêve de femme. 0.00 Six minutes d'informations.

2.00 Rediffusions.

0.05 Magazine ; Dazibao. 0.10 Boulevard des clips.

Poussières d'étoiles. Jazz club. En direct des Aligators à Paris : le pianiste Laurent de Wilde avac Thomas Bramerie, contrebasse, et Jean-Pierre Arnaud, batterie.

Jeudi 13 juin

TF 1 13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour. 14.30 Feuilleton : Côte Ouest (rediff.). 15.20 Tiercé-quarté + à Enghien. 15.30 Feuilleton :

Orages d'été, avis de tempête. 16.30 Club Dorothée.
17.25 Série : Chips (rediff.).
18.15 Jeu : Une famille en or.
18.45 Feuilleton : Santa Barbera.

19.15 Jeu : La Roue de la fortune.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 23.55).
19.55 Tirage du Tac-O-Tac.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert. 20.00 Journal, Herce, Meteo et l'apis vert.

20.50 Feuilleton:
La Vengeance aux deux visages.
(2· épisode).

22.30 Magazine: Le Point sur la table.
Thème: «Va-t-on jeter le bac aux orties?»
Avec Lionel Jospin.

0.00 Journal, Météo et Bourse.

0.25 Au trot. 0.50 Série : Mésaventures (rediff. et à 5.35). 1.10 TF1 nuit. 7 Arts à la Une.

1.45 Feuilleton : C'est déjà demain. 2.05 Info revue.

A2 13.50 Feuilleton : Générations. 14.30 Série : Histoires de voyous. 16.15 Série : Arsène Lupin. 17.10 Magazine : Giga. 18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Série : Alf (rediff.). 19.05 Série : Mac Gyver (rediff.). 20.00 Journal et Météo. 20.00 Journal et Météo.
20.40 INC.
20.45 Magazine: Envoyé spécial.
Présenté par Bernard Benyamin.
Spécial Coluche. La Traversée du périph',
de Jean-Jecques Dufour et Pascal Stelletta;
témoignages de Romain Bouteille. Rufus,
Maryse, Thierry Lhermitte, Louis Pauwels,
Veléry Giscard d'Estaing.
22.00 Cinéma: Un été d'orages.
Film français de Charlotta Brandstrom
(1989). Avec Judith Godrèche, Stanislas
Cerré de Malberg, Murray Head.
23.40 Journal et Météo.
0.00 Documentaire: 0.00 Documentaire : La Culture en chantiers. 5. Devenir, de Frédéric Compain.

FR 3

13.35 Série : Chers détectives. 14.30 Magazine : Regards de femme. 15.05 Magazine : Océaniques (rediff.). 16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

0.25 Série : Le Saint (rediff.).

17.25 Amuse 3. 18.10 Magazine : C'est pas juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région. 20.05 Divertissement : La Classe.

1.05 Musique : Carnet de notes.

15.25 Magazine : 24 heures (rediff.).
16.20 Cinéma : Le Marchand d'armes.
Film canadien de Nardo Castillo (1984).
Avec Kevin Costner, Sara Botsford, Paul Soles.

18.05 Canaille peluche. 18.30 Ça cartoon.

21.45 Flash d'informations. 21.45 Flash d'informations.
21.55 Cinéma : Clara's Heart. ■■
Film américain de Robert Muligan (1988).
 Avec Whoopi Goldberg, Michael Ontkean.
 Kathleen Quinlan (v.o.).
23.40 Sport : Handball.
 France-URSS, match amical, en différé du stade Pierre-de-Coubertin.
1.10 Sport : Golf.
 Première journée de l'US Open.

13.20 Série : Le Renard. 14.25 Série : L'Inspecteur Derrick. 15.30 Série : Soko, brigade des stups. 16.20 Youpi! L'école est finie.

17.30 Série : Superkid. 17.55 Série : Mission casse-cou. 18.50 Série : Les Trouble-fête. 19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.50 Cinéma : Merveilleuse Angélique. D Film français de Bernard Borderie (1965).

22.35 Magazine : Consequences.
Thème : «Le temps qu'il fait ».

21.00 Documentaire: Allemagne, Allemagne.

22.35 Cinéma : Senso. ### Film italien de Luchino Visconti (1954).

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. Du bon usage de la perfi-

21.30 Correspondances. Das nouvelles de la Belgique, du Caneda et de la Sulsse. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Histoires famas d'après Edgar Allan Poe.

22.40 Les nuits magnétiques. Quand le jardin s'affole...

LA SEPT

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Rock père et fils.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concerts d'archives (donné le 1- mars Concerts d'archives (donné le 1 mars 1952): A Laurentian, ouverture, de Schulman; Symphonie m 5 en mi mineur op. 64. de Tchalkovski, par l'Orchestre de la NBC, dir. Guido Cantelli; (donné le 3 mars 1948): Bérénice, ouverture, de Haendel; Symphonie m 3 en ré majeur D 200, de Schubert; Ma mêre l'oye, suite, de Ravel, par l'Orchestre de la NBC, dir. Erich Kleiber.

20.45 Cinéma : Pain et chocolat.
Film italien de Franco Brusati (1974), Avec Nino Manfredi, Anna Karina, Johnny Dorelli. 22.40 Journal et Météo.
23.00 Cinéma: Mort à Venise. EEE
Film italien de Luchino Visconti (1971).
Avec Dirk Bogarde, Silvana Mangano, Bjorn

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Milagro.
Film américain de Robert Redford (1988).

Avec Ruben Blades, Richard Bradford,
Sonia Braga.

17.40 Dis Jérôme...? 🗕 En clair jusqu'à 20.30 🗕

18.50 Top albums.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Cinéma : La Filière chinoise. □
Film franco-chinois d'André Koob (1989).
Avec Bruce Le, Bepe Chierici, Fanny Auber-

LA 5

23.30 Magazine : A la cantonade. 23.45 Journal de la nuit. 23.55 Demain se décide aujourd'hui. 0.00 Le Club du Télé-achat.

0.30 Rediffusions.

13.40 Série : Les Saintes Chéries.
14.05 Série : Cagney et Lacey.
14.55 Variétés : Bleu, blanc, clip.
16.40 Jeu : Hit hit hit hourra!
16.45 Jeu : Zygomusic.
17.15 Série : L'Homme de fer.
18.05 Série : Mission impossible.
19.00 Série : La Petite Maison dans le prairie.

dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Cinéma : Shalako.
Film américain d'Edward Dmytryck (1968).
Avec Sean Connery, Brigitte Bardot.

22.30 Cinéma : Bidasse Academy.
Film français de Max Pecas (1978). Avec Sylvain Green, Michel Vocoret.

0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Magazine : Dazibao. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT 16.15 Concert : Songs for Drella. Lou Read et John Cale, 1989, New-York.
17.20 Téléfilm : Liberté, libertés.

17.20 Telenim : Liberte, libertes.
18.55 Documentaire :
 Dix jours... quarante-huit heures.
19.55 Chronique : Le Dessous des cartes let à 23.00).
20.00 Documentaire : Histoire parallèle.
21.00 Magazine : Avis de tempête.
22.50 Cinéma d'animation : Images.

23.05 Une leçon particulière de musique avec José Van Dam.

FRANCE-CULTURE 20.30 Dramatique. Hélène, d'après Yannis Ritsos (rediff.).

21.30 Profils perdus. André Leroi-Gourhan (1- partie). 22.40 Les nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (en direct de l'Eglise Saint-Louis des Invalides): Trois motets pour voix de femmes a cappella op. 39, Symphonie re 2 pour chœur et orchestre op. 52, de Mendelssohn, par l'Orchestre national de France, le Chœur et la Maîtrise de Radio-France, dir. Alexander Gibson.

23.07 Poussières d'étoiles.

Deux vols sur trois annulés à Paris

La grève des contrôleurs de la navigation aérienne du centre d'Athis-Mons (Essonne) a fortement perturbé, le mercredi 12 juin, le tra-fic aérien dans le nord de la France et sur les aéroports parisiens. Le mot d'ordre de grève avait été lancé par la CGT pour obtenir des augmenta-tions salariales en raison de la cherté de la vie en Ile-de-France et de l'augmentation du trafic

Les services de la navigation aérienne ont été contraints de réduire des deux tiers les vols pré-vus. Toutes les compagnies ont été affectées. British Airways a supprimé sept Paris-Londres sur dix. Alitalia a conservé seulement sept Paris-Rome sur vingt-quatre. Sabena a acheminé ses passagers en autocar entre Bruxelles et Paris.

UTA et Air France ont maintenu la totalité de leurs long-courriers. En revanche, Air France a du supprimer deux vols moyen-courriers sur trois. Air inter a assuré 60 % de son programme, et notamment les vols vers la Corse et Strasbourg. Les liaisons sont demeurées normales au départ des villes du sud de la France. D'ici à la rentrée 1995

Près de quarante mille places supplémentaires dans les lycées d'Ile-de-France

M. Pierre-Charles Krieg, président (RPR) du conseil régional d'lie-de-France a annoncé. mardi 11 juin, la création de 39 500 places supplémentaires dans les lycées de la région d'ici

A la rentrée 1993, ce sont cinq nouveaux lycées et 13 300 places qui devraient être créés, puis neuf nouveaux lycées et 12 700 places pour la rentrée 1994 et enfin six nouveaux lycées et 9 900 places pour la rentrée 1995.

Sur l'ensemble de la période 1986-1995, c'est ainsi 126 000 places nouvelles qui auront été ouvertes dans les lycées, soit un chiffre un peu supérieur à l'aug-mentation prévue des effectifs (117 000 élèves). Cet écart devrait permettre un «desserrement» des effectifs dans certains établissements particulièrement encombrés. Au-delà de cet effort d'investis-sement, le conseil régional entend

surtout travailler à un rééquilibrage en faveur de l'enseignement professionnel qui ne parvient pas à attirer suffisamment d'élèves et dont les établissements sont «sous-utilisés», a expliqué M. Pierre-Charles Krieg.

Malgré l'augmentation des capa-cités nouvelles d'accueil dans ce secteur, les deux dernières rentrées ont en effet été marquées par une baisse importante des effectifs dans les lycées professionnels puis-que 5 900 élèves de moins que prévu y ont été accueillis. Pendant les trois prochaines années, 1991-1993, cette tendance devrait s'accentuer. Pour les élus régionaux, il est donc nécessaire « de poursuivre la transformation des lycées professionnels d'Ile-de-France en lycées polyvalents », afin de faciliter les réorientations et de multiplier les possibilités de pour-suite d'études au sein d'un même établissement. Il convient en outre d'accompagner cette politique par des actions d'information « de

grande ampleur» en direction des collégiens et des lycéens.

Le Conseil régional entend poursuivre aussi le développement des formations post-baccalauréat, notamment les sections de techni-ciens supérieurs (STS) et les classes préparatoires aux grandes écoles dont la région a la charge. Le programme prévoit, à cet égard, la création d'ici à 1995 de 17 000 places nouvelles. Mais le conseil régional attire l'attention des pouvoirs publics sur le dés-équilibre, « qui ne fait que s'accen-tuer » entre la capacité d'accueil des Instituts universitaires de technologie (IUT) et celle des STS. Le plan gouvernemental «Universités 2000» qui prévoit, selon le président du conseil régional, de créer soixante nouveaux départements d'IUT en fle-de-France est jugé «positif» mais il ne suffira pas, selon lui, à réduire ce dés-équilibre.

An conseil des ministres

M. Mitterrand encourage le gouvernement à «éclairer l'opinion des Français»

A l'occasion du conseil des minis-tres du mercredi 12 juin, M. Roland Dumas, ministre des affaires étran-gères, a évoqué les débats sur l'orga-nisation de l'Europe et notamment les assises de la confédération euro-pénne. Selon M. Jack Lang, porte-rence du convenement M. Dumas peenne. Selon M. Jack Lang, porti-parole du gouvernement, M. Dumas a indiqué: «Ainsi se met en place une structure légère (...) où les pays de l'Est acquis à la démocratie trouveront leur place à égalité de droits avec les pays occidentance.» M. Dumas a par ailleurs évoqué les débats sur l'organi-cation de la défense de l'Europea à sation de la défense de l'Europe à propos des travaux des ministres des affaires étrangères de l'OTAN à Copenhague. Toujours selon M. Lang M. Dumas s'est rejoni ede ort ae ciarijicai cette occasion entre alliés et de la reconnaissance par tous, y compris par les Américains, d'une perspective de défense européenne qui aura sa place dans la mise eu œuvre d'une politique étrangère commune aux douze pays de la CEE».

M. Dumas a ajouté : «Tout ce qui conduit à l'organisation de l'Europe est salutaire pour l'équilibre du monde. Il y va de la paix et cette organisation suppose une bonne entente avec les Etats-Unis d'Améri-

Sur le plan intérieur, en dehors de la communication de M. Jean-Louis Bianco sur le financement de la Sécurité sociale (lire page 29), le entendu une communication de M. Henri Nallet sur la modernisation de la justice (lire page 11) et une communication de M. Louis Le Pensec sur les DOM et l'Europe.

Le président de la République est intervenu pour demander aux ministres de continuer dans l'esprit qui est celui du gouvernement à « éclairer l'opinion des Français avec vigueur. clarté et simplicité».

Le gouvernement a été autorisé à engager sa responsabilité à l'Assemblée nationale (art. 49-3 de la Constitution) pour l'adoption du projet de réforme hospitalière. Il avait déjà recu cette autorisation pour le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre économique et financier (DDOEF).

 M. Philippe Boucher nome conseiller d'Etat. - M. Philippe Boucher, éditorialiste au Monde, a été nommé conseiller d'Etat, mercredi 12 juin, par le conseil des

[Né le 26 juillet 1941 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), M. Philippe Boucher, licencié en droit public, était attaché à la direction de la Société française de banque quand il est entré au Monde en 1970. Chef-adjoint (1973-1976), chef (1976-1978) du service des informations générales, il est éditorialiste depuis 1978, Administrateur de l'établissement public du Grand Louvre depuis 1983, membre Administrateur de l'établissement public du Grand Louvre depuis 1983, membre du conseil d'administration de la Biblio-thèque nationale (1984-1987). M. Boucher est l'auteur d'un essai paru en 1978, intitulé le Ghetto judicialre, pouvoir et justice, et coauteur en 1988 de la France des libertés. Il est également coauteur avec Daniel Karlin et Tony Lainé de la sèrie Justice en France, diffusée sur la Cino

n M. Peyronne, préfet de Bour-gogne. - Au conseil des ministres du 12 juin, sur proposition du ministre de l'intérieur, M. Georges Peyronne, préfet de la région Franche-Comté, préfet du Doubs, a été nommé préfet de la région Bourgogne, préfet de la Côte-d'Or.

CLAUDE SARRAUTE SUR LE VIF

Dis-moi vous

ces pétrins, vous pouvez pas savoir I Moi qui tutoie tout le monde, j'ose plus me montrer. C'est totalement démodé. Si, si, c'était marqué dans le Figaro Madame, ça fait sobante - huitard, ça fait ringard, bref, ca ne se fait plus. Ca fait Front popu, ça fait prolo, bref, ça ne se fait pas. Suis-je sotte aussi l J'y voyais un privilège, le privilège de l'âge, privilège désuet vu qu'à notre époque, l'âge, ça ne se porte pas non plus.

Décassée la Grande Musion, et Fresnay snobant Gabin : Je dis vous à ma mère, je dis vous à ma femme. Maintenant on le dit également à ses enfants. Alors là. faut reconnaître : Je vous en prie, Henri, ne m'obligez pas à vous donner une gifie, c'est moins choc mais c'est plus chic que : Dis donc, Riri, c'est pas bientôt fini? Tu la veux, ta claque i

Même les gentils organisateurs du Club Med sont priés de vouvoyer, de voussoyer, pardon, la clientèle, vous vous rendez compte un peul Seul dérapage autorisé, les mecs ne s'en privent

couette, du « vous » au « tu » Signs d'emportement passionne ça fouette les ardeurs de la partenaire et ca permet de couper à une déclaration bien plus contraignante que celle des impôts.

L'ennui, c'est qu'à l'atelier ce au bureau, le passage brutal du (tu) su «vous», ça n'excite pes ça vexe : Pourquoi tu me die : Vous allez bien? Au lieu de : Ca va, toi? Tu vois double? Noa? Alors, tu vois rouge? T'es fâchée? Non plus? Alors, tu vois grand? Medame prend des airs?

Le seul moven de s'en tirer. c'est de culbuter, pareil qu'au dodo, du etua au evousa, en se reprenent aussitôt. Et de renouve ler le traitement. Sans oablier d'augmenter chaque fois le doss. Question vocabulaire et question grammaire: Quand vous suras fini de faire du orinque à la secrétaire, tu serez bien gentil de relire ma copie, si c'est pes trop vous-te demander. Suffit bas de se mélanger les pronoms, faut encore se prendre les pieds dans les temps, histoire de permettre aux collègues de retenir, sans la noter, votre nouvelle «adresse» i

L'ESSENTIEL

SECTION A

Islam : «Les musulmans et la politique», par Maxime Rodinson ; Bibliographie : « L'Etat du

Luttes d'influence en Inde Les prétendants au poste de preministre s'affrontent

Les expropriations au Nicaragua

Tensions entre les sandinistes et

La réunion

de l'Internationale socialiste

Le dialogue entre Israéliens et Palestiniens a tourné court 6 Les débats parlementaires tion envisage de déposer une motion de censure. Sénat : la droite et les communistes s'op-

posent au projet de réforme de l'administration territoriale 8 L'accord entre l'UDF et le RPR

Première réunion publique nationale des formations de l'opposi-

Justice

Un rapport du Sénat dénonce l'attitude du pouvoir exécutif. 11

EDUCATION ◆ CAMPUS

 L'inquiétante anarchie des for mations à la gestion • Nouvelle Calédonie : les mirages du bac pro • Collège sous haute tension à Bobigny...... 13 à 16

SECTION B

ARTS • SPECTACLES

 L'inauguration du nouveau Jeu de paume e Duras Song e La sélection cinéma, théâtre, musiques, danse, arts, disques 17 à 28

SECTION C

Union économique et monétaire

La Grande-Bretagne assoupilrait sa position sur la monnaia uni

Balance américaine Les Etats-Unis ont enregistré un

Services

Abonnements... Annonces classées.. 33 à 35 Automobile Carnet Marchés financiers 36-37 Météorologie 39 Mots croisés...

Radio-Télévision. 39 La télémetique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le anméro du « Monde » daté 12 juin 1991 t été tiré à 511 939 exemplaires.

Les difficiles relations franco-japonaises

Deux carnions d'une organisation d'extrême droite japonaise, hérissés de mégaphones, ont diffusé des siogans, mercredi 12 juin, devant l'ambassade de France à Tokyo contre les récentes déclarations de M. Edith Cresson, qui avait dénoncé l'agressivité économique du Japon. Appartenant à Issui-kai, un petit groupe de jeunes exaltés, une dizaine de manifestants, ont exigé des excuses de la France tout en clamant : « Non, nous ne sommes pas de petits bonshommes jaunes ! » Pendant ce temps, à Washington, la CIA a pris publiquement ses distances mardi à l'égard d'un rapport qu'elle avait commandé sur le Japon, et qui mettait en garde contre la volonté de ca pays de dominer économiquement le monde (le Monde du 11 juin).

Ne pas se tromper d'ennemi

de notre correspondant

Le discours politique n'est pas touiours le dernier refuce de la rigueur intellectuelle. L'expénence prouve que tous les arguments sont bons, ou presque du moment qu'ils portent. même s'ils sont quelque peu primaires. Il en est cependant qu'il faut manier avec prudence : encourager dans l'opi-nion des réactions émotionnelles, sinon racistes, en falsant vibrer la fibre nationaliste est un risque qu'il faut savoir mesurer avant de le prendre. Cela a-t-il été la préoccupation majeure de M-- Cresson, qui paraît manier l'amaigame avec une certaine désinvolture lorsqu'elle parle du Japon?

Ces « Japonais » en quête de domination, encore faudrait-il préciser de qui il s'agit, et ne pas identifier un peuple à ses entreprises. Mais il est vrai que, dans les déclarations du premier ministre français, les intérêts nationaux et ceux de ses travailleurs, dont elle affirme défendre l'emploi, semblent parfols confondus avec ceux de certaines entreprises.

Sans doute faut-il contenir l'expansionnisme des grands groupes industriels nippons, mais on ne peut confondre leur stratégie avec les objectifs de tout un peuple. Expansionnistes, les entreprises iaponaises le sont assurément. Mais il est pour le moins

□ PHILIPPINES : Une ville de

300 000 habitants sous la menace du volcan Pinatubo. – Le volcan

philippin Pinatubo a été secoué, mercredi 12 juin, par de très vio-

lentes explosions accompagnées de

projections de cendres formant un

énorme champignon visible à

Manille pourtant éloignée d'une centaine de kilomètres. Les Améri-

cains ont complètement évacué les

équipes de garde et d'entretien qu'ils avaient laissées à la base-Clark d'où étaient déjà partis, le 10 juin, 14 500 personnes. La base

est située à une trentaine de kilo-

mètres du Pinatubo. Près d'elle, il

y a la ville d'Angeles qui compte plus de 300 000 habitants, pour

lesquels aucune mesure n'a été

Au Japon, l'éruption de l'Unzen

continue. Pour la première fois, le

volcan a projeté, dans la matinée

du 12 juin, des débris assez gros sur le centre du port de Shimabara

situé à environ sept kilomètres du cratère. - (AFP, AP, Reuter.)

curieux d'entendre ce même patronat français qui, il y a dix ans, se pâmait devant le modèle japonais et prétendait s'inspirer de ses méthodes de gestion, dénoncer ce dynamisme.

Les industriels français risquent aujourd'hui d'en faire les frais. Mais s'ils étaient euxmêmes en position de force, comme le sont les industriels nippons dans certains secteurs. ne fereient-ils pas exactement comme eux? Le fair-play dont ils se targuent pour dénoncer la gues japonais peut laisser scep-

Certains groupes japonais investissent parfols massivement dans des secteurs industriels. Mais c'est oublier que s'ils peuvent acheter entreprises, œuvres d'art ou châteaux, c'est que ceux-ci sont à vendre. C'est cette réalité qui est regrettable plus que le fait que ce soient des Japonels qui les achètent.

En se trompant d' « ennemi ». en confondant un peuple et sa «classe dirigeante», M= Cresson affaiblit le dossier qu'elle prétend défendre. Elle risque en outre, au nom de ces cintérêts nationaux » qu'elle invoque. d'encourager, dans les deux pays, des réactions émotionnelles, toujours difficiles par la suite à contrôler.

PHILIPPE PONS

(Publicité) Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit.

Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10°) - M° Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT At Monde AFFAIRES URSS

105 millions d'électeurs russes choisissent leur président

voter mercredi matin 12 juin pour la première élection au suffrage universel d'un président russe, M. Boris Eltsine, l'actuel président du Parlement russe étant donné comme

Le territoire de la Fédération de Russie couvre onze fuseaux horaires, du Kamchatka, en Extrême-Orient, à Penciave de Kaliningrad à l'ouest; les premiers résultats partiels devraient être connus jeudi. Mais la commission électorale a annoncé qu'elle donnerait

un premier résultat, non définitif, hudi prochain sculement, et le résul-tat final le 22 juin. Quelque 105 mil-lions d'électeurs out à choisir entre six candidats, dont quatre au moins n'out aucune chance. La victoire finale de M. Eltsine ne fait de doute pour personne, mais l'incertitude demenre sur son succès des le premier tour : le président du Parlement a pour cela besoin de la majorité absolue des votants: dans le cas contraire, un denxième tour serait, organisé dans deux semaines. - (AFP.)

-212

- 2

725

207

20 (00)

4

 \mathbf{r}_{i-1}

12 to 1

42: · · · · ·

£-,-, ,-

等 性がながらは1990 1章

Region of the second section of

Bager ...

Participation of the second of

The state of the Albert

The tables of the part of

The state of the s

Sign of the state of the state of

All Carry

NA CONTRACTOR OF THE STATE OF T

A many transfer of the state of

a management of the second

Miles and the

The same of the sa

AT THE RESERVE OF THE PARTY OF

10 mm

70.0 TO 10.0 T

Par and

Principle of the Control of the

The second second

felt er. It was a grant with the same

State of the state

A STATE OF THE STA

Name of the state of the state

There are the same of the same

6 (X) F

The production of the same

and the second

1000年の日本

3.4

ÉGYPTE

Le retour du «Petit Roi»

Le fils du roi Farouk, qui, durant onze mois, en 1952-1953, fut le souverain nominai de l'Egypte sous le nom de Fouad II, vient de retourner dans son pays pour la première fois depuis son départ en exil avec ses parents lors du coup d'Etat des cofficiers libres».

Fouad, prince du Saïd et enfant unique de Farouk et de sa seconde épouse, la reine Nariman, naguit en 1952 au moment de l'incendie du Caire. Après l'abdication de son père enjuillet de la même année, le nourrisson fut officiellement proclamé chef de l'Etat égyptien tandis qu'un conseil de régence était créé. De la vient le sumom de «Petit Roi» qui iui est resté. Ce n'est qu'un an après, à la mi-1953, lorsque les esprits y eurent été hebitués, que fut renversée de jure la dynastie ineugurée en 1805 par Mehemet Ali (connu en Egypte sous le nom de Mohamed Ali), officier d'origine turque commandant un régiment albanais dans la vallée du Nil.

D'abord de nationalité monégasque, l'ex-roi Fousd II se vit restituer son passeport égyp-tien par le président Sadate après avoir adressé un don pour l'armée égyptienne à la suite de la guerre contre Israël

en octobre 1973. En 1977, lors du mariage à Monaco de l'héritier de Farouk - Il réside habituellement à Paris - avec une Française convertie à l'isiam sous le nom de Fadilla, le raïs avait fait remettre l'épée de son père à l'ancien «Petit Roi». Ce geste et quelques autres avaient été diversement appréciés au Caire, où la revue nassérienne Rose el Youssel avait titré « Pas de Franco pour l'Egypte ». En 1979, Sadate autorisa néanmoins la princesse Fadilla à venir accoucher au Caire, où elle mit au monde un fils prénommé Mohamed Ali.

Sous le président Moubarak - qui a été informé au préalable du voyage du ci-devant Fouad II, - les relations se relachèrent, tandis qu'une curiosité nouvelle pour la période faroukienne apparaissatt dans le public égyptien. Un imposteur s'est même fait passer au Caire pour Found II, abusent facilement nombre de personnes.

Le fils de Farouk, qui, durant son séjour, va notamment assister à Alexandrie au mariage de son demi-frère né d'un second mariage de l'exreine Nariman, doit rester une semeine en Egypte où il est arrivé lundi 10 juin.

J.-P. P.-H.

Les minoritaires de la FEN dénoncent une «logique d'exclusion»

Simbron (le Monde du 12 juin) suscite des réactions en sein des ten-dances minoritaires de la Pédération de l'éducation nationale (FEN). Dans un communiqué intitulé «Faire du neuf dans la FEN», le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES), principale composante de la tendance Unité et action (UA) proche des communistes, et deuxième syndicat de la FEN, parle de « violation des statuts »

La mise à l'écart de M. Yannick force» manifestant «la crise d'orientation d'un appareil aux abois». «La logique d'exclusion poursuivie par ses projets de recomposition met en péril la FEN, la discrédite et n'épargne même plus sa direction», poursuit le SNES. De son côté, la tendance Antrement (6,7 % des voix), estime que les adhérents de la FEN out amoins besoin d'un nouveau secrétaire général que d'une nouvelle orientation syndicale qui preme maiment en charge les préoccupations de la fédération et d'un «coup de des syndiqués».

